

LE SALON DU DESSIN CONTEMPORAIN

DRAWING

NOW ART FAIR / PARIS

EDITION 14

74

GALERIES

INTERNATIONALES
INTERNATIONAL GALLERIES

300 ARTISTES / 300 ARTISTS

ADN Galeria, Barcelone • Adrián Ibáñez Galeria, Tabio Cundinamarca • Galerie Alain Gutharc, Paris • Galerie Anne de Villepoix, Paris • Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris • Archiraar Gallery, Bruxelles • Backslash, Paris • christian berst art brut, Paris • Galerie C, Neuchâtel • C.A. Contemporary Fine Arts Vienna, Vienne • Ceysson & Bénétière, Paris • Dilecta, Paris • The Drawing Room, Makati • Galerie DYS, Bruxelles • Espace à Vendre, Nice • Gallery FIFTY ONE, Anvers • Les Filles du Calvaire, Paris • Galerie Jean Fournier, Paris • Galerie 8+4, Paris • Galerie Des Sens, Caen • Galerie Heike Curtze, Vienne • Galerie vachet-delmas, Sauve • Galleria Michela Rizzo, Venise, and Galleria Studio G7, Bologne • Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand • Galerie Glénat, Paris • Galerie Laurent Godin, Paris • Galerie Isabelle Gounod, Paris • Galerie Gugging Nina Katschnig, Maria Gugging • Patrick Heide Contemporary Art, Londres • Hopstreet Gallery, Bruxelles • Galerie Ulrike Hrobsky, Vienne • Huberty & Breyne, Paris • In Situ - Fabienne Leclerc, Romainville • Galerie Iragui, Moscou • Galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence • Jennifer Lauren Gallery, Manchester • Galerie Bernard Jordan, Paris • Josée Bienvenu Gallery, New York • Kitai, Tokyo • Galerie Werner Klein, Cologne • Galerie Martin Kudlek, Cologne • Irène Laub Gallery, Bruxelles • Galerie Lelong & Co., Paris • LMNO Gallery, Bruxelles • Loeve&Co, Paris • Loevenbruck, Paris • Galerie Maïa Muller, Paris • Galerie Martel, Paris • Galerie Maubert, Paris • Maurits van de Laar, La Haye • Gilles Drouault, galerie / multiples, Paris • Nosbaum Reding, Luxembourg • Galerie Oniris - Florent Paumelle, Rennes • Galerie Papillon, Paris • Galerie Paris-Beijing, Paris • PDX Contemporary Art, Portland • Galerie Catherine Putman, Paris • Purdy Hicks Gallery, Londres • Galerie Ramakers, La Haye • Galerie Jean-Louis Ramand, Aix-en-Provence • Reiter, Leipzig • RocioSantaCruz, Barcelone • Galerie RX, Paris • Galerie Sator, Paris • Schönfeld Gallery, Bruxelles • Eduardo Secci Contemporary, Florence • Semiose, Paris • Galeria Silvestre, Madrid • Slag Gallery, New York • Galerie Suzanne Tarasieve, Paris • Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris • The White House Gallery, Louvain • Xippas, Paris

REVUE DE PRESSE

Presse audiovisuelle

FRANCE 2

Émission : Télématin

Présentée par Laurent Bignolas du lundi au vendredi à 6h30 et le samedi à partir de 7h

Extrait du reportage de Jérôme Cassou dans l'atelier de Thomas Lévy-Lasne sous forme de mention dans le cadre d'un sujet sur les initiatives alternatives des musées en cette période de confinement

Diffusion : mercredi 15 avril 2020

Lien pour voir le sujet : <https://www.france.tv/france-2/telematin/1370791-telematin.html>

Presse quotidienne

BELGA NEWS AGENCY / 7 mars 2020

Agence de presse belge

Dépêche | Le Salon du dessin contemporain à Paris avec une forte participation de galeries belges

LE MONDE / 5 mars 2020

Quotidien national, supplément Argent. OJD : 275 310

Article de Roxana Azimi | À Paris, le printemps du dessin

PETITES AFFICHES LA LOI / 9 mars 2020

Quotidien d'informations légales et judiciaires. OJD : 15 400

Brève | Le dessin contemporain

PETITES AFFICHES LA LOI / 13 mars 2020

Quotidien d'informations légales et judiciaires. OJD : 15 400

Brève | Drawing Now en bande dessinée

THE ART NEWSPAPER DAILY / 23 janvier 2020

Quotidien numérique d'actualité de l'art et de son marché

Brève | Drawing Now sous le signe du cinéma

Presse hebdomadaire

LA GAZETTE DROUOT / 14 février 2020

Magazine des ventes aux enchères. OJD : 27 304

Portrait de Christine Phal par Céline Piettre | Christine Phal, vocation dessin contemporain

Presse mensuelle

AD ARCHITECTURAL DIGEST / Mars 2020

Magazine de design et architecture. OJD : 91 945

Brève | Le dessin doublement à l'honneur

ALADIN ANTIQUITÉS / Mars 2020

Magazine des chineurs. OJD : 30 396

Brève | Drawing Now célèbre les dessinateurs d'aujourd'hui

ARCHITECTURES À VIVRE / Mars 2020

Magazine d'architecture

Brève | Dessinez c'est gagné !

ART & MÉTIERS DU LIVRE / Janvier 2020

Magazine professionnel de l'édition. OJD : 8 750

Article de Myriam Escard-Bugat | Le dessin à l'honneur

ART ABSOLUMENT / Mars 2020

Magazine d'art

Dossier de Tom Laurent | Drawing Now, le très large dessin contemporain

ART PRESS / Avril 2020

Magazine d'art contemporain

Dossier | Drawing Now ne craint pas la page blanche

Portraits de Pep Vidal, Guillemette Coutellier, Gilles Barbier, Mathieu Dufois et Véra Molnar

ARTAÏS / Janvier 2020
Magazine d'art contemporain
Article de Sylvie Fontaine
Portrait d'Odonchimeg Davaadorj

ARTENSION / Mars 2020
Magazine d'art
Dossier de Pierre Lamalattie | Le succès de « Drawing Now », la petite foire qui court en tête

ARTS IN THE CITY / Mars 2020
Magazine d'art
Article

ARTS MAGAZINE / Février 2020
Magazine d'art, version française. OJD : 19 429
Article de Christian Charreyre | Drawing Now Art Fair met le dessin à l'honneur

ARTS MAGAZINE / Février 2020
Magazine d'art, version anglaise. OJD : 19 429
Article de Christian Charreyre | Drawing Now Art Fair showcases drawing

BEAUX ARTS MAGAZINE / Mars 2020
Magazine d'art. OJD : 57 686
Dossier de Judicaël Lavrador | Dessin, nouvelles tendances, nouveaux talents

COLLECT ARTS ANTIQUES AUCTIONS / Mars 2020
Magazine belge d'art et d'antiquités, version française
Brève (Dessiné par le cinéma) dans le cadre d'un sujet sur le dessin à Paris | Paris, le Valhalla du dessin

COLLECT ARTS ANTIQUES AUCTIONS / Mars 2020
Magazine belge d'art et d'antiquités, version néerlandaise
Brève (Getekend door cinema) dans le cadre d'un sujet sur le dessin à Paris | Parijs, tekenwalhala

DOMODECO / Mars 2020
Magazine de décoration
Brève

ETAPES / Mars 2020
Magazine de graphisme. OJD : 11 500
Brève

L'ÉVENTAIL / Mars 2020
Magazine belge d'art de vivre
Brève | Dessins à l'affiche

L'OBJET D'ART / Mars 2020
Magazine d'art. OJD : 30 725
Entretien de Fanny Drugeon avec Christine Phal | Honneur au dessin contemporain

L'OEIL / Mars 2020
Magazine d'art. OJD : 30 000
Dossier d'Alexia Lanta-Maestrati | L'audace retrouvée de Drawing Now

L'OFFICIEL DES GALERIES & MUSÉES / Mars 2020
Magazine d'art
Article

LE BONBON PARIS / Mars 2020
Magazine de loisirs et culture
Article | Le dessin contemporain au féminin

LE PETIT LÉONARD / Mars 2020
Magazine d'art pour enfants. OJD : 21 810
Brève sur le nouveau prix de dessin contemporain jeunesse

LES ARTS DESSINÉS / Printemps 2020
Magazine de dessin
Dossier | Du dessin en veux-tu, en voilà !

METROPOLITAN / Mars 2020
Magazine distribué à bord de l'eurostar
Brève

PARIS CAPITALE / Février 2020
Magazine d'art de vivre
Brève d'annonce

PARIS CAPITALE / Mars 2020
Magazine d'art de vivre, version française
Article d'Anne Kerner | DRAWING NOW, Du crayon à la performance, le dessin en liberté

PARIS CAPITALE / Mars 2020

Magazine d'art de vivre, version anglaise

Article d'Anne Kerner | DRAWING NOW, the best in contemporary drawing

STYLE CAMPAGNE / Mars 2020

Magazine de décoration

Brève | Drawing Now Art Fair : tout un film !

THE ART NEWSPAPER / Mars 2020

Magazine d'art, version française

Article en Une | Coup de projecteur sur le dessin

Dossier de Jean Marie Durand | Le dessin dans tous ses états

Article de Klaus Speidel | Le degré zéro du cinématisme

TRANSFUGE / Mars 2020

Magazine de culture générale

Article d'Aude de Bourbon Parme | Sans artifice

WHERE PARIS / Mars 2020

Magazine touristique. OJD : 50 934

Brève

Nous ne pouvons malheureusement pas comptabiliser la presse web, la majorité des pages ayant été supprimées suite à l'annulation du salon aux dates initialement prévues

Le Prix Drawing Now

Annonce des 5 artistes nommés

ARTNEWSPAPER.FR / 8 février 2020

Site web de la version française de The Art Newspaper

Brève | Cinq dessinateurs en lice pour le Prix Drawing Now 2020

GAZETTE-DROUOT.COM / 30 janvier 2020

Site web du magazine des ventes aux enchères

Brève | Les artistes nommés au Prix Drawing Now sont...

LE QUOTIDIEN DE L'ART / 31 janvier 2020

Quotidien numérique d'actualité de l'art et de son marché

Brève d'Éléonore Théry | Les noms des artistes du 10e prix Drawing Now dévoilés

MU-INTHECITY.COM / 31 janvier 2020

Site web belge

Brève | Les nommés au Prix Drawing Now 2020 sont connus

THE ART NEWSPAPER DAILY / 31 janvier 2020

Quotidien numérique d'actualité de l'art et de son marché

Brève d'Éléonore Théry | Cinq dessinateurs en lice pour le Prix Drawing Now 2020

Le Prix Drawing Now

Exposition de Lucie Picandet, lauréate 2019

Presse audiovisuelle

VIA GRAND PARIS

Chronique : Le Mag des sorties

Présentée par Eva Ben Saadi du lundi au vendredi dans l'émission Via Grand Paris Info

Reportage dans l'exposition

Interview de Lucie Picandet

Diffusions : le 6 février 2020, le 10 février 2020

Presse écrite

ARTAÏS / Janvier 2020

Revue d'art contemporain

Article d'une page

CONNAISSANCE DES ARTS / Octobre 2019

Magazine d'art. OJD : 42 915

Portrait de Lucie Picandet | Les langues imaginaires de Lucie Picandet

ETAPES / Janvier 2020

Magazine d'arts graphiques. OJD : 11 500

Brève dans l'agenda

KAO / Janvier 2020

Magazine culturel

Brève

Presse web

9lives-magazine.com / 30 janvier 2020

Article de Marie-Elisabeth de la Fresnaye

<https://www.9lives-magazine.com/60115/2020/01/30/lucie-picandet-laureate-prix-drawing-now-2019-exposee-drawing-lab-paris/>

agenda-pointcontemporain.com / 2 janvier 2020

Article

<http://agenda-pointcontemporain.com/lucie-picandet-le-soir-du-poulpe-drawing-lab-paris/>

artistikrezo.com / 14 janvier 2020

Article

<https://www.artistikrezo.com/agenda/exposition-de-la-laureate-2019-du-prix-drawing-now-lucie-picandet.html>

artvisions.fr / 23 janvier 2020

Article et newsletter dédiée

<https://artvisions.fr/fr/portfolio-item/lucie-picandet-drawing-lab-paris-du-30-janvier-au-20-fevrier-2020/>

connaissancedesarts.com / 1er février 2020

Annonce dans la rubrique Photo du jour

<https://www.connaissancedesarts.com/photo-du-jour/lucie-picandet-au-drawing-lab/>

etapes.com / 30 janvier 2020

Article

<https://etapes.com/30-01-20-02-le-soir-du-poulpe-par-lucie-picandet-au-drawing-lab/>

fomo-vox.com / 30 janvier 2020

Article

<https://fomo-vox.com/2020/01/30/lucie-picandet-laureate-drawing-now-2019-exposee-au-drawing-lab-paris/>

francefineart.com / 31 janvier 2020

Interview de Lucie Picandet

<http://francefineart.com/index.php/agenda/14-agenda/agenda-news/3372-2998-drawing-lab-lucie-picandet>

thegazeofaparisienne.com / 15 février 2020

Article

<https://thegazeofaparisienne.com/2020/02/15/lucie-picandet/>

viaoccitanie.tv / 6 février 2020

Diffusion du sujet réalisé et diffusé sur ViaGrandParis Tv

<https://viaoccitanie.tv/lucie-picandet-quand-le-dessin-traverse-la-pensee/>

Le Mois du dessin

Presse audiovisuelle

FRANCE 2

Émission : Télématin

Présentée par Laurent Bignolas du lundi au vendredi à 6h30 et le samedi à partir de 7h

Reportage de Jérôme Cassou au Château de Châteaudun dans le cadre d'un sujet sur le mois du dessin

Diffusion : mercredi 26 février 2020

Lien pour voir le sujet : <https://www.france.tv/france-2/telematin/1259169-telematin.html>

Presse écrite

ART & MÉTIERS DU LIVRE / Janvier 2020

Magazine professionnel de l'édition. OJD : 8 750

Mention du Mois du dessin dans le cadre d'un article de Myriam Escard-Bugat | Le dessin à l'honneur

ARTAÏS / Janvier 2020

Magazine d'art contemporain

Citation de l'exposition au Château d'Oiron dans le cadre d'un portrait de Nicolas Daubanes

ARTS IN THE CITY / Mars 2020

Magazine d'art

Brève sur le mois du dessin dans le cadre d'un sujet sur le dessin | Spécial Dessin, attention aux surprises !

ARTS MAGAZINE / Février 2020

Magazine d'art, version française. OJD : 19 429

Mention du Mois du dessin dans le cadre de l'article de Christian Charreyre consacré à Drawing Now | Drawing Now Art Fair met le dessin à l'honneur

ARTS MAGAZINE / Février 2020

Magazine d'art, version anglaise. OJD : 19 429

Mention du Mois du dessin dans le cadre de l'article de Christian Charreyre consacré à Drawing Now | Drawing Now Art Fair showcases drawing

BEAUX ARTS MAGAZINE / Février 2020

Magazine d'art. OJD : 57 686

Brève | Le Mois du dessin prend de l'envergure

CONNAISSANCE DES ARTS / Avril 2020
Magazine d'art. OJD : 57 686
Article | Le mois du dessin essaime en régions

L'ÉCHO RÉPUBLICAIN / 16 janvier 2020
Quotidien régional. OJD : 27 633
Mention du mois du dessin dans le cadre d'un article sur la programmation du Château de Châteaudun

LA GAZETTE DROUOT / 14 février 2020
Magazine des ventes aux enchères. OJD : 27 304
Portrait de Christine Phal par Céline Piettre | Christine Phal, vocation dessin contemporain

LE FIGARO / 29 février 2020
Quotidien national. OJD : 317 225
Brève | Un Mois pour le dessin

LE QUOTIDIEN DE L'ART / 29 novembre 2019
Quotidien numérique d'actualité de l'art et de son marché
Brève | Le Mois du Dessin prend une envergure nationale

LES ARTS DESSINÉS / Printemps 2020
Magazine de dessin
Brève sur le mois du dessin dans le cadre d'un dossier Dessin | Après la Semaine, le Mois du dessin

THE ART NEWSPAPER DAILY / 29 novembre 2019
Quotidien numérique d'actualité de l'art et de son marché
Brève | Le Mois du Dessin voit plus grand

THE ART NEWSPAPER DAILY / 02 mars 2020
Quotidien numérique d'actualité de l'art et de son marché
Brève | Les Beaux-Arts de Paris lancent leur « journée du dessin »

Presse web

artistikrezo.com / 14 février 2020

Annonce de l'événement dans l'agenda

<https://www.artistikrezo.com/agenda/le-mois-du-dessin-au-drawing-lab-paris.html>

artnewspaper.fr / 28 novembre 2019, 29 novembre 2019

Brève | Le Mois du Dessin voit plus grand

<https://daily.artnewspaper.fr/articles/le-mois-du-dessin-voit-plus-grand>

<https://www.artnewspaper.fr/news/le-mois-du-dessin-voit-plus-grand>

autheatretailleurs.com / 09 mars 2020

Brève sur la proposition des Beaux-Arts de Paris dans le cadre du mois du dessin | La journée du dessin

culture.newstank.fr / 28 novembre 2019

Article

etapes.com / 13 février 2020

Article | En mars, le mois du dessin envahi la France

<https://etapes.com/le-mois-du-dessin-envahi-la-france/>

lebonbon.fr / 06 mars 2020

Brève sur la proposition des Beaux-Arts de Paris dans le cadre du mois du dessin | Aux Beaux-Arts de Paris, une journée unique dédiée... au dessin !

<https://www.lebonbon.fr/paris/loisirs/beaux-arts-paris-journee-unique-dediee-dessin/>

lechorepublicain.fr / 16 janvier 2020

Mention du mois du dessin dans le cadre d'un article sur la programmation du Château de Châteaudun

https://www.lechorepublicain.fr/chateaudun-28200/loisirs/les-nouveautes-attendues-au-chateau-de-chateaudun-de-fevrier-a-avril-2020_13723363/

sortiraparis.com / 1er mars 2020

Brève sur la proposition des Beaux-Arts de Paris dans le cadre du mois du dessin | La Journée du Dessin aux Beaux-arts de Paris

sortiraparis.com / 10 mars 2020

Annonce du report de la journée du dessin aux Beaux-Arts de Paris

<https://www.sortiraparis.com/arts-culture/exposition/articles/210302-coronavirus-la-journee-du-dessin-aux-beaux-arts-de-paris-reportee>

spectacle.com / 03 mars 2020

Mention du Mois du dessin dans le cadre d'une brève sur Espace à Vendre | Maintenant, le dessin

toutelaculture.com / 05 mars 2020

Brève sur la proposition des Beaux-Arts de Paris dans le cadre du mois du dessin

[https://toutelaculture.com/actu/lagenda-des-savoirs-du-mois-de-mars-2020/?](https://toutelaculture.com/actu/lagenda-des-savoirs-du-mois-de-mars-2020/?utm_source=rss&utm_medium=rss&utm_campaign=lagenda-des-savoirs-du-mois-de-mars-2020)

[utm_source=rss&utm_medium=rss&utm_campaign=lagenda-des-savoirs-du-mois-de-mars-2020](https://toutelaculture.com/actu/lagenda-des-savoirs-du-mois-de-mars-2020/?utm_source=rss&utm_medium=rss&utm_campaign=lagenda-des-savoirs-du-mois-de-mars-2020)

Report du Salon

Articles et annonces parues à l'occasion de l'annonce du report du Salon

Presse écrite

CARACTÈRE / Avril 2020

Magazine professionnel dédié à l'imprimerie. OJD : 5 167

L'OEIL / Avril 2020

Magazine d'art. OJD : 30 000

LA GAZETTE DROUOT / 20 mars 2020

Magazine des ventes aux enchères. OJD : 27 304

LA LIBRE BELGIQUE / 12 mars 2020, 18 mars 2020

Quotidien belge. OJD : 120 647

LE FIGARO / 12 mars 2020

Quotidien national. OJD : 317 225

LE JOURNAL DES ARTS / 10 avril 2020

Bimensuel d'actualités de l'art de son marché. OJD : 20 000

LE QUOTIDIEN DE L'ART / 12 mars 2019, 16 mars 2020, 30 mars 2020

Quotidien numérique d'actualité de l'art et de son marché

PETITES AFFICHES LA LOI / 27 mars 2020

Quotidien d'annonces légales et judiciaires. OJD : 15 400

THE ART NEWSPAPER DAILY / 12 mars, 9 avril 2020

Quotidien numérique d'actualité de l'art et de son marché

Presse web

9lives-magazine.com / 24 mars 2020

<https://www.9lives-magazine.com/61678/2020/03/24/covid-19-marche-de-lart-carine-tissot-directrice-de-drawing-now-drawing-hotel/>

ad-magazin.de / 13 mars 2020

<https://www.ad-magazin.de/article/veranstaltungen-covid-19>

artistikrezo.com / 12 mars 2020

<https://www.artistikrezo.com/art/coronavirus-le-point-sur-les-evenements-culturels-annules-a-paris.html>

artnewspaper.fr / 11 mars 2020, 12 mars 2020, 8 avril 2020

<https://daily.artnewspaper.fr/articles/coronavirus-drawing-now-decalee-a-fin-mai>

<https://www.artnewspaper.fr/news/coronavirus-drawing-now-decalee-a-fin-mai>

<https://daily.artnewspaper.fr/articles/les-foires-de-printemps-sur-un-fil>

beaux-arts.com / 13 mars 2020

<https://www.beauxarts.com/grand-format/fermetures-de-musees-annulations-de-foires-les-premieres-consequences-du-coronavirus-dans-le-monde-de-lart/>

bilan.ch / 27 mars 2020

<https://www.bilan.ch/opinions/etienne-dumont/le-rideau-est-tombe-le-salon-du-dessin-naura-pas-lieu-a-paris-en-2020>

connaissancedesarts.com / 16 mars 2020, 18 mars 2020

<https://www.connaissancedesarts.com/archi-jardin-et-patrimoine/coronavirus%E2%80%89quel-impact-sur-les-musees-et-evenements-culturels-en-france-11133796/?xtor=EPR-3229>

fomo-vox.com / 17 mars 2020

<https://fomo-vox.com/2020/03/17/covid-19-et-marche-de-lart-carine-tissot-directrice-de-drawing-now-et-drawing-hotel/>

lejournaldesarts.fr / 12 mars 2020, 13 mars 2020, 24 mars 2020, 25 mars 2020

<https://www.lejournaldesarts.fr/actualites/suivez-en-continu-limpact-du-covid-19-sur-la-vie-culturelle-148804>

<https://www.lejournaldesarts.fr/actualites/le-covid-19-seme-le-chaos-dans-lart-148924>

sortiraparis.com / 11 mars 2020, 16 mars 2020, 17 mars 2020, 22 avril 2020

<https://www.sortiraparis.com/loisirs/salon/articles/49638-coronavirus-drawing-now-paris-2020-le-salon-du-dessin-contemporain-reporte>

<https://www.sortiraparis.com/actualites/coronavirus/guides/210934-coronavirus-les-dates-de-report-des-salons-annules-a-paris>

toutelaculture.com / 16 mars 2020

https://toutelaculture.com/actu/evenements-culturels-repousses-quelles-dates-annoncees/?utm_source=rss&utm_medium=rss&utm_campaign=evenements-culturels-repousses-quelles-dates-annoncees

Agendas

ART & MÉTIERS DU LIVRE / Mars 2020

Magazine professionnel de l'édition. OJD : 8 750

ART ABSOLUMENT / Mars 2020

Magazine d'art

ART PRESS / Mars 2020

Magazine d'art contemporain

CARACTÈRE / Mars 2020

Magazine professionnel dédié à l'imprimerie. OJD : 5 167

COLLECT ARTS ANTIQUES AUCTIONS / Mars 2020

Magazine belge d'art et antiquités

FRANKFURTER ALLGEMEINE ZEITUNG / 18 janvier 2020

Quotidien allemand

LA GAZETTE DROUOT / 13 mars 2020

Magazine des ventes aux enchères. OJD : 27 304

LE REVENU PLACEMENTS / 13 mars 2020

Magazine d'informations économiques et financières. OJD : 65 165

L'OEIL / Mars 2020

Magazine d'art. OJD : 30 000

L'OFFICIEL DES GALERIES & MUSÉES / Mars 2020

Magazine d'art

Nous ne pouvons malheureusement pas comptabiliser la presse web, la majorité des pages ayant été supprimées suite à l'annulation du salon aux dates initialement prévues

PRESSE QUOTIDIENNE





► 7 March 2020

Le Salon du dessin contemporain à Paris avec une forte participation de galeries belges

(BELGA) = La quatorzième édition du Salon de Dessin d'Art contemporain ("Drawing Now Art Fair") se tient du 26 au 29 mars prochains au "Carreau du Temple" à Paris avec la participation de 74 galeries internationales originaires de 15 pays, dont neuf galeries belges, mais aussi japonaises, américaines, britanniques ou encore colombiennes, qui proposent aux visiteurs d'apprécier la diversité qui s'exprime dans le secteur du dessin actuel.

En effet, cette manifestation présente des dessins parmi les plus significatifs de notre époque. Par ailleurs, une série d'entretiens et de débats avec des artistes, mais aussi des performances mises en oeuvre par des artistes chevronnés et reconnus, ont été programmés pour "amener le dessin hors de la feuille" et de le "performer" dans un univers expérimental.

Cette année, c'est le cinéma qui est mis à l'honneur avec une exposition intitulée "Tout un film" réalisée en partenariat avec la Cinémathèque française et avec la présentation notamment de films d'auteurs.

Les galeries belges participantes sont l'Archiraar Gallery (Bruxelles), la Galerie Dys (Bruxelles), la Hopstreet Gallery (Bruxelles), la Gallery Fifty-One (Anvers), l'Irène Laub Gallery (Bruxelles), la LMNO (Bruxelles), la Schönfeld Gallery (Bruxelles), la Whitehouse Gallery (Louvain) ainsi que la Huberty & Breyne Gallery (Bruxelles et Paris).

Informations au 0033 1 45 38 51 15 et sur www.drawingnowartfair.com



A Paris, le printemps du dessin

/ ARTS / Ventes, foire, expositions... L'œuvre sur feuille est à l'honneur fin mars. Petit guide de déambulation en domaine abordable

Eskisse ou œuvre à part entière, instantané ou maîtrisé, sensuel ou pudique, le dessin révèle la petite musique intérieure des artistes d'hier comme d'aujourd'hui. Du Palais Brongniart, écrin du Salon du dessin, du 25 au 30 mars, au Carreau du Temple, où se tiendra, du 26 au 29 mars, la Foire européenne consacrée au dessin contemporain Drawing Now Art Fair, en passant par les ventes orchestrées simultanément à Drouot, chez Christie's, Sotheby's ou Artcurial, ce médium est à la fête à Paris en mars.

Il y en a de toutes les époques, pour tous les goûts et tous les budgets, sachant que le dessin est par nature accessible. Il en est ainsi des feuilles de l'artiste américaine Kiki Smith. Si ses sculptures se négocient autour de 50 000 euros, ses petites encres valent moitié moins sur le stand de la galerie Le-long au Drawing Now Art Fair. « Pour un même artiste, le différentiel peut être de 40 % à 60 % », observe Christine Phal, présidente et fondatrice de la foire. Etienne Helman, spécialiste chez Sotheby's, va plus loin : « En art moderne, les tableaux de même qualité sont souvent hors marché, car dans des musées et des institutions, ou alors ils atteignent des prix peu accessibles. En revanche, on peut encore acheter des dessins de premier ordre et de qualité muséologique. »

Delta de prix

Ainsi ceux du peintre post-impressionniste Paul Signac (1863-1935), dont Sotheby's a vendu un magnifique tableau, *La Corne d'or. Matin*, pour 7,6 millions de livres sterling (plus de 9 millions d'euros), le 4 février, à Londres. L'écurie de Patrick Drahi proposera, le 26 mars, un autre Signac, un beau dessin au crayon Conté intitulé *Femme cousant (étude pour Les Modistes)*, estimé autour de 120 000 euros.

Ce delta de prix s'observe tout autant dans l'ancien. Il faut ainsi compter plusieurs dizaines voire centaines de milliers d'euros pour une huile de Jean-Marc Nattier (1685-1766), qui a peint les plus grandes personnalités du XVIII^e siècle français. Christie's

proposera le 25 mars un croquis sur papier bleu d'une *Femme au masque* estimé entre 10 000 et 15 000 euros.

Ne pas s'étonner non plus des différences de prix chez un même artiste. Prenons le cas du Guerchin (1591-1666). Actif au XVII^e siècle à Rome et à Bologne, ce baroque italien a abondamment dessiné. Christie's proposera ainsi, le 25 mars, une représentation de Marie Madeleine, de petit format, estimée entre 8 000 et 12 000 euros. Le sujet est joli, sans plus. Dans la même vente sera présentée une autre feuille, *L'adoration des mages*, estimée cette fois entre 200 000 et 300 000 euros. « Tout y est, s'enthousiasme Hélène Rihal, spécialiste chez Christie's, un très large format pour l'artiste, une belle provenance – il a appartenu à Giovanni Battista Tiepolo et Vivant Denon –, et il n'avait pas ressurgi aux enchères depuis la vente après le décès de Vivant Denon. Il était considéré comme perdu. C'est une redécouverte totale ! »

Si les dessins restent globalement abordables, quelques précautions s'imposent malgré tout, avant mais aussi après l'achat. Première règle : vérifier le support sur lequel il a été réalisé. Car le papier est une matière vivante et fragile. « Les papiers journaux, par exemple, sont très acides, avertit Christine Phal. Mais un papier Beaux-Arts type Canson, qui contient 70 % de coton, peut tenir cent ans. »

Il n'est pas rare de tomber également sur des feuilles piquées de moisissures. « Certaines piqûres peuvent être grattées en surface par un restaurateur de papier professionnel, ce qui atténue la sensation de tache visible à l'œil nu, sans pour autant blanchir la feuille en lui faisant subir des traitements chimiques qui, parfois, lui font perdre de la matière », explique Hélène Rihal. Et de préciser : « Une feuille qui a subi des traitements, des blanchiments notamment, devient plus rigide, plus cassante et la matière perd de sa fraîcheur. »

Il faut se montrer tout aussi vigilant pour l'encadrement. « Les montages plus anciens des XVII^e et XVIII^e siècles ont été réalisés avec des papiers de bonne qualité et des

colles animales qui se conservent très bien, précise Hélène Rihal.

**PREMIÈRE
RÈGLE : VÉRIFIER
LE SUPPORT SUR
LEQUEL LE
DESSIN A ÉTÉ
RÉALISÉ. CAR LE
PAPIER EST UNE
MATIÈRE VIVANTE
ET FRAGILE**

Dans ce cas, il est possible de conserver l'ancien montage, ce qui est toujours intéressant et valorisant pour l'histoire et la provenance de l'œuvre. Les papiers utilisés pour les montages au XIX^e siècle sont, eux, souvent nocifs pour le dessin, qu'il faudra dès lors décadrer pour l'insérer dans un passe-partout découpé dans un carton à PH neutre.

Après l'acquisition, d'autres précautions s'imposent. Car les feuilles n'aiment guère les variations de température, encore moins la lumière directe. Les plus zélés les conservent dans des portfolios entre deux feuilles de papier neutre. Pour en jouir, Greg Rubinstein, responsable du dessin ancien chez Sotheby's, conseille des verres anti-UV – « Pas de Plexiglas, car l'électricité statique peut détériorer les pastels », précise-t-il – et des emplacements peu exposés à la lumière, tels que des couloirs ou des murs en contre-jour.

A même le mur

L'art contemporain fait toutefois voler en éclats ces considérations. Le dessin est parfois punaisé nu, aux risques et périls des acheteurs. Il s'émancipe aussi du cadre pour se développer à même le mur. Ainsi des magnifiques fresques de Chourouk Hriech, qui expose à partir du 21 mars à la galerie Anne-Sarah Bénichou, à Paris. Selon l'ampleur de la commande, ses vertigineux dessins muraux s'échelonnent entre



10 000 et 40 000 euros.

A l'inverse des *Wall Drawings* de l'artiste minimaliste Sol LeWitt, basés sur des protocoles très précis que le collectionneur peut dupliquer, le travail de Chourouk Hriech n'est pas reproductible. « Elle seule peut réaliser ses fresques, liées à un lieu et non à un propriétaire, explique Anne-Sarah Bénichou. Il ne s'agit pas d'un des-

sin qu'elle reproduirait sur un mur, mais d'une interprétation spécifique de l'espace en question. » Autrement dit, soit le particulier opte pour une toile ou un papier, soit il doit envisager de renoncer à son œuvre en cas de déménagement. ■

ROXANA AZIMI

Salon du dessin, du 25 au 30 mars, Palais Brongniart, Paris 2^e. Salondudessin.com

Drawing Now Art Fair, du 26 au 29 mars, Le Carreau du Temple, Paris 3^e. Drawingnowartfair.com

Christie's, vente le 25 mars, Christies.com

Artcurial, vente le 25 mars, Artcurial.com

Sotheby's, vente le 26 mars, Sothebys.com



« L'Adoration des mages », du Guerchin, est estimé entre 200 000 et 300 000 euros chez Christie's. CHRISTIE'S



L'INFORMATION DU JOUR

Le dessin contemporain

Depuis 2007, le printemps parisien se place sous le signe du dessin contemporain, avec un salon prénommé : [Drawing now](#).

Ce rendez-vous, fixé chaque année depuis 13 ans, promet au public amateur, collectionneur et professionnel de rencontrer le dessin sous toutes ses formes. Durant 5 jours, du 26 au 29 mars prochains, le Carreau du Temple vivra au rythme du dessin, de ses performances, de ses *talks* et de ses rencontres.

70 galeries internationales présenteront plus de 400 artistes et près de 2 000 œuvres.

• **Site :** www.drawingnowartfair.com.



L'INFORMATION DU JOUR

Drawing Now en bande dessinée

L'année 2020 est placée sous le signe de la bande dessinée. La Drawing now Art Fair 2020 a sauté sur l'occasion pour affirmer que bande dessinée et dessin contemporain sont désormais étroitement liés. Cette manifestation se déroulera au Carreau du Temple, du 26 au 29 mars prochains.

La galerie Glénat présentera des dessins satiriques de Wolinski, Reiser, Vuillemin, Luz ; l'Huberty & Breyne Gallery mettra l'accent sur Stanislas Moussé ; Kitai exposera *Le conte de Genji* par Mizuho Koyama et la Galerie Martel explorera, avec des « artistes de haut niveau », la lisière des modes d'expression.



Paul Grimault, *La Bergère et le Ramoneur*, 1948, celluloïd d'animation (détail), Collection Cinémathèque française. © Paul Grimault

DRAWING NOW SOUS LE SIGNE DU CINÉMA

La foire de dessin contemporain Drawing Now, qui se tiendra du 26 au 29 mars, s'intéressera aux liens entre le cinéma et le dessin à travers l'exposition « Tout un film ! », organisée avec la Cinémathèque française. Partant du constat que le cinéma est aussi un exercice graphique, qui influence les artistes contemporains, elle présentera pendant la foire une sélection de dessins signés Paul Grimault, Akira Kurosawa, Alejandro Jodorowsky, Alex Tavoularis ou Sébastien Laudenbach, en dialogue avec des œuvres d'artistes invités : Mathieu Dufois, Camille Lavaud, Antoine Marquis et Elsa Werth. *Tide Table*, le 9^e film de la série des « Drawings for Projection » de William Kentridge, complétera l'ensemble, ainsi qu'un cycle de rencontres avec des artistes, des réalisateurs et des conservateurs. *A-L.T.* www.drawingnowartfair.com

PRESSE HEBDOMADAIRE





LE MONDE DE L'ART | **RENCONTRE**

Christine Phal, vocation dessin contemporain

Copilote, avec sa fille Carine Tissot, d'un Mois du dessin
qui s'étend cette année à la région,
la collectionneuse et fondatrice du salon Drawing Now
veut faire de la France la vitrine du médium.

.....
PAR CÉLINE PIETTRE

Pourquoi organiser un Mois du dessin, une semaine ne suffisait-elle pas ?

Nous souhaitons mettre en lumière des lieux qui organisent des événements sur le sujet, tels que des rencontres, ateliers ou expositions, en direction de différents publics, et initier ce type de projets dans des endroits qui n'y sont pas accoutumés. Un mois répond au besoin de temps long, nécessaire à la mise en place de telles actions. Pour rappel, la Semaine du dessin est l'initiative du Salon du même nom. Nous organisons des passerelles entre les deux événements.

Quelle est l'origine du partenariat avec le Centre des monuments nationaux, une nouveauté de cette troisième édition ? On ne fait pas naturellement le lien entre le dessin contemporain et l'abbaye du Mont-Saint-Michel...

Nous avons signé avec le CMN une convention de trois ans. Il s'engage à favoriser la présence du dessin au sein des monuments dont il a la responsabilité. Certains lieux en avaient déjà l'habitude, comme le château d'Oiron, dans les Deux-Sèvres, qui fait un travail formidable toute l'année, ou encore la Conciergerie. D'autres ont eu envie d'utiliser le médium comme un moyen

d'attirer de nouveaux publics vers le patrimoine. Cela nous permet aussi d'être présents au niveau régional. L'idée est de fédérer progressivement des partenaires supplémentaires. Pour l'instant, on en attend une quarantaine.

On trouve très peu de musées parmi les lieux partenaires...

Si vous regardez bien, il y en a quelques-uns : le musée Cognacq-Jay, le Palais de Tokyo, qui est un centre d'art mais d'envergure muséale, et le petit musée de Vence. Il est vrai que j'aimerais qu'ils s'investissent davantage. J'ai sollicité par exemple, le MAC Lyon, qui présente le travail d'Edi Dubien, mais son solo show ne commence qu'en avril ! C'est l'une des raisons pour lesquelles nous souhaitons médiatiser l'événement cette année, afin que les institutions pensent à synchroniser avec le soutien du ministère de la Culture leur programmation avec le Mois du dessin. Les artothèques, par exemple, sont des partenaires naturels car elles achètent beaucoup de dessins, pour des raisons économiques. Leur action est d'ailleurs encore trop méconnue. Les FRAC jouent aussi le jeu ainsi que deux écoles des beaux-arts, Paris et Marseille... Il faut que la France devienne, en mars, le pays où l'on peut voir et montrer du dessin contemporain.

Pourriez-vous envisager d'intégrer les galeries d'art ?

C'est impossible : ce serait une concurrence déloyale vis-à-vis de nos exposants. Nous privilégions les galeries qui participent au salon Drawing Now, car cela demande un investissement financier, mais aussi beaucoup de travail.

L'un de vos prédécesseurs, le Mois de la photo, a connu une baisse de fréquentation avant d'être reporté à une date inconnue. Ne craignez-vous pas de connaître un même destin funeste ?

En tant que foire consacrée à un seul médium, Paris Photo est un peu notre modèle, d'autant que c'est une véritable réussite, car toutes les institutions parisiennes ont accepté de mettre leur programmation au diapason de la manifestation. À mon avis, le déclin du Mois de la photo est la conséquence d'une mauvaise décision : avoir voulu le séparer de la foire. Quand il a été déplacé au printemps (en 2017, ndr), la dynamique a été perdue. Le public avait pris l'habitude d'associer la photo au mois de novembre. Essayer de faire Noël en avril, vous verrez ! Je crois au contraire à la synergie : il ne peut y avoir deux fêtes de la photo dans l'année, *idem* pour le dessin. ➔

Christine Phal

en 5 dates

1990

Ouvre une galerie d'art contemporain à la Bastille, qui s'installera en 2000 rue Mazarine

2007

Crée le salon du dessin contemporain Drawing Now Art Fair

2011

Première édition du prix Drawing Now, récompensant l'artiste Catherine Melin

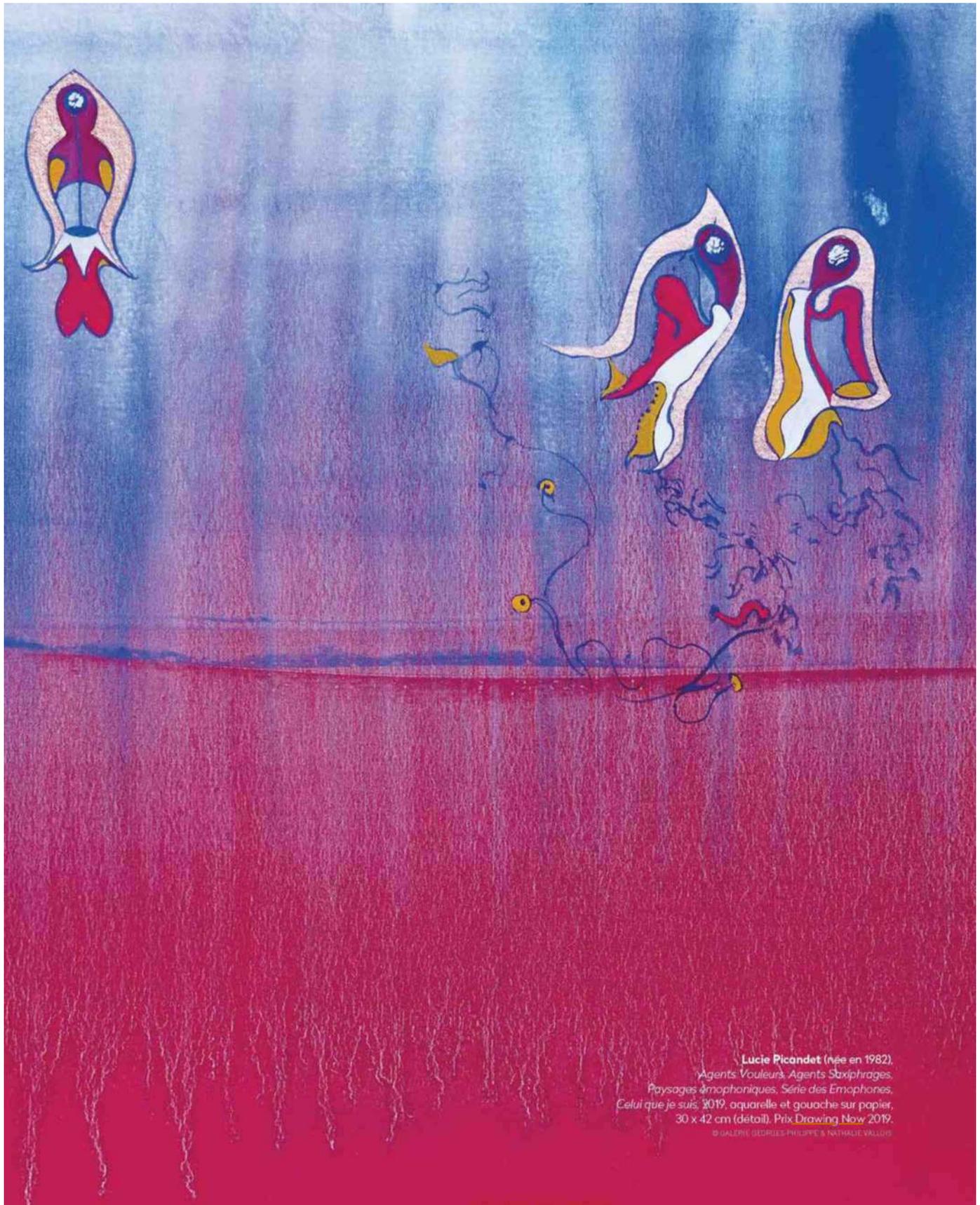
2017

Inauguration du Drawing Lab, rue Richelieu, un espace d'exposition dédié au dessin

2018

Première édition du Mois du dessin





Lucie Picandet (née en 1982),
Agents Voleurs, Agents Saxiphages,
Paysages émophoniques, Série des Emophonies,
Celui que je suis, 2019, aquarelle et gouache sur papier,
30 x 42 cm (détail), Prix Drawing Now 2019.
© GALERIE GÉORGES-PHILIPPE & NATHALIE VALLOIS



LE MONDE DE L'ART | RENCONTRE

⊙ **Un regret pour cette troisième édition ?**

Oui, l'absence dans la programmation du FRAC Picardie. C'est un comble quand on sait qu'il s'agit du seul fonds d'art contemporain régional dédié au dessin. Ils n'ont pas pu organiser d'exposition cette année car leur directeur, Yves Lecointre (parti fin décembre, ndlr), n'a toujours pas de successeur.

Pourquoi ne pas associer le dessin ancien ? Il semble y avoir encore peu de passerelles entre les deux champs, en France notamment..

Disons que notre priorité est de favoriser la rencontre entre l'artiste et le public, mais cela ne nous empêche pas d'inviter les institutions d'art ancien, comme le musée Cognacq-Jay, où un artiste dialoguera avec les collections dans le cadre de la programmation 2020. Le cabinet Jean Bonna désire également collaborer avec nous. Reste à inventer quelque chose ensemble... J'ai proposé un jour à un conservateur du Louvre de participer à une table ronde sur le dessin contemporain : il m'a répondu qu'il ne pouvait pas accepter de se « montrer » dans un tel contexte ! Cette anecdote est très représentative de la situation en France. C'est très différent en Allemagne, où les conservateurs des cabinets d'art graphique travaillent sur toutes les périodes. Les institutions américaines sont également plus ouvertes. C'est la même chose au niveau des collectionneurs : rares sont ceux qui fréquentent à la fois le Salon du dessin et [Drawing Now](#).

La bande dessinée est présente dans le programme de cette édition. La frontière entre art contemporain et BD est-elle moins marquée qu'auparavant ?

Bien sûr qu'il existe des ponts. Pour preuve, la BnF possède un département bande dessinée. Certains artistes, comme Jochen Gerner ou Killoffer, sont à cheval sur les deux pratiques, et Michel-Édouard Leclerc est le parfait exemple de collectionneur intéressé aussi bien par des planches originales que par des aquarelles de Barthélémy Toguo. N'oublions pas que 2020 est l'année de la BD. Nous avons déjà travaillé avec Angoulême sur le projet BD Drawing, et nous recevons trois galeries spécialisées à Drawing Now. Nous sommes aussi très attentifs à ce qui se passe du côté du dessin de presse. Je trouve formidable que le ministre de Culture, Franck Riester, ait proposé la création d'un lieu dédié à cette discipline.

Où en est la cote du dessin sur le marché ?

Le dessin reste plus abordable que la peinture. Il permet donc d'« entrer en collection », ou d'acquérir des œuvres d'artistes très connus à des prix raisonnables. Nous accueillons d'ailleurs deux types d'acheteurs : des primo-collec-



Carmen Perrin (née en 1953), *Tracé tourné, frappé*, 2018, crayon de couleur sur papier, diam. 163 cm. [Drawing Now Art Fair 2020](#).

© GALERIE CATHERINE PITTMAN

tionneurs et de grands collectionneurs qui viennent dénicher des pépites. Il n'y a pas de second marché à [Drawing Now](#), c'est ce qui fait son attrait. La quasi-totalité des œuvres sont réalisées pour le salon. Mais la cote a bien évolué depuis ces dernières années. Il y a par exemple des artistes qu'on ne peut plus s'offrir. Heureusement que nous avons acquis des œuvres de Françoise Petrovitch ou de Jérôme Zonder à leurs débuts ! Et les prix fluctuent beaucoup selon les artistes ; certains prennent les virages mieux que d'autres. Il y a aujourd'hui beaucoup de redécouvertes : pour cette édition de [Drawing Now](#), un stand chez Loevenbruck est dédié à Daniel Johnston, décédé en 2019. Je pense aussi à Carlos Sánchez Pérez chez Rocio SantaCruz, un peintre et illustrateur associé à la movida, né en 1958.

À l'exception peut-être de la fondation Custodia, il y a peu d'institutions consacrées au dessin. Le déplorez-vous ?

La fondation Custodia est justement l'institution avec laquelle nous souhaiterions travailler. J'espère que cela pourra se faire à l'avenir... Est-ce que j'ai des regrets ? Oui ! J'ai été obligée de prendre le taureau par les cornes pour inventer

le [Drawing Lab](#), qui est le seul centre d'art consacré au dessin contemporain en France. À l'étranger, on trouve le Drawing Center à New York, la Drawing Room à Londres ou un Drawing Center en Hollande. C'est une initiative philanthropique difficile à assumer ! Je m'attriste également du fait que le cabinet d'art graphique du Centre Pompidou, dont les collections sont d'une richesse incroyable, ne soit pas davantage visible au sein du musée. Pourquoi pas ne pas imaginer une salle dédiée dans l'accrochage permanent ? J'en ai parlé un jour à Serge Lavisgnes (le président du Centre, ndlr). La promotion du dessin, c'est mon bâton de pèlerin depuis des années. J'ai une âme de passeuse. ■

à savoir

Drawing Now Art Fair, 14^e édition, du 26 au 29 mars 2020, Carreau du Temple, Paris III^e, tél. : 01 45 38 51 15, www.drawingnowartfair.com
Le Mois du dessin, 3^e édition, du 15 février au 30 mars 2020, partout en France, www.moisdudessin.com

PRESSE MENSUELLE





L'UNIVERS AD
Les rendez-vous

L'agenda du mois

PAR Laurence Mouillefarine



*Du 1^{er} au 5
avril*

HP Le Studio au PAD

À l'occasion du PAD, fêtons les 30 ans de la galerie HP Le Studio. L'enseigne, animée par Élisabeth Hervé et Marc Antoine Patissier, participait déjà à la première édition du salon qui, en 1998, se tenait quai Branly. Ils comptaient parmi les jeunes marchands prometteurs qu'avait invités l'organisateur. Promesse tenue ! Depuis trois décennies, le duo défend les arts décoratifs et le mobilier d'architectes européens, avec un faible évident pour l'Italie. (*En photo, lampe à suspendre créée par Angelo Lelli pour Arredoluce, vers 1955.*)

PAD Paris, Art+Design, Pavillon des Tuileries, 75001 Paris. pad-fairs.com



*Les 7 et 8
avril*

La vaisselle du Ritz chez Artcurial

Hôtel Ritz, deuxième épisode. Après avoir dispersé son mobilier, voici les accessoires de la table. 1 000 lots ! Les amateurs vont se jeter sur les services en porcelaine, les verres en cristal, l'argenterie portant l'estampille du mythique palace. Avant la vente, c'est Laurent Buttazoni qui est invité à mettre en scène les objets au sein des salons de l'Hôtel Dassault. Non seulement l'homme est architecte d'intérieur de renom, mais aussi fin gourmet et auteur d'un guide intitulé *Dîner à la maison*. (*En photo, service Marthe Bleu.*)

Artcurial, 7, rond-point des Champs-Élysées, 75008 Paris. artcurial.com



Le 29 avril

Le Style AD chez Piasa

Fort du succès des enchères de novembre, l'équipe du magazine AD s'associe à nouveau avec la maison de ventes Piasa. Même schéma. Deux sessions, deux catalogues. La première mettant à l'honneur une personnalité du monde de la décoration, on accueille, cette fois, un architecte d'intérieur de Copenhague, Oliver Gustav. Un Danois célèbre pour ses mises en scène audacieuses mêlant antiquités romaines et design des années 1980. La deuxième vacation rassemble de grands designers contemporains : Pierre Charpin, Garouste et Bonetti (*en photo, méridienne Koala*), Hubert le Gall, Thierry Lemaire. À leurs côtés, quelques jeunes talents,

dont Emmanuelle Simon, tentent une percée. Cette vente est aussi l'occasion pour les amateurs d'acquiescer les meubles en bois à l'intrigante texture – armoire, table basse, tabourets – qu'a conçus Pierre Bonnefille, maître d'art, pour la dernière édition d'AD Intérieurs.

Le Style AD, Piasa, 118, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. piasa.fr

SALON

Drawing Now célèbre les dessinateurs d'aujourd'hui

A lors que la locomotive des collections sur le dessin ancien et moderne carbure à pleine vapeur au Palais Brongniart, à Paris, Drawing Now, le salon du dessin contemporain, vaut un changement de gare. Sa 14e édition, également internationale, nous propose de nous embarquer dans un monde qui n'en finit pas de nous envoûter. De nombreuses galeries sélectionnées avec soin ont pu s'embarquer à bord de ce train qui nous fera découvrir de merveilleuses invitations au voyage dans l'imaginaire, toujours possible aujourd'hui.

Le Carreau du Temple - 4, rue Eugène Spuller - Paris 3^e

Tél. : 01 45 38 51 15 - www.drawingnowartfair.com

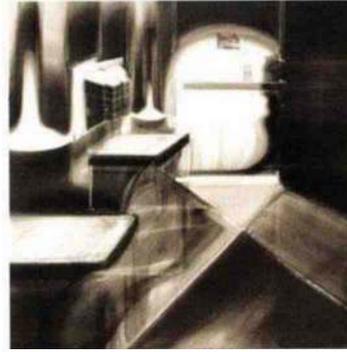


Photo Stefan Serneels.

Stefan Serneels, *The lasting place*, 2019. Lavis sur bois de 153 x 153 cm.



Dessinez c'est gagné!

Grands illustrateurs, peintres amateurs ou gribouilleurs de coins de nappes, rendez-vous du 26 au 29 mars prochains au Carreau du Temple à Paris pour la 14^e édition du Drawing Now Art Fair, la première foire d'art contemporain dédiée au dessin.
www.drawingnowartfair.com

Le dessin à l'honneur

Ancien ou contemporain, le dessin est plus que jamais à l'honneur au mois de mars ! Deux salons, des expositions et des événements variés sont organisés à Paris et sur tout le territoire.

Pour sa 29^e édition, le Salon du dessin rassemble au palais Brongniart 39 exposants venus pour moitié de New York, Bruxelles, Genève, Barcelone ou Hambourg. Parmi les nouveaux participants, mentionnons la galerie Ary Jan (Paris) qui dévoile un florilège de dessins orientalistes dont un beau nu de Jacques Majorelle avec rehauts de poudre d'or, et la galerie Tamenaga (Paris) qui fait dialoguer Marc Chagall, Henri Matisse et Odilon Redon avec Chen Jiang-Hong ou Takehiko Sugawara. Arrivé l'an dernier, José de la Mano (Madrid) réitère sa participation au salon, de même que l'Américain Christopher Bishop et la galerie Grand-Rue (Genève), spécialisée dans les œuvres sur papier des XVIII^e et XIX^e siècles relatives au Grand Tour. Les amateurs de dessin ancien admireront les feuilles du Cavalier d'Arpin et de Taddeo Zuccari chez Romano Fine Art et les dessins de Charles-Joseph Natoire, François Boucher ou Jean-Baptiste Greuze chez Stephen Ongpin. Ceux qui apprécient l'art impressionniste et postimpressionniste remarqueront la Goulue croquée de dos par Henri de Toulouse-Lautrec (galerie AB) et une vue de mer aquarellée par Armand Guillaumin (galerie Prouté), tandis que les férus d'art du XX^e siècle ne manqueront pas l'important ensemble de dessins de Marcel Gromaire présenté par la galerie de la Présidence. Institution invitée, le musée des Beaux-Arts de Marseille expose une quarantaine de feuilles autour du thème des jardins. Quant à la Semaine

du dessin, elle fédère cette année une vingtaine d'institutions parisiennes et franciliennes. Aux côtés du Petit Palais, qui expose la collection de Louis-Antoine Prat, et du musée de l'Armée, qui participe pour la première fois à ce parcours hors les murs, signalons le musée Carnavalet et la Maison Victor Hugo.

Myriam Escard-Bugat

Salon du dessin, du 25 au 30 mars 2020, Palais Brongniart, place de la Bourse, 75002 Paris. De 12h à 20h, jeudi 26 jusqu'à 22h, site Internet : salondudessin.com

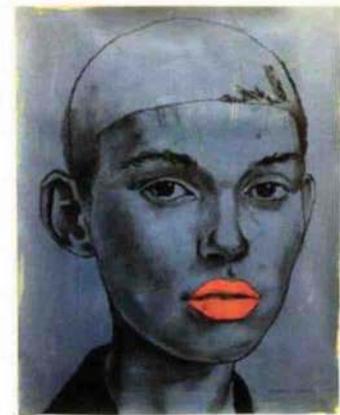


Cavalier d'Arpin, *Saint Marc et David avec la tête de Goliath*, galerie Romano Fine Art. © Galerie Romano Fine Art.

Kiko Escora, *Sans titre*, 2019, fusain, graphite et acrylique sur papier, 65 x 50 cm. Courtesy of The Drawing Room. © The Drawing Room.

Drawing Now

Pour les passionnés de dessin contemporain, Drawing Now Art Fair - Le Salon du dessin contemporain investit le Carreau du Temple du 26 au 29 mars. Pour cette 14^e édition, 72 galeries issues de 15 pays dévoilent des feuilles réalisées par des artistes âgés de 24 à 97 ans. L'ADN Galeria (Barcelone) consacre un focus à Margaret Harrison, fondatrice du London Women's Liberation Art Group, et la galerie Jean-Louis Ramand (Aix-en-Provence) expose Fabien Granet, tandis que LMNO Gallery (Bruxelles) déploie des œuvres graphiques et poétiques de Lise Duclaux et Pep Vidal. Les délicats papiers pliés de Simon Schubert sont présentés par la galerie Martin Kudlek (Cologne).



Une vaste programmation hors les murs est également proposée pour faire de mars « une grande fête du dessin ». Créé en 2018, le Mois du dessin se renforce cette année et bénéficie d'un partenariat avec le Centre des monuments nationaux. Du 15 février au 30 mars de nombreuses expositions, rencontres et ateliers sont organisés dans plus de 40 centres d'art, musées et monuments, de la Villa Cavrois (Croix) à l'Artothèque d'Annecy en passant par le FRAC Alsace ou le musée Cognacq-Jay.



DRAWING NOW, LE TRÈS LARGE DESSIN CONTEMPORAIN

Sur *Drawing Now*, le support papier reste bien entendu un mode privilégié, et on trouve dans les figures à la gouache de Jean-Charles Blais, le feutre et l'encre avec lesquels le chanteur Daniel Johnston croquait ses scénettes grunge ou le graphite dont use de manière millimétrique Massinissa Selmani autant de preuves de sa richesse. Mais le salon met de plus en avant un champ élargi du médium, à partir de l'affirmation désormais établie de son autonomie. Considéré en tant qu'œuvre à part entière, c'est à étendre son territoire que les pratiques des artistes ces dernières décennies l'ont poussé.

HÉTÉRODOXIE GRAPHIQUE

Ainsi, la galerie moscovite Iraqui montre les dessins d'architectures russes d'avant-garde, motifs graphiques s'il en est, mais le trait de son auteure, Maria Arendt, est en fait une broderie. Pour Myriam Mihindou, ce sont des fils de cuivre qui fournissent de quoi tisser sa tentative d'invention d'un langage, tandis que Frédérique Lucien, à la galerie Jean Fournier, fait du papier découpé la matrice de son travail. Simon Schubert, présenté par le galeriste Martin Kudlek venu de Cologne, a fait pour sa part du pliage le moyen d'inscrire le dessin dans le papier. Et à la question du « comment dessiner ? » vient aussi s'ajouter celle du « comment exposer le dessin ? », auxquelles l'Anglais Neal Fox répond en transformant une armoire en cabinet d'exposition chez Suzanne Tarasieva... Dans un versant plus éphémère, Joana P. R. Neves, qui assure la direction artistique du salon, a invité les artistes Elsa Werth, Thorsten Streichardt et Odonchimeg Davaadorj pour un programme de performances au Carreau du Temple. Cette dernière, née en 1990 en Mongolie, fait d'ailleurs partie des cinq nominées pour le Prix *Drawing Now* 2020, dont le panel dit bien la diversité que recouvre le médium. Parmi celles et ceux potentiellement amenés à succéder à Lucie Picandet, dont la pratique hétérodoxe où le texte se fait entendre a été primée l'année dernière, Delphine Gigoux-Martin pense son dessin sous la

AVEC TREIZE ÉDITIONS D'EXPÉRIENCE, LE SALON PARISIEN PREND ACTE DU CHEMIN PARCOURU DEPUIS SA CRÉATION EN 2007 ET OUVRE UN PEU PLUS ENCORE CETTE ANNÉE L'ÉVENTAIL DES ACCEPTIONS QUE PEUT RECOUVRIR LE DESSIN CONTEMPORAIN.

PAR TOM LAURENT



DRAWING NOW ART FAIR
LE CARREAU DU TEMPLE, PARIS
DU 26 AU 29 MARS 2020

forme d'installations. Nicolas Daubanes, lui, se saisit de gestes issus du milieu carcéral pour faire apparaître son dessin composé de limaille de fer.

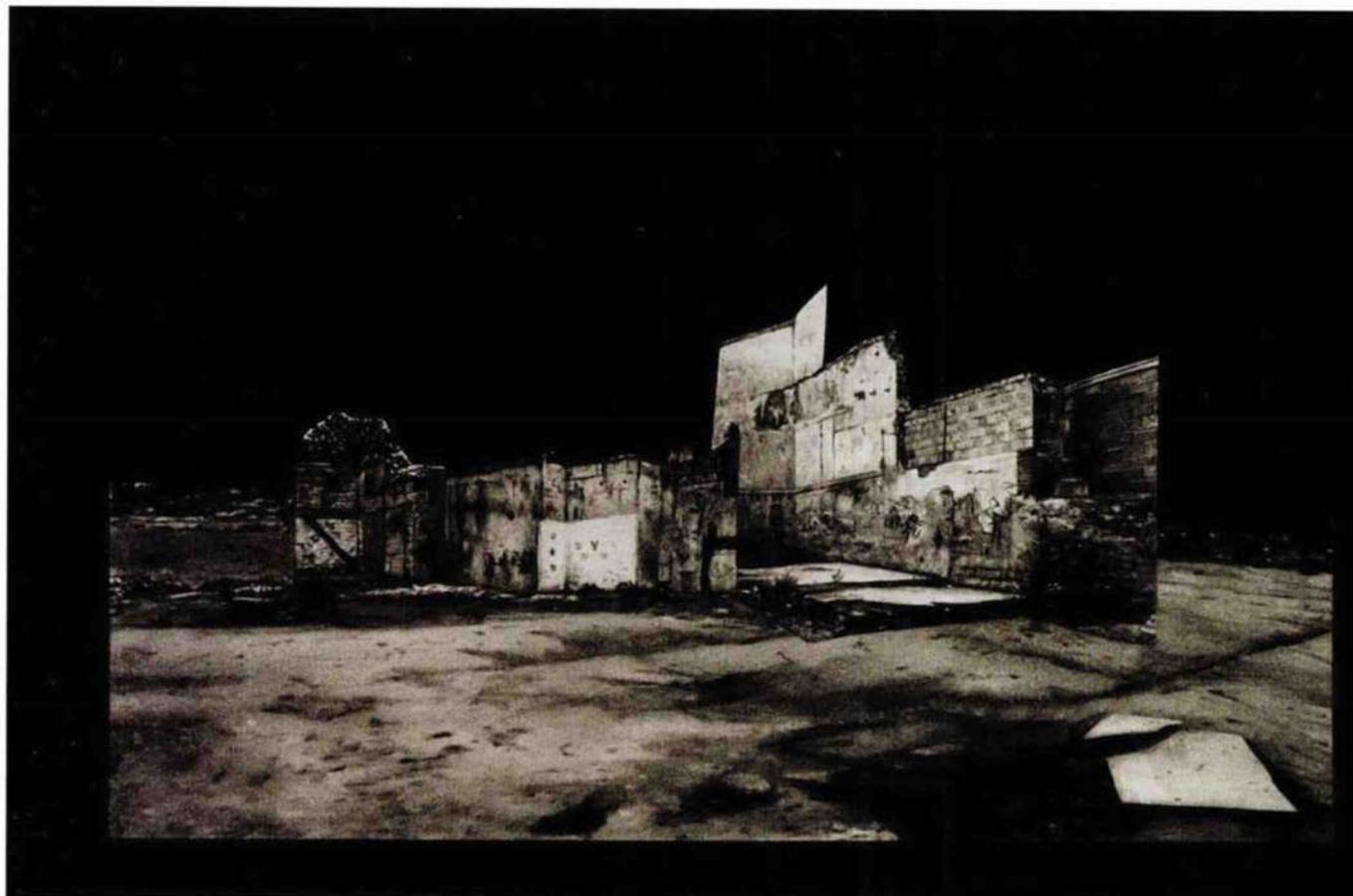
À cet accroissement des choix matériels fait écho celui des secteurs de diffusion. Ainsi, comme l'avait souligné l'édition 2018, la bande dessinée apparaît désormais comme moins inéluctablement séparée du dessin contemporain. Si cette présence montre les liens tissés entre les deux secteurs via le roman graphique et l'illustration, l'occasion est aussi donnée de faire venir des collectionneurs du 9^e art tandis que les marchands spécialisés dans ce domaine jouissent par leur participation du label que recouvre l'art contemporain. En 2020, la galerie Martel, désormais habituée de la foire, montre des planches d'Emil Ferris, Charles Burns ou Art Spiegelman et met l'accent sur la narration visuelle de Nina Bunjevac, passée un temps par la peinture et des installations.

DESSINS DE FILMS, FILMS DESSINÉS

La nouvelle venue à cette 14^e édition est surtout l'image animée, que met en jeu l'exposition *Tout un Film!* conçue par Joana P. R. Neves avec la Cinémathèque française au sein de la foire. Notant que « le cinéma est aussi un exercice graphique, de



Jean-Charles Blais.
Sans titre.
2018. gouache sur papier, 54,5 x 48,5 cm.
Courtesy de l'artiste et galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence.



Mathieu Dufois.
Maquette.
2019, dessin à la pierre noire, 46 x 71 cm.
Courtesy de l'artiste et Galerie C, Neuchâtel.

la préparation à la réalisation ; et d'autre part, que les artistes contemporains s'y réfèrent volontiers par le biais de l'expression graphique », elle a réuni des travaux dont les trajectoires convergent à partir des deux genres. Coté cinéma, ce sont des dessins préparatoires — ceux de Sébastien Laudenbach, de Kurosawa pour *Les Sept Samouraïs* et les planches du storyboard du *Parrain 2* de Coppola tracées par Alex Tavoularis — ou, à rebours, la matière d'une séquence destinée à être animée. Trois celluloïds de Paul Grimault pour *La Bergère et le Ramoneur* forment de merveilleux exemples de cet « arrêt sur image ». Chez les plasticiens, la pratique du dessin induit toujours un possible film, ainsi chez Mathieu Dufois, par ailleurs nommé pour le Prix [Drawing Now](#) 2020, et Camille Lavaud.

Cette exploration prend aussi corps sur les stands, chez des galeries du secteur prospectif de la foire mais aussi dans le secteur général. Le Viennois Ulrike Jakob consacre intégralement le sien à Tone Fink, avec des dessins « classiques » au crayon datés des années 1980 et de 2018 et des vidéos où sa pratique s'anime. Animés également, les dessins de Rachel Lowe et Harm van den Dorpel tirent parti des nouvelles technologies — l'intelligence artificielle, en l'occurrence, pour le second — chez les Londoniens de Narrative Projects. Autre exemple dans le secteur process, le projet *Les Indestinés* mené par Fabien Granet avec la galerie Jean-Louis Ramand, mêlant vidéo d'animation, fusain sur papier ou graphite sur verre. Sous toutes ses formes, c'est donc à prendre le pouls d'un dessin mis en mouvement qu'appelle [Drawing Now](#) cette année. ■



DRAWING NOW NE CRAINT PAS LA PAGE BLANCHE

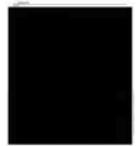
**Drawing Now
has no fear of the
blank page**

Since 2007, Drawing Now has been promoting contemporary drawing in Paris. This year, the fair brings together 73 international galleries from 26 to 29 March (private view on the 25th) at Carreau du Temple. The topic is cinema, as covered in the fair's exhibition, *Tout un Film* (curator: Joana P.R. Neves, organized in partnership with Cinémathèque française), as well as in our pages, with Jean-Jacques Manzanera's text, at the beginning of this dossier. In addition, we have selected 10 artists whose works are on show at the fair. We are also publishing an article on Paul McCarthy's drawings, which are currently the focus of a major exhibition at Hammer Museum (Los Angeles).

Depuis 2007, Drawing Now fait la promotion du dessin contemporain à Paris. Cette année, la foire réunit 73 galeries internationales du 26 au 29 mars au Carreau du Temple. Le sujet de cette année, c'est le cinéma, comme on peut le voir à la foire avec l'exposition *Tout un film* (commissaire: Joana P.R. Neves, réalisée en partenariat avec la Cinémathèque française), et dans nos pages avec le texte de Jean-Jacques Manzanera, qui ouvre ce dossier. En outre, nous avons sélectionné 10 artistes dont les œuvres sont présentées sur les stands. Nous publions également un article consacré aux dessins de Paul McCarthy, qui font actuellement l'objet d'une grande exposition au Hammer Museum (Los Angeles).



Art Press



PEP VIDAL

« Je vais suivre ce nuage » “I will follow this cloud”

Aurélie Cavanna

On ne soupçonne pas le potentiel poétique des calculs infinitésimaux. Avec eux, Pep Vidal traque un nuage sur le stand de la galerie LMNO (Bruxelles).

■ Fasciné par les principes mathématiques gouvernant l'univers, Pep Vidal se dit « artiste + scientifique ». Avec sa thèse en physique, il s'est plongé dans les calculs infinitésimaux et ce qu'ils permettent d'appréhender : ces « systèmes » sensibles, complexes, animés en permanence de changements infimes entraînant de bien plus grands. Après la découverte des œuvres de Cindy Sherman et Sophie Calle, Vidal mêle sa vie, donc la place de l'humain dans le monde, à ses recherches. Sa pratique n'est pas faite que de dessin, mais il est présent, lié et indépendant, à tous les stades de ses projets. Depuis 2016, il observe l'évolution du stock d'un fleuriste qu'il a déménagé dans son atelier. En 2017, il s'est demandé ce qui était parfaitement plat (excepté l'atome de silicium) ou s'intéresse, depuis 2015, au pôle Nord magnétique, repère qui, étonnamment, ne cesse de se déplacer aléatoirement. À Drawing Now – où il est également représenté par la galerie ADN (Barcelone) –, Vidal expose, avec la galerie LMNO (Bruxelles),

trois dessins des débuts d'une (autre) drôle d'expérience : suivre un même nuage, de son apparition à sa disparition, puis, par photogrammétrie, le reconstituer en 3D, ce que personne n'a jamais fait. Ces schémas témoignent de ses réflexions, précises et « perchées », dont le destin d'un nuage et les points de vue à adopter pour le mesurer. Mais comment prévoir sa naissance, le traquer sans le perdre, lui et la « liberté à 360 degrés » que lui offre notamment le vent ? Avec Vidal, la science devient follement poétique, narguant, en passant, nos catégories de pensée. ■

Pep Vidal

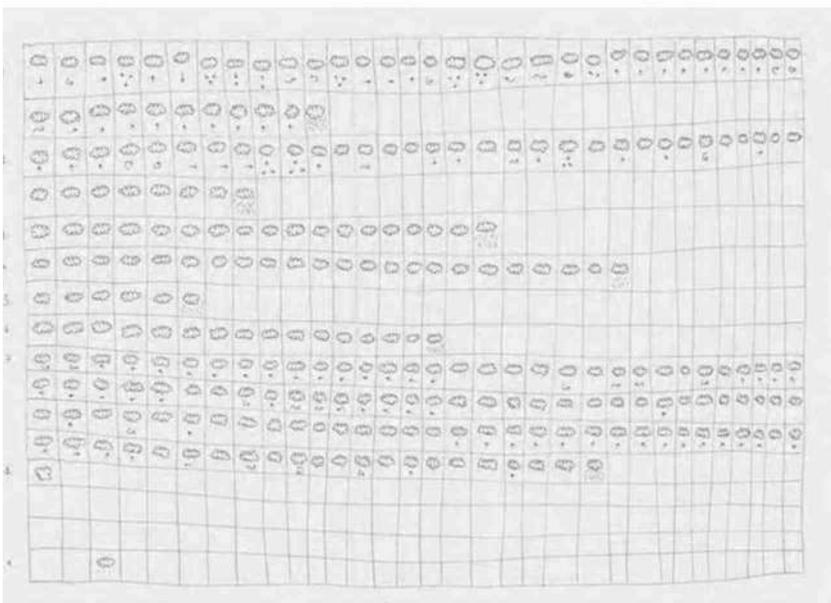
Né en /born 1980 à /in Rubi (Barcelone)
Vit et travaille à /lives in Barcelone
Expositions récentes (sélection) /Recent shows:
2017 Abrons Arts Center, New York; Museo de Arte Contemporáneo del Zulia, Maracaibo;
Musée national d'art de Catalogne, Barcelone
2018-19 ARCO, Madrid; Centro de Cultura Antiquo Instituto, Gijón; Musée d'art contemporain, Zagreb

The poetic potential of infinitesimal calculus is unexpected. Through it, Pep Vidal tracks a cloud on the stand of LMNO gallery (Brussels).

Fascinated by the mathematical principles that rule the universe, Pep Vidal describes himself as an “artist + scientist”. His physics PhD in hand, he delved into infinitesimal calculus and what it allows us to grasp: these “systems” that are sensitive, complex, constantly animated with minute changes that generate much bigger ones. After discovering the works of Cindy Sherman and Sophie Calle, Vidal blended his life – and thus humankind's place in the world – with his research. Drawing is not the only component of his practice, but it is present, connected and independent, at all stages of his projects. Since 2016, he has been watching the evolution of a florist's entire stock of flowers, which he moved into his studio. In 2017, he wondered what was perfectly flat (apart from the silicon atom). In 2015, he became interested in the magnetic North pole, a point that, amazingly, randomly wanders.

For Drawing Now – also represented by ADN gallery (Barcelona) –, Vidal exhibits, with LMNO gallery (Brussels), three drawings that mark the beginning of (another) interesting experiment: following a single cloud, from birth to death, and recreating it in 3D through photogrammetry, which no one has ever done before. These drawings show his accurate and peculiar thoughts, including the fate of a cloud and the vantage points needed to measure it. But how to predict its birth, track it without losing sight of it, given the “360 degrees of freedom” afforded by the wind? With Vidal, science becomes wildly poetic, scoffing, in passing, at our categories of thought. ■

Translation: Jessica Shapiro



« Following Clouds
until They Disappear », 2019.
Encre sur papier, 30 x 42 cm.
(Ph. Pep Vidal)



dossier

la fabrique des monstres Manufacturing monsters

Richard Leydier

La galerie bruxelloise DYS expose les dessins très colorés mais à l'atmosphère chargée de réminiscences infantiles de Guillemette Coutellier.

■ Guillemette Coutellier a, hormis quelques projets, jusqu'à présent peu exposé. Elle travaillait dans le cinéma, notamment aux côtés de la réalisatrice Sophie Letourneur, à qui l'on doit les films *Gaby Baby Doll* (2014) ou *Énorme* (juin 2020). Ses dessins consistent en des tirages photographiques agrandis, sur lesquels elle repeint à l'acrylique. Il n'y a pas si longtemps, elle piochait dans une pile de ses anciens clichés ; à présent, elle prend les photos sciemment, en imaginant ce qui pourrait y apparaître. Notamment des monstres.

Dans des images de vacances avec les enfants dans le Sud-Ouest, du côté du bassin d'Arcachon, en Sicile, dans une scène de pique-nique ou un repas de famille estival, des figures monstrueuses s'invitent dans les moments heureux. Elles sont comme l'inconscient des images et, en même temps, elles

représentent une manière de libération. Consciente de cette ambiance légèrement anxiogène, l'artiste évoque son enfance passée dans une secte charismatique de l'Église catholique que ses parents avaient intégrée. Il y a toujours quelqu'un, quelque part, pour vous observer, derrière un arbre dans une forêt inquiétante, depuis un obscur réduit. Guillemette Coutellier prépare actuellement un livre de dessins, qui devrait prendre la forme d'un leporello. ■

« Sans titre », 2019.

Acrylique sur photographie.
Acrylic on photograph

GUILLEMETTE COUTELLIER

Brussels DYS gallery exhibits Guillemette Coutellier's drawings, which are very colourful yet charged with reminiscences of childhood.

Aside from a few projects, Guillemette Coutellier had not exhibited much until now; she worked in film, alongside directors such as Sophie Letourneur, to whom we owe *Gaby Baby Doll* (2014) and *Énorme* (June 2020). Her drawings consist in enlarged photographic prints on top of which she paints with acrylic. Not so long ago, she would pick them out of her old photos; now she takes pictures deliberately, imagining what could appear in them. Namely, monsters.

In the holiday images with children, in the South-West of France near Bassin d'Arcachon, in Sicily, in a picnic scene or a summer family meal – monstrous figures turn up in happy moments. They are like the images' subconscious, and at the same time, they represent a kind of liberation. The artist, aware of this slightly distressing atmosphere, evokes her childhood, spent in a charismatic Catholic church cult, which her parents had joined. There is always someone watching you, whether from behind a tree in a strange forest or from a gloomy nook. Guillemette Coutellier is currently preparing a book of drawings in the form of a leporello. ■

Translation: Jessica Shapiro



Guillemette Coutellier

Née en /born 1976

Vit et travaille à /lives and works in Paris

Expositions personnelles /Recent shows:

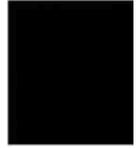
2012 et 2015 Galerie Henri Chartier, Lyon

2019 Galerie DYS, Bruxelles

2017 Galerie DYS, Bruxelles; Galerie Azur, Spa

2020 Drawing Now, salon du dessin

contemporain, Paris



52 | artpress 476
dossier

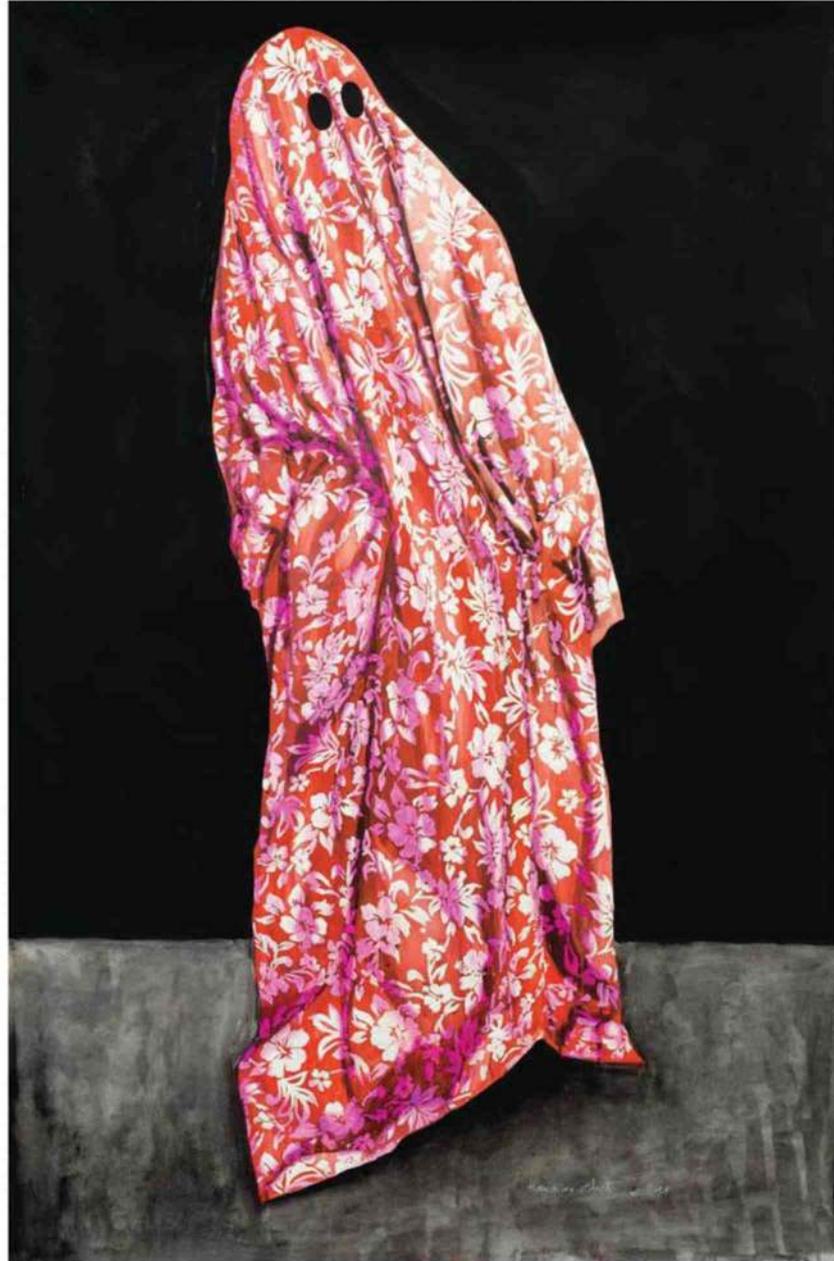
GILLES BARBIER

**un coup
de dés jamais...
A throw
of the dice
never will...**

Richard Leydier

Avant de présenter ses nouvelles œuvres, en juin, dans sa galerie de Saint-Germain-des-Prés, la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois expose à Drawing Now un ensemble de dessins de Gilles Barbier. Lequel aura aussi en juillet une exposition à Nantes, au Hangar à bananes, lui qui a justement sculpté un nombre considérable de ces fruits exotiques.

■ Faut-il encore présenter Gilles Barbier ? L'artiste est connu pour ses sculptures en résine hyperréalistes – super-héros épuisés en Ehpad, festin médiéval – mais il excelle aussi dans l'art du dessin, souvent de grand format, et parfois présenté sous la forme d'un carrousel (voir la seconde *Force de l'art*, au Grand Palais en 2009). À Drawing Now, la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois accroche un ensemble de dessins issus de diverses séries



et époques, qui forment une sorte de mini-rétrospective de l'œuvre dessiné. Barbier pratique le dessin comme une sorte de délassement prospectif. C'est la partie de son œuvre où il est presque seul à mettre la main. Par exemple, il a entrepris, il y a vingt-huit ans, de recopier en dessin toutes les pages (textes et images) du Petit Larousse illustré. Il a aussi reconstitué les interviews qu'il a pu donner, dans un livre paru l'an dernier, où le texte est

« Hawaiian Ghost #11 (spécial Pacifique) »
2018, Gouache sur papier, 154 x 102 cm
(Ph. Aurélien Mole). Gouache on paper

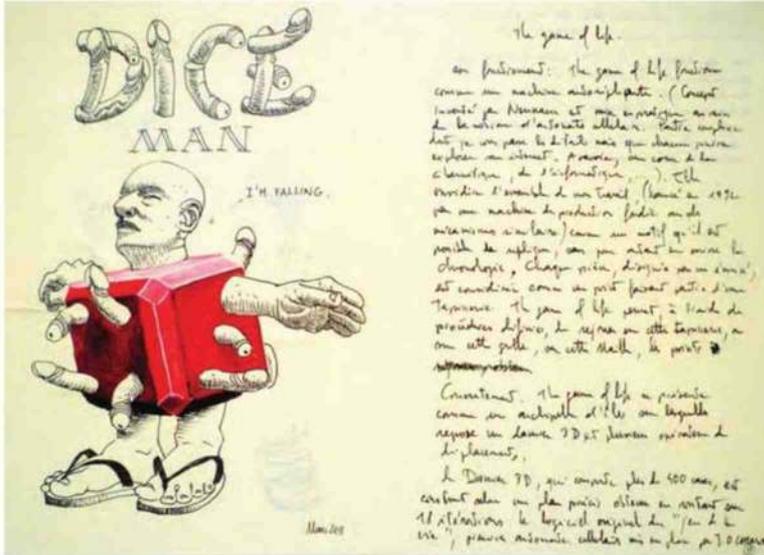
reproduit en écriture cursive et où il portait à chaque fois l'auteur de l'entretien, ainsi que les personnalités évoquées.

Gilles Barbier est né et a grandi au Vanuatu, une île du Pacifique, dans l'hémisphère Sud, située non loin de la Nouvelle-Zélande. Il est



Art Press

dossier



« Dice Man + The Game of Life », 2011. Encre sur papier et posca® sur papier. 21 x 30 cm. (Ph. Jean-Christophe Lett)

Gilles Barbier

Né en / born 1965 au / in Vanuatu
Vit et travaille à / lives and works in Marseille
Expositions personnelles / Recent shows:
2017 La Villa Beatrix Enea, Centre d'art contemporain, Anglet
2018 Galerie Julio Gonzalez, Arcueil
2019 Galerie The Chimney, Brooklyn, New York
2020 Galerie GP & N Vallois, Paris
Le Hangar à Bananes, Nantes

venu à l'art par la bande dessinée et la littérature de science-fiction. À ce titre, il faut souligner l'importance qu'eut pour lui la lecture de *The Dice Man* (L'homme-dé), roman de Luke Rhinehart. Un dessin de 2011 témoigne ici de cette passion, qui aboutit en 2017 à la réalisation d'un dé géant et à son exposition dans le Jardin des Tuileries, à l'occasion de la Fiac.

Dans la série *Habiter la peinture*, l'artiste imagine des natures mortes anciennes (principalement hollandaises), colonisées par des architectures immaculées. C'est un parfait exemple de la collision de deux cultures : Barbier le sauvage, dont l'île, soumise aux aléas telluriques et à la végétation envahissante, rencontre la géométrie et le rationalisme de la civilisation européenne. Ce fut là un choc culturel des plus violents lorsqu'il débarqua sous nos latitudes.

Les *Hawaiian Ghost* représentent des spectres recouverts, non pas d'un drap blanc mais de ce qu'on appelle des wax, soit des tissus aux motifs « typiquement » polynésiens, mais fabriqués en Hollande. Encore une fois, on assiste, impuissants, à la collision de deux plaques tectoniques : celle de la vieille Europe et celle du Pacifique. On sait l'importance des spectres dans la culture polynésienne (voir les tableaux de Gauguin). Ils se révèlent ici peu effrayants, surtout très peu discrets, et du coup légèrement ridicules. Inoffensifs. ■

Before presenting Gilles Barbier's new work in June in Saint-Germain-des-Prés, Georges-Philippe & Nathalie Vallois gallery is showing a number of his drawings at Drawing Now. Hangar à Bananes in Nantes will also be holding an exhibition dedicated to Barbier, who happens to have sculpted a great many of these exotic fruits.

Does Gilles Barbier still need to be introduced? The artist is known for his hyperrealistic resin sculptures, but he also excels at drawing, often in large formats, and sometimes presented in the form of carousels (see the *second Forcé de l'Art* at Grand Palais in 2009). At Drawing Now, Georges-Philippe & Nathalie Vallois gallery presents a group of drawings from various series and times that form a kind of miniature retrospective of drawn works. Barbier practices drawing as a prospective relaxation of sorts. It is the one part of his oeuvre that he works on almost single-handedly. For example, twenty-eight years ago, he started transcribing, in drawing, all the pages (texts and images included) of the *Petit Larousse Illustré* dictionary. In a book that was published last year, he also recreated the interviews he gave, using cursive writing for the text and drawing the portraits of each interviewer as well as anyone mentioned.

Gilles Barbier was born and raised in Vanuatu, a Pacific island in the southern hemisphere, not far from New Zealand. He came to art through graphic novels and science-fiction literature. In this respect, we should point out how important it was for him to read Luke Rhinehart's novel, *The Dice Man*. A 2011 drawing bears witness to this passion, which led to the creation in 2017 of a giant die and its exhibition in Jardin des Tuileries during Fiac. In the series titled *Habiter la Peinture*, the artist imagined old still lifes (mainly Dutch) colonized by immaculate architectures. It perfectly exemplifies the collision of two cultures: Barbier the wild, whose island, subjected to telluric hazards and invasive vegetation, meets the geometry and rationalism of European civilization. Moving to our hemisphere was a tremendous culture shock for him. The Hawaiian Ghosts are not covered with a white sheet but with wax fabric, which has "typical" Polynesian patterns but is made in the Netherlands. Once again, we helplessly watch as two tectonic plates collide: that of old Europe and that of the Pacific. We are aware of the importance of ghosts in Polynesian culture (see Gauguin's paintings). In this case, they are not very frightening, and most of all, not very discreet, which makes them slightly ridiculous. Harmless. ■

Translation: Jessica Shapiro



MATHIEU DUFOIS

cinéma à la pierre noire Black stone film

Aurélie Cavanna

En focus sur le stand de la galerie C (Neuchâtel), Mathieu Dufois questionne à la pierre noire la mémoire des images, en passant notamment par le cinéma.

■ La pratique de Mathieu Dufois, jeune artiste français qui commence à se démarquer, est de celles qui, comme le salon s'ouvrant cette année au cinéma, explorent les potentiels hybrides du dessin, entre autres dans ses œuvres à la pierre noire. Le septième art y est présent dès le début, d'abord comme référence. En témoigne sa série *L'Éclipse* (depuis 2013) – dont le dernier dessin en date est exposé –, inspirée du film noir des années 1940-50. À partir de clichés tirés de séquences iconiques à l'atmosphère glauque et tendue, Dufois réalise son propre montage afin de créer sur papier, en les cumulant, ce qui serait l'image restante, quintessentielle et trouble, d'un film disparu. Sur le stand, ce « feuilletage » temporel se précise dans la série *Movie Theater* (depuis 2015) qui, outre des salles de cinéma hors d'âge, entre souvenirs d'une autre époque et mise en scène, contient des dessins où plusieurs secondes, sous-titrage inclus, se superposent : le visage d'une jeune femme, un paysage de bord de route en surimpression et cette phrase suspendue, « Je m'imagine les jours à venir. ».

Au-delà de la simple référence cinématographique, Dufois travaille sur ce qu'une image peut enregistrer du passé et ce que la mémoire en fait. La série *Hors Vue* (depuis 2015) part de ses films de famille tournés en Super 8 quand il était enfant : un seul photogramme qu'il dessine flou comme nos souvenirs, inévitablement lacunaires. Après être revenu sur ses propres origines, Dufois s'est plongé dans celles de l'image. En 2017, à l'occasion d'une résidence d'artiste près de la grotte de Lascaux, il dessine des animaux en pleine forêt, photographiés bien réels et arpentés, éclairés de nuit par une lampe torche. Échos aux peintures rupestres, les silhouettes, brouillées de lumière dans l'obscurité, semblent en mouvement, condensant passé et présent. En 2018, durant une autre résidence, cet archéologue des images se confronte aux portraits du Fayoum et à la luminosité du désert en Égypte. Le résultat, inédit, est présenté au Centre de création contemporaine Olivier

Debré de Tours (jusqu'au 15 juin 2020), ainsi qu'à la galerie Praz-Delavallade à Paris (jusqu'au 23 mai 2020).

En parallèle, dépassant concrètement les limites du papier, Dufois crée des maquettes et des films d'animation. On peut le voir dans l'exposition *Tout un film !*, au sous-sol du salon, en partenariat avec la Cinémathèque française et sa collection de dessins qui dialogue avec des œuvres d'artistes présents à *Drawing Now*. Dans cette collection, Dufois cherchait la trace d'un film non réalisé, nouvelle matière mémorielle : une aquarelle du scénographe Alexandre Trauner, dessin préparatoire au décor de *la Fleur de l'âge* de Marcel Carné (1947), qui ne connut que trois jours de tournage. Avec sa maquette, Dufois reconstitue cette bribe de décor. Elle est, comme les précédentes, le lieu de tournage de son film où s'invitent des archives. Dufois fait partie des cinq nominés pour le prix *Drawing Now*. Je lui souhaite de le remporter. ■

In focus on the stand of galerie C (Neuchâtel), Mathieu Dufois questions, through the use of black stone, the memory of images, including in film.

Mathieu Dufois is a young French artist who is starting to distinguish himself. This year's fair having opened to film, he is among those who have explored the hybrid potential of drawing – in this case through his work in black stone. Cinema is present from the start, at first as a reference. Case in point: his series titled *L'Éclipse* (started in 2013) – the latest drawing is on exhibition –, inspired by 1940s-50s films noirs. With shots taken from iconic sequences charged with a gloomy and tense atmosphere, Dufois makes his very own montage; he thus creates on paper, through accumulation, what would be the remaining image, quintessential and blurry, of a long-lost film. On the stand, this temporal "skimming" takes shape in the *Movie Theater* se-



ries (started in 2015), which, apart from old cinemas, in between staging and memories of another era, contains drawings where several seconds – including subtitles – superimpose: the face of a young woman, a roadside landscape in double exposure and this suspended sentence: "I imagine the days to come". Beyond a mere cinematic reference, Dufois works on what images can record of the past and what memory makes of it. The *Hors Vue* series (started in 2015) starts with his childhood family films made in Super 8: a single photogram which he draws blurrily, much like our inevitably incomplete memories. After retracing his own origins, Dufois delved into the origins of images. In 2017, during an artist residency near the Lascaux



« Je m'imagine les jours à venir ». 2019. Dessin à la pierre noire. 25 x 36cm. (© Mathieu Dufois)

cave, he drew animals in the middle of a forest, having first photographed them in the flesh at night, in the light of a flashlight. An echo to the cave paintings, these silhouettes, blurred by light in the darkness, seem to be in motion, condensing the past and the present. In 2018, during another residency, this archaeologist of images was brought face to face with the Fayum portraits and the brightness of the Egyptian desert. The unprecedented result is presented at Centre de Création Contemporaine Olivier Debré in Tours (until 15 June 2020), as well as the Praz-Delavallade gallery in Paris (until 23 May 2020). Simultaneously, concretely extending the limits of the paper, Dufois creates models and animated films. These can be seen in *Tout un*

film!, the exhibition held in the basement of the fair, in partnership with Cinémathèque française and its collection of drawings that converses with the works of artists participating in [Drawing Now](#). In this collection, Dufois was looking for traces of an unmade film, a new memory-matter: a watercolour by scenographer Alexandre Trauner, preparatory drawing for the set of Marcel Carné's *La Fleur de l'Âge* (1947), which only had three days of filming. With his model, Dufois recreates this fragment of a set. It is, like the others, the location for his film where archives appear.

Dufois is among the five nominees for the [Drawing Now](#) prize. I hope he wins. ■

Translation: Jessica Shapiro

Mathieu Dufois

Né en 1984 à Lin Chartres

Vit et travaille à *l'in* Tours

Expositions récentes (sélection) / *Recent shows:*

2017 Pôle international de la préhistoire,

Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil; Silencio, Paris

2018 La Galerie particulière, Paris

Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand;

Cinéma Le Cratère, Toulouse

2019 Art [] Collector, Patio Opéra, Paris



VERA MOLNÁR

logique de la ligne Logic of lines

Sylvie Dupuis

Peintre abstrait géométrique utilisant très tôt l'ordinateur comme outil rapide et efficace, Vera Molnár, active depuis 1948, expose des dessins historiques, des collages et des œuvres informatiques sur le stand de la galerie 8+4 (Paris).

■ Juste une ligne qui se décline en noir et blanc et en couleurs, et qui dessine triangles, rectangles et autres quadrilatères, trace des grilles, s'éparpille en réseaux. Née au bord du Danube, Vera Molnár s'installe en France en 1947. Elle travaille de 1960 à 1968 à l'aide d'une « machine imaginaire ». Les instruments cybernétiques étant trop onéreux à l'époque, elle décide d'utiliser la logique systématique. Son travail consiste en programmes simples qui déterminent des séries de transformation, selon des directives

précises qui laissent leur place à l'imaginaire. Les lignes peuvent être évocatrices : les lettres de sa mère, les paysages de la montagne Sainte-Victoire, les tableaux de grands peintres (Monet, Malevitch, Dürer). Elle est co-fondatrice du GRAV (Groupe de Recherche d'Art Visuel) et du Groupe Art et Informatique en 1967. En 1968, elle réalise ses premiers travaux sur ordinateur. À *Drawing Now*, Vera Molnár présente plusieurs ensembles de dessins et collages dont certains, rares, proviennent de ses archives et couvrent plusieurs décennies. S'ajoutent ceux réalisés spécifiquement ces derniers mois. Une cinquantaine de dessins historiques, des collages, gouaches et œuvres informatiques sont présentés sous le titre *De la main à l'ordinateur, allers-retours*. « L'art de la peinture commence sur la rétine, d'abord celle du peintre, ensuite celle du spectateur », déclare la jeune artiste de 96 ans. ■

A geometric abstract painter who started using the computer very early on as a fast and efficient tool, Vera Molnár, active since 1948, exhibits historical drawings, collages and digital works on the stand of 8+4 gallery (Paris).

A single line in black-and-white or in colour, tracing triangles, rectangles and various quadrilaterals, forms grids, scatters into networks.

Born by the Danube river, Vera Molnár moved to France in 1947. From 1960 to 1968, she worked using an "imaginary machine". As cybernetic instruments were too expensive at the time, she decided to use systematic logic. Her work consisted in simple programmes that determined series of transformation, following specific instructions that allowed for imagination. Lines could be evocative: letters from her mother, montagne Sainte-Victoire landscapes, paintings by masters (Monet, Malevich, Dürer). Co-founder of GRAV (Groupe de Recherche d'Art Visuel) and of Groupe Art et Informatique in 1967. In 1968, she created her first digital pieces. For *Drawing Now*, Vera Molnár is presenting several groups of drawings and collages – some of which are rare and come from her archives, covering several decades. In addition, there are those specifically created these past months. Fifty or so historical drawings, collages, gouache paintings and digital pieces are presented under the title *De la Main à l'Ordinateur, Allers-Retours*.

"The art of painting starts on the retina: first the painters, then the spectator's," says the young 96-year-old artist. ■

Translation Jessica Shapiro

Vera Molnár

Née en /born 1924 à /in Budapest
1960 Co-fondatrice du GRAV
1967 Co-fondatrice du groupe Art et Informatique
1996 *Histoires de blanc et noir*, musée de Grenoble
1999 *Extrait de 100 000 milliards de lignes*, Ivry-sur-Seine
2004 Rétrospective au musée Wilhelm-Hack, Ludwigshafen ; *Lignes et méandres*, Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, Alex (Haute-Savoie)
2006 Rétrospective, Kunsthalle, Brême
2020 *Dimensions of Reality Female Minimal* (expo collective), Galerie Ropac, Pantin

« Sainte Victoire en rouge »,
2019. Collage

DRAWING NOW ART FAIR 2020

PAR SYLVIE FONTAINE



Delphine Gigoux-Martin, Installation in situ, 2019, Musée Calbet, fusain, projection vidéo

Depuis 2007, Drawing Now Art Fair accueille tous types de publics avec ce medium intemporel et abordable qui peut se retrouver encadré classiquement, froissé, réalisé à même le mur ou sur tout autre support que le papier, ou encore transposé dans une vidéo.

Cette année, le salon accueille plus de 70 galeries de 15 pays différents, présentant plus de 400 artistes. Une nouvelle approche est proposée avec la mise en lumière de l'influence croisée entre dessin et cinéma. En plus de l'exposition « Tout un film », présentée à la Cinémathèque française, quatre artistes ont été invités au Carreau du Temple à porter un regard sur la collection de la cinémathèque. Le cinéma s'inspire depuis longtemps de l'histoire de l'art et les artistes s'y réfèrent volontiers. Mathieu Dufois (artiste focus de la galerie C) a travaillé à partir de dessins conçus pour un film de Marcel Carné qui n'a jamais vu le jour. Camille Lavaud a réalisé de fausses affiches et travaille à la réalisation d'un film. Un invité d'honneur, en la personne de William Kentridge, illustre le propos avec la projection de « Tide Table » 9^e film de sa série des « Drawings for Projection »

réalisée sur une période de plus de 20 ans, méditations intimes en résonance avec l'histoire turbulente de l'Afrique du Sud.

Au rez-de-chaussée, dans le secteur général, des propositions aussi variées que celles d'Espace à vendre avec Emmanuel Régent et ses aquarelles d'une beauté dispersée entre ciel et mer, de la galerie Claire Gastaud avec Delphine Gigoux Martin et une installation incluant dessins, vidéo et objets entre rêve et réalité, de la galerie Isabelle Gounod avec les encre et calligraphies de la danseuse chorégraphe Carolyn Carlson, de la galerie In Situ avec Marcel van Eeden qui reproduit toutes sortes d'objets ou de scènes dans une restitution suggestive du passé...

L'espace RocioSantaCruz, plateforme d'expérimentation, présente les dessins de Cesepe, l'une des figures de la Movida madrilène à la production englobant peintures et œuvres graphiques. En cette année de la bande dessinée et pour fêter ses 10 ans, la galerie Martel revient sur sa ligne fondatrice avec une sélection de jeunes artistes au côté des grands maîtres ayant permis à la BD d'acquiescer ses lettres de noblesse. La galerie Loevenbruck monte,

dans une scénographie foisonnante, les productions diverses de Daniel Johnston, artiste américain chanteur et compositeur.

Le niveau bas est consacré plus spécifiquement au versant le plus contemporain du dessin. Dans le secteur « Process », où les galeries sont invitées à montrer des projets spécifiques sous forme d'une expérimentation de voies nouvelles, première participation pour les galeries Galleria Michela Rizzo et Galleria Studio G7 présentant un stand commun où elles réunissent leurs artistes autour de leur vision de la société. Narrative projects montre deux artistes explorant l'étendue conceptuelle du dessin au travers de l'image animée et de l'utilisation de l'intelligence artificielle.

Dans le secteur « Insight », plateforme de découverte d'artistes moins connus présentés en solo ou en duo, la galerie Vachet-delmas invite Yoann Estevenin avec ses chatoyants pastels incitant au voyage.

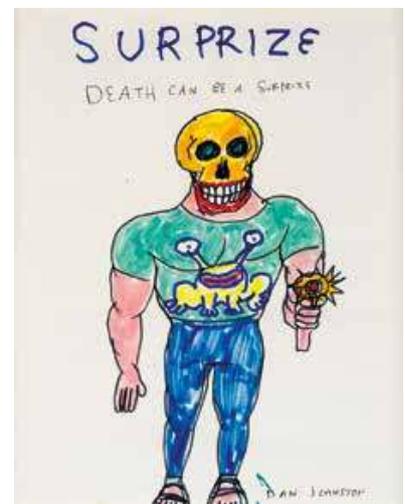
Ce sera aussi l'occasion de découvrir un programme d'actions de dessin performé dont ceux exécutés par Elsa Werth qui invite le visiteur à emporter un point de fuite, participant ainsi à la dissémination de l'œuvre et à la dissolution de sa représentation.

Depuis 2018, Christine Phal et Carine Tissot ont souhaité faire du mois de mars, une grande fête du dessin. En 2020, le Mois du dessin se renforce à l'échelle nationale, réunissant 35 lieux dont 12 en Île-de-France et 23 en région.

► Drawing Now Art Fair
Le Carreau du Temple
2 rue Eugène Spuller, Paris 3^e
du 26 au 29 mars



Emmanuel Regent, Le dernier soleil, 2017/19, aquarelle sur papier



Daniel Johnston, Death Can Be A Surprise, v. 2004 © Photo Fabrice Gousset, courtesy galerie Loevenbruck, Paris.

ODONCHIMEG DAVAADORJ SOUS LA VOÛTE CÉLESTE

PAR PATRICK SCEMAMA



Odonchimeg Davaadorj, *Coexister 1*, 2019. Encre et perforations sur papier.
Courtesie de l'artiste & Backslash

Lorsqu'on la voit, on est d'abord frappé par sa beauté : longs cheveux noir de jais, yeux légèrement bridés, peau de velours, cou gracile sur des jambes qui n'en finissent pas, on se dit qu'Odonchimeg Davaadorj pourrait être mannequin. Et ça tombe bien, parce qu'elle l'est. Enfin, elle exerce ce métier pour survenir à ses besoins. Mais elle est surtout artiste et dessine, sur des supports souvent rudimentaires, à l'encre de chine ou à l'aide de la broderie, des corps de femmes nus aux membres parfois disloqués et reliés par des fils rouges, des animaux, plutôt sauvages, qui deviennent vite comme des prolongements de l'humain, ou des végétaux, qui se répandent comme des vaisseaux sanguins. Elle a étudié à l'Ensapc (Ecole nationale supérieure d'arts Paris-Cergy) et a montré son travail au Salon de Montrouge 2018 où elle a remporté le Prix Adapp. Représentée par la galerie Backslash, où elle a déjà eu une première exposition, elle s'apprête à participer à la prochaine édition de Drawing Now.

Mais il a fallu du temps pour en arriver là. Odonchimeg Davaadorj est née en 1990 dans la lointaine Mongolie, où elle partageait son temps entre la ville et la campagne. A dix-sept ans, la jeune fille, trop à l'étroit dans son pourtant vaste pays coincé entre la Russie et la Chine, décide d'aller rejoindre sa sœur aînée, qui travaille en République tchèque. Mais pour des raisons de visa, elle ne peut pas rester et atterrit alors à Paris où des amis de ses parents l'hébergent quelques mois. Les premiers temps sont durs : elle ne parle pas un mot de français, fait des petits boulots, du ménage, du repassage à domicile ou du baby-sitting pour survivre.

Elle veut d'abord travailler dans le milieu de la mode et commence alors cette activité de mannequinat qu'elle pratique encore. Et elle dessine aussi. Depuis qu'elle est petite, elle a toujours dessiné et elle a acquis une base technique classique. Mais elle ne connaît rien à l'art. C'est le moment où, grâce à l'école qu'elle vient d'intégrer,

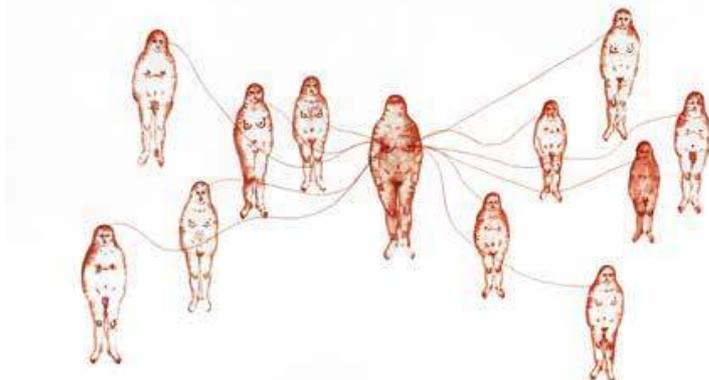
elle découvre les musées. Et les galeries, dont elle s'étonne de constater que l'accès en est gratuit et que, désormais, elle va visiter assidûment. C'est l'heure aussi des premiers chocs esthétiques. Beaucoup changeront ou se transformeront avec le temps. Mais l'un d'entre eux restera, qui est toujours aussi prégnant dans son travail : celui de Louise Bourgeois, avec son rapport au corps, à l'érotisme, à la sensualité, mais à la douleur et à la blessure aussi.

Car le monde d'Odonchimeg Davaadorj, qui n'est pas sans évoquer non plus celui de Kiki Smith, est un monde étrange et merveilleux, à la fois cruel et tendre, où tous les éléments cohabitent et semblent ne faire plus qu'un sous la voûte étoilée. Et la poésie y est partout : jusqu'à celle qu'elle écrit et aime à dire ou à écrire sur des vêtements qu'elle porte lors de performances. C'est d'ailleurs vers la performance qu'elle voulait



Odonchimeg Davaadorj, *Zoom #3*, 2017. Encre sur papier et perforations. Courtesie de l'artiste & Backslash

initialement s'orienter, et c'est une série de performances à base de vêtements liés à des dessins qu'elle montre lors de Drawing Now. Sur le stand de la galerie, qu'elle veut concevoir comme une installation, elle montre des dessins sur papier mais aussi - et c'est nouveau pour elle - sur verre. Et elle souhaite mettre l'accent sur l'urgence de la question climatique. Car si elle ne se reconnaît pas particulièrement dans le discours féministe (malgré la nature de ses travaux, qui semble l'associer à une lutte de ce type), elle se bat pour cet environnement qu'elle a si bien appris à connaître, enfant, et qui reste tellement au cœur de son étonnant univers.



Odonchimeg Davaadorj, *Mère*, 2017. Encre sur papier, perforations et fils rouges.
Courtesie de l'artiste & Backslash

► Drawing Now Art Fair
Le Carreau du Temple
2 rue Eugène Spuller, Paris 3^e
du 26 au 29 mars

Le succès de « Drawing Now »

La petite foire qui court en tête

Créée en 2007 à Paris, Drawing Now rend compte de la diversité actuelle du dessin. Foire annuelle plébiscitée internationalement en termes de qualité et de capacité à évoluer, elle est celle qui a su le mieux capter le renouveau de la figuration. Enquête sur une sorte de David parmi les Goliath de l'art contemporain.

◆ PIERRE LAMALATTIE



Contrairement aux grosses foires internationales gérées par des géants de l'événementiel, Drawing Now a taille humaine. D'abord, on peut la découvrir sans fatigue : avec 70 galeries et 20 000 visiteurs, son gabarit est d'environ un tiers de la FIAC. L'organisation relève d'une PME familiale, indépendante des pouvoirs publics. Elle bénéficie principalement de l'engagement de deux personnes, Christine Phal et sa fille, Carine Tissot. Ces deux femmes énergiques réunissent chacune deux compétences rarement associées : une familiarité avec l'art contemporain acquise dans leur ex-galerie et une expérience avancée de l'événementiel dans toutes ses composantes.

Le comité de sélection a lui aussi une configuration originale. En effet, les grandes foires s'appuient, en règle générale, sur des comités de galeries. La tentation peut être de se

partager l'espace entre membres influents. Très différent est le comité de Drawing Now, qui n'accueille aucune galerie. Les deux dirigeantes s'interdisent même d'y participer. On ne trouve dans ce groupe de travail que des critiques d'art et des collectionneurs. Ils sont réunis autour de Philippe Piguet, à l'œuvre dès le début de l'aventure. Sans doute, parmi les membres, figurent quelques inévitables représentants d'institutions hexagonales telles que Frac. Cependant, et c'est là le plus important, des personnalités venues du reste de l'Europe participent à ce groupe comme autant de têtes de réseau. Elles contribuent à faire connaître des univers artistiques mal identifiés en France. Drawing Now a, en particulier, des liens forts avec l'Allemagne dont on sait la vitalité artistique, irriguée par l'engagement d'entreprises et la présence de cabinets graphiques dans un certain nombre de villes.

CONCENTRATION ET ANIMATION

Drawing Now attache un soin particulier à ce que les galeries présentent sur leurs stands autre chose que des pots-pourris de leurs créateurs, comme ça se fait si souvent. Cette compréhensible volonté commerciale d'avoir le maximum de lignes à l'eau nuirait évidemment à l'intérêt artistique du parcours des visiteurs. C'est pourquoi il est demandé aux galeries participantes de centrer leur accrochage sur un artiste principal. Chacune doit consacrer à un créateur au moins 30 % de son espace, la totalité dans la section « insight ». De plus, l'artiste concerné doit être souvent présent pour accueillir le public. Enfin, des événements non commerciaux tels que rencontres, débats et talk-shows contribuent à l'animation et à l'intérêt culturel du salon.

On pourrait se demander pourquoi Drawing Now, fort de son succès en France, ne prévoit pas des déclinaisons à l'étranger. Si enthousiasmant que cela paraisse, ce n'est pas envisagé pour le moment. La raison en est probablement que ces projections aux quatre coins de la planète sont plutôt le fait de grosses entreprises ou de musées fameux, pouvant assumer des risques financiers importants. La PME familiale gérant Drawing Now garde les pieds sur terre. En perdant un environnement qu'elle maîtrise, elle s'exposerait sans doute à des difficultés. Son développement a lieu sur place, avec la création d'un centre d'art permanent, le Drawing Lab, et d'un prix destiné aux dessinateurs en milieu de carrière. Et aussi : la coordination du « Mois du dessin », soit une quarantaine d'expositions institutionnelles labellisées, dans toute la France.



Un dessin mural de Nicolas Daubanes à Drawing Now en 2020



ci-contre:
 Guillemette Coutellier
 à Drawing Now en 2020

Dessinmania

Un bonheur n'arrivant jamais seul, en sortant de Drawing Now, rendez-vous dans deux autres foires parisiennes consacrées au dessin !

COUP DE CŒUR ET NOUVELLE TENDANCE

Il y a des foires où on n'aime pas le « jour des poussettes ». À la FIAC, le ticket d'entrée de 38 € atténue cet inconvénient. En réalité, dans ces grandes foires, on vise surtout une clientèle internationale haut de gamme achetant principalement des stars consacrées à prix stratosphérique. À la longue, l'art dit contemporain finit par ressembler à une sorte d'académisme financiarisé. En effet, ce tropisme vers les valeurs sûres et les prix élevés, en dépit d'apparences parfois tonitruantes, nourrit en fin de compte un goût assez conventionnel et prévisible. Je me souviens d'ailleurs avoir consulté la série des catalogues de la FIAC depuis sa création en 1974, dans les archives de l'organisateur. J'avoue que, sans faire de mauvais esprit, je n'ai pas vu dans ces ouvrages beaucoup d'évolutions marquantes, en dehors d'une présentation de plus en plus classieuse.

Une gouache de Ceesepe présentée par la galerie Rocio Santa Cruz à Drawing Now en 2020



À Drawing Now, il en est tout autrement. Le choix du dessin permet de proposer des œuvres à prix abordable. Ce simple fait est décisif. Dans ces conditions, les visiteurs acceptent de prendre des risques, d'écouter leur goût, de se faire plaisir. Les collectionneurs se sentent libres de céder à un coup de cœur. Le public populaire, habituellement relégué à l'achat de tickets d'entrée d'expositions, peut également se lancer et acquérir des œuvres de qualité.

Cette liberté retrouvée bénéficie principalement aux nouvelles tendances figuratives européennes qu'on ne voit guère ailleurs en France. Beaucoup de dessinateurs, nourris par le cinéma et la BD, ont en partage une passion pour la représentation de l'existence humaine. Ils veulent la montrer telle qu'ils la voient, avec son étrangeté, sa saveur particulière, avec ce qu'elle a d'excitant ou de décevant, de beau ou de misérable.

On pourrait penser qu'il est bien naturel que des artistes aient envie de s'exprimer sur la vie des hommes à leur époque – et même que c'est un peu leur boulot. C'est loin d'être le cas. L'art au xx^e siècle, en dépit de sa diversité, a surtout voulu se démarquer du réel en créant des objets spécifiques avec un vocabulaire artificialisé. Les dessinateurs dont il est question à présent font passer en nous, par une imperceptible osmose, des bribes de vécu, des sentiments, des intuitions. Ils nous aident, en fin de compte, à approfondir l'expérience de notre temps, exactement dans la même perspective que le feraient un film ou un roman, mais avec des moyens différents. Il faut reconnaître à Drawing Now d'avoir mieux senti que les autres foires ce changement d'époque. ♦

À VOIR

14^e Drawing Now. Carreau du Temple, Paris (3^e). Du 25 au 29 mars. drawingnowartfair.com

29^e SALON DU DESSIN

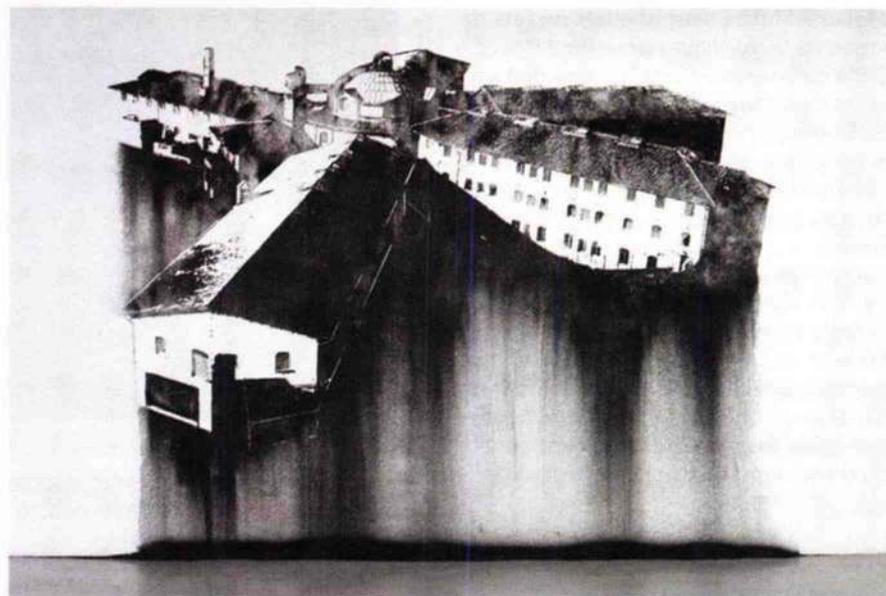
Du 25 au 30 mars au palais Brongniart (2^e), ce rendez-vous pionnier, longtemps consacré aux feuilles anciennes, se tourne aussi vers la création actuelle. Outre les trésors rassemblés par 39 galeries du monde entier, ultra pointues, voilà l'occasion de découvrir des dessins du xviii^e siècle, présentés par les musées de Marseille, et les lauréats du prix du dessin contemporain de la Fondation Daniel & Florence Guerlain. Sans oublier les visites guidées, organisées dans 20 musées et institutions des alentours, dans le cadre de la « Semaine du dessin ». salondudessin.com

8^e DDESSIN

Dans le délicieux Atelier Richelieu (2^e), du 27 au 29 mars, 20 galeries de tous horizons présentent elles aussi leurs trouvailles graphiques, particulièrement de jeunes ou méconnus artistes. Coups de cœur à foison !

Drawing Now Art Fair

— LE SALON DU DESSIN CONTEMPORAIN —



Nicolas Daubines, *Pyramide Saint-Michel, Trakoua, 2019*

Treize ans après sa création par Christine Phal, le Drawing Now Art Fair s'est imposé comme un événement incontournable du dessin. Avec ses 20 000 visiteurs annuels, le salon parisien rassemble les amateurs, collectionneurs et professionnels autour de cette pratique artistique qui ne cesse de se renouveler. Grâce au *Mois du Dessin* dont il est à l'initiative, le salon est désormais présent dans toute la France, investissant une quarantaine de lieux culturels et monuments, parmi lesquels le Palais Jacques Cœur à Bourges, le Château Ducal de Cadillac, le Château de Châteaudun et la magnifique Abbaye du Mont Saint-Michel.

À Paris, ce sont près de 75 galeries venues du monde entier qui sont conviées à exposer pour cette treizième édition. Toutes les formes et tous les styles de dessin sont représentés dans les halles du Carreau du Temple. Vous pourrez notamment y admirer les œuvres naïves de Javier Caraballo, les sanguines de Cyril Duret inspirées du XVIII^e siècle, les fusains réalistes de Thomas Lévy-Lasne, les collages sur carton de Vera Molnar ou bien encore les acryliques expressionnistes sur photographie de Guillemette Coutellier. Vous voyagez également en Mongolie avec Odonchimeg Davaadorj et au Japon avec

Momoko Nakagawa. Le salon, qui met en avant les liens privilégiés qu'entretient le dessin avec les autres disciplines artistiques, met à l'honneur le cinéma pour cette 13^e édition avec l'exposition *Tout un Film !* organisée en partenariat avec la Cinémathèque française. L'occasion de faire dialoguer dessins contemporains et septième art à travers techniques d'animation, story-boards et affiches. Sont notamment présentés des maquettes de tournage du *Parrain 2* de Francis Ford Coppola, ainsi que des dessins d'Akira Kurosawa pour *Les Sept Samourais* et de Federico Fellini pour le film *Les Nuits de Cabiria*. Trois artistes vous feront également découvrir un nouvel aspect du dessin au cours d'une performance où le tracé prendra forme sous vos yeux. Étonnant !

 **LE CARREAU DU TEMPLE**
 Du 26 au 29 mars 2020
 4 rue Eugène Spuller, 75003
 M° République (3/5/8/9/11)
 Du jeu. au sam. 11h-20h, le dim.
 jsq 19h - Tarif : 16 € - TR : 9 €
 Gratuit -18 ans



Gilles Barbier, *Hawaïan Ghost #7*, 2017

The unmissable event of the Drawing Month ! 73 international galleries present the work of contemporary artists that redefine drawing techniques.

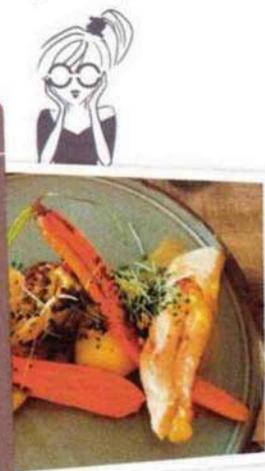
AUTOUR DE L'EXPO

Une cuisine instinctive

Ambiance chaleureuse et cuisine savoureuse sont les maîtres-mots de ce bistrot où l'on sert des plats traditionnels. La seule vue des assiettes colorées au dressage inspiré devrait suffire pour vous faire saliver ! De quoi vous donner l'envie de croquer votre plat ... en le dessinant bien sûr !

Warm atmosphere, tasty food and colorful plates : what else could you ask for ?

 **BISTROT INSTINCT** 19 rue de Picardie, 75003
 M° Temple (3) - Du mar. au sam. 12h-14h30
 et 19h-22h30 - Tarif : 6 € à 60 €





Drawing Now Art Fair met le dessin à l'honneur

Pour sa 14^{ème} édition, cette foire contemporaine dédiée au dessin, pionnière en Europe, réunit pendant 4 jours 73 galeries internationales. L'occasion de découvrir toute la diversité d'un marché qui séduit amateurs et collectionneurs de plus en plus nombreux.

Par Christian Charreyre

❶ Le Carreau du Temple accueille plus de 70 galeries françaises et internationales représentatives de la créativité du dessin contemporain / Le Carreau du Temple welcomes more than 70 french and international galleries representing the creativity of contemporary drawing.

❷ Christine Phal, fondatrice et présidente de Drawing Now Art Fair (founder and president of Drawing Now Art Fair).

❸ Ceesepe, *El juego del sexo*, 1993, gouache sur papier (gouache on paper), 108,5 x 110,5 cm, RocioSantoCruz Gallery.

Chaque année au mois de mars, Paris s'impose comme la capitale européenne du dessin contemporain. « *Quel chemin parcouru depuis la première édition du salon en 2007. Ce chemin paraît facile maintenant que le dessin est reconnu comme une œuvre à part entière mais, au départ, le défi existait : celui de rassembler un ensemble de galeries qui ne présenteraient que du dessin contemporain !* », se rappelle Christine Phal, présidente et fondatrice de Drawing Now. En 1990, elle ouvre une première galerie à la Bastille, accordant – déjà – une place prépondérante au dessin. La crise de 1991 la contraint à trouver des idées pour continuer. Pendant sept ans, de 1993 à 2000, elle est nomade, investissant des immeubles inoccupés grâce à son partenariat avec Sofredim, un promoteur immobilier qui investit depuis plus de 30 ans dans

l'art contemporain, avant d'ouvrir une nouvelle galerie rue Mazarine. En 2007, elle crée le Salon du dessin contemporain, rejointe par sa fille, Carine Tissot. Après avoir repris sa formule de nomadisme, elle installe le salon, rebaptisé Drawing Now Art Fair en 2010 pour asseoir sa dimension internationale, d'abord au Carrousel du Louvre puis au Carreau du Temple.

Une édition très diversifiée

Cette année, Drawing Now accueille 73 galeries, dont 48% de galeries internationales et 21 nouveaux exposants, présentant plus de 400 artistes et près de 2.000 œuvres, représentatives de la diversité du dessin de ces 50 dernières années à aujourd'hui. Près de 20.000 visiteurs sont attendus pendant les 4 jours. « *Notre objectif est de permettre de faciliter une transmission et un accès aux artistes, au dessin et*



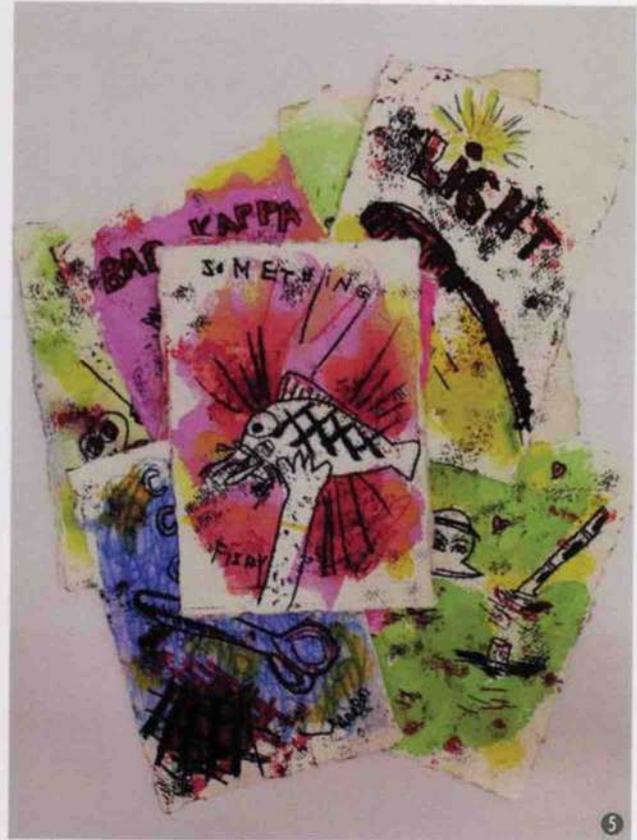
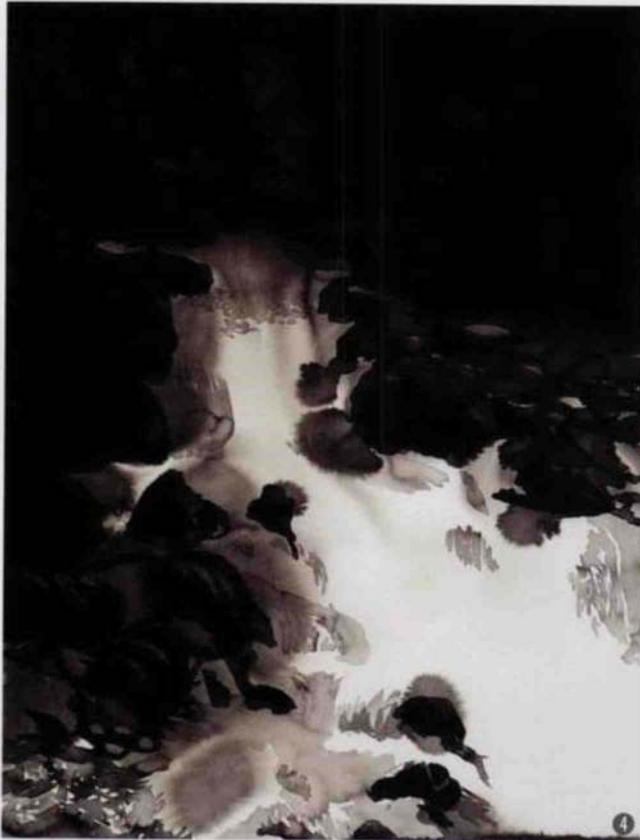
à l'art contemporain plus largement. Les galeries sélectionnées, issues de 15 pays, permettront aux visiteurs de découvrir de nouveaux artistes et de nouvelles façons de dessiner », précise Christine Phal. Comme l'année dernière, trois secteurs sont proposés aux visiteurs :

- **le Secteur général**, qui accueille les galeries établies présentant un artiste en focus sur au moins 30% de la surface totale de leur stand ;
- **Insight**, une nouvelle plateforme de découverte, qui permet aux visiteurs d'approfondir leur connaissance d'artistes, français ou internationaux, qui sont moins connus du public et présentés en solo ou en duo par des galeries émergentes ou plus confirmées ;
- **Process** regroupant des galeries qui présentent un projet spécifique, conçu entre le galeriste et le(s) artiste(s) – et éventuellement un curateur –, ou

une expérimentation des voies nouvelles du dessin contemporain (vidéos, dessins animés...). Pour la présidente du salon, « Avec cette nouvelle définition des espaces du niveau bas du Carreau du Temple, la foire propose une vision encore plus forte du dessin contemporain et répond aux envies des collectionneurs et professionnels du salon de découvrir de nouvelles propositions artistiques. Ainsi, cette édition promet de nouvelles découvertes et rencontres autour du médium dessin sous toutes ses formes. Les visiteurs pourront apprécier et confronter leur regard sur les dessins de plusieurs générations d'artistes du plus jeune, âgé de 24 ans au plus âgé de 97 ans. La plus grande génération représentée étant celle des 30/ 50 ans. Quant aux femmes, il est à noter qu'elles seront 44% à être présentées en focus sur les stands ».

■ La création récompensée

Le Prix Drawing Now décerné pendant le salon fête ses dix ans. Avec pour but d'accompagner la création émergente et de souligner le rôle défricheur des galeries, il récompense l'œuvre d'un artiste parmi une centaine de dossiers présentés par les exposants. Le lauréat reçoit une dotation de 5.000 euros et bénéficie d'une exposition au centre d'art Drawing Lab. En janvier dernier, à l'occasion de l'exposition de Lucie Picandé, lauréate en 2019, au Drawing Lab, cinq finalistes ont été sélectionnés et le gagnant sera désigné le 25 mars.



④ Letizia Werth, *Cascade*, 2011, encre de Chine sur papier (India ink on paper), 64 x 49 cm.

⑤ Sylvie Auvray, *Dessins*, 2019, technique mixte (mixed technique), Galerie Laurent Godin.

⑥ Simon Schubert, *sans titre (lumière dans le couloir)*, 2019, papier plié (folded paper), 70 x 100 cm.

⑦ Nicolas Daubanes, *Prison Saint-Michel*, Toulouse, 2019, dessin mural à la

poudre d'acier aimantée (mural drawing in magnetized steel powder), 200 x 280 cm, Vue de l'exposition Confinement - Politics of Space and Bodies, CAC Cincinnati, 2019.

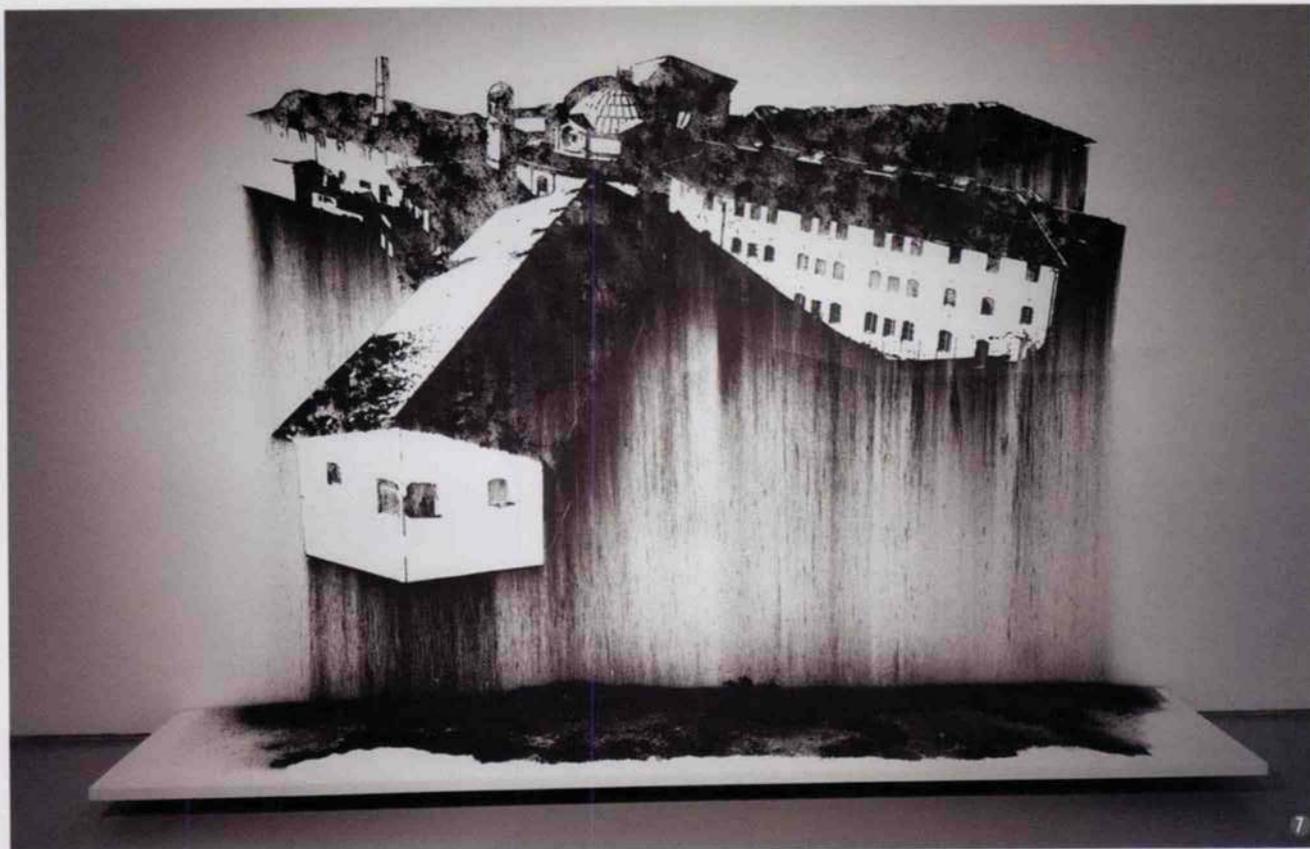
⑧ À l'occasion du Mois du dessin, de nombreux ateliers sont organisés, comme l'année dernière avec l'artiste Jonathan Martin à la Maison des arts Bernard Antonioz / Many workshops are organized for the occasion of the Month of Drawing, as last year with the artist Jonathan Martin at the Maison des arts Bernard Antonioz.

Un espace d'échanges

Pour approfondir la découverte du dessin contemporain, [Drawing Now](#) Art Fair propose plusieurs événements. Baptisé Talks, le programme de rencontres donne la parole à des professionnels du dessin contemporain du monde entier pour des interventions d'une heure. Cette année, il approfondira notamment les relations entre cinéma et dessin, en complément de l'exposition *Tout un Film* ! Réalisée en partenariat avec La Cinémathèque Française, elle propose un dialogue entre des dessins contemporains et le patrimoine non film de la cinémathèque. « Nous sommes partis de deux constats : d'une part, que le cinéma est aussi un exercice graphique, de la préparation à la réalisation : d'autre part, que les artistes contemporains s'y réfèrent volontiers. Les

œuvres présentées expriment une facette moins explorée de l'image-mouvement : son rapport à la bande dessinée de par l'animation, mais aussi au story-board ou même au dessin libre entrepris par maints réalisateurs », explique Christine Phal.

Autre temps fort du salon, le programme de performances Action ! avec les artistes invités Elsa Werth, Thorsten Streichardt et Odonchimeg Davaadorj. Pour Joana P. R. Neves, directrice artistique de [Drawing Now](#), « Le dessin est souvent considéré comme un art performatif, une pratique de l'endurance et de l'effort physique, mais aussi de la captation sur le vif. Ainsi, il s'associe volontiers à la danse, à la conférence artistique, à l'activisme, à la musique... Expérimental, cet échange dans la durée et dans un lieu précis comprend la trace



À voir

Drawing Now Art Fair

73 galeries internationales représentant 15 pays (Allemagne, Autriche, Belgique, Colombie, Espagne, États-Unis, France, Italie, Japon, Luxembourg, Pays-Bas, Philippines, Royaume-Uni, Russie, Suisse)

Du 26 au 29 mars 2020

De 11h à 20h (19h le dimanche)

Prix : 16 €

Carreau du Temple

4 rue Eugène Spuller 75003 Paris

www.drawingnowartfair.com



graphique d'un acte ou d'une pensée en mouvement comme une mesure visuelle, parfois éphémère, d'une expérience quasi-impondérable. Lors de performances, ou enregistrements d'actions de dessin, les outils graphiques se réinventent et les différentes pratiques se dilatent. La ligne serpentine vers le mot écrit, la parole, l'interprétation musicale, le geste dansé, la topographie dans l'espace transitoire de l'art ».

Mars, le mois du Dessin

Au-delà du rendez-vous parisien, Christine Phal et Carine Tissot ont voulu fédérer la communauté d'amateurs d'art, de professionnels et de curieux désireux de soutenir la création contemporaine. Depuis plus de 10 ans, elles ont noué des partenariats avec les musées,

institutions et centres d'art qui présentent au printemps des expositions autour du dessin contemporain. En 2018, elles ont lancé « Le Mois du dessin », avec pour objectif la rencontre des artistes avec des publics très divers, autour de deux volets, les expositions et les workshops. En 2020, appuyé par le soutien du Ministère de la Culture et en partenariat avec le Centre des monuments nationaux, « Le Mois du dessin » se renforce à l'échelle nationale, multipliant les rencontres artistiques du 15 février au 30 mars. « Nous pouvons ainsi dépasser notre périmètre parisien et regrouper sur le territoire national une quarantaine de lieux où le dessin contemporain prendra des formes différentes », se réjouit Christine Phal.



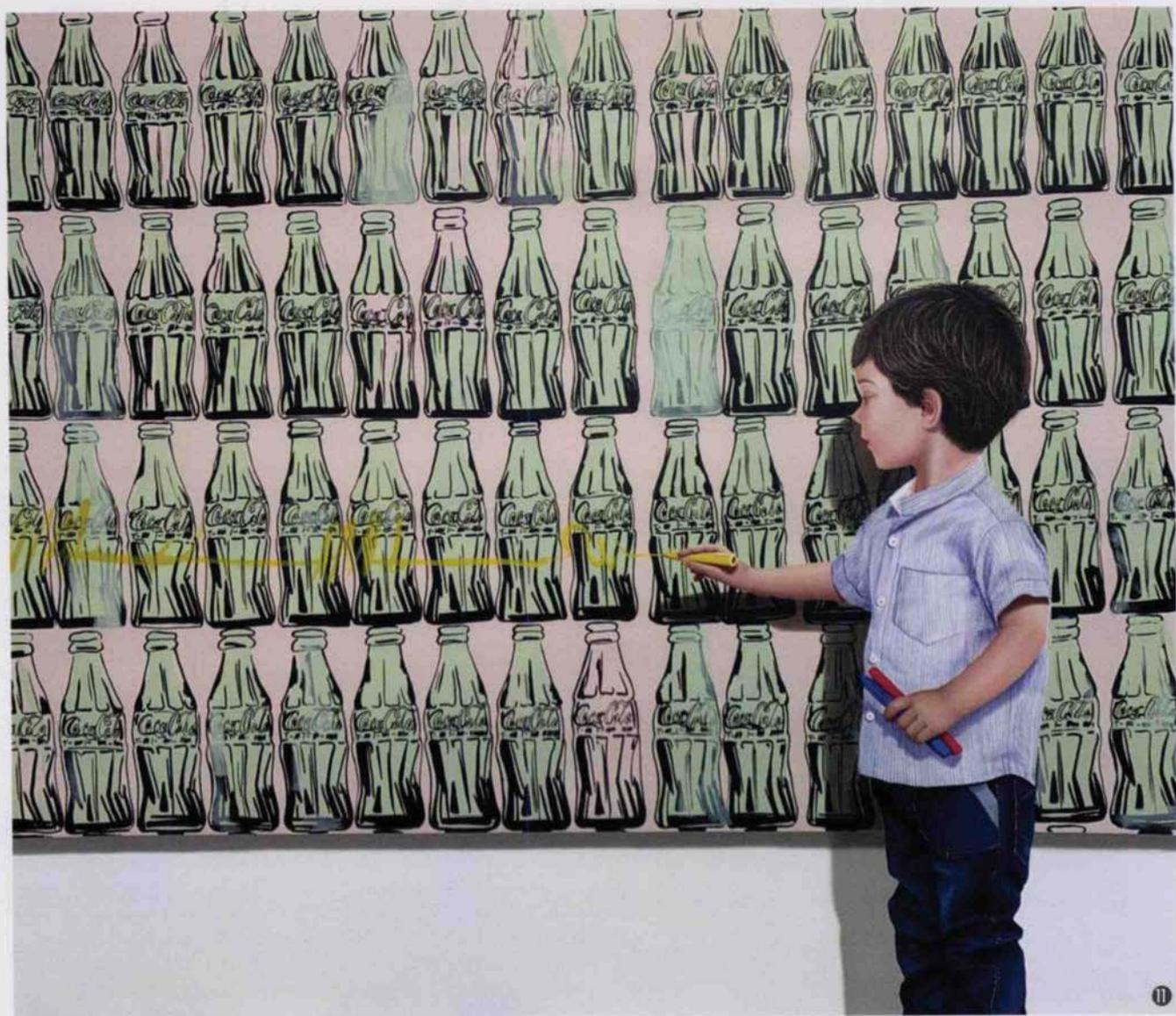
Drawing Now Art Fair showcases drawing

For its 14th edition, this contemporary art fair dedicated to drawing, pioneer in Europe, reunites 73 international galleries over four days. A chance to discover the diversity of a market seducing more and more amateurs and collectors.

By Christian Charreyre



Every year in March, Paris takes center stage as the European capital of contemporary drawing. "What a journey since the first edition of the salon in 2007. It may seem like an easy road now that drawing is recognized as its own art form but at the beginning, it was a challenge: to bring together galleries which would present only contemporary drawing!", remembers Christine Phal, president and founder of Drawing Now. In 1990, she opened her first gallery near the Bastille, already granting a preponderant place to drawing. The 1991 crisis forced her to find ideas for how to continue. For seven years, from 1993 to 2000, she was nomadic, occupying empty buildings in partnership with Sofredim, a real estate promoter which has invested in contemporary art for the past 30 years, before finally opening a new gallery on rue Mazarine. In 2007, she created the salon of contemporary drawing alongside her daughter Carine Tissot. After newly becoming nomadic for several years, she came to install the salon, dubbed Drawing Now Art Fair in 2010 to assert its international reach, first in the Carrousel du Louvre and then in the Carreau du Temple.



11

9 Les œuvres présentées par les exposants reflètent la diversité d'un secteur qui séduit de plus en plus d'amateurs et de collectionneurs / The works presented by exhibitors reflect the diversity of a sector which continues to seduce more and more amateurs and collectors.

10 Aline Bouvy, *Portrait*, 2019, crayons sur papier Steinbach (pencil on Steinbach paper), 50 x 90 cm, Nosbaum Reding.

11 Javier Caraballo, *L'art est une affaire d'enfants*, 2019, marqueur acrylique, huile sur toile (acrylic marker and oil on canvas), 130 x 150 cm, Adrián Ibáñez Galería.

An extremely diversified edition

This year, Drawing Now is welcoming 73 galleries, including 48% of international galleries and 21 new exhibitors, presenting more than 400 artists and nearly 2,000 works, representative of the diversity of drawing from its first 50 years to today. Nearly 20,000 visitors are expected over four days. "Our goal is to facilitate transmission and access to artists, to drawing and to contemporary art more generally.

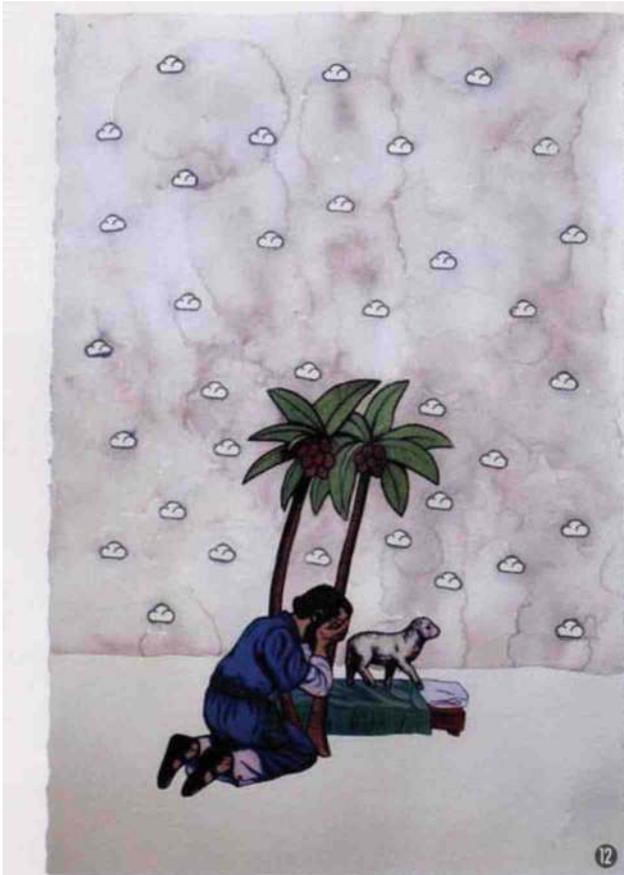
Honoring creation

The Prix Drawing Now awarded during the salon celebrates ten years. With the goal of accompanying emerging creativity and highlighting the pioneering role of galleries, it recognizes the oeuvre of an artist among around 100 applications presented by the exhibitors. The laureat receives

a 5,000 euro prize and will benefit from an exhibition at the Drawing Lab art center. Last January, on the occasion of the exhibition of Lucie Picandet, the 2019 laureat, at the Drawing Lab, five finalists were selected and the winner will be announced this March 25th.

The selected galleries, from fifteen different countries, allow visitors to discover new artists and new ways of drawing", Christine Phal explains. Like last year, three sectors will be offered for visitors perusal :

- **the General sector**, which hosts established galleries presenting an artist in focus occupying at least 30% of the total area of their stand ;
- **Insight**, a new discovery platform, which allows visitors to deepen their knowledge of lesser-known French or international artists, presented in



12 Volkan Aslan, *Chapter 4*, 2019, aquarelle, tampon, collage sur papier 400g (watercolor, stamp, collage on 400g paper), 84 x 117 cm, Galerie Paris-Beijing.

13 Jean-Pierre Pincemin, *Sans titre*, 1999, technique mixte sur papier (mixed media on paper), 39,5 x 29 cm, Galerie Oniris Rennes.

14 Thomas Lévy-Lasne, *Le concert 02*, 2018, fusain sur papier (charcoal on paper), 89 x 116 cm, Galerie Les filles du calvaire.

15 Jonathan Delafield Cook, *Nest V Sedge Warbler*, 2013, charbon et conté sur papier (charcoal on paper), 64 x 64 cm, Purdy Hicks Gallery.



solo or duo by emerging or more confirmed galleries ;

- **Process** regrouping galleries presenting a specific project conceived between the gallery owner and artist – and possibly a curator –, or an experimentation with new paths of contemporary drawing (videos, cartoons...).

For the president of the salon, "With this new utilization of the lower levels spaces of the Carreau du Temple, the fair is offering an even stronger vision of contemporary design responding to the desires of collectors and the salon's professionals to discover new artistic proposals. Thus, this edition promises new discoveries and meetings around the design medium in all its forms. Visitors will be able to appreciate and experience the designs of several generations of artists, from the youngest, at 24 years old, to the oldest, at 97 years. The biggest generation to be represented is between 30 and 50 years. As for women, they will make up 44% of the artists in focus on the stands".

A place to exchange

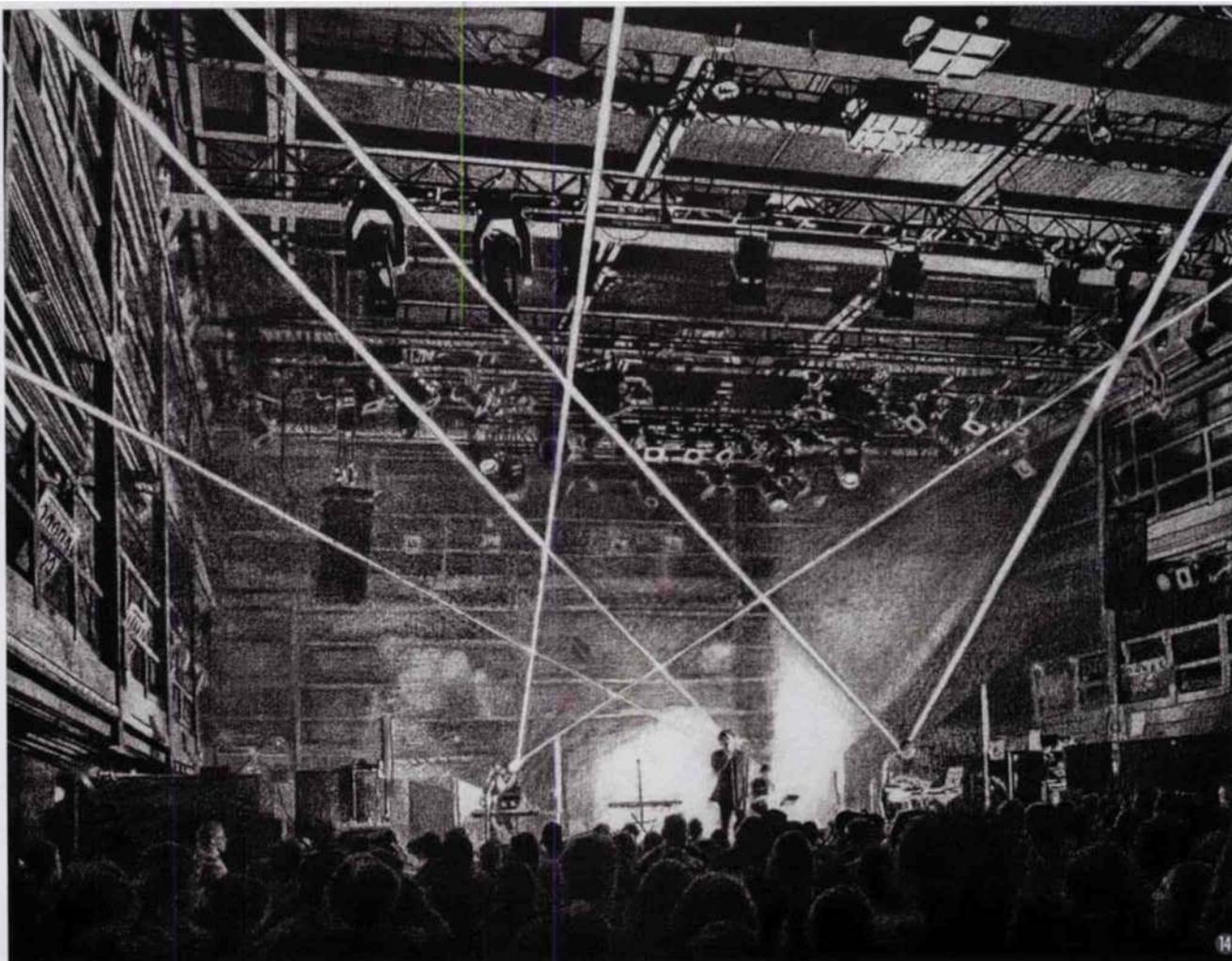
To deepen the discovery of contemporary design, [Drawing Now](#) Art Fair is proposing several events. Baptised "Talks", the program

will give each of the invited professionals of the drawing world a one hour time slot to express themselves. This year, it will probe the relationship between cinema and design in complement to the exhibition *Tout en Film I* Produced in partnership with La Cinémathèque Française, it proposes a dialogue between contemporary drawing and the cinémathèque's non-film patrimony. "We began with two observations : on one hand, film is also a graphic exercise, from preparation to directing : on the other hand, contemporary artists freely take inspiration from film. The works presented express a less-explored facet of the image-movement : its relationship to the cartoon via animation, but also to the storyboard or even to freehand drawing utilized by so many directors", Christine Phal explains.

Another of the salon's strong points, the performance program *Action I* with guest artists Elsa Werth, Thorsten Streichardt and Odonchimeg Davaadorj. For Joana P. R. Neves, artistic director of [Drawing Now](#), "Drawing is often considered a performative art, a test of endurance and physical effort, but also of spontaneous, instantaneous capture. So it can be associated with dance, artistic conference, activism, music... Experimental, this protracted exchange rooted in a specific place includes the graphic tracing of an act or a thought in movement as a visual measure, sometimes ephemeral, of a quasi-intangible experience. In performances or recordings of actions in drawing, drawing tools are reinvented and different practices take shape. The line serpentine into the written word, speech, musical interpretation, a gesture in dance, the topography in the transitory space of art".

March, the month of drawing

Beyond the Parisian rendezvous, Christine Phal and Carine Tissot wanted to federate the community of art amateurs, professionals, and onlookers interested in supporting contemporary creation. For over 10 years, they



Must-See

Drawing Now Art Fair

73 international galleries representing 15 countries (Germany, Austria, Belgium, Colombia, Spain, United States, France, Italy, Japan, Luxembourg, Holland, Philippines, United Kingdom, Russia, Switzerland)
 From March 26th to 29th, 2020
 Open 11:00 am to 8:00 pm (7:00 pm Sunday)
 Entry : 16 €
 Carreau du Temple
 4 rue Eugène Spuller 75003 Paris
www.drawingnowartfair.com

have built partnerships with museums, institutions and art centers who will present exhibitions around contemporary drawing in spring. In 2018, they launched "The month of drawing", with the goal of bringing artists together with a diverse public around two elements, exhibitions and workshops. In 2020, with support from the Ministry of Culture and in partnership with the Centre des monuments nationaux, the "Month of Drawing" has national support, multiplying the artistic encounters from February 15th to March 30th. "We will be able to extend beyond the limits of Paris and occupy around forty locations across the country where contemporary drawing will take on different forms", Christine Phal rejoices.



DÉCOUVERTE

DESSIN Nouvelles tendances, nouveaux talents



Odonchimeg Davaadorj
Revenants

Arrivée d'un village de Mongolie pour étudier aux Beaux-Arts de Paris, dont elle est sortie diplômée et félicitée il y a quatre ans à peine, cette jeune artiste a tout d'une grande. Pour preuve, cette stupéfiante farandole de créatures trans-espèces...

2019, encre et perforations sur papier, 30 x 22 cm.



Adeptes du noir et blanc, portés sur le portrait, passionnés par les mutations du monde ou férus de fantaisie, ils renouvellent le genre du dessin : zoom sur nos quinze artistes coups de cœur, à l'occasion des salons parisiens.

Par Judicaël Lavrador



DÉCOUVERTE | NOUVELLES TENDANCES, NOUVEAUX TALENTS DU DESSIN

1/ LES ENSORCELÉS

Entre autres dons miraculeux, et possiblement inquiétants, le dessin a celui de la flexibilité. Il peut être partout à la fois, partout à son aise, et n'hésite guère à se risquer sur un large éventail de supports, qui va du cahier relié à la main au papier à cigarette, des planches de bois aux étoffes en passant par les murs. Sur chacun de ces terrains, il adapte ses moyens et ses outils : stylo-bille, encre de Chine, pierre noire, feutre, graphite, sanguine, pastel sec, palette numérique voire simplement sable. Plus que de la bricole, la pratique s'apparente à de la magie, éventuellement noire. Le dessin est un ensorcellement qui saisit son auteur et se propage à son spectateur. C'est ce qu'on se dit devant les petits mandala à la géométrie visionnaire que trace Claudia Wieser et, depuis belle lurette, devant les indémêlables lignes des *wall drawings* de Sol LeWitt qui happent tout l'espace alentour dans leur chaos si savamment ordonné.

Des dessins dictés par une force incontrôlable

L'autre don que cultive le dessin est celui de flirter avec l'invisible. Le trait peut être si ténu que bien souvent il semble rechigner à faire apparaître son motif en plein jour (les travaux sur papier craignent la lumière et leur temps d'exposition est en général compté). Le dessin est une négociation entre le jour et la nuit, d'où la prédilection de beaucoup d'artistes pour le noir sur fond blanc. Ceux de Diogo Pimentão sont monochromes et d'un gris très sombre. Surtout, le Portugais leur prête du relief mais c'est pour mieux les replier sur eux-mêmes, comme si, mauvais génies, ils rentreraient dans leur boîte. Quant aux figures mises en scène par Kubra Khademi, elles ont la malice érotique des succubes entrevus par Huysmans dans son roman mystique *Là-bas*. Devant tous ces dessins, on est sous le coup d'un sort qui fait rebiquer le papier et saigner l'encre. Dessins hantés comme dictés à l'artiste par une force incontrôlable ? Les surréalistes avaient renoncé à avoir la main sur leur production graphique, l'abandonnant volontiers aux esprits nocturnes.

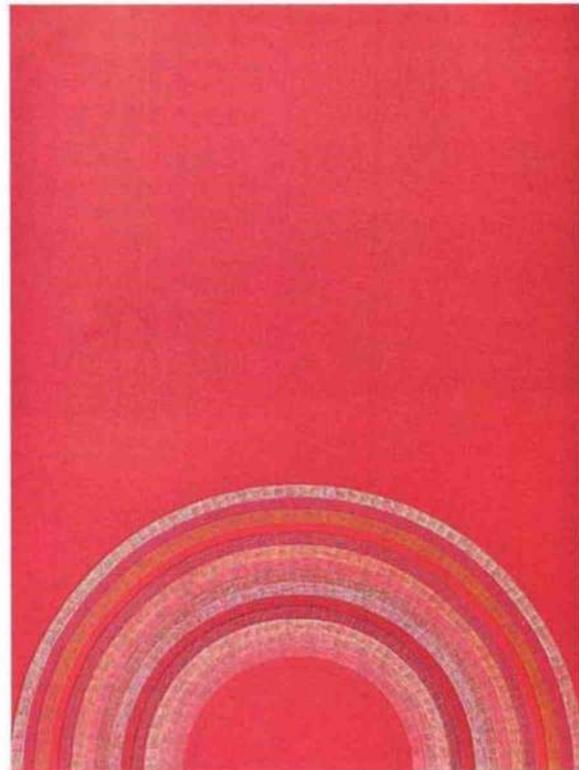


Claudia Wieser
Née en 1973
à Freilassing
(Allemagne).
Vit et travaille
à Berlin.

Untitled

Réminiscence perlée de l'abstraction solaire des époux Delaunay, ces demi-sphères rayonnantes semblent surtout lever sur le dessin contemporain de nouvelles perspectives abstraites : radieuses et méditatives, chaleureuses et cosmiques.

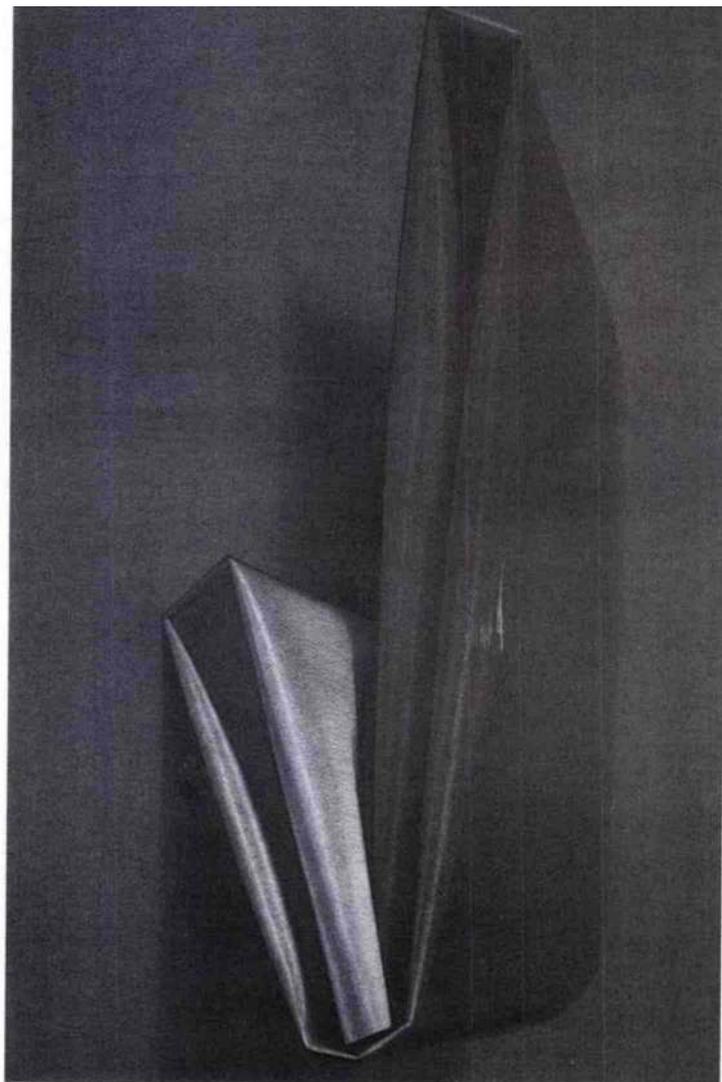
2017, crayons de couleur sur papier de couleur, 46 x 33 cm.



Odonchimeg Davaadorj
Née en 1990
à Darkhan (Mongolie).
Vit et travaille à Paris.

Coexistence

2019, encre et perforations sur papier, 28 x 21 cm.

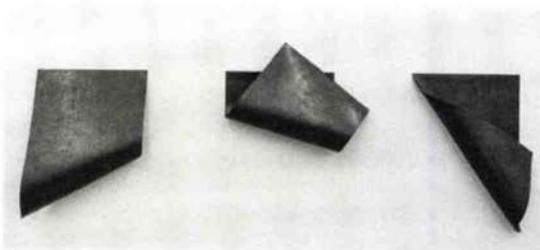


Diogo Pimentão
Né en 1973 à Lisbonne.
Vit et travaille à Londres.

Asked (Entity)

Voilà des dessins qui prennent de l'étoffe et du coffre : profondément gris, monochromes, ils acquièrent du volume sous l'effet des pliures que Diogo Pimentão leur inflige, pour de vrai ou pour de faux, en des trompe-l'œil saisissants. Quelque chose en eux trépigne et se redresse, se corne et se cabre, malgré un tracé somme toute fort carré.

2017, graphite sur papier.



Documented (Belong#1,#2,#3)

2014, papier et graphite, dimensions variables.



Kubra Khademi
Née en 1989
en Afghanistan.
Vit et travaille à Paris.

The Warm War

Découverte grâce aux Révélation Emerige, elle arrive en France en 2015, après que le Pakistan, où elle a émigré depuis son Afghanistan natal, lui a cherché des noises suite à une performance trop osée. Ses saynètes de personnages mis au supplice ou perclus de désirs érotiques, souvent liés à sa propre histoire, sont aussi ambigus que nets et sans bavures.

2019, gouache et feuille d'or sur papier, 120 x 190 cm.

DÉCOUVERTE | NOUVELLES TENDANCES, NOUVEAUX TALENTS DU DESSIN

2/ LES SENSUELS

Lorsque le grain du papier se fait aussi sensible et charnel que l'épiderme, les yeux du spectateur ne suffisent plus à appréhender l'œuvre. Ils requièrent l'aide de la main. Les doigts en effet vous démangent, qui veulent effleurer ce dos, ce visage ou cette chevelure pour bien saisir toute l'intensité de leur reproduction. Ces corps, plus vrais que nature ou bien enveloppés dans la suavité monochrome du fusain, sont couchés sur la feuille comme ils le seraient sur un lit : voluptueux, ils semblent s'abandonner, en pleine confiance, au regard et aux caresses d'un proche ou simplement au silence et à l'intimité que procure la solitude. Héritiers de Chardin peut-être, d'Ingres et des romantiques, les dessinateurs qui s'adonnent aujourd'hui à ce genre de portraits cultivent volontiers à travers lui un raffinement désuet. Parce que la photographie a pu prendre cette place de choix près du modèle.

Reproduire le moindre grain, le moindre trait

Or, le plus souvent, ces dessins sont réalisés d'après photo. Ce qui implique que celui qui s'abîme dans la solitude ou dans l'intimité n'est pas tant le sujet représenté que l'artiste. Au cœur de ces dessins, l'être solitaire qui s'abandonne sur la feuille de papier est ainsi celui qui tient le crayon et qui n'a plus personne en face de lui, seulement une image dont il reproduit le moindre grain, le moindre trait avec une méticulosité qui révèle toute son obsession : pas seulement reproduire l'image, mais faire réapparaître devant lui ce modèle qui s'est volatilisé pour aller voir ailleurs, du côté de chez le photographe. Ces œuvres sensuelles pourraient ainsi apparaître comme des anachronismes si leur ambition n'était de faire revenir des sujets disparus corps et âme pour le dessin. Alors, ce voile qui les recouvre fatalement, cet imperceptible tremblement qui agite leur silhouette, ces traces de doigts qui viennent éventuellement flouter certaines zones grises apparaissent comme les vibrants moments de tension de ces dessins spirités, le lieu de la manifestation de la présence d'un souffle. La preuve que le courant (d'air) passe encore entre le dessinateur et son modèle, pourtant absent.

Katarzyna Wiesiolek
Née en 1990 en Pologne. Vit et travaille à Paris.



Smmr

Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2018, arrivée en France cinq ans auparavant, cette jeune Polonaise, en résidence à la Casa de Velázquez à Madrid, trace son chemin avec une pratique graphique qui fait la part belle au noir et blanc.

2019, pigment sec sur papier, 100 X 70 cm.

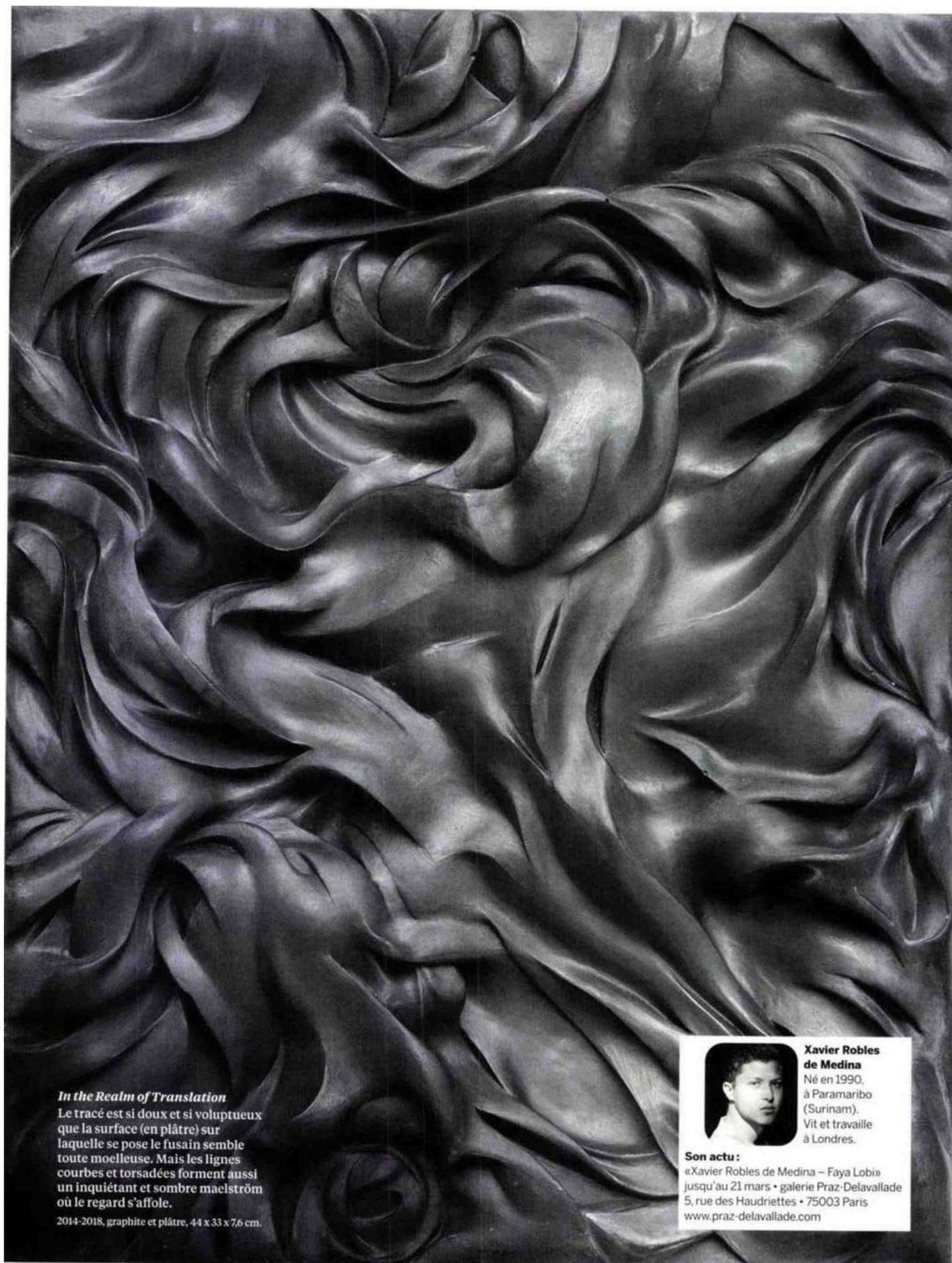


Cyril Duret
Né en 1993 à Nancy. Vit et travaille à Paris.

Patrick Mauriès, yeux clos (Nice)

Des proches, de vagues connaissances, des personnalités (Edmonde Charles-Roux et Gaston Defferre, entre autres)... Les portraits dessinés par Cyril Duret saisissent leur sujet dans un écrin domestique et intime que redouble le velours de la sanguine.

2020, sanguine sur papier Ruscombe, 31 x 47 cm.



In the Realm of Translation

Le tracé est si doux et si voluptueux que la surface (en plâtre) sur laquelle se pose le fusain semble toute moelleuse. Mais les lignes courbes et torsadées forment aussi un inquiétant et sombre maelström où le regard s'affole.

2014-2018, graphite et plâtre, 44 x 33 x 76 cm.



Xavier Robles de Medina

Né en 1990,
à Paramaribo
(Surinam).
Vit et travaille
à Londres.

Son actu :

«Xavier Robles de Medina – Faya Lobi»
jusqu'au 21 mars • galerie Praz-Delavallade
5, rue des Haudriettes • 75003 Paris
www.praz-delavallade.com

DÉCOUVERTE | NOUVELLES TENDANCES, NOUVEAUX TALENTS DU DESSIN

3/ LES EXPLORATEURS

Le dessin permet à son auteur de redistribuer les cartes du monde d'un coup de crayon, au gré de ses humeurs et de son agitation. C'est une nouvelle géologie, une nouvelle géographie, un rapport à la nature mais aussi entre les hommes, donc des rapports politiques singuliers, absurdes ou idéaux qui prennent forme. Le dessin suit ainsi, à sa manière fantasque, nerveuse, sans rien calculer, en se laissant guider par des impulsions, des intuitions, les incommensurables métamorphoses de la planète au XXI^e siècle.

Un nouveau genre d'utopies graphiques

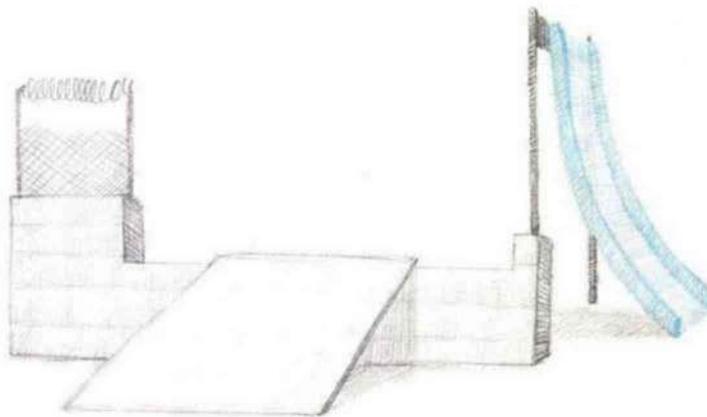
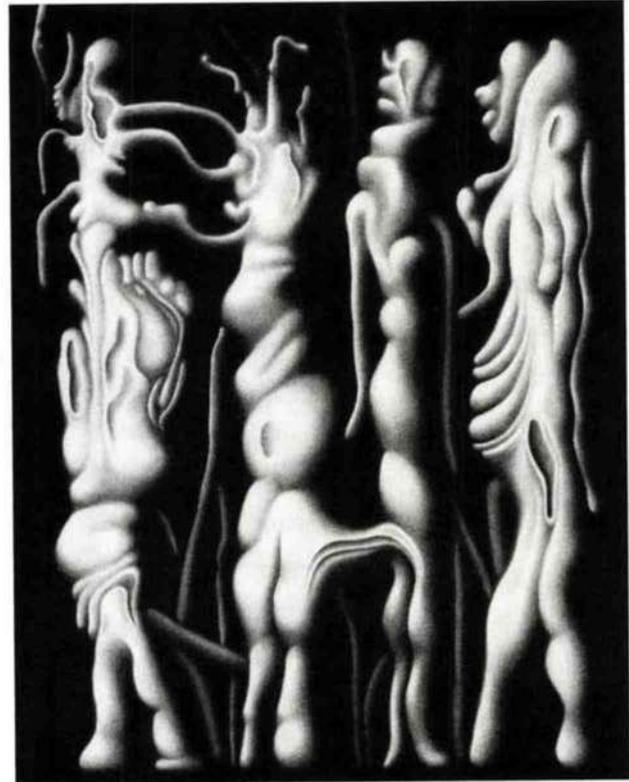
Pour le meilleur et pour le pire, d'un trait fin ou au contraire gras et vaporeux, Gaëlle Chotard, Quentin Spohn ou Massinissa Selmani mettent à plat et en relief une cartographie imaginaire, parfois drôle, parfois inquiétante, du monde comme il va (mal). Chez l'un, des nuées tourbillonnantes couleur de suie viennent couvrir la feuille comme les orages de feu s'abattaient il y a peu sur l'Australie, tandis que chez l'autre, des bonshommes se regardent en chien de faïence, étrangers à eux-mêmes et à quiconque. Ailleurs, poussent comme des champignons des espèces inconnues, mi-végétales, mi-minérales, qui réinventent le vivant et la mort. Plus loin encore, dans ce qui s'apparente à un nouveau genre d'utopies graphiques, on voit surgir des bribes de continents inconnus ou de galaxies lointaines. Le dessin contemporain creuse là en partie la veine de son lointain cousin, le dessin de science-fiction, illustrant les textes d'anticipation du XIX^e siècle. Une telle parenté révèle en creux la velléité narrative de ce genre de dessins. Ils posent le décor, campent parfois des personnages pour esquisser une histoire. Qui reste, le plus souvent, à dérouler par le spectateur : solution de facilité ou plus probablement volonté de la part des artistes de rester à la lisière de quelque chose de trop bien tracé, cette dimension d'inachevé reste aussi l'une des vertus du dessin, pure esquisse, impure tentative de refaire le monde.



Chloé Poizat
Née en 1970.
Vit à Paris
et travaille
au Pré-Saint-
Gervais (93).

Dans la nuit

Ces troncs d'arbres prennent des airs d'ogres callipyges paradant en rang serré avec un aplomb comique.
2018, fusain sur papier, 50 x 65 cm.



Massinissa Selmani
Né en 1980 à Alger.
Vit et travaille à Tours.

**Sans titre #6,
de la série
Escapes**

Des architectures fragmentaires qui, comme ici, tiennent à la fois de la cabane, de l'installation ludique et de la maison fantôme ouverte aux quatre vents.
2019, graphite et mine couleur sur papier, 18,3 x 25 cm.



Quentin Spohn
Né en 1984
à Colombes (92).
Vit et travaille à Nice.

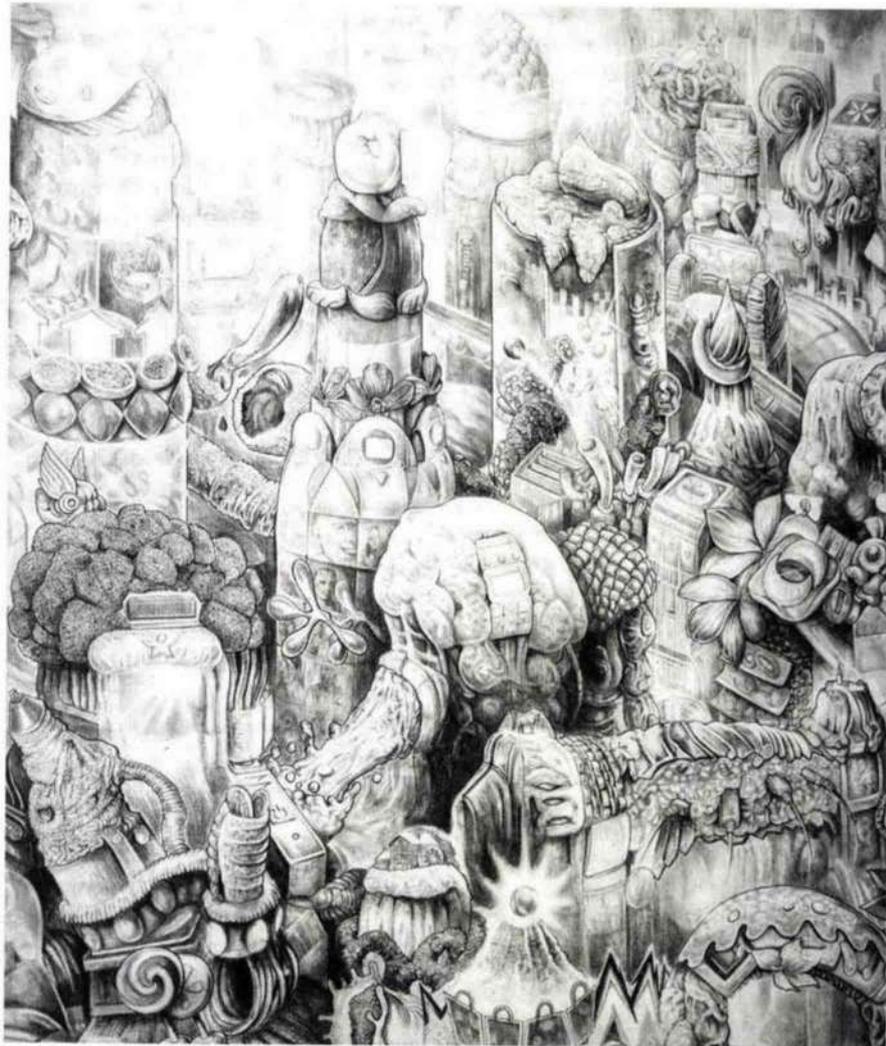
Son actu :

«Quentin Spohn – Carambolage
au marché d'Anvers» jusqu'au 28 mars
galerie Espace à vendre
10, rue Assalit • 06000 Nice
www.espace-avendre.com

Sans titre

Boursoufflés de ganglions mous
et envahissants ou noyés sous des
volutes d'épaisses fumées noires,
des dessins aux relents fantastiques,
qui ne lèvent jamais le voile sur
les causes du désastre mis en scène.

2018, graphite et pierre noire sur papier,
150 x 100 cm.



Frédéric Poincelet
Né en 1967
à Sartrouville (78).
Vit et travaille à Paris.

Daniel Pitin

Dans certains
de ses dessins,
Frédéric Poincelet
reproduit des
mondes peints
par d'autres.
Ici, au stylo-bille
et à l'encre,
il s'approprie une
toile du Pragois
Daniel Pitin.

2018, stylo-bille
et encre de couleur sur
papier, 50 x 65 cm.

DÉCOUVERTE | NOUVELLES TENDANCES, NOUVEAUX TALENTS DU DESSIN

4/ LES ÉMERVEILLÉS

On a beau dire les choses de la manière la plus savante du monde, le dessin reste, aux yeux et sous les doigts d'une foule d'artistes qu'on adore, une pratique dont les virtuoses sont les enfants. Écrire à propos de ces dessins – qu'on qualifierait de régressifs si le terme ne charriait un fardeau de débilites par trop péjoratif – impliquerait au vrai de se faire aussi balbutiant que leurs tracés et aussi débordant que leurs coloris: bonshommes bedonnants flanqués de leur compère tout maigrelet, p'tites tutures et p'tits vélos qui défilent sur les feuilles comme au carnaval, en rang serré et en couleurs. Tracées à l'emporte-pièce, à coups de feutres rouges, roses, bleus, jaunes et chocolat, ces grosses têtes, grotesques, modestes et dérisoires représentations de notre humaine condition, ne manquent pas de tendresse ni d'élégance.

Simplicité apparente et puérité assumée

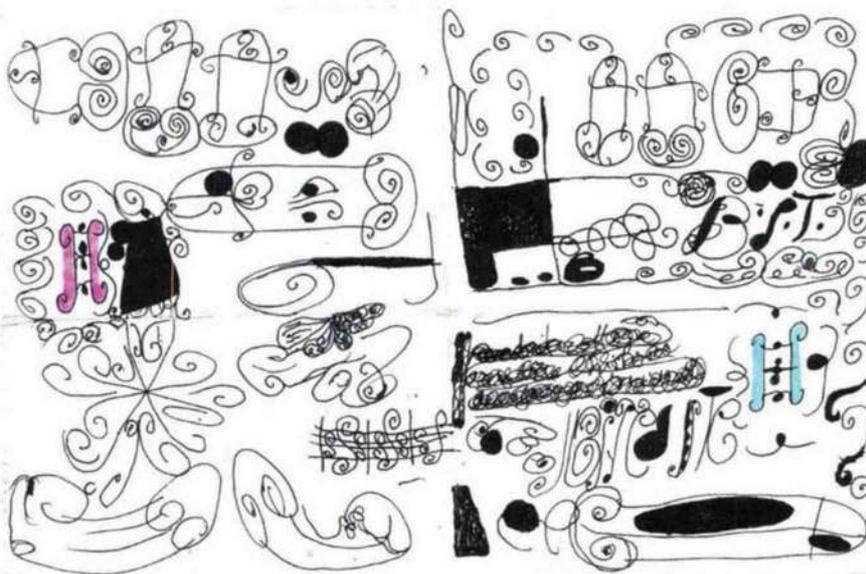
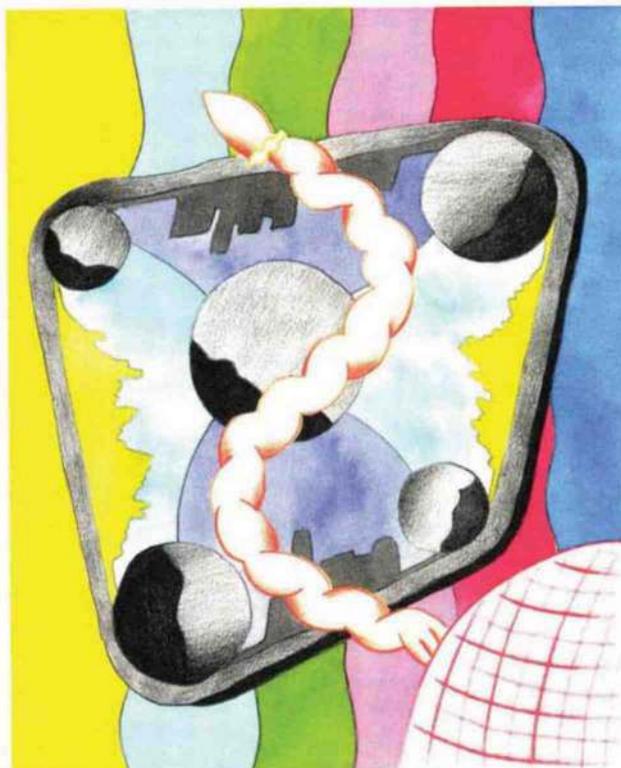
Issus parfois des arts primitifs ou des miniatures médiévales et indiennes, ces personnages sont prompts à rebondir, au-delà de la feuille, vers des supports plus consistants. Ils deviennent alors des petites marionnettes en carton et en tissu chez Sarah Tritz ou bien des bibelots de céramique chez le duo formé par Louise Aleksiejew et Antoine Medes. Par ailleurs, ces dessins croquignolesques ont conquis la sphère de l'abstraction, où on les attendait moins. Les artistes assouplissent alors les lignes pour tracer des formes moelleuses, les schématisent, les colorent de teintes moins raides, plus doucereuses et, pour ainsi dire, leur redonnent le sourire. Souvent s'ajoute à ce tableau bienheureux une inquiétude sourde. Comme dans les contes de fées, rien ne tourne tout à fait rond dans ces dessins échevelés qui jouent aux mauvais élèves de l'art contemporain: leur simplicité apparente et leur puérité assumée résistent aux œuvres par trop alambiquées, échafaudage de concepts illisibles, qui trustent parfois les cimaises. Leurs auteurs enfin se plaisent à se glisser dans la peau de l'artiste bêta qui cherche rien moins qu'à épater par sa virtuosité. Et plus que tout, à revenir à un geste spontané et à un émerveillement original devant les choses et les corps. À échapper aux lois physiques pour placer tout ce petit monde en apesanteur dans une bulle gonflée à l'imagination. ■



Louise Aleksiejew
Née en 1994 à Caen.
Antoine Medes
Né en 1994 à Mont-Saint-Aignan (76).

Tresse

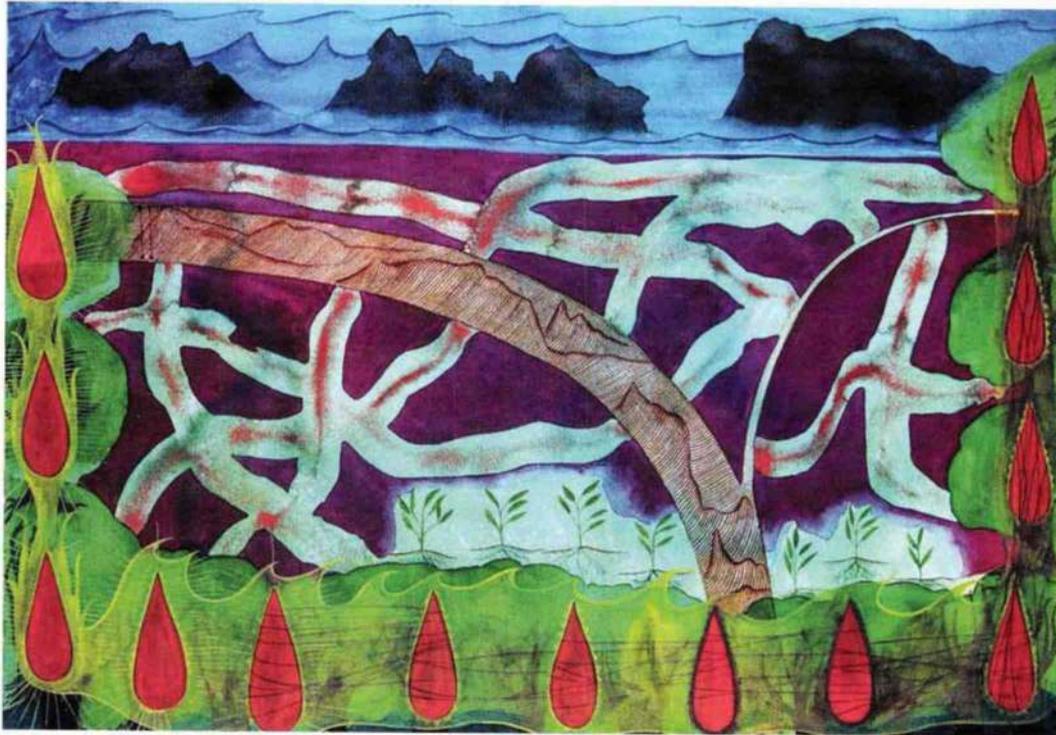
Travaillant à quatre mains, ce duo formé aux Beaux-Arts de Caen cultive une appétence pour les formes organiques glissant sur la surface du papier comme des savonnettes. 2018, technique mixte sur papier Arches, 26 x 21 cm.



Anne Bourse
Née en 1982.
Vit et travaille à Paris.

H-CLUB

Un long dessin où s'enchevêtrent en se tenant par le bout du fil mille formes échevelées: une quête du lâcher-prise, une manière de gribouillis aussi distrainant qu'obsessionnel. 2018, stylo sur papier couché, 32 x 21 cm.



Karishma D'Souza
Née en 1983 à Bombay.
Vit et travaille à Goa
(Inde).

**Heart Vessels:
the Road Taken**
Diplômée de l'université
de Baroda, en Inde,
et de la prestigieuse
Rijksakademie
d'Amsterdam,
Karishma D'Souza
adopte un trait
faussement naïf,
dans des coloris
tendres et diaphanes.
2019, aquarelle sur papier,
36,2 x 51 cm.



Yoann Estevenin
Né en 1992 à
Cagnes-sur-Mer.
Vit et travaille à Paris.



Jamais seul [détail]
Entre innocence et perversion
(des formes et des contours),
les personnages croqués
suivent le désir de dépasser
les limites des apparences
trop convenues.
2019, pastel et encre sur papier,
66 x 47 cm.

Pour en savoir plus

■ LE POINT FORT DE LA FOIRE DRAWING NOW

Au milieu des stands de 74 galeries provenant de 15 pays, la 14^e édition de Drawing Now propose une exposition curatée par sa directrice artistique, Joana Neves, qui fait un focus sur les relations techniques et iconographiques entre arts graphiques et cinéma. S'appuyant sur le patrimoine «non film» de la Cinémathèque française (avec notamment deux merveilles de Paul Grimault, le réalisateur du *Roi et l'Oiseau*), le show déroule le tapis rouge aux dessins de Camille Lavaud ou Antoine Marquis.

Drawing Now du 26 au 29 mars
Carreau du Temple • 4, rue Eugène Spuller • 75003 Paris
www.drawingnowartfair.com

■ DDESSIN PARIS, L'AUTRE SALON

Outre les accrochages proposés par la vingtaine de galeries présentes, DDessin Paris organise, entre les murs de l'Atelier Richelieu, plusieurs expositions qui toutes mettent en lumière le travail d'artistes méconnus. Dont les œuvres tissées-dessinées de Margaux Derhy, les broderies de Roxane Kisiel ou encore les portraits évanescents, à l'encre de Chine et sur papier peint, de Natacha Ivanova. Un casting qui trace un horizon du dessin élargi à des supports et des pratiques ornementales. À noter aussi que la 8^e édition de ce «cabinet de dessins contemporains» affiche un coup de cœur pour les paysages arborés et entremêlés de lignes folles du Franco-Rwandais Samuel N'Gabo Zimmer. Une édition qui fait donc le grand écart entre les vertus décoratives et les audaces aventurières des arts graphiques aujourd'hui.

DDessin Paris du 27 au 29 mars
Atelier Richelieu • 60, rue de Richelieu
75002 Paris • www.ddessinparis.fr

■ POUR LES AMATEURS DE DESSINS DE COLLECTION

Salon du dessin du 25 au 30 mars
Palais Brongniart • place de la Bourse
75002 Paris • www.salondudessin.com

■ À VOIR AUSSI

«**Lucy + Jorge Orta**» du 13 mars
au 20 mai • Drawing Lab Paris
17, rue de Richelieu • 75001 Paris
www.drawinglabparis.com

«**Julien Tiberi – Symphonic Lava**»
jusqu'au 7 mars • galerie Semiose
54, rue Chapon • 75003 Paris
www.semiose.com

«**Fabien Verschaere – La Géographie
du totem**» jusqu'au 3 mai • CCC OD
Jardin François I^{er} • 37000 Tours
www.cccod.fr



Découvrez l'exposition de Fabien Verschaere
au CCC OD de Tours sur BeauxArts.com

Paris, le Valhalla du dessin

Les collectionneurs d'œuvres sur papier attendent avec impatience la fin mars et la semaine du dessin à Paris, point culminant des salons pour tout amateur d'art de ce genre et moment privilégié pour rendre visite à la Ville-Lumière. (el)



Retour à la nature

Le Salon du Dessin est le "grand moment incontournable" du visiteur de la semaine du dessin à Paris. Quelque 40 exposants y présentent leurs meilleurs dessins anciens au Palais Brongniart. Le thème de cette année est "Ode à la nature". On peut donc s'attendre à y trouver de la botanique, des vues de jardins et de bois et toutes sortes d'autres estampes dans le style du Douanier Rousseau qui témoignent d'un retour à la nature. Eric Gillis Fine Art (Bruxelles) et Lancz Gallery (Bruxelles) y sont présents. Gillis propose des œuvres de Georges Dorignac (1879-1925), connu pour ses portraits féminins notamment. Patrick Lancz se plonge dans la nature avec des œuvres plus symbolistes de William Degouve de Nuncques (1867-1935), entre autres.

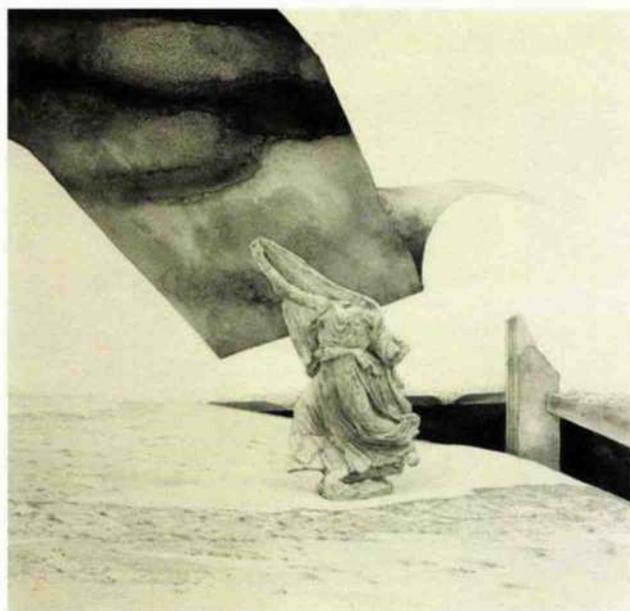
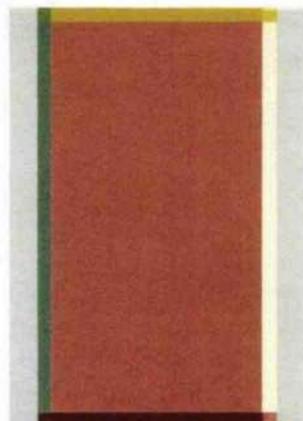
Dessiné par le cinéma

[Drawing Now](#) constitue une valeur sûre dans le monde des salons du dessin. Dès le début, il fut le premier salon

européen à se consacrer entièrement au dessin contemporain. Son importance se reflète dans le nombre élevé de participants étrangers qui souhaitent y être présents chaque année. Les représentants bruxellois sont, par exemple, Archiraar Gallery, Galerie DYS, Hopstreet Gallery, Irène Laub Gallery, LMNO Gallery et Schönfeld Gallery de Bruxelles. Avec les nouveaux participants que sont Gallery Fifty One (Anvers) et The White House Gallery (Louvain), ces galeries proposent le meilleur de l'art du dessin à Paris. [Drawing Now](#) présente également cette année "Tout un Film !", exposition organisée avec La Cinémathèque française et consacrée aux liens particuliers que le cinéma entretient avec le dessin.

Le cabinet du dessin

Avec l'atelier Richelieu comme site permanent, DDESSIN fait fureur en tant que salon de découverte lors de la semaine du dessin à Paris. Par son approche



résolument différente, ce salon se définit comme "salon du dessin". Et il convient de prendre cette expression au pied de la lettre. Pas de stands sur DDESSIN, mais un espace ouvert où les murs sont chargés d'art : une façon d'imaginer à quoi votre intérieur ressemblera avec ces œuvres aux murs. Le prix annuel DDESSIN, qui met un jeune artiste à l'honneur, est sans aucun doute un événement très attendu. C'était l'an dernier au tour de Yoon Ji-Eun (1982, Corée du Sud), qui bénéficia grâce à ce prix d'une résidence et d'une exposition à l'Institut Saint-Louis du Sénégal.

Johan De Wilde, *Pars Pro Toto VII*, 2019, crayon de couleur sur carton d'archives, transféré sur dibond, 30 x 21 cm. © de l'artiste / Courtesy Hopstreet Gallery / [Drawing Now](#)

ci-contre
 Eugène Delacroix, *Portrait de jeune homme au turban*. Courtesy Galerie De Bayser / Salon du Dessin

ci-dessus
 Yoon Ji-Eun, *Sans titre*, 2018, crayon de papier, aquarelle et encre sur papier, 55 x 55 cm. © de l'artiste / Courtesy Galerie Maria Lund
 Yoon Ji-Eun est lauréat du prix DDESSIN 2019.

Salon du Dessin

Palais Brongniart
www.salondudessin.com
 du 25 au 30-03

Drawing Now

Le Carreau du Temple
www.drawingnowartfair.com
 du 26 au 29-03

DDESSIN

Atelier Richelieu
www.ddessinparis.fr
 du 27 au 29-03



Parijs, tekenwalhala

Verzamelaars van werken op papier beginnen aan het begin van de lente steevast af te tellen naar het einde van maart, want dan is het tekeningenweek in Parijs. Het hoogtepunt op de beurskalender voor elke liefhebber van het kunstgenre, en telkens een uitgelezen moment om een bezoek te brengen aan de lichtstad. (el)



Terug naar de natuur

Het **Salon du Dessin** is het 'grand moment incontournable' voor iedereen die de tekenweek in Parijs bezoekt. Ruim 40 exposanten brengen het beste van de oude tekenkunst naar het Palais Brongniart. Dit jaar is het beursthema 'Ode à la nature'. Je kan je met andere woorden verwachten aan herboologie, tuin- en boszichten en allerlei andere 'Rousseau-esque' prenten die getuigen van een terugkeer naar de natuur. Uit eigen land zijn Eric Gillis Fine Art (Brussel) en Lancz Gallery (Brussel) present. Gillis zal het werk van Georges Dorignac (1879-1925), gekend voor zijn vrouwenportretten, tonen in Parijs. Lancz Gallery duikt dan weer de natuur in met onder meer symbolistisch werk van William Degouve de Nuncques (1867-1935).

Getekend door cinema

Drawing Now is een vaste waarde in de wereld van de tekeningenbeurzen. Reeds aan een 14e editie toe, was het de eerste Europese

beurs om zich volledig toe te leggen op de hedendaagse tekening. Haar belang in het beurzenlandschap wordt weerspiegeld in het hoge aantal buitenlandse deelnemers die er jaarlijks bij willen zijn. Zo ook uit ons land: Archiraar Gallery, Galerie DYS, Hopstreet Gallery, Irène Laub Gallery, LMNO Gallery en Schönfeld Gallery uit het Brusselse zijn allen van de partij. Samen met nieuwe deelnemers Gallery Fifty One (Antwerpen) en The White House Gallery (Leuven) brengen ze topwerken van de tekenkunst naar Parijs. Dit jaar presenteert Drawing Now tevens 'Tout un Film!', een tentoonstelling in samenwerking met La Cinémathèque française, gewijd aan de bijzondere band die de cinema heeft met het tekenmedium.

Het tekenenkabinet

Met het atelier Richelieu als vaste stek maakt **DDESSIN** reeds 8 jaar op rij furore als ontdekkingsbeurs tijdens de Parijse tekenweek. Met



een resoluut andere aanpak definieert deze beurs zich als 'teksalon'. En dat mag je gerust letterlijk nemen. Geen booths voor DDESSIN, maar een open ruimte waar de muren vol hangen met kunst. Zo kunt u zich alvast inbeelden hoe de kunst in uw eigen salon tot recht zou komen. Uitkijken is het ongetwijfeld naar de jaarlijkse DDESSIN-kunstprijz, waarbij één jonge kunstenaar in de kijker wordt gezet. Vorig jaar was dat Yoon Ji-Eun (*1982, Zuid-Korea), die dankzij de kunstprijz een residentie en een tentoonstelling in het Instituut Saint-Louis du Sénégal won.

Johan De Wilde, 'Pars Pro Toto VII', 2019. Kleurpotlood op archivarisch karton, overgebracht op dibond, 30 x 21 cm. Te zien bij Hopstreet Gallery op Drawing Now. © De kunstenaar.

uiterst links

Eugene Delacroix (1798-1863), 'Portrait de jeune homme au turban'. Te zien bij Galerie De Bayser op Salon du Dessin. © Galerie De Bayser.

boven

Yoon Ji-Eun (*1982), zonder titel, 2018. Potlood, aquarel en inkt op papier, 55 x 55 cm. Courtesy Galerie Maria Lund. © De kunstenaar. Yoon Ji-Eun is laureate van de DDESSIN-prijz van 2019.

Salon du Dessin

Palais Brongniart
www.salondu-dessin.com
 25-03 t/m 30-03

Drawing Now

Le Carreau du Temple
www.drawingnowartfair.com
 26-03 t/m 29-03

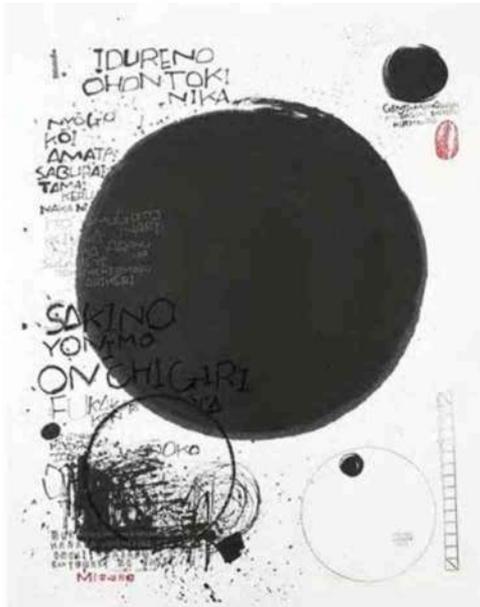
DDESSIN

Atelier Richelieu
www.ddessinparis.fr
 27-03 t/m 29-03

Dessin 14^e DRAWING NOW ART FAIR

Quoi de plus stimulant qu'une « foire » pour mettre en lumière la diversité du dessin contemporain ? *Drawing Now*, c'est l'occasion d'embrasser dix-neuf propositions singulières, autant que de stands de galeries du monde entier, répartis en deux secteurs. Insight rassemble des artistes en phase d'émergence internationale (comme Yoann Estevenin, représenté par la Galerie Vachet-Delmas) tandis que Process se focalise sur des projets plus composites, expérimentaux ou thématiques. On y trouvera ainsi un assortiment de dessins de presse politiquement incorrects de *Charlie Hebdo* (de la main de Luz, Wolinski, Reiser...) à la Galerie Glénat comme des illustrations calligraphiées de Mizuho Koyama proposées par le Japonais Kitai. À noter une exposition en partenariat avec la Cinémathèque française autour des créations graphiques à l'écran, présentant notamment des œuvres de Grimault, Kurosawa ou Jodorowsky.

Du 26 au 29 mars au Carreau du Temple
 4, rue Eugène-Spüller – 75003 Paris
www.drawingnowartfair.com – 0/16 €



Caractère Film,
 collection
 Musée
 de l'imprimerie
 et de la
 communication
 graphique.



SALON

DRAWING NOW ART FAIR

Du 26 au 29 mars

Événement majeur dédié au dessin contemporain, la foire Drawing Now accueille plus de 70 galeries françaises et internationales. Pendant quatre jours, le Carreau du Temple présente une exposition sur le thème du cinéma, en partenariat avec la Cinémathèque française, et une série de conférences et de performances.

→ *Au Carreau du Temple,
4, rue Eugène Spuller, 75003 Paris*



Eventail (BE) [L']

► 1 March 2020

RENDEZ-VOUS PARIS PAR ÉRIC JANSEN



MONDE ENCHANTÉ

Alors que le Palais de la Porte Dorée, dans le 12^e arrondissement, rend hommage à Christian Louboutin, et célèbre trente ans de création et d'inspiration dans un décor complètement repensé par le roi du soulier, Pierre Passebon fête aussi son ami dans sa galerie, en réunissant meubles, tableaux, photos et objets décoratifs, évoquant l'univers éclectique et flamboyant du créateur. Car Christian Louboutin est non seulement fasciné par l'Orient, le music-hall et le cinéma, mais il est aussi un collectionneur boulimique, qui ne peut s'empêcher d'acheter lors de ses voyages. Son appartement ressemble à un caravansérail et c'est d'ailleurs ainsi que Pierre Passebon a baptisé son exposition.

Galerie du Passage
20 Galerie Véro-Dodat, Paris 1^{er}
www.galeriedupassage.com



PAGE BLANCHE

On court avant le samedi 7 mars à la galerie Gagosian pour découvrir une exposition des plus sereines... Son titre? *Blanc sur blanc*. Un thème d'une simplicité enfantine, encore fallait-il y penser. Réunir des artistes qui se sont confrontés à cette couleur ou cette absence de couleur, pour en tirer une œuvre. Pas évident, et passionnant de voir comment l'exercice de style est décliné par des artistes aussi différents que Jean Arp, Andy Warhol, Cy Twombly, Simon Hantaï ou Rachel Whiteread (photo). Le résultat, forcément abstrait, oscille entre recherche formelle, manifeste conceptuel et pur plaisir pictural. À considérer la toile lacérée de Lucio Fontana, une exploration au fond pas si sereine...

Galerie Gagosian
4 rue de Ponthieu, Paris 8^e
www.gagosian.com



ESPRIT CLUB

C'est une adresse qu'on répugne un peu à donner: son charme réside dans sa confidentialité. Mais gageons que ce modeste article attirera des gens de qualité. Pour les amoureux de l'Italie, les hôtels J.K. Place sont déjà des points de chute obligés à Florence, Rome et Capri. Un quatrième établissement vient d'ouvrir à Paris et le décorateur Michele Bönan y a décliné la même recette: ces établissements ressemblent à des maisons d'esthètes, avec meubles anciens, tableaux et objets d'art. Ici, beaucoup de choses ont été chinées aux Puces, mais l'ambiance est tout sauf poussiéreuse. Les Parisiens chics ont déjà adopté le bar et le restaurant Casa Tua que les habitués de Miami connaissent bien. Un même esprit club.

J.K. Place
82 rue de Lille, Paris 7^e
www.jkplace.paris



SCULPTURES ÉPHÉMÈRES

On disait souvent qu'Azzedine Alaïa sculptait le corps des femmes, et c'est vrai qu'il a inventé la silhouette d'une époque. Mais avant lui, un autre couturier entrait dans la légende, également pour ses robes architecturées: Cristobal Balenciaga. Le maître d'Hubert de Givenchy ferma sa maison en mai 1968, découragé par une époque qu'il ne comprenait plus. Hélas, les choses n'ont fait qu'empirer en matière d'élégance... Si les liens de Givenchy et de Balenciaga sont connus, on ignorait qu'un jour Alaïa avait récupéré plusieurs modèles du créateur espagnol et les avait pieusement conservés. Ils revivent aujourd'hui grâce à une exposition et dialoguent avec ceux du couturier décédé en 2017.

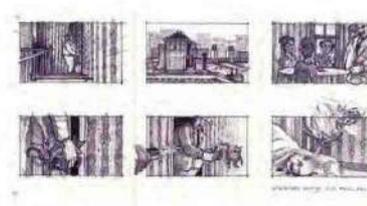
Association Azzedine Alaïa
18 rue de la Verrerie, Paris 4^e
www.associationazzedinealaia.org



PRÉCIEUX PAPIERS

À l'occasion de la 29^e édition du Salon du Dessin qui se tient du 25 au 30 mars au Palais Brongniart, les maisons de vente aux enchères se mettent au diapason et proposent au même moment de très beaux dessins anciens. Exemple chez Christie's qui disperse, le 25 mars, une centaine d'œuvres sur papier allant du XVI^e siècle à la fin du XIX^e siècle, parmi lesquelles figure un lavis de Giovanni Domenico Tiepolo d'une grande valeur. Resté durant de nombreuses années dans une des maisons du commandant Paul-Louis Weiller, il appartient à la série des *Polichinelle*, aujourd'hui dispersée dans les musées. Ce dessin rare, à la provenance prestigieuse, est estimé entre 200000 et 300000 euros.

Christie's • 9 avenue Matignon, Paris 8^e
www.christies.com • www.salondu Dessin.com



DESSINS À L'AFFICHE

Pendant que des amateurs de dessins anciens se disputent un lavis de Tiepolo ou une feuille de Boucher, d'autres, plus intéressés par la scène artistique de leur époque, arpentent les allées de Drawing Now, le salon du dessin contemporain, au Carreau du Temple. Avec la participation de 73 galeries, dont huit belges, ce rendez-vous unique en Europe permet de s'offrir des œuvres sur papier à des prix raisonnables. En bonus cette année, une exposition qui explore les liens entre le cinéma et le dessin, avec la présentation de documents provenant des collections de la Cinémathèque française. On découvre ainsi des affiches de films, le *storyboard* du *Parrain 2* ou encore les dessins d'Aki Kurosawa pour *Les Sept Samouraïs*.

Drawing Now • Le Carreau du Temple
4 rue Eugène Spuller, Paris 3^e
www.drawingnowartfair.com



HONNEUR AU DESSIN CONTEMPORAIN

Pour sa 14^e édition, DRAWING NOW rassemblera au Carreau du Temple 74 galeries internationales donnant une vision élargie du dessin, des artistes les plus émergents aux figures historiques. Entretien avec Christine Phal, Fondatrice du Salon du dessin contemporain en 2007, devenu DRAWING NOW Art Fair en 2010, et du centre d'art DRAWING LAB

/ Propos recueillis par Fanny Drugeon

La première édition du salon a eu lieu en 2007, désormais on parle de mois du dessin, d'autres manifestations se greffent à DRAWING NOW, avec notamment sur le territoire national une quarantaine de lieux qui mettent en valeur le dessin contemporain... Quel bilan pourriez-vous tirer du salon en général ?

C'est une satisfaction de voir l'attention que l'ensemble des acteurs de l'art portent au dessin contemporain. Quand je fais le bilan, je me dis que cela correspondait à une attente des collectionneurs de découvrir d'autres œuvres que celles qu'ils voyaient dans les grandes foires, mais également des artistes qui n'avaient pas de plateformes pour le dessin.

Pourriez-vous me parler de l'évolution du marché du dessin contemporain ?

La conséquence du succès est que le dessin a véritablement pris sa place dans le marché de l'art de manière générale. Il y a 16 ans, on regardait ce médium comme un parent pauvre. Maintenant il est reconnu indépendamment, comme une entité à l'intérieur de l'art contemporain. Il est sorti de sa niche.

Cela a-t-il une répercussion sur les œuvres que l'on peut découvrir à DRAWING NOW ?

Les premières éditions étaient plutôt centrées sur de jeunes artistes qui n'avaient pas la possibilité de montrer leurs feuilles. Désormais, d'autres générations d'artistes ont voulu les montrer. En raison de l'évolution du marché de l'art qui est plus frileux, on souhaite également travailler sur des acquis, la redécouverte d'œuvres conséquentes. Cette année par

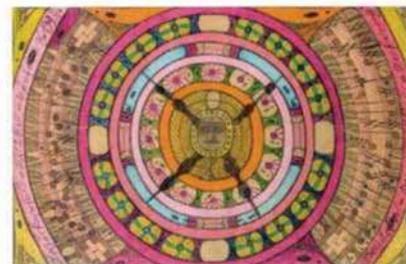
exemple, la galerie espagnole ADN présente Margaret Harrison, Rocío Santa Cruz Carlos met à l'honneur Sánchez Pérez, artiste de la Movida, Loeve&Co dévoile Sarah Kaliski et la galerie Oniris expose Jean-Pierre Pincemin.

Quelle est la gamme de prix proposée ?

On a un très grand choix entre 1 500 et 3 000 € avec des œuvres construites, ce qui est une fourchette assez importante, puis une autre strate entre 5 000 et 8 000 €, et enfin, avec des artistes plus historiques, des dessins vendus entre 15 000 et 60 000 €, par exemple pour une grande feuille de Sam Francis chez Fournier.



Frédérique Lucien, *Fantôme*, 2019. Dessin sur papier découpé et collé sur papier peint, 21 x 15 cm.
© Frédérique Lucien, Galerie Jean Fournier, Paris, 2019



Adolf Wölfl, *Mazurka*, 1927. Craie de couleur et crayon sur papier, 31 x 48 cm. © Courtesy christian berst art brut

Cette année, le dessin est définitivement présent sous toutes ses formes avec l'exposition « Tout un film » en partenariat avec la Cinémathèque française.

Oui, il s'inscrit aussi de manière fonctionnelle dans le storyboard, beaucoup de réalisateurs donnent leurs instructions en dessinant, et ce médium joue un rôle majeur dans l'animation. Le travail de William Kentridge est un superbe exemple d'une pratique du dessin au propos très engagé.

Quel lien se tisse avec le DRAWING LAB ?

DRAWING LAB est un lieu philanthropique qui permet aux artistes de faire des expérimentations. Pendant DRAWING NOW, il y aura une exposition consacrée à Lucy et Jorge Orta qui l'ont conçue comme un moment de partage et d'échange avec le public. ■

« DRAWING NOW », du 26 au 29 mars 2020 au Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris. Ouvert de 11h à 20h (19h le dimanche), www.drawingnowartfair.com

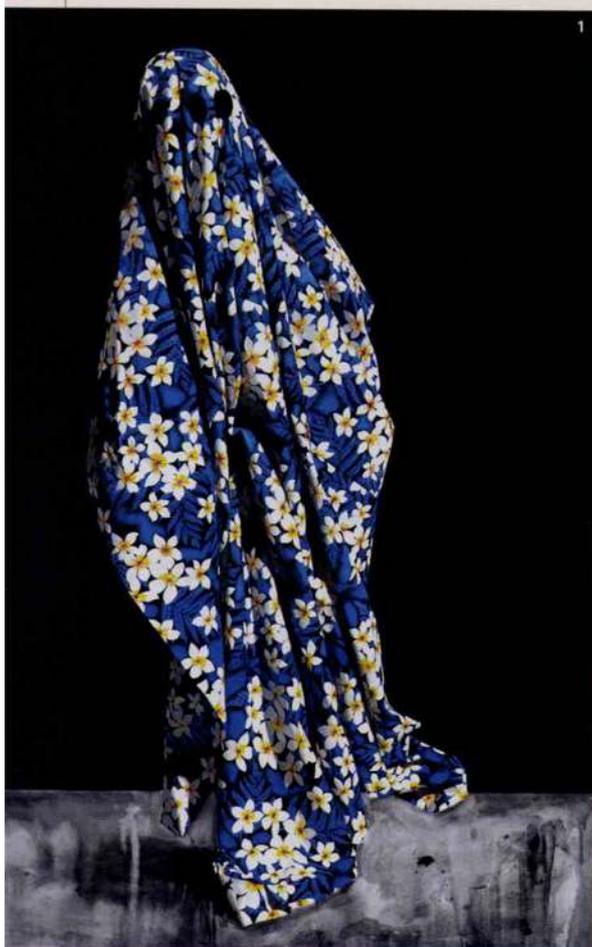
« Lucy + Jorge Orta », du 13 mars au 20 mai 2020 au DRAWING LAB, 17 rue de Richelieu, 75001 Paris. Ouvert tous les jours de 11h à 19h. www.drawinglabparis.com

L'œil DU COLLECTIONNEUR
FOIRES

PAR ALEXIA LANTA MAESTRATI



L'AUDACE RETROUVÉE DE
DRAWING NOW



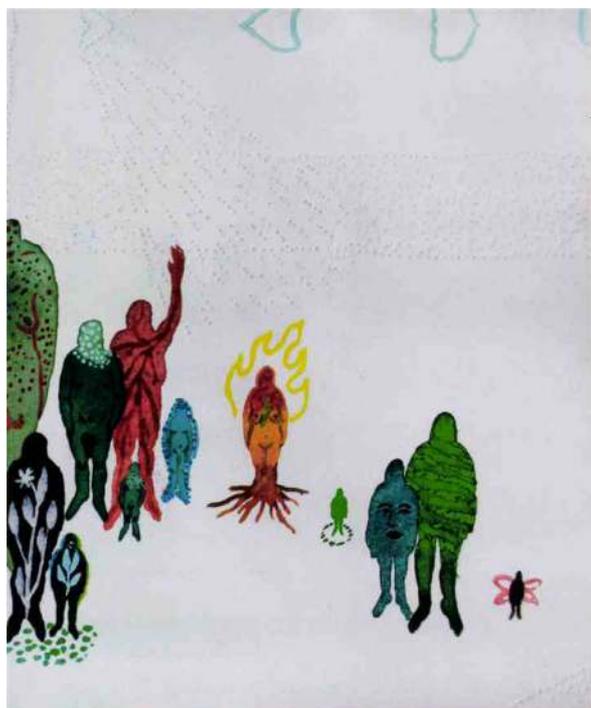
Cette 14^e édition du salon du dessin contemporain renforce cette année son identité de défricheuse.

Fondée en 2007 et dirigée par le tandem mère et fille Christine Phal et Carine Tissot, Drawing Now est une des pionnières parmi les foires de dessin contemporain, couvrant les cinquante dernières années. La manifestation est devenue un rendez-vous incontournable du marché de l'art, drainant dans son sillage la Semaine du dessin à Paris et, plus largement, un Mois du dessin en France (du 15 février au 30 mars), dont la foire est à l'initiative. C'est d'ailleurs l'une des progressions marquantes de cette année, puisque quarante institutions nationales rejoignent l'événement, contre onze lieux exclusivement parisiens en 2018. Cœur du réacteur, Drawing Now, qui ouvre ses portes au Carreau du Temple du 26 au 29 mars, rassemble soixante-quatorze galeries, soit deux de plus qu'en 2019. Cette année, le salon consolide un peu plus sa fibre

découverte : « Ces quatre dernières années, le marché global avait besoin de se rassurer, et cela se ressentait dans la sélection d'artistes, plus établis et plus âgés. Cette année, il y a une dynamique autour d'une nouvelle génération d'artistes, les galeries osent plus. Nous retrouvons la même audace que lors de la fondation du salon », remarque avec enthousiasme Carine Tissot.

DES PARTIS PRIS FORTS

Le versant intime du dessin pousse la scénographie à être particulièrement soignée. C'est la règle, chaque enseigne du secteur général consacre au moins 30 % de son stand à un focus sur un artiste de son choix. S'ajoute le secteur Insight entièrement dédié aux présentations personnelles ou au dialogue entre deux artistes. Au nombre des accrochages à ne pas manquer, Julien Tiberi, sur les cimaises de la Galerie Semiose, raconte en noir et blanc l'histoire imaginaire d'une troupe de théâtre. Façon journalisme gonzo, il propose une traversée onirique échevelée, où les planches de dessins se répondent et où les personnages entrent et sortent de scène. Un peu plus loin, la jeune artiste mongole Odonchimeg Davaadorj (Backslash) raconte une



2

+
 «Drawing Now Art Fair», du 26 au 29 mars 2020. Le Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spüller, Paris-3^e. De 11 h à 20 h, jusqu'à 19 h le dimanche. Tarifs : 16 et 9 €. www.drawingnowartfair.com

3



1 Gilles Barbier, Hawaiian Ghost #7, 2017, gouache sur papier, 190 x 123 cm. © Galerie GP & NVallois/Photo Jean Christophe Lett.

2 Odonchimeg Davaadorj, Coexiste 2 (détail), 2019, encre sur papier et perforations, 21 x 29 cm © Backslash.

3 Julien Tiberi, Sans titre, 2019, graphite et encre sur papier, 17 x 12 cm. © Semiose.

4 Mathieu Dufois, Intermède, 2018, dessin à la pierre noire sur papier, 107 x 162 cm. © Mathieu Dufois/Galerie Claire Gastaud.

FOIRES

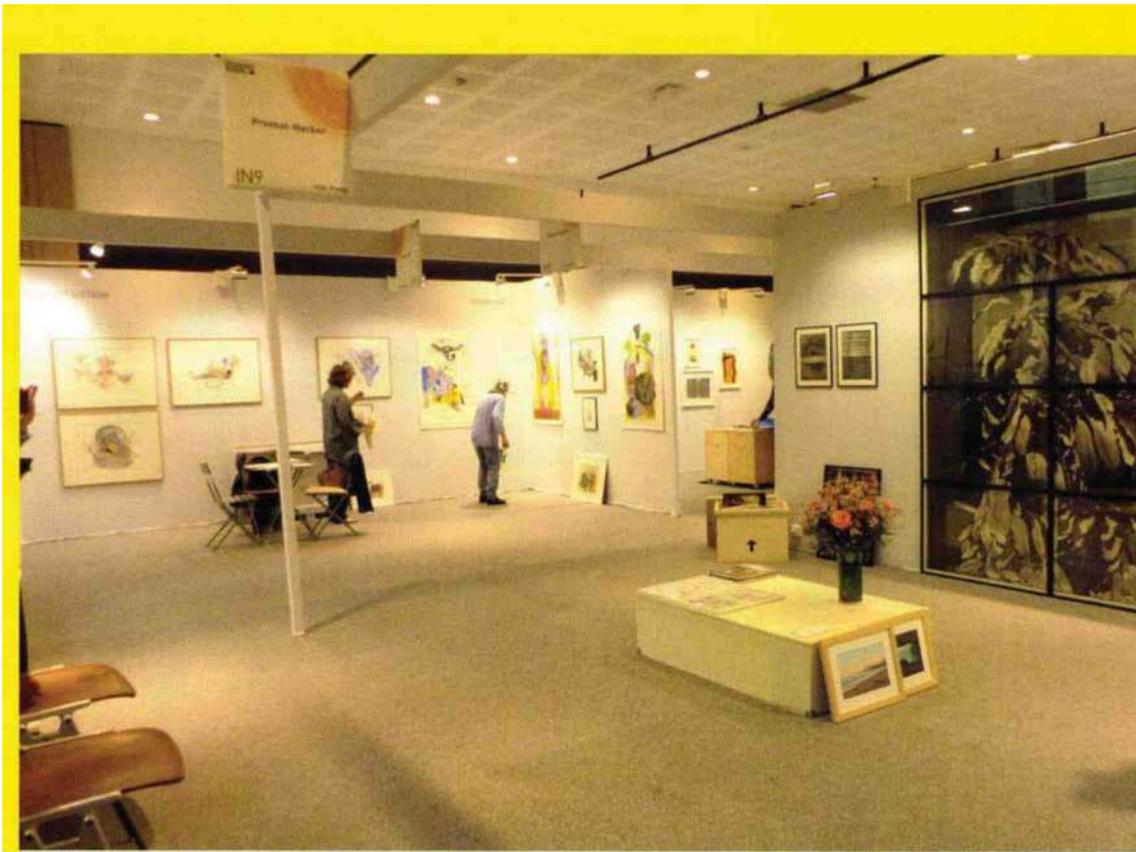
histoire mélancolique, où les murs du stand sont devenus une montagne sous le ciel d'une nuit étoilée. Expérience immersive, ces petits mondes sont peuplés de personnages, d'animaux et de maisons, dont l'influence revendiquée est celle de Louise Bourgeois. Illustrant ces partis pris éditoriaux risqués dans un environnement commercial, plusieurs artistes s'insèrent dans la thématique de l'image en mouvement et du focus sur le cinéma – également proposé dans l'exposition « Tout un film ! » dont le commissariat a été confié à Joana P.R. Neves, directrice artistique de Drawing Now. L'image en mouvement se retrouve à la Galerie Claire Gastaud qui a donné carte blanche à la Française Delphine Gigoux-Martin. L'artiste explore les lisières de l'œuvre sur papier en déployant son travail en installation et en images animées. On y découvre son bestiaire qui questionne aussi bien l'homme, la nature et l'animalité (entre 500 et 10 000 euros). Passionné de cinéma, Mathieu Dufois travaille l'arrêt sur image et reprend des séquences de films des années 1950 et 1960. Recherchant une sensation de déjà-vu, les œuvres présentent ensemble une narration, et, isolées, explorent le mouvement. La Galerie RocioSantaCruz met l'accent sur l'artiste de la Movida Carlos Sánchez Pérez (Madrid,

4



1958-2018), en présentant ses peintures que Pedro Almodóvar adapta en film. Le salon peut aussi se targuer d'être international puisque 47 % des galeries sont étrangères (de 15 pays différents), ce qui permet de montrer des « scènes souvent bien identifiées dans leur pays d'origine mais dont la visibilité en France est réduite », souligne Carine Tissot. Ceci n'empêche pas

de trouver en arpentant les allées des artistes plus historiques et identifiés du marché national. Ainsi, vous regarderez avec plaisir les œuvres sur papier de Gilles Barbier sur le stand de la Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois qui, au travers de ce corpus d'œuvres, dressent « en creux un autoportrait » : celui d'un artiste tout autant imaginaire que cérébral. —



Vue du salon Drawing Now Art Fair

Drawing Now Art Fair

26 > 29 mars

La 14^e édition de Drawing Now Art Fair, première foire d'art contemporain dédiée au dessin en Europe, aura lieu du 26 au 29 mars 2020 au Carreau du Temple.

Pendant quatre jours, sur les deux niveaux du Carreau du Temple, 72 galeries sélectionnées issues de 15 pays vous feront découvrir toute la diversité du dessin contemporain d'aujourd'hui et des 50 dernières années.

Si le cinéma est à l'honneur cette année à travers une exposition menée en partenariat avec la cinémathèque française, *Tout un film !* mettra en lumière l'influence croisée de ces deux arts, du *storyboard* à la matière même de la réalisation du film. Ces liens seront approfondis grâce au système de *talks* avec un programme de rencontres avec des personnalités internationales, moment privilégié pour la rencontre des professionnels du dessin contemporain du monde entier. Le dessin comme art performatif sera aussi envisagé dans ses liens avec la danse, à l'activisme, et à la musique.

Si on voit la notoriété du dessin croître, c'est que rien ne peut le remplacer et qu'il est un outil de communication et de réflexion irremplaçable.

Ainsi, les visiteurs de la 14^e édition de Drawing Now Art Fair pourront apprécier et confronter leur regard sur les dessins de plusieurs générations d'artistes du plus jeune, âgé de 24 ans, au plus âgé de 97 ans, la plus grande génération représentée étant celle des 30/50 ans. Quant

aux femmes, il est à noter qu'elles seront 44 % à être présentées en focus sur les stands.

Cette édition qui promet de nouvelles découvertes et rencontres autour du médium du dessin sous toutes ses formes, sera accompagnée du Mois du Dessin.

Instauré en 2018, toute l'équipe de Drawing Now Art Fair souhaite faire du mois de mars, et plus généralement du printemps, une grande fête du dessin au niveau national, pour à terme, installer un rayonnement européen avec la France comme épice. Appuyé par le soutien du Centre des monuments nationaux, le Mois du Dessin se renforce et se révèle à l'échelle nationale, en multipliant les rencontres artistiques. La pratique du dessin, déclinant ses diverses expressions, devient vecteur d'unité et fédère lieux et publics.



CARREAU DU TEMPLE
4 rue Eugène Spuller, Paris 3^e



le bon salon

Le dessin contemporain au féminin

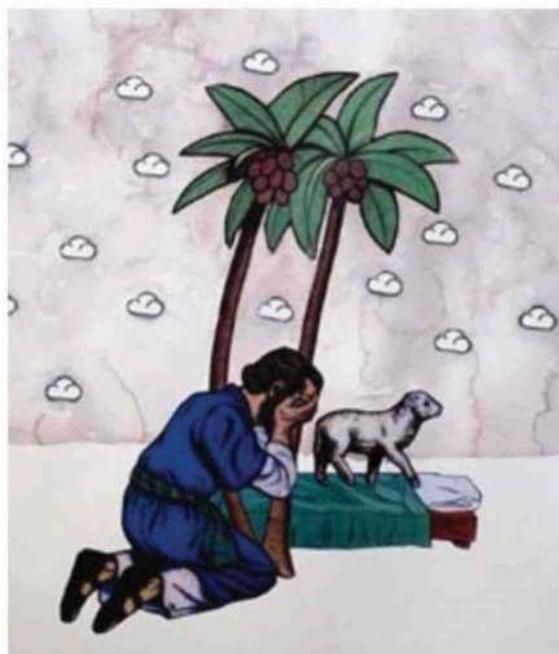


Bande dessinée, illustration, roman graphique, caricature, animation... Depuis près de 15 ans, le printemps parisien se met au rythme du dessin contemporain. Considéré comme le plus grand salon au monde, DRAWING NOW représente une occasion unique pour les amateurs, curieux, passionnés et collectionneurs de découvrir des artistes innovants, ceux-là même qui seront exposés au sein des plus grands musées dans quelques années. À ne pas manquer !

Les artistes femmes ont souvent été mises de côté. « Nous sommes ravis qu'elles soient particulièrement à l'honneur de cette 14^e édition, que ce soit à travers les différents talks, rencontres, performances et exposition », nous confie Carine Tissot, la directrice du salon.

C'est dans cette optique que, parallèlement au parcours classique réunissant 74 galeries internationales et plus de 300 artistes, des performances rythmeront la foire sous forme de vidéos et de live. Un joli programme rendant le dessin plus vivant et participatif que jamais. À cette occasion, on se plongera avec bonheur dans l'univers théâtral de la jeune et talentueuse Odonchimeg Davaadorj, dans l'art conceptuel de Elsa Werth ou encore dans la musique envoûtante de Thorsten Streichardt. L'idée ? Regarder le dessin en action et comme action.

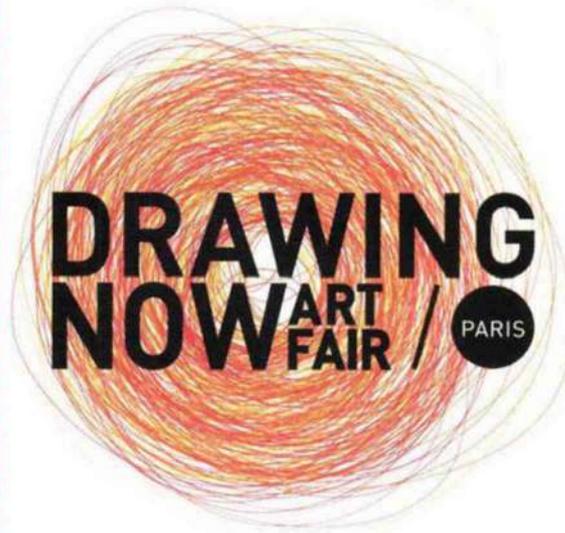
Afin d'illustrer au mieux la palette d'interactions que le dessin entretient avec tant d'autres pratiques, DRAWING NOW nous proposera de découvrir « Tout un film ! » : une exposition révélant l'influence croisée du dessin et de l'art cinématographique. Celle-ci nous dévoilera une sélection de documents inédits, rares et précieux – tout droit sortis de la collection privée de la Cinémathèque française – dont le story-board du *Parrain 2*.



© Volkan Aslan, Chapter 4, 2019 Aquarelle, tampon, collage sur papier 400g, 84 x 117 cm Courtesy of Volkan Aslan, Galerie Paris-Beijing

Suffisamment riche pour apporter une diversité d'approche à l'art mais suffisamment humble pour ne pas intimider, le dessin représente une merveilleuse porte d'entrée dans l'univers d'un artiste. La bonne nouvelle ? La plupart seront présents. Voilà donc une belle opportunité de découvrir le meilleur du dessin contemporain international dans un cadre intimiste et convivial ! • Z.S.

Drawing Now Art fair
Carreau du Temple
4, rue Eugène-Spüller – 3^e
Du 26 au 29 mars 2020



Deviens membre du jury du Trophée Drawing Now !

PARTENARIAT - Pour la première année, Drawing Now, le salon du dessin contemporain, organise avec *Le Petit Léonard* un prix du dessin contemporain jeunesse, en plus de celui décerné par les adultes. Il sera décerné le samedi 28 mars, sur le thème du portrait ; une quinzaine de galeries sont nominées. Le dessin lauréat sera publié dans *Le Petit Léonard* et sur le site du salon, avec tous les membres du jury ! Inscription ouverte à partir du 1^{er} mars 2020. Pour participer, rends-toi sur www.lepetitleonard.com, onglet « concours ». Attention, les places sont limitées à 10 petits lecteurs ! Un tirage au sort sera effectué le 18 mars. Les gagnants seront avertis par mail.

Drawing Now Art Fair, du 26 au 29 mars 2020, au Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris.



SALONS DU DESSIN

Un dossier concocté par **Frédéric Bosser**LOUIS DE BAYSER
© Photo DRCHRISTINE PHAL
© Photo DREVE DE MEDEIROS
© Photo Ester Tajber

LES SALONS

DU **DESSIN** EN VEUX-TU, EN VOILÀ !

Comment sortir le dessin de sa confidentialité ? Comment le montrer à un plus grand nombre et l'ouvrir aux non-initiés ? Le sortir des galeries qui l'exposent, mais dont on n'ose pas toujours pousser la porte ? Et, aussi, comment commencer sa collection ?

C'est pour répondre à ces questions – autant d'enjeux pour ouvrir ce secteur et le « dépoussiérer » – que des galeries parisiennes de dessins anciens se sont réunies, en 1991. Ce petit comité a d'abord organisé le premier **Salon du dessin de collection**, puis la Semaine du dessin. Bien des années plus tard, en 2007, le marché a accueilli **Drawing Now**, une foire consacrée au dessin contemporain. Elle a été suivie, en 2012, de **DDessin**, un salon dédié, lui aussi, au dessin contemporain, avec un positionnement encore plus avant-gardiste. Nous avons interrogé trois acteurs clés qui mettent le dessin au grand jour :

Louis de Bayser, président du Salon du dessin, **Christine Phal**, cofondatrice de Drawing Now, à l'initiative du Mois du dessin et du Drawing Lab, et enfin **Eve de Medeiros**, fondatrice de DDessin.

Les précurseurs

En avril 1991, le premier Salon du dessin de collection ouvre ses portes à l'hôtel George V, à Paris. Il accueille dix-sept exposants. En 1993, vingt-cinq exposants prennent place au Grand Palais. Après un an d'interruption, le nouveau Salon du dessin renaît et revient à l'hôtel George V, sous la direction de neuf marchands de dessins parisiens, qui participaient déjà aux précédentes éditions et qui en sont, aujourd'hui, encore les organisateurs. L'affiche est signée par Pierre Le-Tan (cet illustrateur parisien, aujourd'hui décédé, en sera l'auteur jusqu'en 2010). L'année suivante, des galeries anglaises et américaines rejoignent la manifestation. Après un passage aux Salons Hoche, la foire s'installe de manière pérenne au palais Brongniart en 2007 : depuis, le rendez-vous s'est instauré la dernière semaine de mars.

Robert Mallet Stevens :
*Pavillon des renseignements
et du tourisme* (exposition
universelle de 1925)
© MAD Paris

Un rendez-vous important d'échanges

En moyenne, vingt mille visiteurs se pressent au milieu des stands chaque année. Une affluence qui permet désormais aux marchands présents de réaliser un chiffre d'affaires significatif dans leur activité annuelle. Mais dans ce petit milieu, la concurrence entre marchands n'est-elle pas un frein à la présence de la majorité des galeries sous un même toit ? « *Au début, comme dans tous les autres domaines, il a été difficile de fédérer toutes les forces vives du marché,* reconnaît Louis de Bayser, président du Salon du dessin. *Mais, très vite, les galeristes se sont rendu compte que les clients sont les mêmes et que le plus important était d'arriver à les déplacer pour leur donner l'envie d'acheter des dessins. Maintenant, la question ne se pose plus !* » Originalité de cet événement : l'attribution des emplacements se fait par tirage au sort, depuis la première édition. Un comité de sélection, constitué en grande partie des membres fondateurs, décide de la reconstitution des marchands habitués et des nouveaux entrants. Aujourd'hui, trente-neuf exposants animent le salon. « *Les amateurs recherchent un salon à taille humaine, où ils peuvent visiter tous les stands en une journée* », précise Louis de Bayser.



L'arrivée de nouvelles galeries

Chaque galerie expose vingt-cinq à trente dessins en moyenne. Et, fait intéressant, cette année, pas moins de quatre nouveaux marchands – Ary Jan, Boulakia, Romano Fine Art et Tamenaga – présentent leurs meilleures pièces, pour la première fois, au palais Brongniart. « *Cela démontre que le marché est dynamique et qu'il ne se restreint pas, contrairement à ce que certains aiment à penser* », se réjouit son président, avant de souligner que nombre de galeries mettent de côté leurs pièces exceptionnelles afin de les montrer en exclusivité lors du salon, chacun essayant d'offrir une certaine diversité et de montrer des choses moins importantes mais pointues.

Une garantie pour les acheteurs

Une fois les stands installés, un comité d'experts indépendants en fait le tour, histoire de vérifier la bonne attribution des pièces exposées. En cas de doute, c'est au galeriste de prouver l'authenticité de la pièce et, si cela ne convainc pas le comité, il se doit de la retirer sur-le-champ. Une telle action est une garantie forte pour le collectionneur...

Vingt-neuf ans après sa création, la dernière semaine du mois de mars est désormais inscrite en rouge dans le calendrier des collectionneurs de dessins après la Master Drawing Week de New York en janvier et celle de Londres en juillet. Notons que ces deux manifestations n'offrent pas de salon, mais des ventes aux enchères et des expositions.

Naissance de la Semaine du dessin

En 1999, la Semaine du dessin est créée, permettant à de nombreuses institutions de rejoindre directement ou indirectement l'événement via des expositions autour du dessin ou des visites organisées dans les cabinets de dessins pour les conservateurs français et étrangers. Instaurée par le comité du salon, elle permet aussi de positionner Paris et ses institutions comme capitale mondiale du dessin. Choix payant, car dès sa dixième année, pas moins de vingt et un musées et institutions participent en moyenne à cet événement, en proposant en plus des visites privées, des tables rondes ou des expositions... À noter que cette initiative se fait sans aucune aide extérieure, publique comme privée. À la question de l'arrivée d'autres salons consacrés au dessin, Louis de Bayser nous confie que c'est une bonne chose car cela rejoint quelque part son envie de développer la Semaine du dessin avant de préciser : « *Drawing Now n'ayant pas le même positionnement que nous, il nous est complémentaire, même si quelques galeries proposent chez nous du dessin contemporain !* » Autre attrait du Salon du dessin, c'est l'organisation de colloques avec des sujets imposés - cette année, le thème est la nature - et surtout la présence depuis onze ans du prix Florence et Daniel Guerlain, une année après que ce couple y a exposé sa collection.

Drawing Now, le second né...

Drawing Now Art Fair (initialement Salon du dessin contemporain de 2007 à 2010) se veut être un trait d'union entre le dessin contemporain et un public d'amateurs et de collectionneurs. Créé en 2007 par Christine Phal, vite rejointe dans l'aventure par sa fille Carine Tissot, une ancienne de Reed Exhibition, elle a fêté sa treizième édition du 28 au 31 mars 2019 au Carreau du Temple. Avant d'arriver à réunir comme aujourd'hui soixante et onze galeries et trois cents artistes, Christine Phal se souvient d'être allée démarcher des galeristes généralistes qui avaient dans leurs réserves des dessins d'artistes contemporains. « *Beaucoup ne sont pas exclusifs en dessin, ce qui explique notre fort taux de renouvellement d'année en année* », précise-t-elle. C'est en 2006 que cette ancienne galeriste s'est posé la question d'un possible salon réunissant des œuvres sur papier. L'année d'après,

Allemagne xv^e siècle : *Étude de choux*
Aquarelle sur parchemin Musée Grobet-Labadié, Ville de Marseille
© Dist-RMN Grand Palais



Kiko Escora : *Sans titre* (2019)
Fusain, graphite et acrylique sur papier, 65 x 50 cm
© Courtesy of The Drawing Room

c'est dans un futur immeuble réhabilité de l'avenue d'Iéna que le premier salon ouvre ses portes avec trente-cinq galeries françaises. Dès la seconde année, elles seront rejointes par des galeries étrangères. « *Pendant ces trois premières années, c'était une grande confiance de leur part que de nous suivre, qui plus est*

Javier Caraballo : *L'art est une affaire d'enfants* (2019)
Marqueur acrylique, huile sur toile, 130 x 150 cm
© Adrián Ibañez Galeria



dans des endroits que nous ne connaissons pas toujours à l'avance. Quatre sont là depuis le début, Christian Berst, Fournier, Jordan et Papillon », se souvient Christine Phal. La sélection des galeries est faite avec un comité indépendant de la direction de la foire. Un auteur est sélectionné à chaque fois pour présenter un *solo show* ou pour occuper au moins un tiers de l'espace. Cette année, le plus jeune artiste est âgé de vingt-quatre ans et le plus âgé a quatre-vingt-dix-sept ans. Sinon, la plus grande génération représentée est celle des trente-cinq ans, ce qui montre bien le dynamisme de ce marché. À noter que les femmes représentent 44 % des exposants.

Contrairement au Salon du dessin ancien, Drawing Now est présent sur deux niveaux. Au premier niveau, qui correspond au rez-de-chaussée, les galeries installées (environ une cinquantaine), et au niveau inférieur, des galeries en devenir (une vingtaine). En bas également, deux programmes *Inside* et *Process*

accompagnés par des médiateurs. « Il faudrait pousser les murs pour accueillir autant si ce n'est plus d'exposants qu'au Carrousel du Louvre où le salon s'est un temps déployé. Mais nous aimons le Carreau du Temple pour sa proximité avec les galeries et les institutions avec qui nous travaillons régulièrement comme pour son environnement agréable qui permet à nos visiteurs de sortir pour aller déjeuner par exemple », s'enthousiasme la responsable de Drawing Now, qui nous rappelle également que la manifestation s'est associée cette année à la Cinémathèque pour monter *Tout un film !*, une exposition présentant un ensemble de pièces issues des collections de cette institution et de prêts privés. « Cette sélection, promet-elle, permettra de mettre en lumière l'influence croisée de ces deux arts, du story-board à la matière même de la réalisation du film, le *celluloïd*. » Année de la BD oblige, une conférence avec deux auteurs de bande dessinée est également programmée au sein des autres conférences.

Après la Semaine, le Mois du dessin

En 2017, suite à de longs échanges avec la direction artistique de Drawing Now, Christine Phal estime qu'il serait bien de prolonger la manifestation qu'elle dirige dans d'autres lieux et sur une durée plus grande via des actions d'artistes dans des institutions ou des centres d'art, sans oublier des expositions autour du dessin. Elle rencontre par hasard un responsable de la direction du Centre des monuments nationaux qui adhère complètement à son idée. C'est ainsi que cette aventure commence en 2018... avec trois ou quatre lieux. En 2020, ce sont une quarantaine d'endroits sur l'ensemble du territoire national (artothèques, écoles d'art, FRAC, musées...) qui accueilleront cette initiative (liste complète sur le site du Mois du dessin).

« Cette dynamique est en train de bien fonctionner, s'en ravit Christine Phal, et la cuvée 2021 s'annonce très prometteuse, car de plus en plus de personnes comprennent qu'il est possible de montrer du dessin partout en France durant le mois de mars. Le rêve étant que l'Éducation nationale nous suive après avoir pris conscience que le dessin est un fabuleux vecteur d'échanges et d'éducation artistique. L'esprit de dynamique domine chez nous », s'enorgueillit-elle.



Jonathan Delafield Cook : *Nest V Sedge Warbler* (2013)
Charbon et conté sur papier, 64 x 64 cm
© Courtesy of Jonathan Delafield Cook and Purdy Hicks Gallery

Drawing Lab

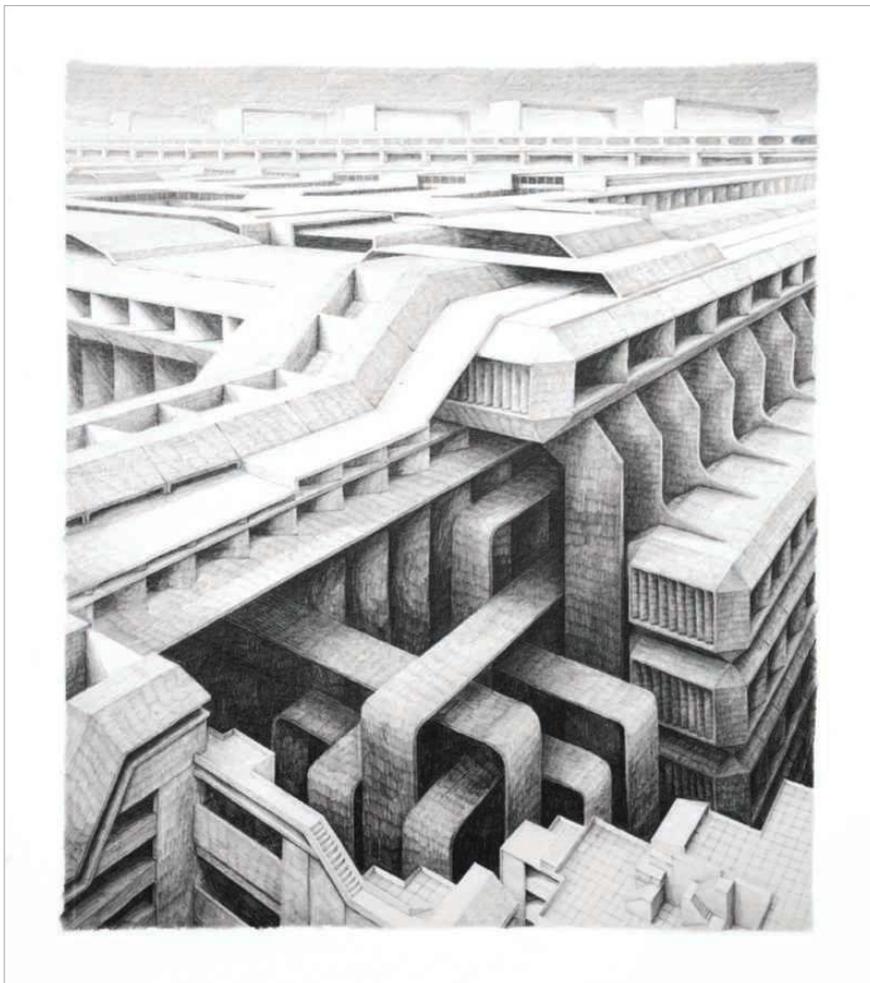
Février 2017. Forte de ses expériences artistiques dans des lieux éphémères, Christine Phal décide de créer un lieu pérenne sur Paris dédié au dessin et où les artistes pourront créer *in situ*. « *Comme cela n'existait pas encore à Paris, contrairement à New York et Londres, j'ai retroussé mes manches et me suis lancée sans hésiter dans cette aventure qui me permet, soit dit en passant, de passer plus de temps avec les artistes.* » Très vite, Drawing Lab prend sa place dans le paysage et, à l'écouter, la fréquentation est en hausse. « *Nous sommes actuellement en appel à projets pour l'année 2021 et j'ai bon espoir que la diversité que nous avons proposée jusqu'à aujourd'hui continue à être possible.* » Pour information, chaque projet soumis à un comité de sélection indépendant est doté d'un fonds de dotation de 20 000 € du Comité d'amis du Drawing Lab et d'un mécène, la société Soferim. Il est ensuite entièrement financé en matière de location d'espaces, d'impression d'un catalogue, de communication, etc. Pendant trois mois, le ou les artistes disposent d'un lieu de cent cinquante mètres carrés situé au sous-sol du Drawing Hotel, l'entrée étant libre. « *Ce n'est ni une exposition de foire, ni une galerie* », précise-t-elle. Le budget de ce lieu est actuellement d'environ 250 000 € par an.

DDessin, le dernier né...

Du 27 au 29 mars, le salon DDessin est programmé à l'atelier Richelieu situé entre le Palais de la Bourse et le site historique de la BnF, pour la huitième fois. Imaginé par la dynamique Eve de Medeiros, ce salon a pour vocation de servir de tremplin pour la jeune scène artistique travaillant le dessin sous toutes ses formes, et pour les galeries qui la défendent, en France comme à l'international. « *Le goût du dessin contemporain m'a été transmis par Florence et Daniel Guerlain, pour qui j'ai travaillé après m'être longtemps intéressée à la feuille ancienne* », se souvient-elle avant d'encherir : « *Cette évolution m'a permis d'être plus en prise directe avec mon époque et de travailler avec des artistes contemporains.* » Selon elle, c'est au début des années 2000 que le marché a commencé à s'intéresser au dessin contemporain par la création du Salon du dessin et de

la Semaine du dessin, puis d'un prix du dessin contemporain. « *Sans oublier l'avantage d'œuvres originales proposées à des prix de vente plus bas que des tableaux et des artistes qui se sont mis à en proposer. Je pense à Sol Lewitt, Bruce Nauman,*

Louis Le Kim : *Sans titre* (2019)
Mine graphite sur papier, 42,5 x 59 cm
© Courtesy Galerie Leymarie, Paris



DDESSIN

du 27 au 29 mars
ATELIER RICHELIEU
60, rue de Richelieu - 75002 Paris
www.ddessinparis.fr

**DRAWING
HOTEL**

17, rue de Richelieu - 75001 Paris
Tél. : +33 (0)1 73 62 11 17
info@drawinglabparis.com

DRAWING NOW

jusqu'au 29 mars
CARREAU DU TEMPLE
4, rue Eugène-Spüller - 75003 Paris
www.drawingnowartfair.com

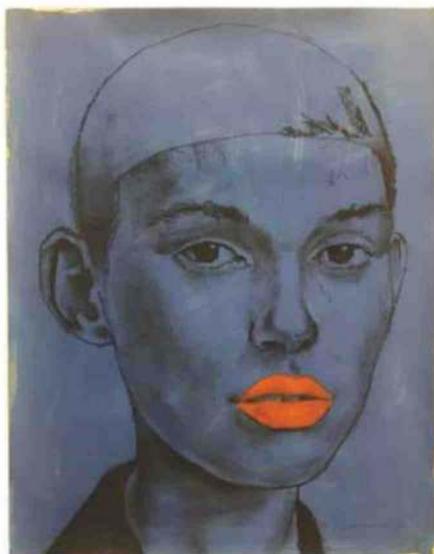
**SALON
DU DESSIN**

jusqu'au 30 mars
PALAIS BRONGNIART
Place de la Bourse - 75002 Paris
www.salondudessein.com

Raymond Pettibon, voire par certains qui n'en avaient jamais réalisé avant », se souvient-elle. « Malgré tout, il faudra cinq ans avant que l'on commence vraiment à s'intéresser aux auteurs que je proposais. L'émergence d'artistes reconnus par le milieu va m'y aider, certains étant aujourd'hui défendus par de grandes galeries. » Pour ce faire, elle demande à des galeries françaises et étrangères de lui faire des propositions d'artistes qu'ils aimeraient présenter au salon, libre à elle de les accepter ou pas. « Je fonctionne aux artistes, mais pas aux galeries. » Eve pousse loin son raisonnement pour financer trois solo shows d'artistes qu'elle a repérés et qui n'ont pas encore de galeries. Les vingt galeries, certaines présentant parfois elles aussi des solo shows comme la galerie Maria Lund cette année, prennent place dans un bâtiment de sept cents mètres carrés où le locataire d'origine était le journal *L'illustration*. Pour l'instant, comme la créatrice du rendez-vous ne souhaite pas quitter ce lieu qu'elle trouve magique et où elle expose cette année des œuvres d'art brut de l'ancien animateur d'Europe 1 Jean-Loup Lafont, le salon se développera non pas en allant dans un autre endroit, mais via des expositions hors les murs, le premier étant l'Institut français de Saint-Louis au Sénégal. Nous lui souhaitons bon courage... ■



Allyson Mellberg : *Reward for Stillness* (2017)
35,5 x 28 cm, pigments artisanaux et tempera à l'œuf sur papier
© Courtesy Galerie LJ, Paris



DRAWING NOW ART FAIR

More than 2,000 works and 400 artists brought together in the beating heart of the Marais. Welcome to a contemporary art fair exclusively dedicated to drawing. 26-29 March, from €16, Carreau du temple, 75003, drawingnowartfair.com / Avec plus de 2 000 œuvres de 400 artistes réunies en plein cœur du Marais, cette foire d'art contemporain dédiée au dessin – de l'illustration à la bande dessinée – devrait séduire les curieux comme les experts.

DRAWING NOW, the best in contemporary drawing

Five days of drawing, performances, talks and encounters at the Carreau du Temple. Quality and bold choices guaranteed. **A. K.**

Drawing Now has made its name as the city's leading contemporary drawing event. Under the bright skylights of the Carreau du Temple, seventy galleries will showcase the many facets of drawing today, from classic pencil, charcoal and watercolor works to performance drawings. More than 20,000 visitors, amateurs and collectors alike, are expected to attend, along with galleries and museums, to discover more than 300 artists and 2,000 works of art. Prices start very low, at a few hundred euros, up to one hundred thousand euros for Master

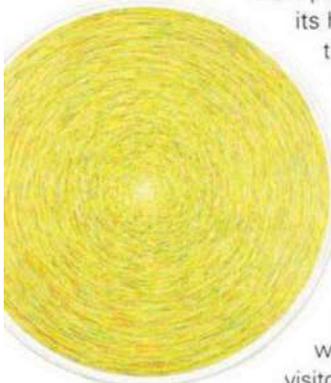
Now pieces. The show is remarkable for its high-quality works and the selections made by the galleries, the eye-opening experiences in the Insight and Process sectors, and the flawless recommendations made by the Drawing Now selection committee. But it's the people who really make the show, of course, from the warm welcome provided by the galleries to the many artists who are only too happy to chat with visitors. The 14th Drawing Now is set to be especially interesting this year, with its exhibition devoted to movies – "Tout un film" – produced in partnership with the Cinémathèque française. Thanks to their exceptional artistry, directors and film-

makers maintain a constant dialogue with artistic practices. Three artists will be present, including Mongolian-raised artist Odonchimeg Davaadorj, whose incredible clothes shows transform the body into animals and plants. ■

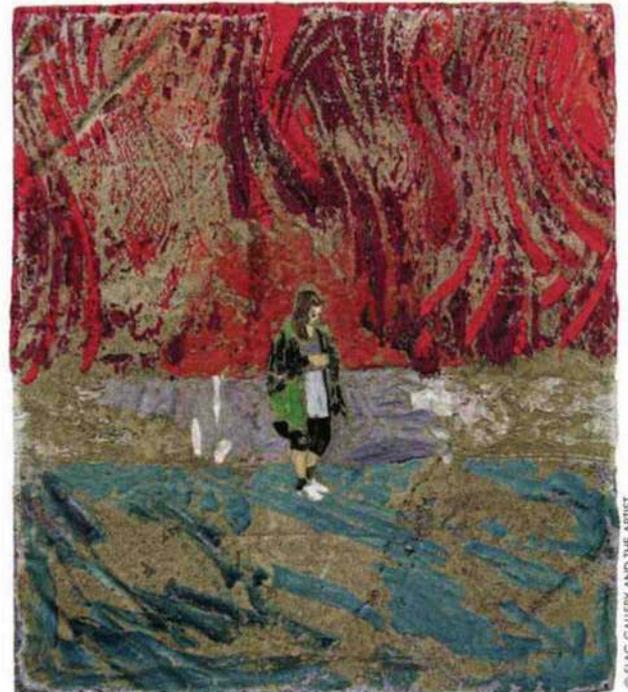
Drawing Now Art Fair.
March 26 to 29. Le Carreau du Temple, 3rd.
www.drawingnowartfair.com.



Dirk Zoete. *De Cactuachtigen*, 2019.



Carmen Perrin.
Tracé tourné, frappé, 2018.
© GALERIE CATHERINE PUTMAN.



Naomi Safran-Hon. *Waiting for Godot*, 2019.

du Dior Lady Art.

- 1- Joana Vasconcelos (Portug)
- 2- Eduardo Terrazas (Mexique)
- 3- Parvati Chauhan (Inde)

25 AU 30 MARS

SALON DU DESSIN ET DRAWING NOW ART FAIR

Ces deux salons offrent au printemps le meilleur du dessin à Paris en plus de 3000 œuvres ! Le Salon du dessin, installé dans l'historique Palais Brongniart, accueille une quarantaine de galeries spécialisées dans les feuilles anciennes, modernes et contemporaines. Drawing Now invite, sous la verrière du Carreau du Temple, soixante-dix galeries et plus de trois cents artistes à présenter le dessin sous toutes ses formes de ces 50 dernières années à aujourd'hui.

- **Le Salon du Dessin. Palais Brongniart, 2^e. Du 25 au 30 mars. www.salondudessin.com**
- **Drawing Now Art Fair. Carreau du Temple, 3^e. Du 26 au 29 mars. www.drawingnowartfair.com**

Nazanin Pouyandeh. *Parvati*, 2018.



© COURTESY NAZANIN POUYANDEH & GALERIE SATOR.



Aline Bouvy.
Portrait, 2019.
Crayons sur papier
Steinbach.



© ALINE BOUVY - COURTESY NOORALIM REDING

DRAWING NOW *Du crayon à la performance, le dessin en liberté*

Pendant quatre jours le Carreau du Temple bat au rythme du dessin, de ses performances, de ses talks et de ses rencontres. Qualité et audace garanties ! Par Anne Kerner

Drawing Now est devenu le rendez-vous incontournable du dessin contemporain à Paris. Sous les lumineuses verrières du Carreau du Temple, pendant quatre jours, soixante-dix galeries proposent le dessin d'aujourd'hui dans tous ses états. Des classiques feuilles au crayon, fusain, aquarelle jusqu'au dessin performé ! En effet, Christine Phal et sa fille Carine Tissot ont tissé une toile incomparable entre les galeries et les artistes, et savent savamment conjuguer les besoins des galeries à la découverte de la multiplicité du médium du dessin. Dans les allées, plus de 20 000 visiteurs, aussi bien amateurs, collectionneurs français, européens ou américains, et bien sûr les institutions et les musées viennent repérer plus de 300 artistes et pas moins de 2 000 œuvres. Ici, les prix peuvent commencer très bas, quelques centaines d'euros, et monter à plus de 100 000 euros pour les pièces de Master Now. C'est non seulement la grande qualité des œuvres et le choix de galeries, aussi bien reconnues que prospectives avec des expériences inattendues au niveau (-1) dans les secteurs Insight et Process, qu'il faut saluer, tout comme les propositions réalisées par le comité de sélection de Drawing Now. Bien sûr, le salon, c'est aussi avant tout une dimension humaine rare, la chaleur de l'accueil des galeries, la présence de nombreux artistes toujours prêts à échanger avec les visiteurs.

Du dessin et des performances

La programmation de cette 14^e édition s'annonce fantastique avec l'exposition "Tout un film", en partenariat avec la Cinémathèque française : « *Nous désirons ouvrir les horizons du collectionneur et des institutions, donner à voir comment le dessin opère ailleurs, comme avec un storyboard dans le cinéma*, explique Joana P.R. Neves, directrice artistique de la foire. *Il se passe un dialogue constant avec la pratique artistique car les réalisateurs et les cinéastes s'imprègnent de l'art. On a emprunté des sources papier, de vraies perles, à la cinémathèque. Par exemple, un dessin de Kurosawa tout comme un film du jeune artiste Mathieu Dufois expliquent beaucoup de choses sur cet échange.* » Le programme des performances se poursuit également. « *C'est du dessin qui existe mais qui n'est pas représenté par les galeries, car il n'est pas vendable. C'est à nous, dans le salon, de le faire exister* », continue la directrice artistique. Trois artistes interviennent dont Odonchimeg Davaadorj d'origine mongole et son incroyable défilé de vêtements où le corps se transforme en animal ou plante, une performance de 20 minutes à voir les 25 et 28 mars. ■

■ **Drawing Now Art Fair.**

26 au 29 mars. Carreau du Temple. 11 h à 20 h et 19 h dimanche. 16 €. 4, rue Eugène Spuller, 3^e. www.drawingnowartfair.com



Nicolas Daubanes.
Prison Saint-Michel, Toulouse,
2019. Dessin mural à la
poudre d'acier aimantée.
Vue de l'exposition
"Confinement: Politics
of Space and Bodies",
CAC Cincinnati, 2019.

© NICOLAS DAUBANES



Joana
P.R. Neves,
directrice
artistique de
Drawing Now.

LE PRIX DRAWING NOW. *Dix ans déjà*

Dix ans que chaque année,
l'annonce du lauréat du prix Drawing Now
le soir du vernissage de la foire est
fiévreusement attendue. Clément Bagot,
Abdelkader Benchamma, Michail Michailov,
Lucie Picandet ont, par exemple, été révélés
à Drawing Now. Qui sera le prochain ?
Suspense. Interview de Joana P.R. Neves,
directrice artistique de la foire.

Quel est le but du prix ?

Le prix reste la récompense d'un travail original, expérimental, un langage unique de dessin, une vraie réflexion dans le dessin. À ne pas confondre avec un dessin intellectuel, mais un dessin où il y a une vraie recherche, une vraie originalité.

Quelles en sont les règles ?

Il y a eu depuis l'an passé deux changements structurels. Nous avons d'une part ouvert le prix à tous les âges. Nous avons tendance à aller vers les plus jeunes très naturellement. Mais nous avons soulevé le point de l'âge avec notre comité de sélection et avons trouvé que lorsque l'on est jeune on a beaucoup d'aide à la création, de résidences, et lorsqu'on est plus âgé, on a fait carrière. Mais le moment de mi-carrière est assez compliqué pour les artistes. Du coup nous avons voulu être plus englobant.

Vous dévoilez aussi une présélection...

Depuis l'année dernière nous avons cinq pré-sélectionnés. Le prix auparavant donnait plus de visibilité à une seule personne, le lauréat, désormais ils sont cinq à en bénéficier. Nous avons trouvé

que c'était une démarche beaucoup plus généreuse. Il est important de souligner que nous jugeons aussi le travail sur la présence des œuvres à la foire. Nous prenons toujours notre décision le jour du vernissage. Les membres du comité vont voir physiquement le travail des artistes dans les stands. Nous commémorons donc la qualité de l'œuvre présente au sein de Drawing Now.

■ Liste des artistes 2020 retenus pour le prix :
Nicolas Daubanes, né en 1983, Galerie Maubert ;
Odonchimeg Davadoorj, née en 1990, galerie
Backslash ; Mathieu Dufois, né en 1984, Galerie C ;
Delphine Gigoux-Martin, née en 1972, Galerie Claire
Gastaud ; Julien Tiberi, né en 1979, Galerie Semiose.



Odonchimeg Davadoorj.
Coexister 2 (détail), 2019. Encre
sur papier et perforations.

© BACKSLASH



Tim Plamper, Security 001 (Überschreitung), 2019_Crayon sur papier, 196 x 247 cm © Eduardo Secci and the artist

Drawing Now Art Fair:

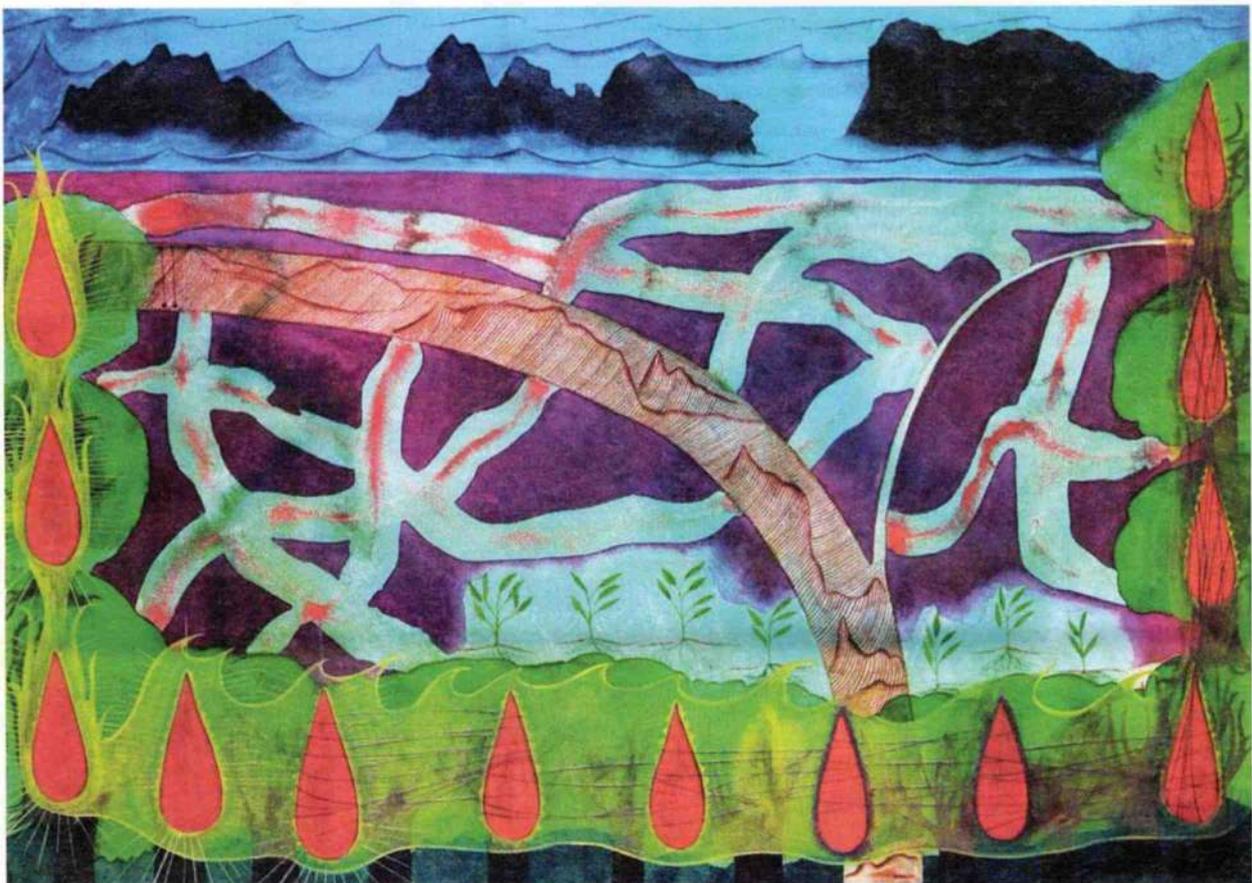
Tout un film !

L'exposition Tout un Film ! présente un ensemble de spécimens sélectionnés parmi les collections de La Cinémathèque française, qui viennent se mêler aux œuvres issues des ateliers des artistes ainsi que des fonds de leurs galeries. Notre sélection permet de mettre en lumière l'influence croisée de ces deux arts, du storyboard à la matière même de la réalisation du film, le celluloïd. Du 26 au 29 mars, à Paris.

COUP DE PROJECTEUR SUR LE DESSIN

Chaque année, en mars, Paris redevient la capitale des belles feuilles. Pour sa 29^e édition, le Salon du dessin, dévolu aux chefs-d'œuvre anciens et modernes, accueille au Palais Brongniart 39 exposants – dont la moitié étrangers. Le dessin contemporain prend, quant à lui, ses quartiers à [Drawing Now Art Fair](#), au Carreau du Temple. Placée sous le signe des liens tissés avec le cinéma, cette 14^e édition rassemble 74 marchands internationaux. Galeries, musées, maisons de ventes, tout Paris se met au diapason pour célébrer le trait en majesté.

Lire notre dossier pages 18-24





LE DESSIN DANS TOUS SES ÉTATS

Pour sa 14^e édition, Drawing Now réunit au Carreau du Temple, à Paris, soixante-quatorze galeries internationales. Focus sur quatre artistes exposés.

FRÉDÉRIQUE LUCIEN, GALERIE JEAN FOURNIER

Pour Frédérique Lucien, le dessin, qu'elle pratique depuis plus de trente ans, vise moins à représenter le monde qu'à déconstruire et reprendre ses formes, comme on reprise une étoffe. Les multiples techniques et médiums qu'elle utilise – fusain sur papier, pastel, gouache, sérigraphie sur verre, découpe de papier... – servent son projet global de saisie directe des traits du monde, de ses lignes et courbes, de ses pleins et vides. Comme si, par cette tentative de dessiner la vie, la nature, elle envisageait notre manière commune de nous situer dans l'espace physique et d'y trouver un équilibre. Sur le stand de la galerie Jean Fournier, où elle a exposé pour la première fois en 1990, l'artiste présente des œuvres témoignant de ses recherches récentes dans le domaine décoratif des papiers découpés et du rapport au paysage. Elle crée un environnement spécifique en faisant des cimaises et du sol du stand à la fois le support des œuvres et leur prolongement. Poursuivant, depuis ses débuts en 1986, une exploration obsessionnelle des mondes végétal et minéral, son coup de crayon oscille entre abstraction pure et réalité brute.

Frédérique Lucien dit souvent qu'elle ne dessine pas « sur le papier », mais « dans le papier », rappelant que son travail fait fusionner l'image et le médium, le support et l'outil, la forme et le format. Sa série emblématique *Feuiller*, commencée en 2012, traduit son tropisme végétaliste dans des paysages qui tendent vers l'abstraction ; le titre même se réfère autant à la feuille de papier, c'est-à-dire au support, qu'à la feuille organique. Les motifs abstraits d'origine organique et végétale se superposent à une trame répétitive, géométrique ou aléatoire. Son exposition « Corps et

décors » au musée Matisse, à Nice, au printemps 2019, affirmait aussi la force du dialogue que Frédérique Lucien entretient avec le peintre. À l'image d'Henri Matisse, elle joue avec les assemblages, les découpages, les itérations, les aplats de couleur et la souplesse des arabesques.

KARISHMA D'SOUZA CHEZ XIPPAS

« Dans une peinture, je cherche la quiétude absolue », aime à dire Karishma D'Souza, artiste indienne née en 1983 à Mumbai. « Le personnage humain y joue un rôle de témoin. Cela a existé, cela a eu lieu, puisque nous nous en souvenons », précise-t-elle. Ainsi, le filtre du souvenir, de la mémoire des lieux et des gens domine dans ses dessins en apparence naïfs, très doux, comme plongés dans une quiétude contagieuse. Les contemplant, le spectateur se laisse porter par l'harmonie et la délicatesse des couleurs et des traits inspirés « des miniatures mogholes et pahari : la géométrie et la joie de vivre, la tranquillité, en souvenir d'un peintre de miniatures rajasthanî qui travaillait avec un pinceau fin, en concentration profonde, et dans une communauté où l'œuvre n'a pas d'auteur individualisé ».

Par-delà les références secrètes à la poésie soufie et à l'imaginaire collectif de son pays, les dessins et peintures, réalisés sur de petits et moyens formats, font écho aux blocages politiques de la société indienne, encore minée par le système des castes et par un nationalisme exacerbé. Comme Karishma D'Souza l'a déjà montré en 2015 à la galerie Xippas lors de son exposition « Ancestors », ses tableaux offrent toujours un double niveau de lecture : sous le vernis soyeux de scènes pastorales enchantées (paysages de bord de mer, campagne verdoyante...), une inquiétude sourde sévit, liée à un contexte politique tendu. C'est le mythe d'une « Inde brillante » (*India Shining*), popularisé par le Bharatiya



Janata Party, parti de droite nationaliste hindou, que ses dessins subtils déconstruisent, en réactivant un passé opposé : celui des ancêtres et des sages, d'une mémoire collective honorant un temps de fraternité, dont le geste pictural, par son humanité même et sa sérénité, est le reflet parfait et incertain.

TRUC-ANH, GALERIE SATOR

« Lors de mes expositions, mon but est de challenger le spectateur en créant des énigmes visuelles », avoue Truc-Anh, féru de dessin depuis ses passages par l'École Boule, La Cambre à Bruxelles et l'ECAL à Lausanne. Né en 1983 à Paris, installé aujourd'hui au Vietnam, le pays d'origine de ses parents, il croit en la capacité du dessin à révéler des secrets indicibles du monde. « *Le réel n'est que l'ombre portée de l'imaginaire. Tout part de l'imaginaire. Nos objets, nos villes, nos dieux, nos traditions, nos valeurs, tout a été créé. [...] Il y a plus à voir dans ce qu'on ne veut pas voir. C'est ici, aux frontières de notre possible, qu'il faut écarquiller les yeux.* » Un certain souffle chamanique traverse son travail, entièrement voué à réveiller les fantômes de son enfance et à rendre visible ce qui ne l'est pas. Son attraction irrésistible pour la représentation des fantômes et des monstres date de sa découverte même du dessin ; elle ne l'a jamais quitté. Il s'agit moins pour lui de chercher à représenter les individus qu'à les faire revivre et incarner leur énergie perdue.

Si ses techniques de représentation et de figuration ne s'y limitent pas (il pratique également la photographie et la sculpture), le dessin reste un médium central dans le système esthétique de Truc-Anh. Beaucoup de ses portraits sont réalisés à l'encre de Chine, qui empêche de revenir en arrière, quand d'autres le sont au graphite, au crayon blanc ou à l'Écoline violette. Ses références, elles aussi multiples et éclectiques, liées tant à la peinture ancienne qu'à l'art conceptuel – Julian Schnabel, Jean Auguste Ingres, Francis Picabia, Bruce Nauman, Martin

Kippenberger, On Kawara, Donald Judd –, traduisent le foisonnement de ses gestes créatifs et la nature intimiste de sa quête. Son désir de créer des « énigmes visuelles » est une manière de répondre à la saturation des images qui circulent dans nos vies, comme une brèche ouverte dans le champ miné du monde visible. Ses dessins troublés et tremblés sont la trace de son enquête sur le mystère des existences, rêvées, enfouies, réveillées.

DANIEL JOHNSTON, GALERIE LOEVENBRUCK

Disparu l'an dernier, à l'âge de 58 ans, l'artiste et chanteur Daniel Johnston, figure culte de la scène indie américaine (souvent considéré comme le père putatif de « l'anti-folk »), laisse derrière lui une œuvre singulière, protéiforme, dans laquelle le dessin occupe une place particulière. La galerie Loevenbruck propose une sélection de ses dessins originaux, acquis depuis 2004 – et pour la plupart non exposés –, au sein d'un espace intimiste aux allures de stand de marché aux Puces, où l'on trouve aussi des vinyles, des affiches de concerts, des catalogues... La schizophrénie dont souffrait Daniel Johnston fut, à la mesure de l'ambiguïté magique qui caractérise les relations entre art et folie dans l'histoire de la création, un cadre ayant permis à ses traits de crayon de se fondre dans ses coups de folie ou, mieux, de les transgresser. À l'image de ses chansons déchirantes, comme rattachées à des troubles de la personnalité sublimés par la voix, ses dessins, naïfs et enfantins, réalisés de façon compulsive au feutre et au stylo-bille, décrivent des saynètes où ses héros de *comics* favoris (Captain America, Hulk, Casper le fantôme...) semblent en lutte contre les forces du Mal. Deux *alter ego* récurrents – Jeremiah la grenouille et Joe le boxeur au crâne ouvert – se

battent eux-mêmes avec des figures sataniques.

Cet univers où l'enfance neutralise la démence a séduit le monde de l'art contemporain, au point que la Biennale du Whitney Museum of American Art, à New York, et de nombreuses galeries dévoilent son travail foisonnant depuis le milieu des années 2000. En France, c'est le Lieu unique à Nantes qui a organisé en 2012 une exposition impressionnante de son œuvre. Sur l'un des dessins exposés ici est écrite cette phrase étrange prononcée par une jeune fille : « *I have a secret, I am dead* ». Insondables, drôles et tragiques, les dessins de Daniel Johnston portent une vitalité furieuse, le morbide s'arrimant aux couleurs vives et aux éclats de l'enfance perdue.

JEAN-MARIE DURAND

« **Drawing Now Art Fair** »,
 25-29 mars 2020, Le Carreau du
 Temple, 4, rue Eugène-Spüller,
 75003 Paris, drawingnowartfair.com



**3 questions à...
 Christine Phal,
 présidente
 de Drawing Now**

Comment avez-vous sélectionné les galeries de cette 14^e édition ?

Nous défendons depuis toujours une approche variée du dessin contemporain, et nous nous efforçons d'offrir chaque année des découvertes aux visiteurs. Le comité de sélection, dirigé cette année par Joana P. R. Neves, a entrepris un travail prospectif à partir des propositions des galeries. Notre comité n'a aucun galeriste en son sein ; c'est un comité vraiment indépendant qui cherche à mettre en lumière la diversité du dessin au cours des cinquante dernières années. Soixante-quatorze galeries, dont 47% internationales, ont ainsi été retenues. Vingt-deux d'entre elles participent à la Foire pour la première fois, dont, par exemple, une galerie des Philippines et une galerie japonaise. Balayer des territoires diversifiés nous permet de présenter des styles de dessin issus des cultures du monde entier.

L'attraction du marché de l'art et des institutions pour le dessin se confirme-t-elle ? Quelle place le dessin occupe-t-il dans le paysage de l'art, selon vous ?

Le dessin a aujourd'hui une place très claire : il fait partie de l'art contemporain. Au début, en 2007, Drawing Now était perçu comme une foire à part. Presque quinze ans plus tard, nous pouvons dire

que notre travail a accompagné et validé une nouvelle légitimité du dessin dans le paysage de l'art. Il n'est pas anodin que, cette année, deux Frac – ceux de Caen et de Rouen – proposent des expositions de dessin. Nous sommes aussi en lien avec le Frac Picardie, historiquement très sensible à cet art. La dimension du dessin est reconnue par les institutions en général, qui témoignent chaque année, comme les collectionneurs, d'une curiosité renforcée pour Drawing Now. Souvent, des collectionneurs me confient que c'est leur foire préférée...

Pourquoi êtes-vous attachée au fait de relier le dessin à d'autres pratiques artistiques ?

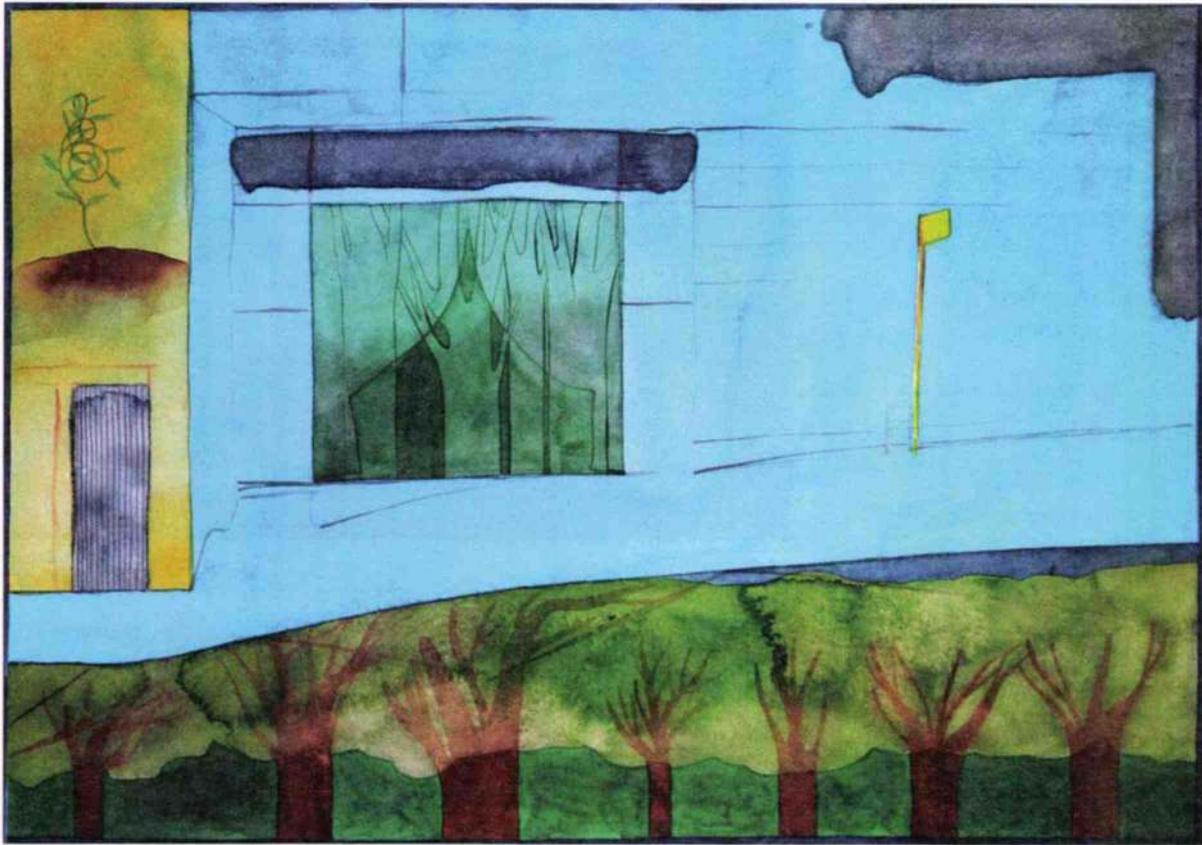
Nous défendons l'idée que le dessin s'exprime sous de multiples formes, tant dans la performance que dans ses relations avec d'autres disciplines. L'exposition « Tout un film ! », montée en partenariat avec la Cinémathèque, le prouve : le dessin a sa place dans d'autres espaces, comme celui du cinéma, qui est aussi un exercice graphique, de la préparation à la réalisation. Les artistes actuels s'y réfèrent volontiers ; d'où notre proposition d'un dialogue entre des dessins contemporains et le patrimoine. Il y a deux ans, nous avons opéré un croisement similaire avec la bande dessinée. Les ponts avec la BD se multiplient, à la fois chez les collectionneurs et dans la manière dont les auteurs dessinent, en élargissant leur vision : ils sont de plus en plus

nombreux à affirmer la force du dessin au-delà de l'aspect narratif de leur travail. Jochen Gerner, qui a été l'un de nos lauréats, est typiquement un artiste à cheval entre la BD et l'art contemporain. Il est le commissaire de l'exposition « Plan A » (24 janvier-16 mai 2020), organisée au Frac Poitou-Charentes à l'occasion des trente ans de L'Association, axée sur la rencontre entre une collection publique d'art contemporain et la vie d'une maison d'édition de bandes dessinées. En 2019, nous avons mis l'accent sur la performance. Le dessin reste un geste capital de la création au sens large.

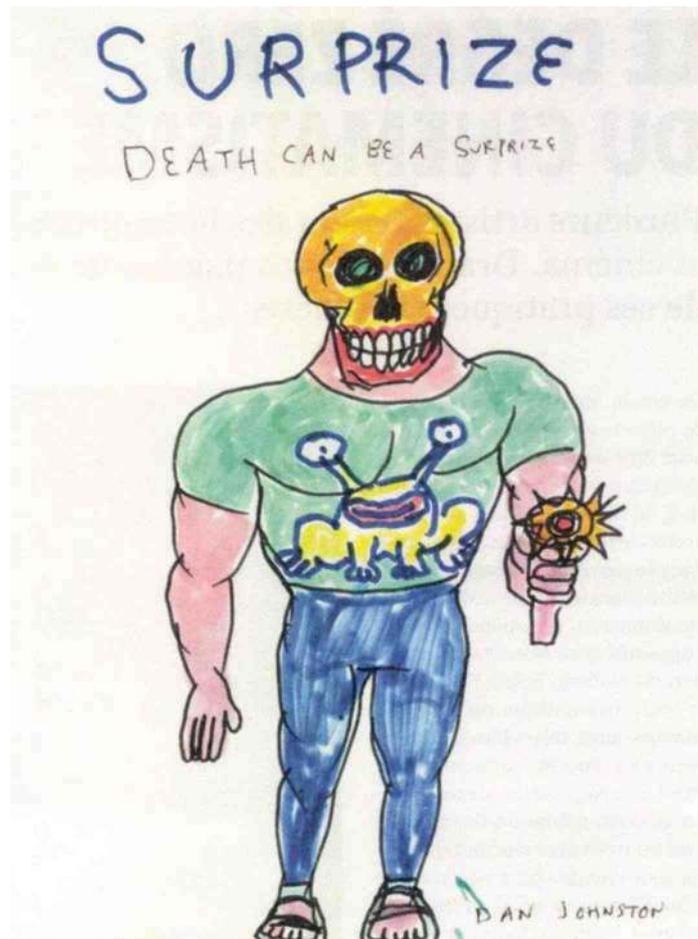
PROPOS RECUEILLIS PAR J.-M.D.



Frédérique Lucien, *Fantôme*, 2019, dessin
sur papier découpé, collé sur papier peint.
© Frédérique Lucien et galerie Jean Fournier, Paris



Karishma D'Souza, *Where Love Resides*,
2019, aquarelle sur papier.
Courtesy de l'artiste et Xippas



Daniel Johnston, *Death Can Be a Surprise*, vers 2004, stylo-bille et marqueur sur papier.

© Daniel Johnston, courtesy Loevenbruck, Paris.

Photo Fabrice Gousset



Truc-Anh, *After Him*, 2019, encre sur papier. Courtesy Truc-Anh et galerie Sator



LE DEGRÉ ZÉRO DU CINÉMATISME

Plusieurs artistes tissent des liens étroits entre dessin et cinéma. Drawing Now a placé cette édition sous le signe de ces pratiques singulières.

Un dessin, même s'il est dépourvu de références explicites à un film, peut être imprégné de dispositifs cinématographiques – au premier chef, le montage. Dans ses nombreux écrits, Sergueï Eisenstein désigne par *cinématisme* une œuvre réalisée dans un autre médium mais qui emprunte au cinéma certains dispositifs, et ce bien avant l'invention du cinéma. Selon Eisenstein, la sculpture antique du *Laocoon* combine ainsi, tel un film, plusieurs points de vue et moments pour créer une impression d'ensemble. En ce sens, même un dessin abstrait pourrait être cinématique. Le cinéaste cite des portraits, comme celui d'Ermolova peint en 1905 par le Russe Valentin Serov ou encore *Pèlerinage à l'île de Cythère* (1717) de Jean-Antoine Watteau.

Dans certains dessins, « ça fictionne », tandis que dans d'autres, quelque chose se trame, « ça raconte » sans que nous ne sachions exactement ce qui est raconté.

À l'égard des découvertes et démonstrations subtiles d'Eisenstein, l'évocation explicite du cinéma dans une œuvre non filmique apparaît comme le *degré zéro du cinématisme*. Sa forme la plus pauvre est la reproduction des plans d'un film en dessin. Ce que les Anciens nommaient *l'inventio* et la *dispositio* est ensuite pris en charge par les cinéastes. Comme le dit le théoricien de l'art Roger de Piles en 1708, « *l'invention historique est un choix d'objets qui, simplement par eux-mêmes repré-*

sentent le sujet » et « *la disposition consiste à placer ces mêmes objets avantageusement* ». Redessiner les plans d'un film, c'est laisser au réalisateur, au chef opérateur, au cadreur et au décorateur le soin de créer les scènes, c'est-à-dire de trouver les personnages et objets, de les disposer, les cadrer et les mettre en lumière. Le dessinateur n'a lui à sa disposition que *le dessin et la couleur* pour démontrer son talent. Même s'ils sont d'excellents dessinateurs et coloristes, certains ne savent pas « disposer », comme le constate Antoine Joseph Pernety dans son *Dictionnaire portatif de peinture, de sculpture et de gravure* (1757) : « Un tableau peut faire un mauvais effet, quoique très bien inventé et bien colorié [...] ; au contraire, un tableau produit souvent un bon effet, quoique mal inventé et peint avec des couleurs les plus communes. »

DISPOSER, INVENTER, RÉIMAGINER

Ces propos peuvent paraître désuets à l'ère du dessin conceptuel, face à un travail comme celui de la dessinatrice Sonja Gangl, qui reproduit fidèlement les derniers plans de films choisis au hasard. Pourtant, un excellent concept ne sauve pas un mauvais dessin et mon ennui devant les centaines de mises en dessin serviles de planches photographiques qui remplissent les foires d'art n'a cessé de s'accroître au fil des ans.

Toutefois, les dessins de Mathieu Dufois, qui participe à « Tout un film ! » dans le cadre de Drawing Now (lire p. 00) et expose à la galerie Praz-Delavallade, à Paris, à partir du 28 mars, et ceux de Nestor Kovachev, qui est représenté par la Galerie Heike Curtze à la Foire,

montrent que partir d'un film ne veut pas dire que l'on ne « dispose » pas. Pour « Tout un film ! », Dufois a conçu un hommage poétique : il a transformé un dessin préparatoire pour *La Fleur de l'âge* (1947), long métrage abandonné de Marcel Carné, en maquette, créant ainsi en miniature le lieu potentiel du tournage soixante-treize ans plus tard.

C'est après avoir vu, en 2011, le film *Uccellacci e uccellini* (*Des oiseaux, petits et gros*), réalisé en 1965 par Pier Paolo Pasolini, que Nestor Kovachev travaille sur le cinéma. Le DVD du film, défectueux, saute des séquences, générant

Antoine Marquis, *Luminothérapie*, 2012, graphite et acrylique sur papier.

© Antoine Marquis
des *jump cuts* (« plans sur plans ») arbitraires. Fasciné par cette expérience, l'artiste produit une série de dessins à partir du film. Plutôt que de se contenter de recopier ce qu'il voit, Kovachev varie subtilement le style de ses dessins en fonction des scènes, les recadre et introduit même une fin plus heureuse que celle imaginée par Pasolini. Par la suite, il réimagine aussi *Le Cuirassé Potemkine* (1925) de Sergueï Eisenstein et *La Passion de Jeanne d'Arc* (1928) de Carl Theodor Dreyer. Pour Drawing Now, l'artiste a réinterprété *Le Radeau de la Méduse* (1818-1819) de Théodore Géricault.

EFFET NARRATION ET EFFET FICTION

Outre les dessinateurs qui se réfèrent explicitement à des films spécifiques, d'autres, plus nombreux, recourent à une *dispositio* qui rappelle les cadrages, lumières et scènes du cinéma, sans source concrète



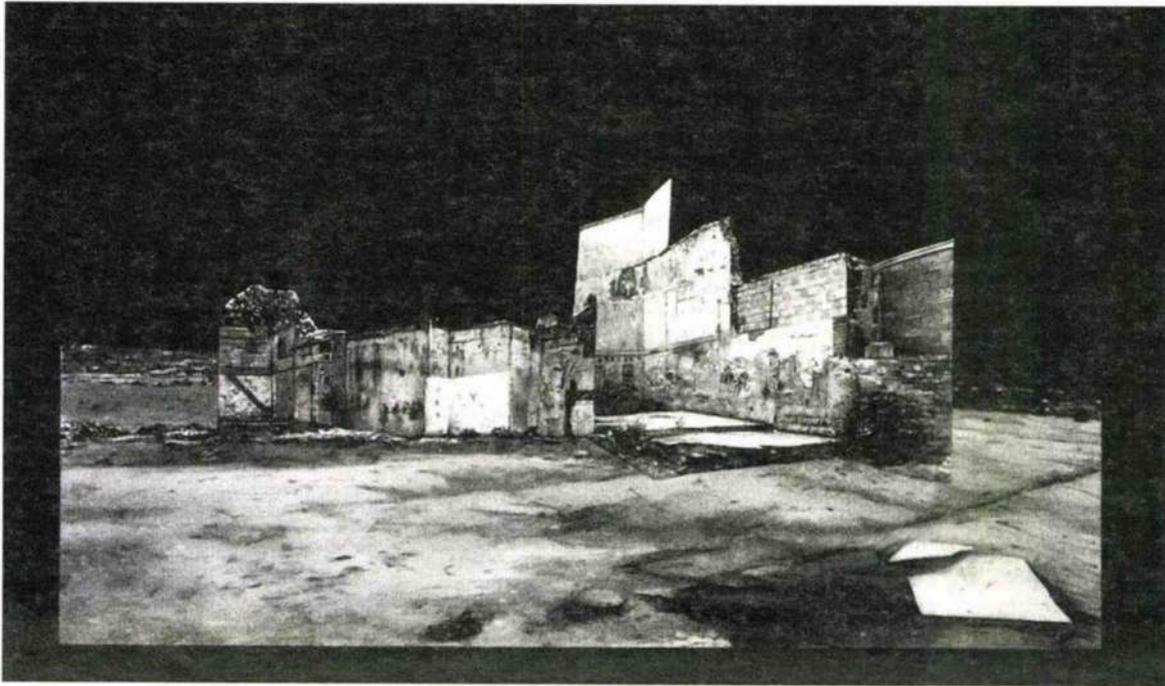
explicite. Par exemple, nous pouvons voir dans les dessins d'Antoine

Marquis « *des images préparatoires d'un film qui n'existera sans doute jamais* », tandis que les représentations inquiétantes de Truc-Anh (galerie Sator) évoquent l'univers des films de Night Shyamalan ou de David Cronenberg, sans plus de précisions. Les dessins de certains de ces artistes, comme ceux de Christos Venetis et Ina van Zyl, respectivement présentés par les galeries Martin Kudlek et Bernard Jordan, produisent ce que le théoricien du cinéma Alain Bergala nomme un « *effet narration* ». Ces images suscitent, « *par réflexe culturel, la reconnaissance d'une situation, d'une scène appartenant à l'imaginaire fictionnel collectif* ». Pour d'autres, il s'agit d'un « *effet fiction* », que Bergala lie à « *un certain déséquilibre interne, créé par les lignes de*

force, par la dynamique de la composition » donnant l'impression que la scène dépeinte est incomplète. Dans certaines œuvres, « *ça fictionne* », tandis que dans d'autres, quelque chose se trame, « *ça raconte* » sans que nous ne sachions exactement ce qui est raconté. Il s'agit sans doute de la modalité la plus commune de la narration par l'image fixe (hors dessin de presse et bande dessinée) depuis la fin de la peinture d'histoire au XIX^e siècle. Que ce soit en peinture, photographie ou dessin, la plupart des artistes préfèrent aujourd'hui évoquer des histoires possibles et non s'intéresser à une histoire en particulier, comme l'ont fait Théodore Géricault ou Jean-Léon Gérôme.

Son désir de préserver une certaine ouverture est aussi ce qui amène Jean-Christophe Norman, représenté par la Galerie C à Drawing Now, à dessiner et écrire pour rendre compte de certaines performances plutôt que d'en diffuser les captations filmiques. Au sujet d'un plan de l'appartement de Marguerite Duras qu'il a redessiné, avec une embarcation sur le Mékong, il explique : « *Le dessin, dans le cas présent, m'a permis d'être à la bonne distance des événements que j'avais vécus et traversés. C'était un moyen de continuer de tordre les choses, de les faire vivre. J'ai eu peur que le film soit trop illustratif. Avec le dessin et l'écriture, les choses pouvaient continuer à se fabriquer et à évoluer. Je me souviens de cette phrase de Jean Giono que j'ai lue il y a peu : "Quand on voit, on n'imagine plus."* » Dessiner après – ou au lieu de faire du cinéma – pourrait ainsi être une manière d'augmenter les images en réduisant leur contexte. Même si les pratiques varient, ce faisant, comme les théories, de façon plus ou moins subtile, nous ne pouvons qu'acquiescer ce propos d'Antoine Marquis : « *Les images du cinéma travaillent et nous travaillent. Elles s'inscrivent en nous comme autant de traces et de bifurcations dans les couloirs de la mémoire et des rêves, collent à nous comme la "glue ontologique" décrite par Serge Daney.* »

KLAUS SPEIDEL



Mathieu Dufois, *Maquette*, 2019,
dessin à la pierre noire.

© Mathieu Dufois et Galerie C, Neuchâtel



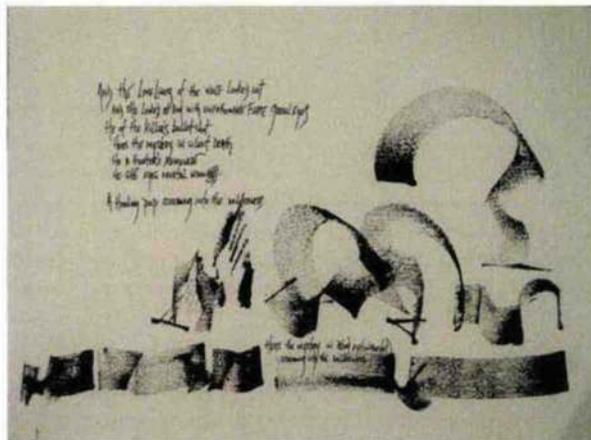
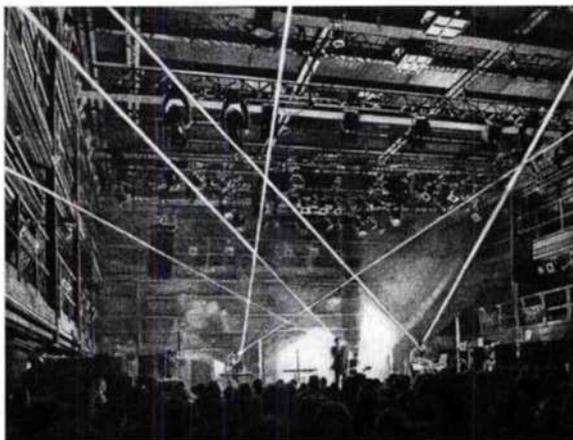
Dessin sur un support en Celluloïd
du film d'animation français *Le Roi et
l'Oiseau* (1953) de Paul Grimault. D.R.



Klaus Speidel est philosophe et commissaire d'exposition. Sa prochaine exposition, coorganisée avec Nikolaus Gansterer, est « Figures de pensée/ Denkbewegungen » au Centre d'art contemporain Les Tanneries, à Amilly (4 avril-7 juin 2020).



ART SALON



Sans artifice

Qu'il soit tracé sur une feuille, sculpté, projeté, découpé ou performé, en mars on ne parle que de dessin. Comment ce médium, jusqu'alors simple travail préparatoire, en est-il arrivé là ? Enquête. **PAR AUDE DE BOURBON PARME**

C antonné jusqu'alors aux cabinets d'arts graphiques ou dissimulé dans les carnets et les tiroirs des ateliers d'artistes, depuis quelques années, chaque mois de mars, dans la majorité des lieux d'art franciliens, le dessin s'expose. Tout a commencé par le Salon du dessin lancé il y a bientôt trente ans à Paris et devenu une référence internationale. En 2007, le salon du dessin contemporain Drawing Now apparaissait, qui entérina l'attrait pour ce médium. Mais que s'est-il passé ?

Déhiérarchisation des arts

Jusqu'au XXe siècle, le dessin est le point de départ de tout apprentissage artistique, le médium permettant d'accéder aux autres médiums et une technique préparatoire à la réalisation d'une œuvre. Simple croquis dessiné à la mine de plomb sur papier, sa présentation permet de comprendre le cheminement intérieur de l'artiste. Mais il y a une cinquantaine d'années, les artistes avant-gardistes ont décidé de s'emparer de cet art mineur peu étudié par les critiques, comme le firent les femmes artistes avec la vidéo et la performance. « Le dessin a été utilisé stratégiquement par les artistes conceptuels pour fuir le langage traditionnel de l'art, » confirme Joana P.R. Neves, directrice artistique de Drawing Now. L'époque est aussi marquée par l'abolition progressive des hiérarchies entre les arts. La photographie puis la vidéo, la performance, les installations, les arts numériques et le dessin sont exposés aux côtés des beaux-arts que sont la peinture et la sculpture.

L'intimité

Des décennies plus tard dans le champ de l'art, les années quatre-vingt-dix sont marquées par la valorisation du spectaculaire à travers des installations monumentales aux coûts de production exubérants. Le dessin, par sa taille, par sa simplicité d'utilisation, s'y oppose. Il est le médium de l'intime. « Il peut faire appel à des matériaux pauvres, tel un clou en plomb sur une feuille de papier récupérée, témoigne Bernard Chauveau, galeriste et éditeur. Quelque chose qui mettrait en œuvre plus de technique et de moyen pourrait s'éloigner de la notion de dessin. Il y a quelque chose de vibrant, sensible ; une fragilité qui émeut davantage, qui touche. ». « On a l'impression de suivre le fil de la pensée de l'artiste », confirme Joana P.R. Neves. Pour Walter Benjamin, le dessin n'est pas comme la peinture une fenêtre ouverte sur le monde, mais un outil pour comprendre notre place dans l'univers. Médium artistique le plus rapide car ne nécessitant aucune préparation, il permet de créer dans l'urgence, de donner forme à ses pensées, tel un journal intime. Pour le critique d'art Jean Fischer « dessiner, écrit-il, n'est jamais une transcription de la pensée (au sens d'écrire) mais plutôt une formulation ou une élaboration de la pensée même à l'instant précis où elle se transforme en image. » C'est l'acte pur de la pensée et sa réalisation visible. Et contrairement à la peinture qui dissimule, recouvre, le dessin n'accepte aucun repentir. Il laisse visible chaque passage. « Le dessin reste cette part de vérité incroyable. Il y a quelque

DRAWING NOW
 Carreau du Temple,
 du 26
 au 29 mars 2020
 www.drawingnowartfair.com



chose que les artistes ne peuvent pas cacher. Il y a moins d'artifice. », confirme la galeriste Claudine Papillon qui nous dit vivre « entourée de dessins ».

Des raisons économiques au succès

Le faible coût de production et donc de vente des œuvres dessinées peut aussi expliquer cet intérêt grandissant pour le dessin. Les artistes peuvent créer à tous moments. Les dimensions généralement intimistes des œuvres ne nécessitent pas de grands espaces de production et d'exposition, à l'heure où le prix de l'immobilier flambe. Malgré la crise, les jeunes acquéreurs peuvent entamer une collection et les collectionneurs continuer à soutenir les artistes. Et même si les prix ont nettement augmenté depuis les années soixante-dix, comme en témoigne Claudine Papillon, un dessin est actuellement vendu 10 % du prix d'une peinture précise Laurent Boudier, fondateur de la foire londonienne Draw Fair.

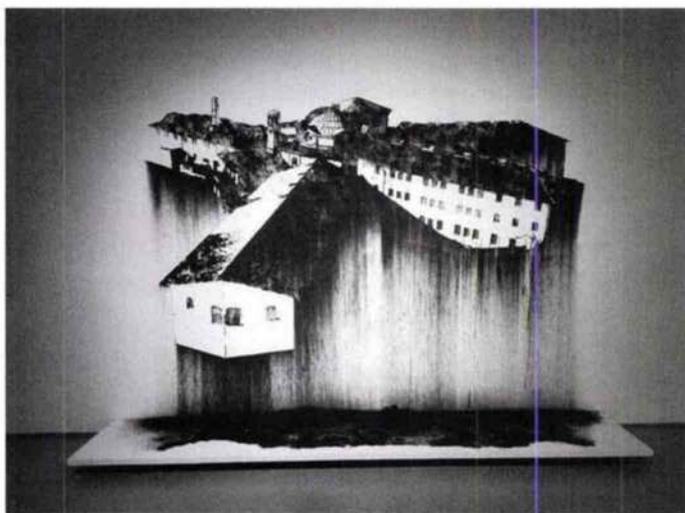
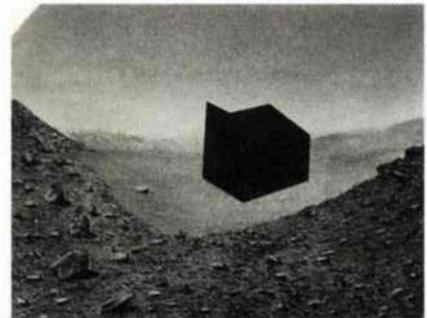
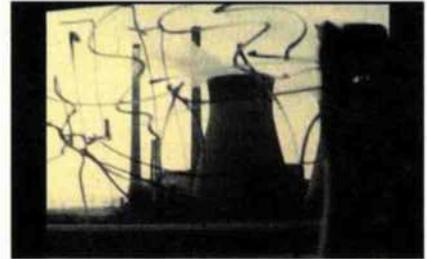
Romantisme contemporain

Pour Emma Dexter, le retour du dessin est aussi lié au « renouveau du romantisme dans l'activité artistique contemporaine. En tant que précurseur du surréalisme, le romantisme doit être considéré comme le précieux gardien de notions culturelles et politiques puissantes et toujours pertinentes comme la liberté, le sublime et la libération de l'émotion et de l'intuition. (...) Comme le décrit le romancier Carlos Fuentes, le romantisme est le dernier grand mouvement culturel européen prêchant le retour à l'intégrité de l'homme, à l'unité originelle brisée par la cupidité, l'oppression et l'aliénation tout au long de l'histoire. » Ainsi défini, le dessin permet de refuser la société

du spectacle et le capitalisme. Il répond à un besoin de nouvelles valeurs, aux réflexions existentielles liées à la crise écologique et à la situation économique actuelle, aux désirs de changements et d'expérimentations, à la création de nouveaux imaginaires.

L'émancipation du dessin

Sur pellicule, en volume, en vidéo ou performé comme les présenteront à Drawing Now l'artiste Thorsten Streichardt ou Odonchimeg Davaardj, le dessin contemporain s'est émancipé de la feuille et de la mine de plomb pour s'ouvrir à toutes les expérimentations. Le définir est ainsi aujourd'hui une entreprise presque impossible. « Jusqu'aux impressionnistes, explique Laurent Boudier, on parle d'études préparatoires, de belles feuilles et de dextérité technique. Maintenant cela a changé et j'essaie de ne pas mettre de définition car il n'y en a pas vraiment, même si on constate que 90 % des dessins sont réalisés sur un médium papier ». Joana P.R. Neves confirme cette grande difficulté. « Sa définition est fuyante. Il se redéfinit en permanence ». Une chose est sûre, le dessin s'est libéré et la sincérité de la démarche de l'artiste nous touche beaucoup. Parce qu'il murmure à notre oreille, parce qu'il nous fait vraiment vibrer, le dessin n'est plus le parent pauvre de l'art.





Trade Shows & Art Fairs

MARCH 1-2 PREMIÈRE CLASSE

This trade fair showcases the next season's accessory trends and is renowned for the high quality of its selections. Creative and original high-end jewellery, footwear, leather goods and accessories from designers and labels are all part of the show. The show is open from 9:30am to 7pm and until 6pm on the 2nd. www.premiere-classe.com
Jardins des Tuileries (1st)

MARCH 12-15 L'AIGUILLE EN FÊTE

You will find all you need for knitting and needle work at this attractive trade fair. New creations and innovative textiles from all over the world are featured along with lessons and workshops, revolving around a host of crafts including embroidery, crocheting and latch hooking. A speed knitting contest, the famous Knitting Championship, is held during the show. The show is open from 9:30am to 6:30pm, until 9pm on the 12th and until 5:30pm on the 15th. www.aiguille-en-fete.com
Paris Expo 1 Place de la Porte de Versailles (15th)

MARCH 12-15 SALON MONDIAL DU TOURISME

The annual trade show devoted to tourism offers a host of ideas for long and short journeys, a space dedicated to practical information and advice for travellers as well as spaces devoted to thematic tourism ranging from cruises to gastronomy to sustainable tourism. This year there is a special focus on desert destinations around the world. The show is open from 10am to 7pm and until 6pm on the 15th. www.salons-du-tourisme.com
Paris Expo, 1 Place de la Porte de Versailles (15th)

MARCH 13-15 SALON BODY FITNESS

This show is all about fitness bringing together the latest techniques as well as the technologies and practices available for well-being, bodybuilding, exercise, Pilates, dance and coaching. Some 110 exhibitors are on-hand showcasing 230 brands. The show is open from 9:30am to 7pm. www.salonbodyfitness.com
Paris Expo, 1 Place de la Porte de Versailles (15th)

MARCH 13-22 LE PARIS CAFÉ FESTIVAL

The world of coffee is being played out in this delicious fair, which showcases specialty coffees. A host of exhibitors are on hand dedicated to coffee and those who make it, from the plantation to the cup. Tastings, competitions, conferences and myriad activities are all on the agenda. The show is open from 3pm to 7pm on the 20th, from 10am to 6pm on the 21st and from 10am to 5pm on the 22nd. www.pariscafefestival.com
Le Centquatre, 5 rue Curial (19th), 01 53 35 50 00

MARCH 26-29 DRAWING NOW

This art fair devoted to contemporary drawings brings together some 73 galleries from France and abroad all presenting a selection of original works by some 300 hundred artists. Performance art, the Drawing Now Prize and a program of talks given by contemporary art specialists and artists are all on the agenda as well. The show is open from 11am to 8pm and until 7pm on the 29th. www.drawingnowparis.com
Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller (3rd)

ANNONCE DES 5 ARTISTES NOMMÉS POUR LE PRIX DRAWING NOW





Cinq dessinateurs en lice pour le Prix Drawing Now 2020

Les noms des cinq artistes nommés pour l'édition 2020 du Prix Drawing Now ont été annoncés au Drawing Lab Paris, lors du vernissage de l'exposition de Lucie Picandet, lauréate en 2019. Les noms des cinq artistes nommés pour l'édition 2020 du Prix Drawing Now ont été annoncés au Drawing Lab Paris, lors du vernissage de l'exposition de Lucie Picandet, lauréate de l'année dernière. Il s'agit de Nicolas Daubanes (galerie Maubert), Odonchimeg Davaadorj (Backslash), Mathieu Dufois (galerie C), Delphine Gigoux-Martin (galerie Claire Gastaud) et Julien Tiberi (galerie Semiose). Composé de Joana P. R. Neves (commissaire d'exposition), Émilie Bouvard (directrice scientifique de la Fondation Giacometti), Véronique Souben (directrice du FRAC Normandie Rouen), Adam Budak (conservateur en chef de la National Gallery de Prague), Philippe Piguët (critique et commissaire indépendant), Daniel Schildge (collectionneur) et Catherine Hellier du Verneuil (historienne de l'art et collectionneuse), le comité du Prix choisira le lauréat 2020 le 25 mars, à l'occasion de

Fil d'actus

Les artistes nommés au Prix Drawing Now sont...

30 janvier 2020 - 18:00

Par La Gazette Drouot

Les Français Mathieu Dufois (Galerie C), Nicolas Daubanes (Maubert), Delphine Gigoux-Martin (Claire Gastaud), Julien Tiberi (Semiose) et la Mongole Odonchimeg Davaadorj (Backslash). Doté de 5000 €, le prix – qui fête ses 10 ans – sera décerné le 25 mars pendant [Drawing Now](#). Avec à la clé un solo show au [Drawing Lab](#).



Les noms des artistes du 10^e prix Drawing Now dévoilés

Le 30 janvier, à l'occasion du vernissage de l'exposition de Lucie Picandet, lauréate du prix Drawing Now 2019, dans les espaces du Drawing Lab rue de Richelieu, à Paris, l'équipe de la foire a dévoilé les noms des cinq nommé.e.s pour l'édition 2020, dont le ou la lauréat.e succèdera notamment à Clément Bagot, Abdelkader Benchamma ou Jochen Gerner. « *La sélection se fait à partir des focus présentés sur les stands de la foire* », détaillait Christine Phal, sa directrice. Nicolas Daubanes, représenté par la galerie Maubert, travaille sur le monde carcéral et réalise notamment des dessins à la poussière d'acier aimantée. Odonchimeg Davaadorj (galerie Backslash) s'inspire largement de la nature de sa Mongolie natale pour réaliser des œuvres à l'encre de Chine, l'aquarelle ou au fil rouge sur toile, tissu ou papier. Mathieu Dufois (galerie C) dessine à la pierre noire avec pour inspiration le film noir des années 1940 et 1950. Représentée par la galerie Claire Gastaud, Delphine Giroux-Martin crée des installations teintées de dérision avec pour éléments récurrents bestiaire et nature. Enfin Julien Tibéri (Sémiose) mêle diverses références à l'histoire du dessin pour expérimenter de nouvelles mises en perspective de l'image et des modes de représentation.

ELÉONORE THÉRY
drawingnowartfair.com



Les nommés au Prix Drawing Now 2020 sont connus



Le Prix Drawing Now a pour but d'accompagner la création émergente et de souligner le rôle dénicheur des galeries, il récompense le travail d'un artiste à l'occasion de Drawing Now Art Fair. Comme l'an dernier, 5 artistes ont été choisis en amont par le comité de sélection, parmi les 100 artistes éligibles présentés sur le salon.

Les nommés sont Nicolas Daubanes, représenté par la Galerie Maubert ; Odonchimeg Davaadorj, représentée par la Galerie Backslash ; Mathieu Dufois, représenté par la Galerie C ; Delphine Gigoux-Martin, représentée par la Galerie Claire Gastaud et Julien Tiberi, représenté par la Galerie Semiose.

A l'occasion de la 14e édition de Drawing Now en mars, le comité se réunira dès le mercredi 25 mars pour choisir le lauréat, après avoir vu les travaux des 5 artistes nommés sur les stands des galeries. Ce comité est constitué des membres du comité de sélection du salon : Joana P. R. Neves, commissaire d'exposition, auteure indépendante, directrice artistique, Emilie Bouvard, directrice scientifique de la Fondation Giacometti, Véronique Souben, directeur du Fonds Régional d'Art Contemporain Normandie Rouen, Adam Budak, conservateur en chef de National Gallery de Prague, Philippe Piguet, critique d'art et commissaire indépendant (directeur artistique de 2010 à 2018), Daniel Schildge, collectionneur, Catherine Hellier du Verneuil, historienne de l'art et collectionneuse. Et du principal mécène du Prix : SOFERIM, représenté par Jean Papahn, fondateur et président.

Le lauréat recevra une dotation de 5 000 euros et bénéficiera d'une exposition au Drawing Lab grâce au soutien de SOFERIM.

NEWS BRIEF



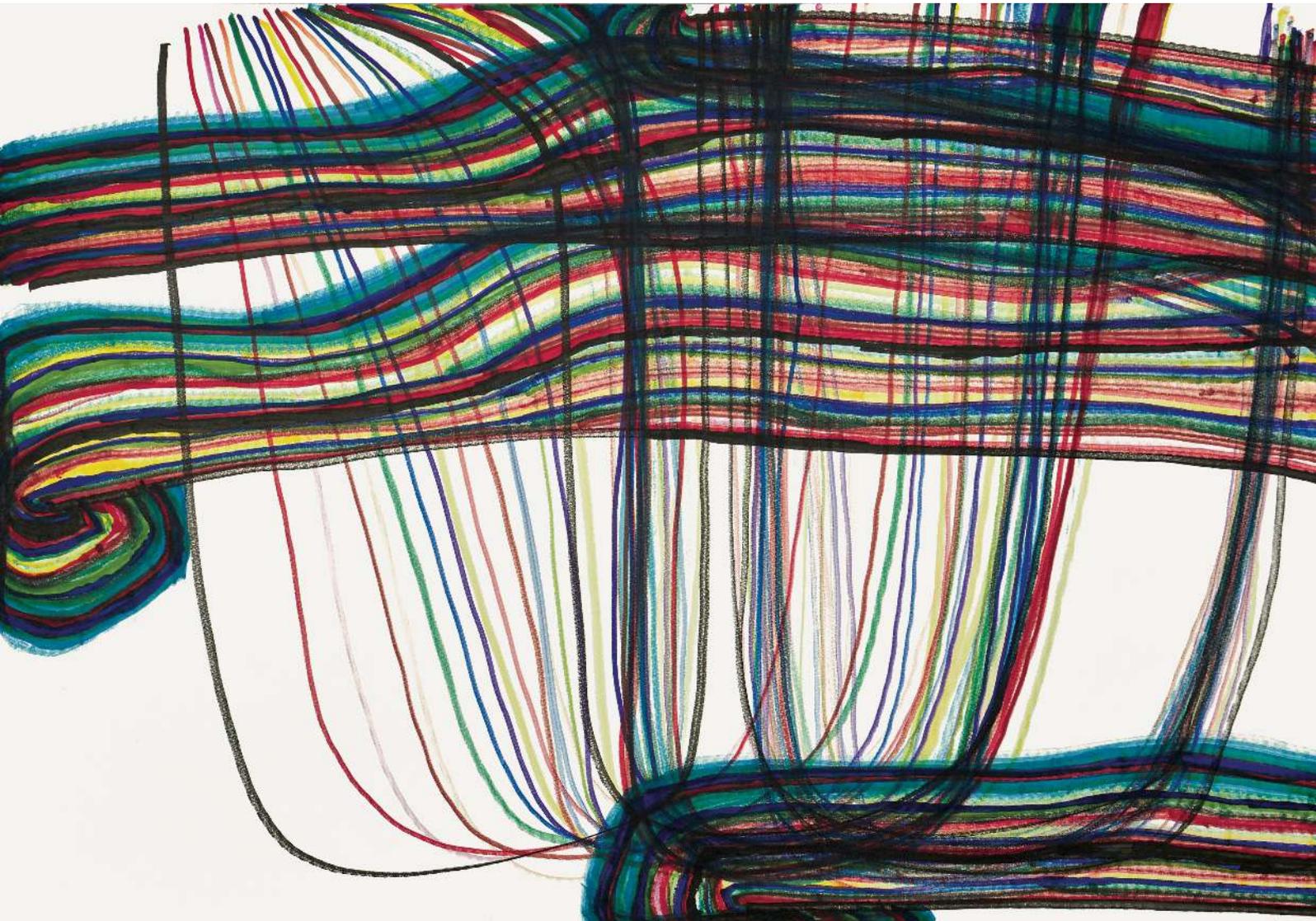
Delphine Gigoux-Martin, *Les bois brûlés*,
2019, fusain et gomme sur bois, 250 x 120 cm.
© Delphine Gigoux Martin. Courtesy de la galerie
Claire Gastaud

CINQ DESSINATEURS EN LICE POUR LE PRIX DRAWING NOW 2020

Les noms des cinq artistes nommés pour l'édition 2020 du Prix Drawing Now ont été annoncés hier au Drawing Lab Paris, lors du vernissage de l'exposition de Lucie Picandet, lauréate de l'année dernière. Il s'agit de Nicolas Daubanes (galerie Maubert), Odonchimeg Davaadorj (Backslash), Mathieu Dufois (galerie C), Delphine Gigoux-Martin (galerie Claire Gastaud) et Julien Tiberi (galerie Semiose). Composé de Joana P. R. Neves (commissaire d'exposition), Émilie Bouvard (directrice scientifique de la Fondation Giacometti), Véronique Souben (directrice du FRAC Normandie Rouen), Adam Budak (conservateur en chef de la National Gallery de Prague), Philippe Piguet (critique et commissaire indépendant), Daniel Schildge (collectionneur) et Catherine Hellier du Verneuil (historienne de l'art et collectionneuse), le comité du Prix choisira le lauréat 2020 le 25 mars, à l'occasion de Drawing Now Art Fair (25-29 mars) au Carreau du Temple, à Paris. Le gagnant recevra une dotation de 5 000 euros, financée par Soferim, principal mécène de la foire depuis sa création en 2007. Il bénéficiera d'une exposition au Drawing Lab l'année suivante. **A-L.T.**

www.drawingnowartfair.com

LE MOIS DU DESSIN



Le dessin à l'honneur

Ancien ou contemporain, le dessin est plus que jamais à l'honneur au mois de mars ! Deux salons, des expositions et des événements variés sont organisés à Paris et sur tout le territoire.

Pour sa 29^e édition, le Salon du dessin rassemble au palais Brongniart 39 exposants venus pour moitié de New York, Bruxelles, Genève, Barcelone ou Hambourg. Parmi les nouveaux participants, mentionnons la galerie Ary Jan (Paris) qui dévoile un florilège de dessins orientalistes dont un beau nu de Jacques Majorelle avec rehauts de poudre d'or, et la galerie Tamenaga (Paris) qui fait dialoguer Marc Chagall, Henri Matisse et Odilon Redon avec Chen Jiang-Hong ou Takehiko Sugawara. Arrivé l'an dernier, José de la Mano (Madrid) réitère sa participation au salon, de même que l'Américain Christopher Bishop et la galerie Grand-Rue (Genève), spécialisée dans les œuvres sur papier des XVIII^e et XIX^e siècles relatives au Grand Tour. Les amateurs de dessin ancien admireront les feuilles du Cavalier d'Arpin et de Taddeo Zuccari chez Romano Fine Art et les dessins de Charles-Joseph Natoire, François Boucher ou Jean-Baptiste Greuze chez Stephen Ongpin. Ceux qui apprécient l'art impressionniste et postimpressionniste remarqueront la Goulue croquée de dos par Henri de Toulouse-Lautrec (galerie AB) et une vue de mer aquarellée par Armand Guillaumin (galerie Prouté), tandis que les férus d'art du XX^e siècle ne manqueront pas l'important ensemble de dessins de Marcel Gromaire présenté par la galerie de la Présidence. Institution invitée, le musée des Beaux-Arts de Marseille expose une quarantaine de feuilles autour du thème des jardins. Quant à la Semaine

du dessin, elle fédère cette année une vingtaine d'institutions parisiennes et franciliennes. Aux côtés du Petit Palais, qui expose la collection de Louis-Antoine Prat, et du musée de l'Armée, qui participe pour la première fois à ce parcours hors les murs, signalons le musée Carnavalet et la Maison Victor Hugo.

Myriam Escard-Bugat

Salon du dessin, du 25 au 30 mars 2020, Palais Brongniart, place de la Bourse, 75002 Paris. De 12h à 20h, jeudi 26 jusqu'à 22h, site Internet : salondudessin.com

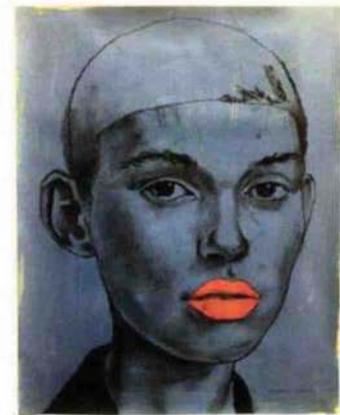


Cavalier d'Arpin, *Saint Marc et David avec la tête de Goliath*, galerie Romano Fine Art. © Galerie Romano Fine Art.

Kiko Escora, *Sans titre*, 2019, fusain, graphite et acrylique sur papier, 65 x 50 cm. Courtesy of The Drawing Room. © The Drawing Room.

Drawing Now

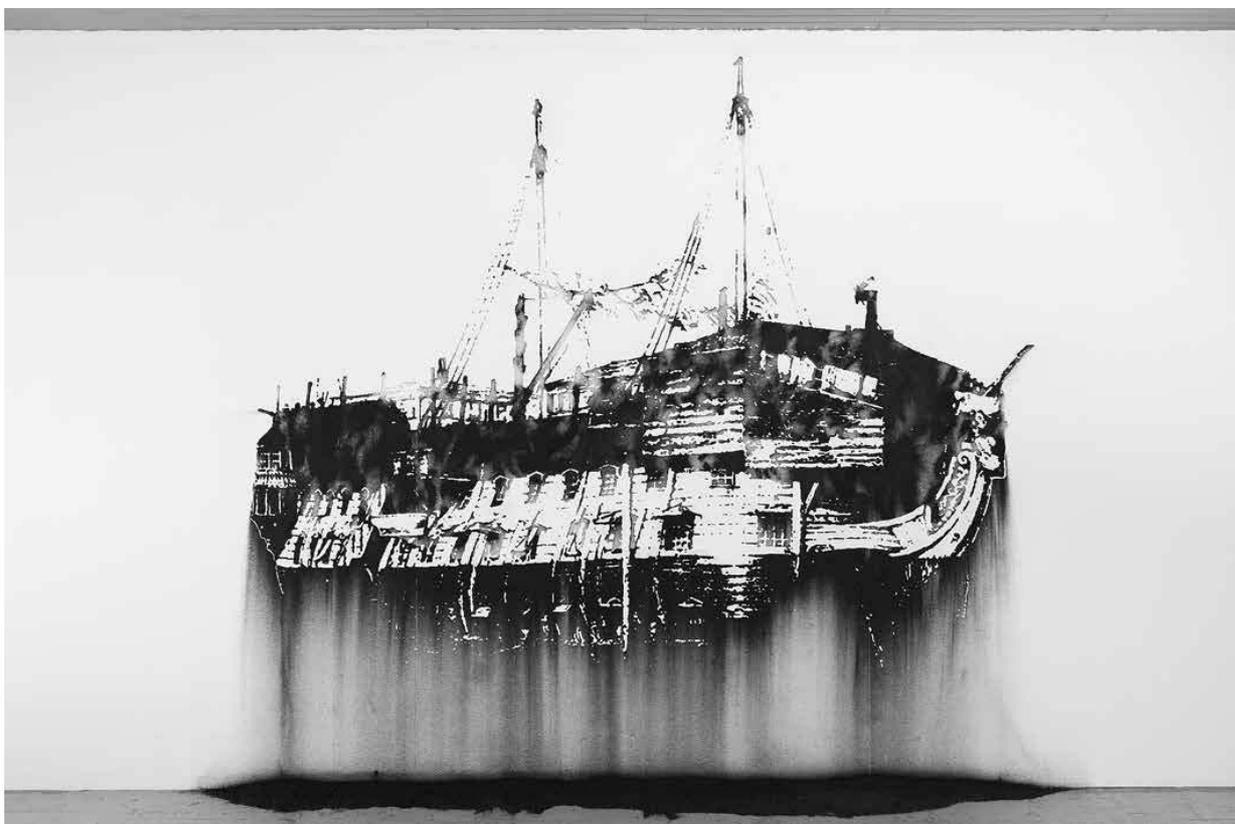
Pour les passionnés de dessin contemporain, Drawing Now Art Fair - Le Salon du dessin contemporain investit le Carreau du Temple du 26 au 29 mars. Pour cette 14^e édition, 72 galeries issues de 15 pays dévoilent des feuilles réalisées par des artistes âgés de 24 à 97 ans. L'ADN Galeria (Barcelone) consacre un focus à Margaret Harrison, fondatrice du London Women's Liberation Art Group, et la galerie Jean-Louis Ramand (Aix-en-Provence) expose Fabien Granet, tandis que LMNO Gallery (Bruxelles) déploie des œuvres graphiques et poétiques de Lise Duclaux et Pep Vidal. Les délicats papiers pliés de Simon Schubert sont présentés par la galerie Martin Kudlek (Cologne).



Une vaste programmation hors les murs est également proposée pour faire de mars « une grande fête du dessin ». Créé en 2018, le Mois du dessin se renforce cette année et bénéficie d'un partenariat avec le Centre des monuments nationaux. Du 15 février au 30 mars de nombreuses expositions, rencontres et ateliers sont organisés dans plus de 40 centres d'art, musées et monuments, de la Villa Cavrois (Croix) à l'Artothèque d'Annecy en passant par le FRAC Alsace ou le musée Cognacq-Jay.

NICOLAS DAUBANES, ADOUCIR LES LAMES

PAR ÉLISE GIRARDOT



Nicolas Daubanes, *Prison ship, Great Britain to Tasmania*, poudre d'acier aimantée, 400 x 300 cm, 2018. Vue de l'exposition « 300 ou 400 briques », Château de Jau, Cases de père, 2018. © Johann Gozard.

Début 2020, Nicolas Daubanes bénéficie d'une actualité foisonnante avec la programmation de plusieurs expositions monographiques.

Un effet de persistance rétinienne habite chacun de ses travaux. Les images percutent l'œil, nous attirent et nous étonnent. Pourtant, la démarche se caractérise par l'usage de matériaux et de formes simples. En privilégiant l'immédiateté, Nicolas Daubanes nous invite à pénétrer l'antre de son travail. Il déploie un ensemble de narrations, d'histoires passées ou présentes souvent liées à des états de guerre ou à des dispositifs d'enfermement.

En février 2020, il présente l'exposition *L'Huile et l'Eau* au Palais de Tokyo. Lauréat en 2018 du Prix des Amis du Palais de Tokyo, l'artiste rythme sa pensée selon des « pôles », qui nous permettent de re-découvrir des gestes familiers et constitutifs de son répertoire (béton-sucre, dessin, résine, son, écriture) Cette installation fait écho aux évènements de la Commune de Paris en 1871. Puis, au château d'Oiron en mars 2020 (dans le cadre de la programmation de Drawing Now), l'exposition *Nomen nescio* réunit d'autres références au sabotage, une action fondatrice pour Nicolas Daubanes. Une fois encore, le propos résonne avec l'Histoire (le château fut occupé pendant la seconde guerre mondiale). Enfin, aux Glacières, un espace d'exposition bordelais, il conçoit d'avril à juin 2020 le projet *ORCA*, une installation *in situ* qui répond à la spécificité architecturale du lieu et à la déambulation qu'il suscite.

Articulant une continuité dans l'écriture de ses précédentes expositions personnelles, Nicolas Daubanes choisit cette année de confirmer des axes de travail majeurs et un intérêt croissant pour les manifestations de la révolte et des contre-pouvoirs. L'artiste

nous invite à naviguer dans sa pratique à géométrie variable. Il puise dans un réservoir de références, de formes et de matières qui vont et viennent pour s'effriter parfois en une traînée de poudre.

Originaire de la Région Occitanie, Nicolas Daubanes, né en 1983, vit et travaille à Marseille.

► *L'huile et l'eau*
Palais de Tokyo
13 avenue du Président Wilson, Paris 16^e
du 21 février au 17 mai

► Château d'Oiron
10 rue du Château, Oiron
du 21 mars au 31 mai

► Les Glacières
121 avenue Alsace Lorraine, Bordeaux
du 3 avril au 5 juin



Nicolas Daubanes, *15 janvier 1972*, Bois, fer et céramique, 450 x 600 x 130 cm œuvre produite à la briqueterie de Nagen, résidence Ministère de la culture et Frac Occitanie, Chapelle Saint Jacques centre d'art contemporain. Vue de l'exposition « Le monde ou rien », Frac PACA, Marseille, 2019, Crédit photo Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur / Laurent Lecat.

Le Mois du Dessin 3e édition



• Agenda

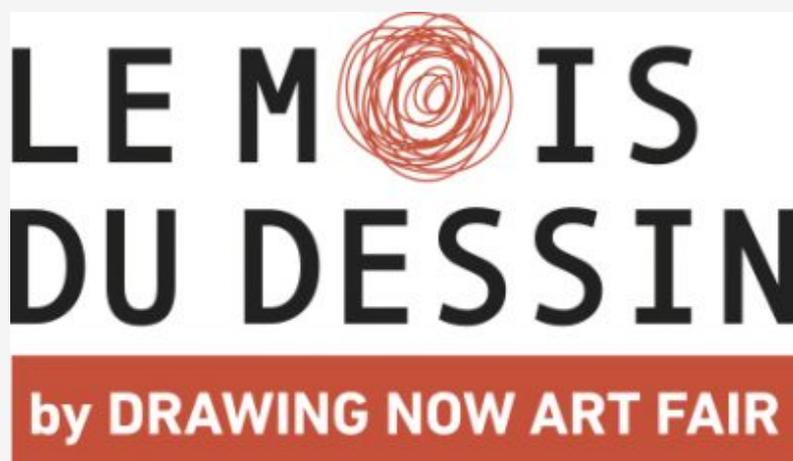
actu art



Louise Tramoni-Venerandi 14 février 2020 14 Vues

- Partager
- Partager sur Twitter

+



Le Mois du dessin se décline sur deux volets : les expositions et les évènements (rencontres, échanges, entretiens, ateliers...)

De mi-février à fin mars, Le Mois du dessin fédère les expositions de dessin qui se déroulent dans les institutions ou centres d'art et toutes les actions type workshops, ateliers, conférences et rencontres entre l'artiste et le public. L'objectif ? La rencontre des artistes avec des publics variés et pluriels, pour créer des moments d'échanges et de savoir.

Depuis 2007, **CPCT Arts & Events**, société organisatrice de **DRAWING NOW** Art Fair, pilotée par Christine Phal et Carine Tissot, fédère une communauté d'amateurs d'art, de professionnels et de curieux désireux de soutenir la création contemporaine. En instaurant « Le Mois du dessin », Christine Phal et Carine Tissot, collectionneuses et passionnées de dessin contemporain souhaitent faire du mois de mars, une grande fête du dessin autour des artistes contemporains.

[Source : communiqué de presse]

Le Mois du Dessin

Du 15 Fév 2020

Au 31 Mar 2020

Tarifs :

Entrée libre

www.moisdudessin.com

- Partager
- Partager sur Twitter



Le Mois du dessin voit plus grand

Anne-Lys Thomas

Vendredi 29 novembre 2019

Piloté par **Drawing Now** Art Fair, le « Mois du dessin » devient national en 2020.

[Lire l'article complet](#)



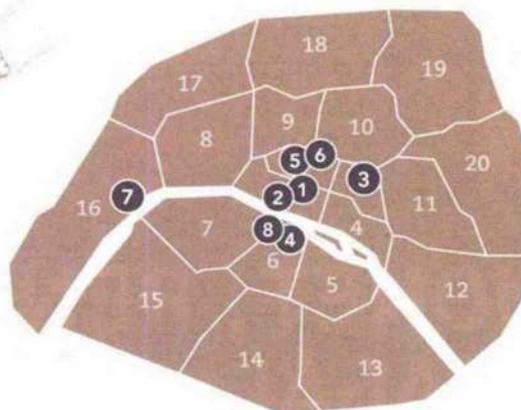
Le mois du dessin voit plus grand

Piloté par [Drawing Now](#) Art Fair, le « Mois du dessin » devient national en 2020. Piloté par [Drawing Now](#) Art Fair, le « Mois du dessin » devient national en 2020. La manifestation s'agrandit avec davantage d'expositions et d'événements. Soutenue par le ministère de la Culture et désormais associée au Centre des monuments nationaux pour trois ans, elle va mobiliser autour du dessin des expositions mais aussi des ateliers, des conférences et des rencontres, du 15 février au 30 mars. Pour l'instant, 35 lieux en France sont au programme: 23 en régions et 12 en Ile-de-France, parmi lesquels 11 monuments nationaux comme la Villa Cavrois ou l'abbaye du Mont Saint-Michel, plusieurs FRAC et des écoles d'art. Dirigée par les collectionneuses Christine Phal et Carine Tissot, la foire [Drawing Now](#), consacrée au dessin contemporain, aura lieu quant à elle du 26 au 29 mars 2020.

Spécial Dessin

— ATTENTION AUX SURPRISES !

En mars, nous fêtons le très attendu « mois du dessin », remettant sur le devant de la scène cet art souvent oublié ou relayé au second plan – considéré comme un art de l'esquisse davantage qu'un art noble. Et autant vous dire que ces expositions sont stupéfiantes !



- 1 Drawing Lab - 1er
- 2 Musée des arts décoratifs - 1er
- 3 Carreau du Temple - 3e
- 4 Ecole des Beaux-Arts de Paris - 6e
- 5 Atelier Richelieu - 2e
- 6 Palais Brongniart - 2e
- 7 Cité de l'Architecture et du patrimoine - 16e
- 8 Fondation Custodia - 7e



Drawing Now Art Fair met le dessin à l'honneur

Pour sa 14^{ème} édition, cette foire contemporaine dédiée au dessin, pionnière en Europe, réunit pendant 4 jours 73 galeries internationales. L'occasion de découvrir toute la diversité d'un marché qui séduit amateurs et collectionneurs de plus en plus nombreux.

Par Christian Charreyre

❶ Le Carreau du Temple accueille plus de 70 galeries françaises et internationales représentatives de la créativité du dessin contemporain / Le Carreau du Temple welcomes more than 70 french and international galleries representing the creativity of contemporary drawing.

❷ Christine Phal, fondatrice et présidente de Drawing Now Art Fair (founder and president of Drawing Now Art Fair).

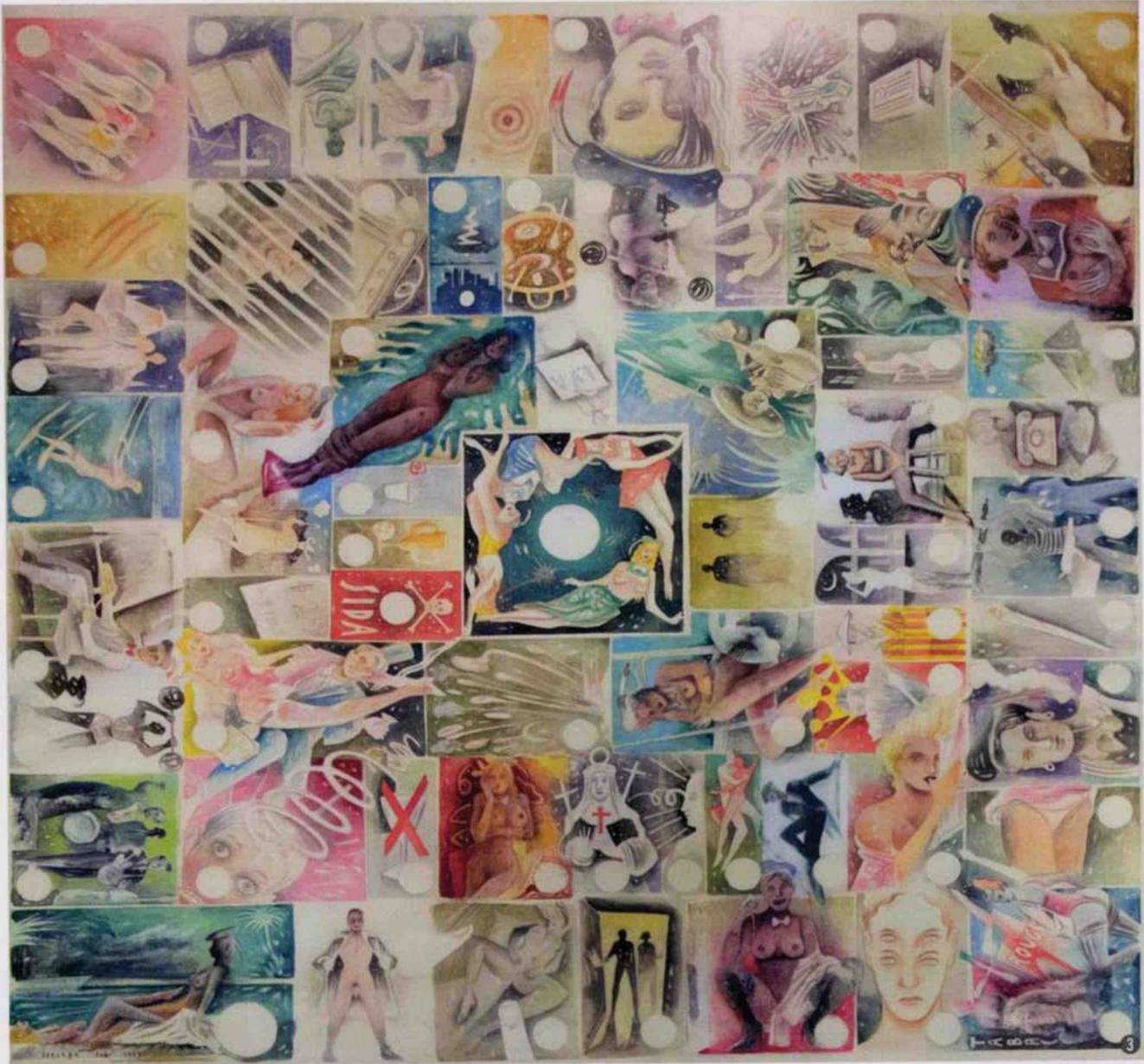
❸ Ceesepe, *El juego del sexo*, 1993, gouache sur papier (gouache on paper), 108,5 x 110,5 cm, RocioSantoCruz Gallery.

Chaque année au mois de mars, Paris s'impose comme la capitale européenne du dessin contemporain. « *Quel chemin parcouru depuis la première édition du salon en 2007. Ce chemin paraît facile maintenant que le dessin est reconnu comme une œuvre à part entière mais, au départ, le défi existait : celui de rassembler un ensemble de galeries qui ne présenteraient que du dessin contemporain !* », se rappelle Christine Phal, présidente et fondatrice de Drawing Now. En 1990, elle ouvre une première galerie à la Bastille, accordant – déjà – une place prépondérante au dessin. La crise de 1991 la contraint à trouver des idées pour continuer. Pendant sept ans, de 1993 à 2000, elle est nomade, investissant des immeubles inoccupés grâce à son partenariat avec Sofredim, un promoteur immobilier qui investit depuis plus de 30 ans dans

l'art contemporain, avant d'ouvrir une nouvelle galerie rue Mazarine. En 2007, elle crée le Salon du dessin contemporain, rejointe par sa fille, Carine Tissot. Après avoir repris sa formule de nomadisme, elle installe le salon, rebaptisé Drawing Now Art Fair en 2010 pour asseoir sa dimension internationale, d'abord au Carrousel du Louvre puis au Carreau du Temple.

Une édition très diversifiée

Cette année, Drawing Now accueille 73 galeries, dont 48% de galeries internationales et 21 nouveaux exposants, présentant plus de 400 artistes et près de 2.000 œuvres, représentatives de la diversité du dessin de ces 50 dernières années à aujourd'hui. Près de 20.000 visiteurs sont attendus pendant les 4 jours. « *Notre objectif est de permettre de faciliter une transmission et un accès aux artistes, au dessin et*



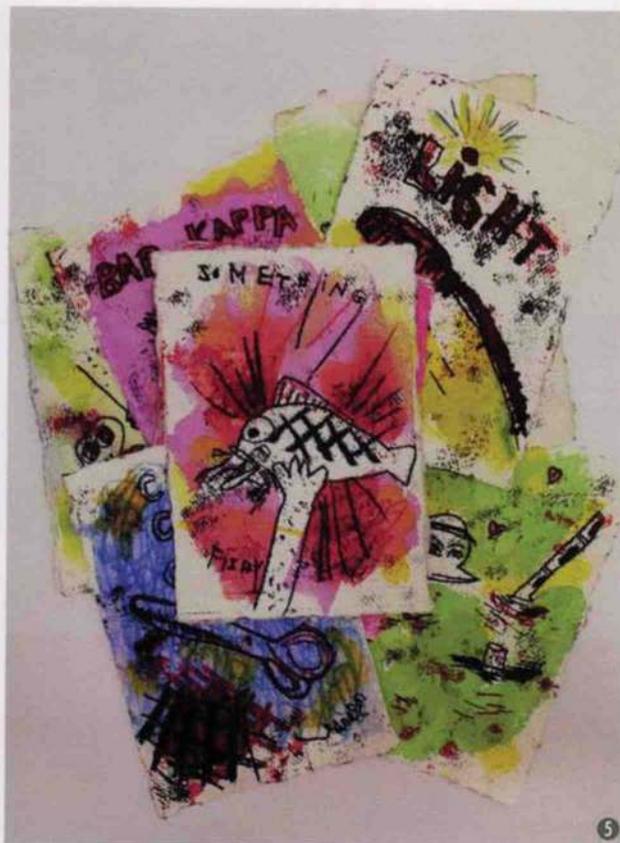
à l'art contemporain plus largement. Les galeries sélectionnées, issues de 15 pays, permettront aux visiteurs de découvrir de nouveaux artistes et de nouvelles façons de dessiner », précise Christine Phal. Comme l'année dernière, trois secteurs sont proposés aux visiteurs :

- **le Secteur général**, qui accueille les galeries établies présentant un artiste en focus sur au moins 30% de la surface totale de leur stand ;
- **Insight**, une nouvelle plateforme de découverte, qui permet aux visiteurs d'approfondir leur connaissance d'artistes, français ou internationaux, qui sont moins connus du public et présentés en solo ou en duo par des galeries émergentes ou plus confirmées ;
- **Process** regroupant des galeries qui présentent un projet spécifique, conçu entre le galeriste et le(s) artiste(s) – et éventuellement un curateur –, ou

une expérimentation des voies nouvelles du dessin contemporain (vidéos, dessins animés...). Pour la présidente du salon, « Avec cette nouvelle définition des espaces du niveau bas du Carreau du Temple, la foire propose une vision encore plus forte du dessin contemporain et répond aux envies des collectionneurs et professionnels du salon de découvrir de nouvelles propositions artistiques. Ainsi, cette édition promet de nouvelles découvertes et rencontres autour du médium dessin sous toutes ses formes. Les visiteurs pourront apprécier et confronter leur regard sur les dessins de plusieurs générations d'artistes du plus jeune, âgé de 24 ans au plus âgé de 97 ans. La plus grande génération représentée étant celle des 30/ 50 ans. Quant aux femmes, il est à noter qu'elles seront 44% à être présentées en focus sur les stands ».

La création récompensée

Le Prix Drawing Now décerné pendant le salon fête ses dix ans. Avec pour but d'accompagner la création émergente et de souligner le rôle défricheur des galeries, il récompense l'œuvre d'un artiste parmi une centaine de dossiers présentés par les exposants. Le lauréat reçoit une dotation de 5.000 euros et bénéficie d'une exposition au centre d'art Drawing Lab. En janvier dernier, à l'occasion de l'exposition de Lucie Picandé, lauréate en 2019, au Drawing Lab, cinq finalistes ont été sélectionnés et le gagnant sera désigné le 25 mars.



④ Letizia Werth, *Cascade*, 2011, encre de Chine sur papier (India ink on paper), 64 x 49 cm.

⑤ Sylvie Auvray, *Dessins*, 2019, technique mixte (mixed technique), Galerie Laurent Godin.

⑥ Simon Schubert, *sans titre (lumière dans le couloir)*, 2019, papier plié (folded paper), 70 x 100 cm.

⑦ Nicolas Daubanes, *Prison Saint-Michel*, Toulouse, 2019, dessin mural à la

poudre d'acier aimantée (mural drawing in magnetized steel powder), 200 x 280 cm, Vue de l'exposition Confinement - Politics of Space and Bodies, CAC Cincinnati, 2019.

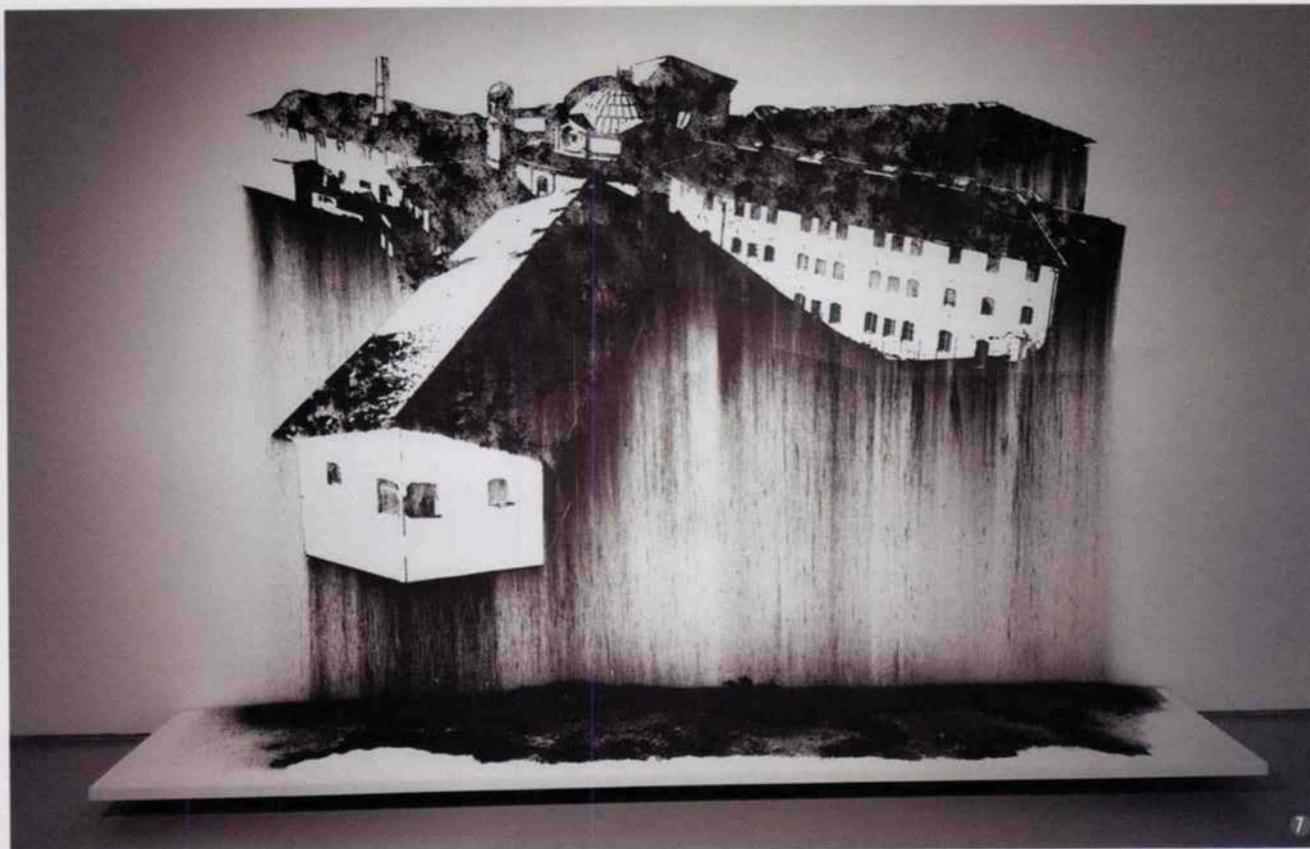
⑧ À l'occasion du Mois du dessin, de nombreux ateliers sont organisés, comme l'année dernière avec l'artiste Jonathan Martin à la Maison des arts Bernard Antonioz / Many workshops are organized for the occasion of the Month of Drawing, as last year with the artist Jonathan Martin at the Maison des arts Bernard Antonioz.

Un espace d'échanges

Pour approfondir la découverte du dessin contemporain, [Drawing Now Art Fair](#) propose plusieurs événements. Baptisé Talks, le programme de rencontres donne la parole à des professionnels du dessin contemporain du monde entier pour des interventions d'une heure. Cette année, il approfondira notamment les relations entre cinéma et dessin, en complément de l'exposition *Tout un Film !* Réalisée en partenariat avec La Cinémathèque Française, elle propose un dialogue entre des dessins contemporains et le patrimoine non film de la cinémathèque. « Nous sommes partis de deux constats : d'une part, que le cinéma est aussi un exercice graphique, de la préparation à la réalisation : d'autre part, que les artistes contemporains s'y réfèrent volontiers. Les

œuvres présentées expriment une facette moins explorée de l'image-mouvement : son rapport à la bande dessinée de par l'animation, mais aussi au story-board ou même au dessin libre entrepris par maints réalisateurs », explique Christine Phal.

Autre temps fort du salon, le programme de performances *Action !* avec les artistes invités Elsa Werth, Thorsten Streichardt et Odonchimeg Davaadorj. Pour Joana P. R. Neves, directrice artistique de [Drawing Now](#), « Le dessin est souvent considéré comme un art performatif, une pratique de l'endurance et de l'effort physique, mais aussi de la captation sur le vif. Ainsi, il s'associe volontiers à la danse, à la conférence artistique, à l'activisme, à la musique... Expérimental, cet échange dans la durée et dans un lieu précis comprend la trace



À voir

Drawing Now Art Fair

73 galeries internationales représentant 15 pays (Allemagne, Autriche, Belgique, Colombie, Espagne, États-Unis, France, Italie, Japon, Luxembourg, Pays-Bas, Philippines, Royaume-Uni, Russie, Suisse)

Du 26 au 29 mars 2020

De 11h à 20h (19h le dimanche)

Prix : 16 €

Carreau du Temple

4 rue Eugène Spuller 75003 Paris

www.drawingnowartfair.com



graphique d'un acte ou d'une pensée en mouvement comme une mesure visuelle, parfois éphémère, d'une expérience quasi-impondérable. Lors de performances, ou enregistrements d'actions de dessin, les outils graphiques se réinventent et les différentes pratiques se dilatent. La ligne serpentine vers le mot écrit, la parole, l'interprétation musicale, le geste dansé, la topographie dans l'espace transitoire de l'art ».

Mars, le mois du Dessin

Au-delà du rendez-vous parisien, Christine Phal et Carine Tissot ont voulu fédérer la communauté d'amateurs d'art, de professionnels et de curieux désireux de soutenir la création contemporaine. Depuis plus de 10 ans, elles ont noué des partenariats avec les musées,

institutions et centres d'art qui présentent au printemps des expositions autour du dessin contemporain. En 2018, elles ont lancé « Le Mois du dessin », avec pour objectif la rencontre des artistes avec des publics très divers, autour de deux volets, les expositions et les workshops. En 2020, appuyé par le soutien du Ministère de la Culture et en partenariat avec le Centre des monuments nationaux, « Le Mois du dessin » se renforce à l'échelle nationale, multipliant les rencontres artistiques du 15 février au 30 mars. « Nous pouvons ainsi dépasser notre périmètre parisien et regrouper sur le territoire national une quarantaine de lieux où le dessin contemporain prendra des formes différentes », se réjouit Christine Phal.



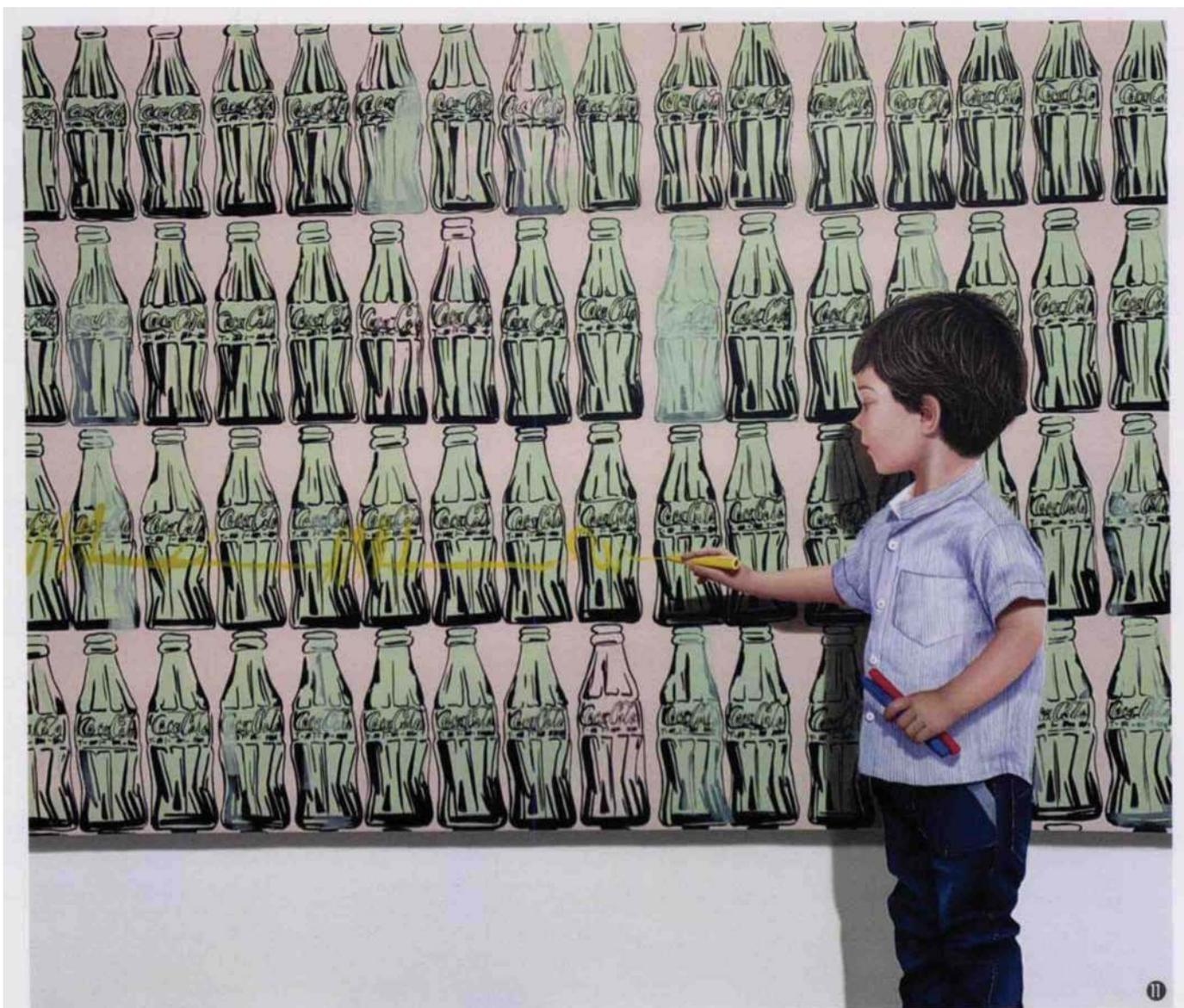
Drawing Now Art Fair showcases drawing

For its 14th edition, this contemporary art fair dedicated to drawing, pioneer in Europe, reunites 73 international galleries over four days. A chance to discover the diversity of a market seducing more and more amateurs and collectors.

By Christian Charreyre



Every year in March, Paris takes center stage as the European capital of contemporary drawing. "What a journey since the first edition of the salon in 2007. It may seem like an easy road now that drawing is recognized as its own art form but at the beginning, it was a challenge: to bring together galleries which would present only contemporary drawing!", remembers Christine Phal, president and founder of Drawing Now. In 1990, she opened her first gallery near the Bastille, already granting a preponderant place to drawing. The 1991 crisis forced her to find ideas for how to continue. For seven years, from 1993 to 2000, she was nomadic, occupying empty buildings in partnership with Sofredim, a real estate promoter which has invested in contemporary art for the past 30 years, before finally opening a new gallery on rue Mazarine. In 2007, she created the salon of contemporary drawing alongside her daughter Carine Tissot. After newly becoming nomadic for several years, she came to install the salon, dubbed Drawing Now Art Fair in 2010 to assert its international reach, first in the Carrousel du Louvre and then in the Carreau du Temple.



11

9 Les œuvres présentées par les exposants reflètent la diversité d'un secteur qui séduit de plus en plus d'amateurs et de collectionneurs / The works presented by exhibitors reflect the diversity of a sector which continues to seduce more and more amateurs and collectors.

10 Aline Bouvy, *Portrait*, 2019, crayons sur papier Steinbach (pencil on Steinbach paper), 50 x 90 cm, Nosbaum Reding.

11 Javier Caraballo, *L'art est une affaire d'enfants*, 2019, marqueur acrylique, huile sur toile (acrylic marker and oil on canvas), 130 x 150 cm, Adrián Ibáñez Galería.

An extremely diversified edition

This year, Drawing Now is welcoming 73 galleries, including 48% of international galleries and 21 new exhibitors, presenting more than 400 artists and nearly 2,000 works, representative of the diversity of drawing from its first 50 years to today. Nearly 20,000 visitors are expected over four days. "Our goal is to facilitate transmission and access to artists, to drawing and to contemporary art more generally.

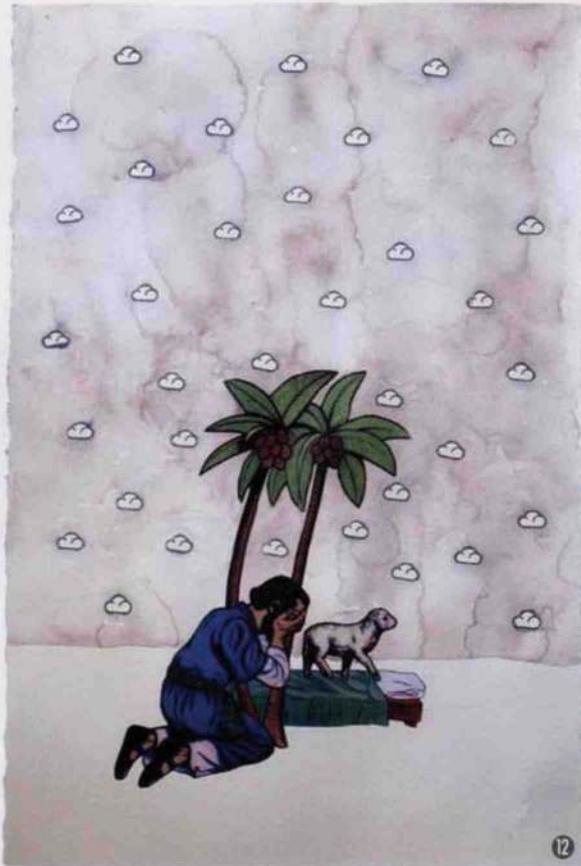
Honoring creation

The Prix Drawing Now awarded during the salon celebrates ten years. With the goal of accompanying emerging creativity and highlighting the pioneering role of galleries, it recognizes the oeuvre of an artist among around 100 applications presented by the exhibitors. The laureat receives

a 5,000 euro prize and will benefit from an exhibition at the Drawing Lab art center. Last January, on the occasion of the exhibition of Lucie Picandet, the 2019 laureat, at the Drawing Lab, five finalists were selected and the winner will be announced this March 25th.

The selected galleries, from fifteen different countries, allow visitors to discover new artists and new ways of drawing", Christine Phal explains. Like last year, three sectors will be offered for visitors perusal :

- **the General sector**, which hosts established galleries presenting an artist in focus occupying at least 30% of the total area of their stand ;
- **Insight**, a new discovery platform, which allows visitors to deepen their knowledge of lesser-known French or international artists, presented in



12 Volkan Aslan, *Chapter 4*, 2019, aquarelle, tampon, collage sur papier 400g (watercolor, stamp, collage on 400g paper), 84 x 117 cm, Galerie Paris-Beijing.

13 Jean-Pierre Pincemin, *Sans titre*, 1999, technique mixte sur papier (mixed media on paper), 39,5 x 29 cm, Galerie Oniris Rennes.

14 Thomas Lévy-Lasne, *Le concert 02*, 2018, fusain sur papier (charcoal on paper), 89 x 116 cm, Galerie Les filles du calvaire.

15 Jonathan Delafield Cook, *Nest V Sedge Warbler*, 2013, charbon et conté sur papier (charcoal on paper), 64 x 64 cm, Purdy Hicks Gallery.



solo or duo by emerging or more confirmed galleries ;

- **Process** regrouping galleries presenting a specific project conceived between the gallery owner and artist – and possibly a curator –, or an experimentation with new paths of contemporary drawing (videos, cartoons...).

For the president of the salon, "With this new utilization of the lower levels spaces of the Carreau du Temple, the fair is offering an even stronger vision of contemporary design responding to the desires of collectors and the salon's professionals to discover new artistic proposals. Thus, this edition promises new discoveries and meetings around the design medium in all its forms. Visitors will be able to appreciate and experience the designs of several generations of artists, from the youngest, at 24 years old, to the oldest, at 97 years. The biggest generation to be represented is between 30 and 50 years. As for women, they will make up 44% of the artists in focus on the stands".

A place to exchange

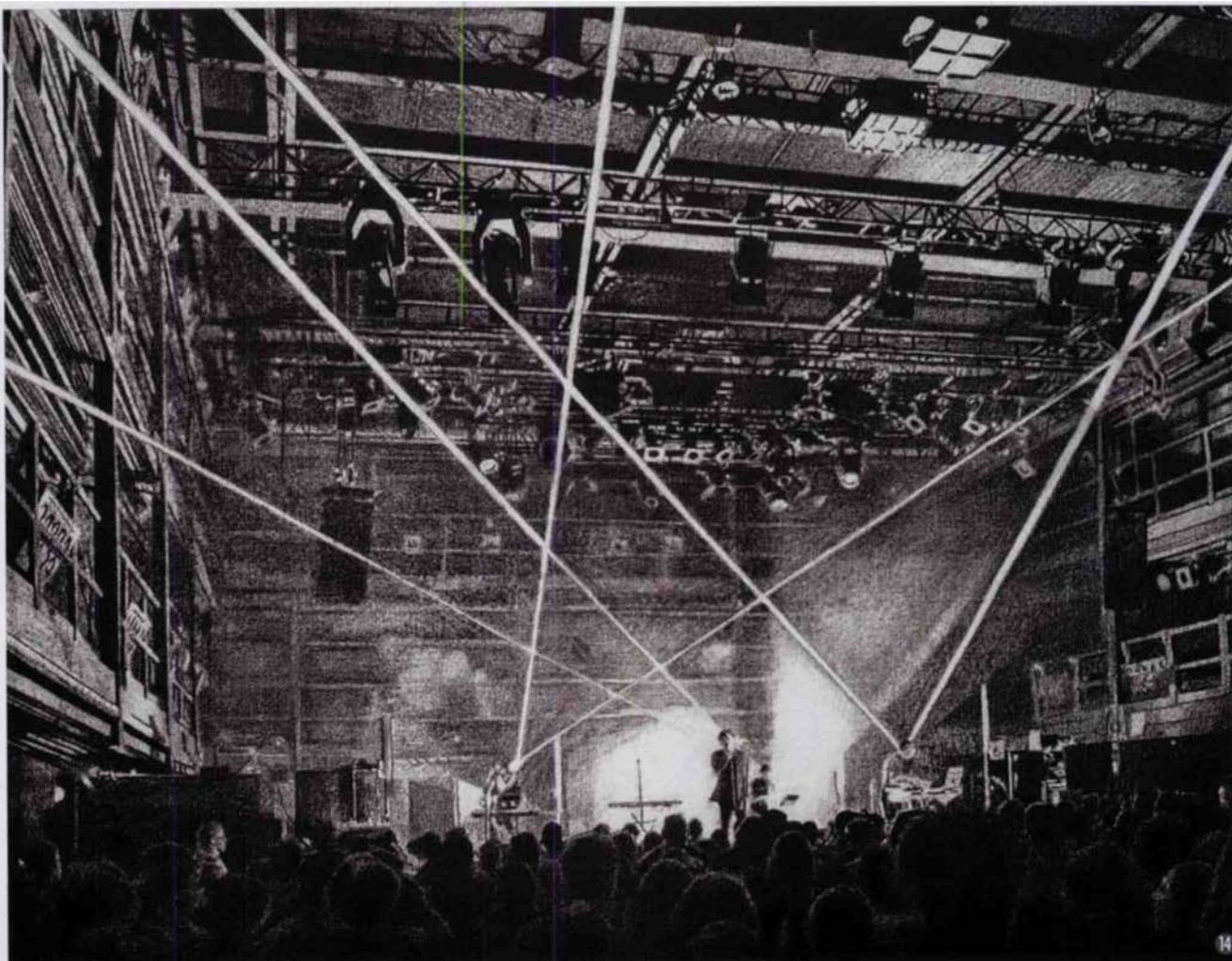
To deepen the discovery of contemporary design, [Drawing Now](#) Art Fair is proposing several events. Baptised "Talks", the program

will give each of the invited professionals of the drawing world a one hour time slot to express themselves. This year, it will probe the relationship between cinema and design in complement to the exhibition *Tout en Film I* Produced in partnership with La Cinémathèque Française, it proposes a dialogue between contemporary drawing and the cinémathèque's non-film patrimony. "We began with two observations : on one hand, film is also a graphic exercise, from preparation to directing : on the other hand, contemporary artists freely take inspiration from film. The works presented express a less-explored facet of the image-movement : its relationship to the cartoon via animation, but also to the storyboard or even to freehand drawing utilized by so many directors", Christine Phal explains.

Another of the salon's strong points, the performance program *Action I* with guest artists Elsa Werth, Thorsten Streichardt and Odonchimeg Davaadorj. For Joana P. R. Neves, artistic director of [Drawing Now](#), "Drawing is often considered a performative art, a test of endurance and physical effort, but also of spontaneous, instantaneous capture. So it can be associated with dance, artistic conference, activism, music... Experimental, this protracted exchange rooted in a specific place includes the graphic tracing of an act or a thought in movement as a visual measure, sometimes ephemeral, of a quasi-intangible experience. In performances or recordings of actions in drawing, drawing tools are reinvented and different practices take shape. The line serpentine into the written word, speech, musical interpretation, a gesture in dance, the topography in the transitory space of art".

March, the month of drawing

Beyond the Parisian rendezvous, Christine Phal and Carine Tissot wanted to federate the community of art amateurs, professionals, and onlookers interested in supporting contemporary creation. For over 10 years, they



Must-See

Drawing Now Art Fair

73 international galleries representing 15 countries (Germany, Austria, Belgium, Colombia, Spain, United States, France, Italy, Japan, Luxembourg, Holland, Philippines, United Kingdom, Russia, Switzerland)
 From March 26th to 29th, 2020
 Open 11:00 am to 8:00 pm (7:00 pm Sunday)
 Entry : 16 €
 Carreau du Temple
 4 rue Eugène Spuller 75003 Paris
www.drawingnowartfair.com

have built partnerships with museums, institutions and art centers who will present exhibitions around contemporary drawing in spring. In 2018, they launched "The month of drawing", with the goal of bringing artists together with a diverse public around two elements, exhibitions and workshops. In 2020, with support from the Ministry of Culture and in partnership with the Centre des monuments nationaux, the "Month of Drawing" has national support, multiplying the artistic encounters from February 15th to March 30th. "We will be able to extend beyond the limits of Paris and occupy around forty locations across the country where contemporary drawing will take on different forms", Christine Phal rejoices.





La journée du dessin

Samedi 14 mars, les Beaux-Arts de Paris organisent pour la première fois une journée consacrée au dessin

Ouverte à tous et en entrée libre, la Journée du dessin organisée par les Beaux-Arts samedi prochain proposera des ateliers, expositions, tables rondes, conférences dans l'amphithéâtre d'honneur de l'Ecole, et concours de dessins. Inscrite dans le cadre du mois du dessin organisé par **Drawing Now**, cette journée exceptionnelle sera animée par des artistes-professeurs comme François Boisrond, Stéphane Calais, Hélène Delprat, Jack McNiven, Joann Sfar (auteur de l'affiche) et Valérie Sonnier.

Les prix des concours seront décernés par un jury de professionnels composé notamment d'Elvire Caillon, Christine Phal, Fabien Simode et Natacha Wolinski. L'exposition Le Dessin à Bologne : Carrache, Le Guerchin, Dominiquin... sur la richesse d'invention des maîtres de la cité émilienne, berceau du baroque, sera exceptionnellement en entrée libre au Cabinet Jean Bonna. A noter la projection en continu d'un court métrage d'animation de Georges Wolinski Le Pays Beau (1972) et d'un film d'Antoine Roegiers, Les sept péchés capitaux, musique d'Antoine Marroncles (2011).

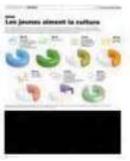
. Beaux-Arts de Paris, 14 rue Bonaparte, Paris 6^e. Samedi 14 mars, de 12 h à 18 h, entrée libre.

(Affiche Dessin Joann Sfar)

Tags: Beaux-Arts, dessin [Previous Article](#)

Médéa Mountains

No Newer Articles



Le Mois du dessin prend de l'envergure

Un atelier de dessin animé au Frac Ile-de-France/Le Plateau à Paris, une exposition de Mélissande Herdier au cloître de la Psalette à Tours, une performance de Diogo Pimentão au Frac Normandie Rouen... Cette année, le Mois du dessin, piloté par la foire [Drawing Now](#), essaima sur tout le territoire, du 15 février au 30 mars. La manifestation, soutenue par le ministère de la Culture et nouvellement associée au Centre des monuments nationaux pour trois ans, fédère une quarantaine de lieux, parmi lesquels 11 monuments nationaux, comme la villa Cavrois près de Lille ou l'abbaye du mont Saint-Michel, ainsi que plusieurs Fonds régionaux d'art contemporain et écoles d'art. Et pour conclure en beauté ce printemps dessiné, la 14^e édition de [Drawing Now](#), qui se tient du 26 au 29 mars au Carreau du Temple, à Paris, promet de belles surprises.

www.moisdudessin.com

Workshop avec l'artiste Jonathan Martin à la Maison d'art Bernard Anthonioz, à Nogent-sur-Marne, en 2018.

RÉGIONS

★★★ indispensable
★★ bravo
★ bien



LE MOIS DU DESSIN ESSAIME EN RÉGIONS

15
février

30
mars

Initié par le salon de dessin contemporain Drawing Now (lire p. 106) depuis trois ans, le Mois du dessin rayonne désormais dans la France entière et séduit une dizaine de monuments nationaux. Comme le précise Charlotte Brès (cheffe du pôle Développement des publics du Centre des monuments nationaux), « la pratique du dessin permet de faire le lien avec nos propres collections, car nous sommes des lieux de création ou de partage, et de les mettre en valeur différemment, par le regard d'artistes contemporains. Au cœur de notre réflexion pédagogique envers tous les publics, et particulièrement les scolaires, nous avons ainsi insufflé des actions participatives, transformant l'image du patrimoine historique, d'autant plus que certains partenariats s'inscriront sur du long terme. » Car nombre de directeurs d'établissements ont choisi directement les plasticiens invités, à l'exemple d'Aurélien Débat, à la Villa Cavrois, ou de Nicolas Daubanes, au château d'Oiron. Hauts lieux touristiques, la Conciergerie accueille Katia Kameneva et l'abbaye du Mont-Saint-Michel, Françoise Pacé. Ce Mois du dessin est également l'occasion de visiter ou de redécouvrir le Cloître de la Psalette de Tours, avec Méli sande Herdier, ou la Forteresse de Salses, avec Karine Rougier. Au total, trente-sept participants proposent des expositions, mais aussi des ateliers, conférences ou rencontres avec les artistes, dont des Fonds régionaux d'art contemporain, écoles des Beaux-Arts et musées, tels que le Palais de Tokyo, le musée Cognacq-Jay ou le Musée de Vence. **M. M.**

★★ « LE MOIS DU DESSIN », www.moisdudessin.com

Le Mois du dessin fait la part belle aux ateliers et workshops, ici à la Maison des arts de Malakoff, avec l'artiste Augusto Foldi, en 2018
©DRAWING NOW ART FAIR.



Mois du dessin : « En 2020, la manifestation devient nationale avec 40 lieux partenaires » (C. Phal)

« Le dessin est une pratique très ancrée chez les jeunes artistes, il s'agit aussi d'une discipline transversale à tous les métiers de la création. Pour la mettre en lumière, nous avons créé, en lien avec la DGCA Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture, un Mois du dessin. Les deux premières éditions en 2018 et 2019 étaient uniquement franciliennes. Elles ont fédéré respectivement 11 et 14 lieux dédiés à la création artistique. En 2020, la manifestation prendra encore plus de relief, puisque nous nous sommes attachés à lui donner une dimension nationale. Une quarantaine de musées, monuments, FRAC

FRAC Fonds régional d'art contemporain et centres d'art privés, répartis sur toute la France, vont prendre part à l'événement », déclare Christine Phal

Christine Phal, cofondatrice de CPCT

CPCT Christine Phal et Carine Tissot

Arts & Events, organisateur de la manifestation, au Drawing Lab (Paris 1^{er}), le 28/11/2019.

« L'artiste sera au cœur de la manifestation. Outre les expositions, de nombreuses rencontres ainsi que des ateliers autour du dessin, de la BD, de la vidéo ou encore de l'animation, seront organisés. Beaucoup d'artistes contemporains enseignent en parallèle de leur pratique et sont donc animés par l'idée de transmission. Au cours du Mois du dessin, cette dernière ne prendra néanmoins pas la forme de cours scolaires. Nous proposerons davantage des moments d'échanges entre des dessinateurs et le grand public qui permettront, nous l'espérons, de démystifier la figure de l'artiste. L'idée est de drainer les publics les plus divers : des enfants aux grands-parents, en passant par les publics empêchés. La foire Drawing Now, que nous organisons chaque année depuis 2007, s'intégrera dans la programmation comme point de communication maximum de ce Mois du dessin », poursuit Christine Phal.

« En 2019, le CMN

CMN Centre des monuments nationaux s'est associé au Mois du dessin en impliquant quatre des monuments de son réseau. En 2020, nous sommes à nouveau partenaire de la manifestation et nous montons en puissance avec la participation de 11 monuments d'une grande diversité historique et géographique : l'abbaye du Mont-Saint-Michel (Manche), la Villa Cavrois (Nord) ou encore le Palais du Tau à Reims (Marne). Nous poursuivons ainsi notre politique visant à présenter de l'art contemporain dans des lieux patrimoniaux pour provoquer des rencontres inattendues entre les publics les plus divers et les œuvres », précise Edward de Lumley, directeur du développement culturel et des publics du CMN.

La 3^e édition du Mois du dessin aura lieu du 15/02 au 30/03/2020. Parmi les lieux participants figurent l'Artothèque d'Annecy (Haute-Savoie), le FRAC Normandie Rouen (Seine-Maritime), le musée Cognacq-Jay (Paris 3^e) ou encore l'École des beaux-arts de Marseille (Bouches-du-Rhône). La foire Drawing Now se tiendra quand à elle au Carreau du Temple (Paris 3^e) du 26 au 29/03/2020.

Présentation

Les premiers artistes programmés dans le cadre du Mois du dessin 2020 1/1

Les premiers artistes programmés dans le cadre du Mois du dessin 2020

Camille Llobet (Artothèque d'Annecy)

Lucy + Jorge Orta (**Drawing Lab** Paris)

Diogo Pimentão (FRAC Normandie Rouen)

Christelle Téa (Musée Cognacq-Jay)

Mélessande Herdier (Cloître de La Psalette)

Katia Kameneva (La Conciergerie)

Juliette Mancini (Le BAL/La fabrique du regard)

David Supper Magnou (Palais Jacques Cœur)

Ben Russell (FRAC IDF/Le plateau)

Chloe Briggs et Véronique Devoldère (Paris College of Art)

Christine Phal

Fiche n° 29923, créée le 09/04/18 à 13:45 - MàJ le 03/04/19 à 15:36

Christine Phal

Consulter la fiche dans l'annuaire

Parcours Depuis Jusqu'à

Drawing Lab Paris

Directrice - Fondatrice

2017 Aujourd'hui

2017 Aujourd'hui

Drawing Now Art Fair

Présidente

2007 Aujourd'hui

2007 Aujourd'hui

Christine Phal Gallery

Directrice Fondatrice

2000 Aujourd'hui

2000 Aujourd'hui

Drawing Lab Paris

Fiche n° 6829, créée le 26/03/18 à 10:37 - MàJ le 26/03/18 à 10:37

Drawing Lab Paris

• Premier centre d'art contemporain privé dédié au dessin en France

- Créé sous la forme d'un organisme à but non lucratif
- Installé au sein du Drawing Hotel décoré par des artistes contemporains
- Ouverture : 24/02/2017
- Présente trois expositions temporaires annuelles sur une surface de 150 m²
- Directrice : Christine Phal
- Responsable du **Drawing Lab** : Ambre Cartier
- Tél. : 01 73 62 11 17

Drawing Lab Paris

17, rue de Richelieu

75001 Paris - FRANCEvCard meCard.vcf

VCARD

Centre des Monuments Nationaux

Fiche n° 11, créée le 27/09/13 à 13:23 - MàJ le 06/09/19 à 17:13

Centre des Monuments Nationaux

• Établissement public administratif placé sous la tutelle du ministre de la Culture et de la Communication

• Missions :

Conserver, restaurer, gérer, animer, ouvrir à la visite une centaine de monuments nationaux propriété de l'État

• Budget : 100 M€ en fonctionnement et 18 M€ en investissement

• Fréquentation :

- 10 267 369 visites en 2018 (+ 7,58 %)

- 9 476 510 en 2017 (+ 10,5 %)

- 8 576 021 visiteurs en 2016

- 9 210 039 visiteurs en 2015

• Président : Philippe Bélaival, depuis le 29/06/2012

• Directrice générale : Bénédicte Lefeuvre

• Directrice générale adjointe, chargée de l'innovation, du développement et des grands projets : Valérie Senghor

• Responsable de la communication : Camille Boneu

• Tél : 01 44 61 21 86

Centre des Monuments Nationaux

62 rue St Antoine

75185 Paris Cedex 04 - FRANCE

Téléphone : 01 44 61 21 84vCard meCard.vcf

VCARD

Consulter la fiche dans l'annuaire



En mars, le mois du dessin envahi la France

2020 lance un nouveau départ pour le « mois du dessin ». L'évènement qui fédère depuis 2018 les différents évènements liés au dessin entre mi-février et fin mars est cette année soutenu par le Centre des monuments nationaux et le Ministère de la culture. Il se déploie ainsi à l'échelle nationale dans les lieux et institutions qui propose des expositions, ateliers ou conférences relatifs au dessin. La découverte des pratiques, les rencontres entre passionnés et l'apprentissage sont au programme de cette édition 2020.

Au programme des expositions, retrouvez le duo d'artistes Alexandre et Florentine Lamarche Ovize (avec qui nous sous sommes entretenus récemment) avec Rufus, exposition dont le titre est emprunté au célèbre ouvrage de Tomi Ungerer. Utilisant tant le dessin, la peinture que la sculpture ou la céramique, ils invitent à la déambulation dans l'espace du Frac Normandie Caen.

Autre évènement remarquable, l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de la ville de Paris organise sa journée du dessin le 14 mars et propose un programme de conférences, ateliers et expositions. Elle réunira notamment Joann Sfar, Hélène Delprat, Stéphane Calais ou Valerie Sonnier.

Le mois du dessin se clôturera par le **salon du dessin contemporain Drawing Now**, du 26 au 29 mars prochain, à Paris. Pour rappel, l'évènement rassemble pendant 4 jours plus de 70 galeries et 400 artistes.

Soyez-donc attentifs durant le mois de mars, plus de 36 lieux sont concernés par le mois du dessin :

- Abbaye du Mont Saint-Michel – Le Mont-Saint-Michel
- Artothèque d'Annecy – Annecy
- Artothèque de Caen – Caen
- Le BAL/ La Fabrique du Regard – Paris
- BPI Centre Pompidou – Paris
- Centre de création contemporaine Olivier Debré, Tours
- Château d'Oiron – Oiron
- Château de Châteaudun – Châteaudun
- Château ducal de Cadillac – Cadillac
- La Cité internationale de la bande dessinée et de l'image – Angoulême
- Cité de l'architecture et du patrimoine – Paris
- Cloître de La Psalette – Tours
- Conciergerie – Paris
- **Drawing Lab** – Paris
- École des Beaux-Arts de Marseille – Marseille
- École nationale supérieure des Arts Décoratifs – Paris
- École nationale supérieure des beaux-arts – Paris
- Espace de l'Art Concret – Mouans
- Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris – Paris
- Fort Saint-André – Villeneuve-lez-Avignon
- Forteresse de Salses – Salses-le-Château

- FRAC Alsace – Sélestat
- FRAC Bretagne – Rennes
- FRAC Champagne-Ardenne – Reims
- FRAC Île-de-France – Le Plateau – Paris
- FRAC Normandie Caen – Caen
- FRAC Normandie Rouen – Sotteville-lès-Rouen
- FRAC Poitou-Charentes – Angoulême
- Institut Finlandais – Paris
- MABA – Maison d'Art Bernard Anthonioz – Nogentsur-Marne
- Musée Cognacq-Jay – Paris
- Palais de Tokyo – Paris
- Palais du Tau – Reims
- Palais Jacques Cœur – Bourges
- Paris College of Art – Paris
- Villa Cavrois – Croix

Plus d'informations à venir sur le site du mois du dessin



Deux autres événements à l'affiche

Le Mois du dessin. Les prochaines semaines seront placées sous le signe de la création. Le château de Châteaudun, à l'instar des tours de la cathédrale de Chartres et d'une dizaine de sites du Centre des monuments nationaux (CMN), participera au Mois du dessin. Ce rendez-vous s'inscrit dans le cadre du Salon du dessin contemporain, qui aura lieu du 25 au 29 mars à Paris, en lien avec le CMN. Hervé Bacquet, artiste et professeur d'arts plastiques à l'université de Paris I, compilera des photos de la restauration du mécanisme d'horloge dans la tour Jehan de Beauce de la cathédrale de Chartres. Il réalisera, ainsi, un dessin animé de 7 minutes. Ce dernier sera dévoilé, le 15 février, sur la chaîne YouTube du Centre des monuments nationaux. Il sera, de plus, projeté dans le château de Châteaudun du 4 mars au 3 avril et dans la salle du Sonneur de la cathédrale de Chartres. À Châteaudun, Hervé Bacquet présentera, également, des oeuvres créées pour le Mois du dessin et il réalisera des images sur papier inspirées des graffitis anciens présents dans le monument dunois. Cerise sur le gâteau, les familles pourront élaborer une pièce artistique - sur le thème des « Planisphères imaginaires » - aux côtés d'Hervé Bacquet, mercredi 19 février, à 14 h 30, au château. Pour cela, un appel à contribution sera

lancé aux familles, à partir du lundi 3 février, jour où sera posté un message dédié sur la page Facebook du « Château de Châteaudun ». Il sera, alors, possible de s'inscrire auprès du château (ce sera gratuit pour les enfants). Mais, attention, le nombre de places sera limité. Une conférence sur les dragons. Animaux mythiques et fascinants, les dragons seront au coeur d'une conférence-spectacle vendredi 17 et lundi 20 avril, à 14 h 30, au château de Châteaudun. Pour les enfants, à partir de 4 ans, et leurs parents, ce sera l'occasion de rencontrer un véritable professeur en dragonologie pendant les vacances de Pâques. Inscriptions auprès du château de Châteaudun à partir du mercredi 1 er avril. Tarif : 7, 50 ? par enfant. Château de Châteaudun. Pour l'atelier artistique de février et la conférence-spectacle sur les dragons en avril, renseignements et réservation auprès du château de Châteaudun au 02. 37. 94. 02. 90. ■



LE MONDE DE L'ART | **RENCONTRE**

Christine Phal, vocation dessin contemporain

Copilote, avec sa fille Carine Tissot, d'un Mois du dessin
qui s'étend cette année à la région,
la collectionneuse et fondatrice du salon Drawing Now
veut faire de la France la vitrine du médium.

.....
PAR CÉLINE PIETTRE

Pourquoi organiser un Mois du dessin, une semaine ne suffisait-elle pas ?

Nous souhaitons mettre en lumière des lieux qui organisent des événements sur le sujet, tels que des rencontres, ateliers ou expositions, en direction de différents publics, et initier ce type de projets dans des endroits qui n'y sont pas accoutumés. Un mois répond au besoin de temps long, nécessaire à la mise en place de telles actions. Pour rappel, la Semaine du dessin est l'initiative du Salon du même nom. Nous organisons des passerelles entre les deux événements.

Quelle est l'origine du partenariat avec le Centre des monuments nationaux, une nouveauté de cette troisième édition ? On ne fait pas naturellement le lien entre le dessin contemporain et l'abbaye du Mont-Saint-Michel...

Nous avons signé avec le CMN une convention de trois ans. Il s'engage à favoriser la présence du dessin au sein des monuments dont il a la responsabilité. Certains lieux en avaient déjà l'habitude, comme le château d'Oiron, dans les Deux-Sèvres, qui fait un travail formidable toute l'année, ou encore la Conciergerie. D'autres ont eu envie d'utiliser le médium comme un moyen

d'attirer de nouveaux publics vers le patrimoine. Cela nous permet aussi d'être présents au niveau régional. L'idée est de fédérer progressivement des partenaires supplémentaires. Pour l'instant, on en attend une quarantaine.

On trouve très peu de musées parmi les lieux partenaires...

Si vous regardez bien, il y en a quelques-uns : le musée Cognacq-Jay, le Palais de Tokyo, qui est un centre d'art mais d'envergure muséale, et le petit musée de Vence. Il est vrai que j'aimerais qu'ils s'investissent davantage. J'ai sollicité par exemple, le MAC Lyon, qui présente le travail d'Edi Dubien, mais son solo show ne commence qu'en avril ! C'est l'une des raisons pour lesquelles nous souhaitons médiatiser l'événement cette année, afin que les institutions pensent à synchroniser avec le soutien du ministère de la Culture leur programmation avec le Mois du dessin. Les artothèques, par exemple, sont des partenaires naturels car elles achètent beaucoup de dessins, pour des raisons économiques. Leur action est d'ailleurs encore trop méconnue. Les FRAC jouent aussi le jeu ainsi que deux écoles des beaux-arts, Paris et Marseille... Il faut que la France devienne, en mars, le pays où l'on peut voir et montrer du dessin contemporain.

Pourriez-vous envisager d'intégrer les galeries d'art ?

C'est impossible : ce serait une concurrence déloyale vis-à-vis de nos exposants. Nous privilégions les galeries qui participent au salon Drawing Now, car cela demande un investissement financier, mais aussi beaucoup de travail.

L'un de vos prédécesseurs, le Mois de la photo, a connu une baisse de fréquentation avant d'être reporté à une date inconnue. Ne craignez-vous pas de connaître un même destin funeste ?

En tant que foire consacrée à un seul médium, Paris Photo est un peu notre modèle, d'autant que c'est une véritable réussite, car toutes les institutions parisiennes ont accepté de mettre leur programmation au diapason de la manifestation. À mon avis, le déclin du Mois de la photo est la conséquence d'une mauvaise décision : avoir voulu le séparer de la foire. Quand il a été déplacé au printemps (en 2017, ndr), la dynamique a été perdue. Le public avait pris l'habitude d'associer la photo au mois de novembre. Essayer de faire Noël en avril, vous verrez ! Je crois au contraire à la synergie : il ne peut y avoir deux fêtes de la photo dans l'année, *idem* pour le dessin. ➔

Christine Phal

en 5 dates

1990

Ouvre une galerie d'art contemporain à la Bastille, qui s'installera en 2000 rue Mazarine

2007

Crée le salon du dessin contemporain Drawing Now Art Fair

2011

Première édition du prix Drawing Now, récompensant l'artiste Catherine Melin

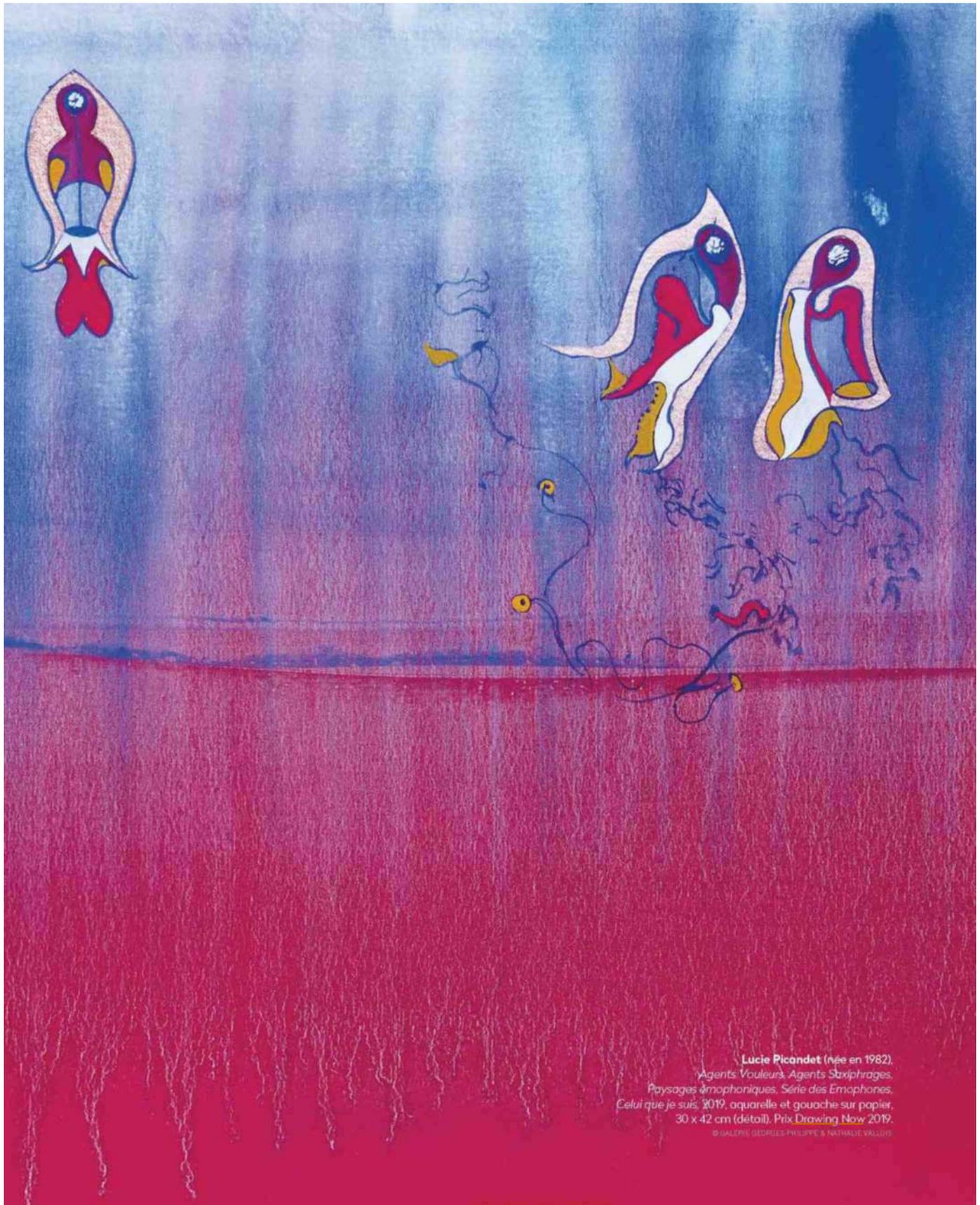
2017

Inauguration du Drawing Lab, rue Richelieu, un espace d'exposition dédié au dessin

2018

Première édition du Mois du dessin





Lucie Picandet (née en 1982),
Agents Voleurs, Agents Saxiphages,
Paysages émophoniques, Série des Emophonies,
Celui que je suis, 2019, aquarelle et gouache sur papier,
30 x 42 cm (détail), Prix Drawing Now 2019.
© GALERIE GÉORGE PHILIPPE & NATHALIE VALLOIS



LE MONDE DE L'ART | RENCONTRE

⊙ **Un regret pour cette troisième édition ?**

Oui, l'absence dans la programmation du FRAC Picardie. C'est un comble quand on sait qu'il s'agit du seul fonds d'art contemporain régional dédié au dessin. Ils n'ont pas pu organiser d'exposition cette année car leur directeur, Yves Lecointre (parti fin décembre, nldr), n'a toujours pas de successeur.

Pourquoi ne pas associer le dessin ancien ? Il semble y avoir encore peu de passerelles entre les deux champs, en France notamment..

Disons que notre priorité est de favoriser la rencontre entre l'artiste et le public, mais cela ne nous empêche pas d'inviter les institutions d'art ancien, comme le musée Cognacq-Jay, où un artiste dialoguera avec les collections dans le cadre de la programmation 2020. Le cabinet Jean Bonna désire également collaborer avec nous. Reste à inventer quelque chose ensemble... J'ai proposé un jour à un conservateur du Louvre de participer à une table ronde sur le dessin contemporain : il m'a répondu qu'il ne pouvait pas accepter de se « montrer » dans un tel contexte ! Cette anecdote est très représentative de la situation en France. C'est très différent en Allemagne, où les conservateurs des cabinets d'art graphique travaillent sur toutes les périodes. Les institutions américaines sont également plus ouvertes. C'est la même chose au niveau des collectionneurs : rares sont ceux qui fréquentent à la fois le Salon du dessin et [Drawing Now](#).

La bande dessinée est présente dans le programme de cette édition. La frontière entre art contemporain et BD est-elle moins marquée qu'auparavant ?

Bien sûr qu'il existe des ponts. Pour preuve, la BnF possède un département bande dessinée. Certains artistes, comme Jochen Gerner ou Killoffer, sont à cheval sur les deux pratiques, et Michel-Édouard Leclerc est le parfait exemple de collectionneur intéressé aussi bien par des planches originales que par des aquarelles de Barthélémy Toguo. N'oublions pas que 2020 est l'année de la BD. Nous avons déjà travaillé avec Angoulême sur le projet BD Drawing, et nous recevons trois galeries spécialisées à Drawing Now. Nous sommes aussi très attentifs à ce qui se passe du côté du dessin de presse. Je trouve formidable que le ministre de Culture, Franck Riester, ait proposé la création d'un lieu dédié à cette discipline.

Où en est la cote du dessin sur le marché ?

Le dessin reste plus abordable que la peinture. Il permet donc d'« entrer en collection », ou d'acquérir des œuvres d'artistes très connus à des prix raisonnables. Nous accueillons d'ailleurs deux types d'acheteurs : des primo-collec-



Carmen Perrin (née en 1953), *Tracé tourné, frappé*, 2018, crayon de couleur sur papier, diam. 163 cm. [Drawing Now Art Fair 2020](#).

© GALERIE CATHERINE PITMAN

tionneurs et de grands collectionneurs qui viennent dénicher des pépites. Il n'y a pas de second marché à [Drawing Now](#), c'est ce qui fait son attrait. La quasi-totalité des œuvres sont réalisées pour le salon. Mais la cote a bien évolué depuis ces dernières années. Il y a par exemple des artistes qu'on ne peut plus s'offrir. Heureusement que nous avons acquis des œuvres de Françoise Petrovitch ou de Jérôme Zonder à leurs débuts ! Et les prix fluctuent beaucoup selon les artistes ; certains prennent les virages mieux que d'autres. Il y a aujourd'hui beaucoup de redécouvertes : pour cette édition de [Drawing Now](#), un stand chez Loevenbruck est dédié à Daniel Johnston, décédé en 2019. Je pense aussi à Carlos Sánchez Pérez chez Rocio SantaCruz, un peintre et illustrateur associé à la movida, né en 1958.

À l'exception peut-être de la fondation Custodia, il y a peu d'institutions consacrées au dessin. Le déplorez-vous ?

La fondation Custodia est justement l'institution avec laquelle nous souhaiterions travailler. J'espère que cela pourra se faire à l'avenir... Est-ce que j'ai des regrets ? Oui ! J'ai été obligée de prendre le taureau par les cornes pour inventer

le [Drawing Lab](#), qui est le seul centre d'art consacré au dessin contemporain en France. À l'étranger, on trouve le Drawing Center à New York, la Drawing Room à Londres ou un Drawing Center en Hollande. C'est une initiative philanthropique difficile à assumer ! Je m'attriste également du fait que le cabinet d'art graphique du Centre Pompidou, dont les collections sont d'une richesse incroyable, ne soit pas davantage visible au sein du musée. Pourquoi pas ne pas imaginer une salle dédiée dans l'accrochage permanent ? J'en ai parlé un jour à Serge Lavisgnes (le président du Centre, nldr). La promotion du dessin, c'est mon bâton de pèlerin depuis des années. J'ai une âme de passeuse. ■

à savoir

Drawing Now Art Fair, 14^e édition, du 26 au 29 mars 2020, Carreau du Temple, Paris III^e, tél. : 01 45 38 51 15, www.drawingnowartfair.com
Le Mois du dessin, 3^e édition, du 15 février au 30 mars 2020, partout en France, www.moisdudessin.com



CULTURE

EN BREF

Un Mois pour le dessin

Trente-six lieux dont plusieurs monuments nationaux participent cette année au Mois du dessin qui se tient en mars. De l'exposition « Paysages » au Mont Saint-Michel à la création d'une œuvre collective à la Conciergerie, des ateliers, expositions et rencontres explorent cette discipline.

Le Mois se clôturera par le Salon du dessin contemporain Drawing Now Art Fair, du 26 au 29 mars au Carreau du Temple à Paris.
Rens. www.moisdudessin.com



Le Mois du Dessin prend une envergure nationale



Workshop avec l'artiste Michail Michailov,
[Drawing Lab](#) Paris, 2019.

Jusqu'où ira le duo mère-fille Christine Phal-Carine Tissot ? Après la création de la foire du dessin contemporain en 2007 – aujourd'hui [Drawing Now](#) –, du centre d'art [Drawing Lab](#), du Drawing hôtel, voilà que le Mois du Dessin mis sur pied en 2018 avec 11 lieux partenaires en Île-de-France prend l'an prochain une envergure nationale. L'événement, du 15 février au 30 mars, est soutenu par le ministère de la Culture via la DGCA, et organisé en partenariat avec le Centre des Monuments Nationaux. « *Le principe, ce sont des expositions, des rencontres, des ateliers, des échanges divers entre les artistes et les publics les plus divers. Nous voulons susciter des vocations et dédramatiser l'accès à la culture* », expliquait le 28 novembre Christine Phal lors d'une conférence de presse. À ce jour, la manifestation fédère 35 lieux (40 sont attendus) dont 23 en régions et 12 en Île-de-France. Parmi les participants, le Bal/La Fabrique du regard, avec l'atelier « Mon Journal du Monde », le Frac Normandie-

Caen, avec une série d'événements autour de l'exposition « Rufus » d'Alexandre et Florentine Lamarche Ovize (dont le [Drawing Lab](#) propose en ce moment même une belle exposition), la Cité de la Bande Dessinée et de l'Image à Angoulême, la Villa Cavroix... Et demain ? « *Je rêve que l'événement devienne aussi populaire que la semaine du goût* », confie Carine Tissot, directrice du Drawing Hôtel. Une initiative prometteuse, alors que son cousin le Mois de la Photo vient de disparaître. E.T.

Mois du dessin,
du 15 février au 30 mars, moisdudessin.com



Aux Beaux-Arts de Paris, une journée unique dédiée... au dessin !

Loisirs Pour la première fois, les Beaux-Arts de Paris organisent une journée dédiée à la pratique du dessin, ouverte à toutes et tous. Une journée qui nous réserve quelques surprises qu'on vous dévoile ici, à retrouver le 14 mars 2020 dans leurs locaux.

Avis aux amateurs de dessin, c'est aux Beaux-Arts de Paris qu'il faudra se rendre le samedi 14 mars 2020 de 12 à 18h pour découvrir toute la diversité de cette incontournable pratique artistique. S'inscrivant dans le cadre du mois du dessin, organisé par **Drawing Now**, cet événement est une première à ne pas manquer.

Une première édition qui s'annonce déjà superbe

Le dessin occupe une place majeure aux Beaux-Arts de Paris, puisque l'institution possède la deuxième collection d'art graphique en France après le musée du Louvre. Mais aucune journée ne lui avait jusque-là été dédiée ! Avec la première édition de La journée du dessin c'est chose faite, puisque cette journée prendra la forme d'une véritable exploration de l'univers du dessin.

Une richesse incomparable mise à l'honneur notamment par la présence d'artistes-professeurs phares, parmi lesquels François Boisrond, Valérie Sonnier, Hélène Delprat ou encore Joann Sfar, qui animeront les diverses activités proposées pour cette journée. Un véritable événement populaire pour transmettre les compétences, et surtout les plaisirs liés au dessin.

Un programme sur-mesure

Au programme de cette première édition, des ateliers de dessin autour de thématiques comme le portrait ou le modèle vivant, mais également des tables rondes et la projection en continu d'un court-métrage animé de Georges Wolinski.

Un concours de dessin avec des thèmes variés (portrait, autoportrait, d'après sculpture, sujet libre...) sera également organisé à cette occasion, avec une remise des prix en fin de journée.

Enfin, les visiteurs pourront se promener et découvrir les différentes expositions, dont une sélection de réalisations étudiantes de l'atelier de Joann Sfar ou encore des œuvres de jeunes diplômés et lauréats du prix du dessin contemporain. En prime, l'exposition *Le Dessin à Bologne* : Carrache, Le Guerchin, Dominiquin... sera exceptionnellement en entrée libre

De quoi nous donner envie de sortir nos plus beaux crayons pour devenir un artiste digne des Beaux-Arts de Paris !

Non seulement vous pourrez visiter un lieu incroyable dédié à la pratique artistique, mais vous pourrez même devenir un artiste ! © Adrien Thibault

La journée du dessin

Beaux-Arts de Paris

14, rue Bonaparte – 6e

Samedi 14 mars 2020

Entrée libre de 12 à 18h

Plus d'infos



Les nouveautés attendues au château de Châteaudun de février à avril 2020



« L'amour sera au programme », avoue en souriant Martine Royer-Valentin, administratrice du château de Châteaudun. Et quoi de mieux que la Saint-Valentin pour le célébrer. L'équipe du château de Châteaudun proposera une soirée spéciale, gratuite, vendredi 14 février, de 17 à 19 heures, aux amoureux en duo comme aux amoureux des belles pierres. Pour les habitants du Dunois et d'ailleurs, ce sera - aussi - l'occasion de tisser des liens pendant une saison hivernale 2020 un brin morose.

À leur arrivée, les visiteurs recevront un cœur. « Ils le déposeront à l'endroit du château qu'ils préfèrent », expliquent Martine Royer-Valentin, Ludivine Garrigue, responsable du service d'actions éducatives et culturelles au château de Châteaudun, et Anne Alligorières, chargée de communication.

Des photos à poster sur Instagram

Les visiteurs amoureux pourront immortaliser ce cœur et poster la photo sur le réseau Instagram avec les hashtags : #saintvalentin, #chateauduchateaudun, #lecmn (le Centre des monuments nationaux-CMN veille, en effet, sur le château de Châteaudun).

Cette soirée spéciale mettra, également, en lumière la compagnie Les Anj'ôleurs, installée à Paris. Les artistes - dont Céline Bellanger qui a grandi près du château de Jean de Dunois - donneront vie à des poèmes d'amour.

Le livre Un autre regard sur Châteaudun vient de paraître

Mais cette première soirée spéciale en appellera-t-elle une seconde?? « L'idée est de pérenniser ce rendez-vous », confirme l'administratrice du château de Châteaudun. « Elle apporte un peu de poésie au quotidien. »

Château de Châteaudun. Soirée Saint-Valentin, vendredi 14 février, de 17 à 19 heures. Entrée

gratuite.

Deux autres événements à l'affiche

Le Mois du dessin. Les prochaines semaines seront placées sous le signe de la création. Le château de Châteaudun, à l'instar des tours de la cathédrale de Chartres et d'une dizaine de sites du Centre des monuments nationaux (CMN), participera au Mois du dessin. Ce rendez-vous s'inscrit dans le cadre du **Salon du dessin contemporain**, qui aura lieu du 25 au 29 mars à Paris, en lien avec le CMN. Hervé Bacquet, artiste et professeur d'arts plastiques à l'université de Paris I, compilera des photos de la restauration du mécanisme d'horloge dans la tour Jehan de Beauce de la cathédrale de Chartres. Il réalisera, ainsi, un dessin animé de 7 minutes. Ce dernier sera dévoilé, le 15 février, sur la chaîne YouTube du Centre des monuments nationaux. Il sera, de plus, projeté dans le château de Châteaudun du 4 mars au 3 avril et dans la salle du Sonneur de la cathédrale de Chartres. À Châteaudun, Hervé Bacquet présentera, également, des œuvres créées pour le Mois du dessin et il réalisera des images sur papier inspirées des graffitis anciens présents dans le monument dunois. Cerise sur le gâteau, les familles pourront élaborer une pièce artistique - sur le thème des « Planisphères imaginaires » - aux côtés d'Hervé Bacquet, mercredi 19 février, à 14h30, au château. Pour cela, un appel à contribution sera lancé aux familles, à partir du lundi 3 février, jour où sera posté un message dédié sur la page Facebook du « Château de Châteaudun ». Il sera, alors, possible de s'inscrire auprès du château (ce sera gratuit pour les enfants). Mais, attention, le nombre de places sera limité.

Une conférence sur les dragons. Animaux mythiques et fascinants, les dragons seront au cœur d'une conférence-spectacle vendredi 17 et lundi 20 avril, à 14h30, au château de Châteaudun. Pour les enfants, à partir de 4 ans, et leurs parents, ce sera l'occasion de rencontrer un véritable professeur en dragonologie pendant ces vacances de Pâques. Inscriptions auprès du château de Châteaudun à partir du mercredi 1er avril. Tarif : 7,50€ par enfant.

Château de Châteaudun. Pour l'atelier artistique de février et la conférence-spectacle sur les dragons en avril, renseignements et réservation auprès du château de Châteaudun au 02.37.94.02.90.



SALONS DU DESSIN

Un dossier concocté par **Frédéric Bossier**LOUIS DE BAYSER
© Photo DRCHRISTINE PHAL
© Photo DREVE DE MEDEIROS
© Photo Ester Tajber

LES SALONS

DU **DESSIN** EN VEUX-TU, EN VOILÀ !

Comment sortir le dessin de sa confidentialité ? Comment le montrer à un plus grand nombre et l'ouvrir aux non-initiés ? Le sortir des galeries qui l'exposent, mais dont on n'ose pas toujours pousser la porte ? Et, aussi, comment commencer sa collection ?

C'est pour répondre à ces questions – autant d'enjeux pour ouvrir ce secteur et le « dépoussiérer » – que des galeries parisiennes de dessins anciens se sont réunies, en 1991. Ce petit comité a d'abord organisé le premier **Salon du dessin de collection**, puis la Semaine du dessin. Bien des années plus tard, en 2007, le marché a accueilli **Drawing Now**, une foire consacrée au dessin contemporain. Elle a été suivie, en 2012, de **DDessin**, un salon dédié, lui aussi, au dessin contemporain, avec un positionnement encore plus avant-gardiste. Nous avons interrogé trois acteurs clés qui mettent le dessin au grand jour :

Louis de Bayser, président du Salon du dessin, **Christine Phal**, cofondatrice de Drawing Now, à l'initiative du Mois du dessin et du Drawing Lab, et enfin **Eve de Medeiros**, fondatrice de DDessin.

Les précurseurs

En avril 1991, le premier Salon du dessin de collection ouvre ses portes à l'hôtel George V, à Paris. Il accueille dix-sept exposants. En 1993, vingt-cinq exposants prennent place au Grand Palais. Après un an d'interruption, le nouveau Salon du dessin renaît et revient à l'hôtel George V, sous la direction de neuf marchands de dessins parisiens, qui participaient déjà aux précédentes éditions et qui en sont, aujourd'hui, encore les organisateurs. L'affiche est signée par Pierre Le-Tan (cet illustrateur parisien, aujourd'hui décédé, en sera l'auteur jusqu'en 2010). L'année suivante, des galeries anglaises et américaines rejoignent la manifestation. Après un passage aux Salons Hoche, la foire s'installe de manière pérenne au palais Brongniart en 2007 : depuis, le rendez-vous s'est instauré la dernière semaine de mars.

Robert Mallet Stevens :
*Pavillon des renseignements
et du tourisme* (exposition
universelle de 1925)
© MAD Paris

Un rendez-vous important d'échanges

En moyenne, vingt mille visiteurs se pressent au milieu des stands chaque année. Une affluence qui permet désormais aux marchands présents de réaliser un chiffre d'affaires significatif dans leur activité annuelle. Mais dans ce petit milieu, la concurrence entre marchands n'est-elle pas un frein à la présence de la majorité des galeries sous un même toit ? « *Au début, comme dans tous les autres domaines, il a été difficile de fédérer toutes les forces vives du marché,* reconnaît Louis de Bayser, président du Salon du dessin. *Mais, très vite, les galeristes se sont rendu compte que les clients sont les mêmes et que le plus important était d'arriver à les déplacer pour leur donner l'envie d'acheter des dessins. Maintenant, la question ne se pose plus !* » Originalité de cet événement : l'attribution des emplacements se fait par tirage au sort, depuis la première édition. Un comité de sélection, constitué en grande partie des membres fondateurs, décide de la reconstitution des marchands habitués et des nouveaux entrants. Aujourd'hui, trente-neuf exposants animent le salon. « *Les amateurs recherchent un salon à taille humaine, où ils peuvent visiter tous les stands en une journée* », précise Louis de Bayser.



L'arrivée de nouvelles galeries

Chaque galerie expose vingt-cinq à trente dessins en moyenne. Et, fait intéressant, cette année, pas moins de quatre nouveaux marchands – Ary Jan, Boulakia, Romano Fine Art et Tamenaga – présentent leurs meilleures pièces, pour la première fois, au palais Brongniart. « *Cela démontre que le marché est dynamique et qu'il ne se restreint pas, contrairement à ce que certains aiment à penser* », se réjouit son président, avant de souligner que nombre de galeries mettent de côté leurs pièces exceptionnelles afin de les montrer en exclusivité lors du salon, chacun essayant d'offrir une certaine diversité et de montrer des choses moins importantes mais pointues.

Une garantie pour les acheteurs

Une fois les stands installés, un comité d'experts indépendants en fait le tour, histoire de vérifier la bonne attribution des pièces exposées. En cas de doute, c'est au galeriste de prouver l'authenticité de la pièce et, si cela ne convainc pas le comité, il se doit de la retirer sur-le-champ. Une telle action est une garantie forte pour le collectionneur...

Vingt-neuf ans après sa création, la dernière semaine du mois de mars est désormais inscrite en rouge dans le calendrier des collectionneurs de dessins après la Master Drawing Week de New York en janvier et celle de Londres en juillet. Notons que ces deux manifestations n'offrent pas de salon, mais des ventes aux enchères et des expositions.

Naissance de la Semaine du dessin

En 1999, la Semaine du dessin est créée, permettant à de nombreuses institutions de rejoindre directement ou indirectement l'événement via des expositions autour du dessin ou des visites organisées dans les cabinets de dessins pour les conservateurs français et étrangers. Instaurée par le comité du salon, elle permet aussi de positionner Paris et ses institutions comme capitale mondiale du dessin. Choix payant, car dès sa dixième année, pas moins de vingt et un musées et institutions participent en moyenne à cet événement, en proposant en plus des visites privées, des tables rondes ou des expositions... À noter que cette initiative se fait sans aucune aide extérieure, publique comme privée. À la question de l'arrivée d'autres salons consacrés au dessin, Louis de Bayser nous confie que c'est une bonne chose car cela rejoint quelque part son envie de développer la Semaine du dessin avant de préciser : « *Drawing Now n'ayant pas le même positionnement que nous, il nous est complémentaire, même si quelques galeries proposent chez nous du dessin contemporain !* » Autre attrait du Salon du dessin, c'est l'organisation de colloques avec des sujets imposés - cette année, le thème est la nature - et surtout la présence depuis onze ans du prix Florence et Daniel Guerlain, une année après que ce couple y a exposé sa collection.

Drawing Now, le second né...

Drawing Now Art Fair (initialement Salon du dessin contemporain de 2007 à 2010) se veut être un trait d'union entre le dessin contemporain et un public d'amateurs et de collectionneurs. Créé en 2007 par Christine Phal, vite rejointe dans l'aventure par sa fille Carine Tissot, une ancienne de Reed Exhibition, elle a fêté sa treizième édition du 28 au 31 mars 2019 au Carreau du Temple. Avant d'arriver à réunir comme aujourd'hui soixante et onze galeries et trois cents artistes, Christine Phal se souvient d'être allée démarcher des galeristes généralistes qui avaient dans leurs réserves des dessins d'artistes contemporains. « *Beaucoup ne sont pas exclusifs en dessin, ce qui explique notre fort taux de renouvellement d'année en année* », précise-t-elle. C'est en 2006 que cette ancienne galeriste s'est posé la question d'un possible salon réunissant des œuvres sur papier. L'année d'après,

Allemagne xv^e siècle : *Étude de choux*
Aquarelle sur parchemin Musée Grobet-Labadié, Ville de Marseille
© Dist-RMN Grand Palais



Kiko Escora : *Sans titre* (2019)
Fusain, graphite et acrylique sur papier, 65 x 50 cm
© Courtesy of The Drawing Room

c'est dans un futur immeuble réhabilité de l'avenue d'Iéna que le premier salon ouvre ses portes avec trente-cinq galeries françaises. Dès la seconde année, elles seront rejointes par des galeries étrangères. « *Pendant ces trois premières années, c'était une grande confiance de leur part que de nous suivre, qui plus est*

Javier Caraballo : *L'art est une affaire d'enfants* (2019)
Marqueur acrylique, huile sur toile, 130 x 150 cm
© Adrián Ibañez Galeria



dans des endroits que nous ne connaissons pas toujours à l'avance. Quatre sont là depuis le début, Christian Berst, Fournier, Jordan et Papillon », se souvient Christine Phal. La sélection des galeries est faite avec un comité indépendant de la direction de la foire. Un auteur est sélectionné à chaque fois pour présenter un *solo show* ou pour occuper au moins un tiers de l'espace. Cette année, le plus jeune artiste est âgé de vingt-quatre ans et le plus âgé a quatre-vingt-dix-sept ans. Sinon, la plus grande génération représentée est celle des trente-cinq ans, ce qui montre bien le dynamisme de ce marché. À noter que les femmes représentent 44 % des exposants.

Contrairement au Salon du dessin ancien, Drawing Now est présent sur deux niveaux. Au premier niveau, qui correspond au rez-de-chaussée, les galeries installées (environ une cinquantaine), et au niveau inférieur, des galeries en devenir (une vingtaine). En bas également, deux programmes *Inside* et *Process*

accompagnés par des médiateurs. « Il faudrait pousser les murs pour accueillir autant si ce n'est plus d'exposants qu'au Carrousel du Louvre où le salon s'est un temps déployé. Mais nous aimons le Carreau du Temple pour sa proximité avec les galeries et les institutions avec qui nous travaillons régulièrement comme pour son environnement agréable qui permet à nos visiteurs de sortir pour aller déjeuner par exemple », s'enthousiasme la responsable de Drawing Now, qui nous rappelle également que la manifestation s'est associée cette année à la Cinémathèque pour monter *Tout un film !*, une exposition présentant un ensemble de pièces issues des collections de cette institution et de prêts privés. « Cette sélection, promet-elle, permettra de mettre en lumière l'influence croisée de ces deux arts, du story-board à la matière même de la réalisation du film, le *celluloïd*. » Année de la BD oblige, une conférence avec deux auteurs de bande dessinée est également programmée au sein des autres conférences.

Après la Semaine, le Mois du dessin

En 2017, suite à de longs échanges avec la direction artistique de Drawing Now, Christine Phal estime qu'il serait bien de prolonger la manifestation qu'elle dirige dans d'autres lieux et sur une durée plus grande via des actions d'artistes dans des institutions ou des centres d'art, sans oublier des expositions autour du dessin. Elle rencontre par hasard un responsable de la direction du Centre des monuments nationaux qui adhère complètement à son idée. C'est ainsi que cette aventure commence en 2018... avec trois ou quatre lieux. En 2020, ce sont une quarantaine d'endroits sur l'ensemble du territoire national (artothèques, écoles d'art, FRAC, musées...) qui accueilleront cette initiative (liste complète sur le site du Mois du dessin).

« Cette dynamique est en train de bien fonctionner, s'en ravit Christine Phal, et la cuvée 2021 s'annonce très prometteuse, car de plus en plus de personnes comprennent qu'il est possible de montrer du dessin partout en France durant le mois de mars. Le rêve étant que l'Éducation nationale nous suive après avoir pris conscience que le dessin est un fabuleux vecteur d'échanges et d'éducation artistique. L'esprit de dynamique domine chez nous », s'enorgueillit-elle.



Jonathan Delafield Cook : *Nest V Sedge Warbler* (2013)
Charbon et conté sur papier, 64 x 64 cm
© Courtesy of Jonathan Delafield Cook and Purdy Hicks Gallery

Drawing Lab

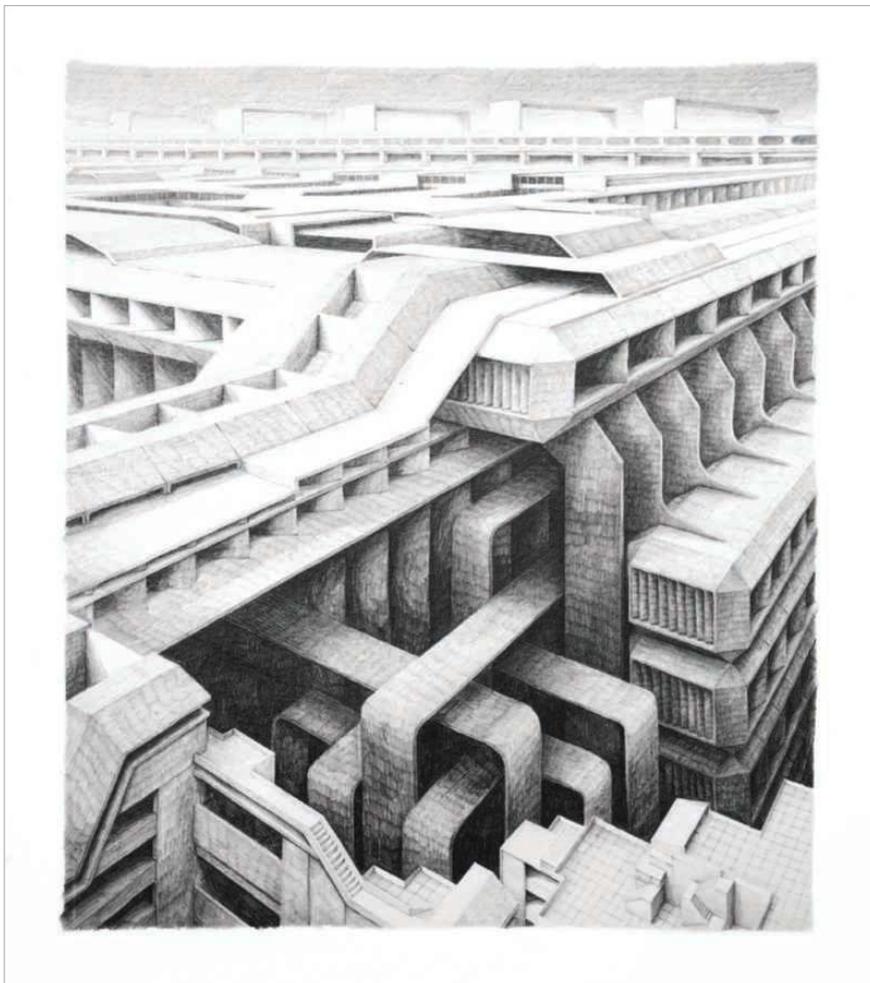
Février 2017. Forte de ses expériences artistiques dans des lieux éphémères, Christine Phal décide de créer un lieu pérenne sur Paris dédié au dessin et où les artistes pourront créer *in situ*. « *Comme cela n'existait pas encore à Paris, contrairement à New York et Londres, j'ai retroussé mes manches et me suis lancée sans hésiter dans cette aventure qui me permet, soit dit en passant, de passer plus de temps avec les artistes.* » Très vite, Drawing Lab prend sa place dans le paysage et, à l'écouter, la fréquentation est en hausse. « *Nous sommes actuellement en appel à projets pour l'année 2021 et j'ai bon espoir que la diversité que nous avons proposée jusqu'à aujourd'hui continue à être possible.* » Pour information, chaque projet soumis à un comité de sélection indépendant est doté d'un fonds de dotation de 20 000 € du Comité d'amis du Drawing Lab et d'un mécène, la société Soferim. Il est ensuite entièrement financé en matière de location d'espaces, d'impression d'un catalogue, de communication, etc. Pendant trois mois, le ou les artistes disposent d'un lieu de cent cinquante mètres carrés situé au sous-sol du Drawing Hotel, l'entrée étant libre. « *Ce n'est ni une exposition de foire, ni une galerie* », précise-t-elle. Le budget de ce lieu est actuellement d'environ 250 000 € par an.

DDessin, le dernier né...

Du 27 au 29 mars, le salon DDessin est programmé à l'atelier Richelieu situé entre le Palais de la Bourse et le site historique de la BnF, pour la huitième fois. Imaginé par la dynamique Eve de Medeiros, ce salon a pour vocation de servir de tremplin pour la jeune scène artistique travaillant le dessin sous toutes ses formes, et pour les galeries qui la défendent, en France comme à l'international. « *Le goût du dessin contemporain m'a été transmis par Florence et Daniel Guerlain, pour qui j'ai travaillé après m'être longtemps intéressée à la feuille ancienne* », se souvient-elle avant d'encherir : « *Cette évolution m'a permis d'être plus en prise directe avec mon époque et de travailler avec des artistes contemporains.* » Selon elle, c'est au début des années 2000 que le marché a commencé à s'intéresser au dessin contemporain par la création du Salon du dessin et de

la Semaine du dessin, puis d'un prix du dessin contemporain. « *Sans oublier l'avantage d'œuvres originales proposées à des prix de vente plus bas que des tableaux et des artistes qui se sont mis à en proposer. Je pense à Sol Lewitt, Bruce Nauman,*

Louis Le Kim : *Sans titre* (2019)
Mine graphite sur papier, 42,5 x 59 cm
© Courtesy Galerie Leymarie, Paris



DDESSIN

du 27 au 29 mars
ATELIER RICHELIEU
60, rue de Richelieu - 75002 Paris
www.ddessinparis.fr

**DRAWING
HOTEL**

17, rue de Richelieu - 75001 Paris
Tél. : +33 (0)1 73 62 11 17
info@drawinglabparis.com

DRAWING NOW

jusqu'au 29 mars
CARREAU DU TEMPLE
4, rue Eugène-Spüller - 75003 Paris
www.drawingnowartfair.com

**SALON
DU DESSIN**

jusqu'au 30 mars
PALAIS BRONGNIART
Place de la Bourse - 75002 Paris
www.salondudessein.com

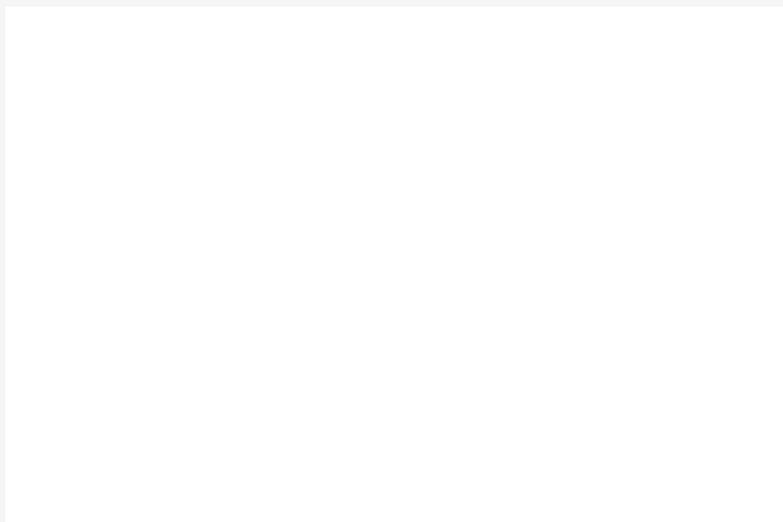
Raymond Pettibon, voire par certains qui n'en avaient jamais réalisé avant », se souvient-elle. « Malgré tout, il faudra cinq ans avant que l'on commence vraiment à s'intéresser aux auteurs que je proposais. L'émergence d'artistes reconnus par le milieu va m'y aider, certains étant aujourd'hui défendus par de grandes galeries. » Pour ce faire, elle demande à des galeries françaises et étrangères de lui faire des propositions d'artistes qu'ils aimeraient présenter au salon, libre à elle de les accepter ou pas. « Je fonctionne aux artistes, mais pas aux galeries. » Eve pousse loin son raisonnement pour financer trois solo shows d'artistes qu'elle a repérés et qui n'ont pas encore de galeries. Les vingt galeries, certaines présentant parfois elles aussi des solo shows comme la galerie Maria Lund cette année, prennent place dans un bâtiment de sept cents mètres carrés où le locataire d'origine était le journal *L'illustration*. Pour l'instant, comme la créatrice du rendez-vous ne souhaite pas quitter ce lieu qu'elle trouve magique et où elle expose cette année des œuvres d'art brut de l'ancien animateur d'Europe 1 Jean-Loup Lafont, le salon se développera non pas en allant dans un autre endroit, mais via des expositions hors les murs, le premier étant l'Institut français de Saint-Louis au Sénégal. Nous lui souhaitons bon courage... ■



Allyson Mellberg : *Reward for Stillness* (2017)
35,5 x 28 cm, pigments artisanaux et tempera à l'œuf sur papier
© Courtesy Galerie LJ, Paris



La Journée du Dessin aux Beaux-arts de Paris



Par Manon C. · Publié le 1 mars 2020 à 19h11 · Mis à jour le 1 mars 2020 à 19h12 Les Beaux-arts de Paris ouvrent leurs portes au grand public à l'occasion de la Journée du Dessin organisée le 14 mars 2020. Au programme : des cours de dessin, des conférences, des expositions, le tout gratuit !

Pour la toute première fois, les Beaux-Arts de Paris organisent une Journée du Dessin gratuite et ouverte à tous, le samedi 14 mars 2020 de 12h à 18h, à l'occasion du mois du dessin organisé par **Drawing Now**.

Le dessin occupe une place majeure aux Beaux-Arts de Paris et la collection d'art graphique est même la deuxième plus importante de France après celle du Louvre !

Au programme de cette journée unique, des ateliers, des expositions, des tables rondes et des concours de dessins, animés par des artistes-professeurs des Beaux-Arts : François Boisrond, Stéphane Calais, Hélène Delprat, Jack McNiven, Joann Sfar et Valérie Sonnier.

- À lire aussi
- Les expositions de Mars 2020 à Paris
- Les bons plans de la semaine du 2 au 8 mars 2020 à Paris
- Que faire en mars à Paris ?

Programme détaillé :

Ateliers, cours de dessin

- Danses tracées sur une proposition des ateliers Hélène Delprat et Julien Prévieux - Chapelle
- Dessiner sans regarder par Daniel Schlier - Salle de dessin, Cour vitrée
- Le modèle vivant par Valérie Sonnier et Jack McNiven - Amphithéâtre de Morphologie
- Pratique du dessin par les étudiants de l'atelier Boisrond - Chapelle

Concours de dessins accompagnés par des artistes-professeurs

- 13h « portrait/autoportrait » sur iPad
- 15h « d'après sculpture » sur une proposition de l'atelier Stéphane Calais
- 16h « sujet libre » dans les espaces extérieurs des Beaux-Arts
- 16h30 « le corps en mouvement » (avec modèles) par Valérie Sonnier, Jack McNiven et Maryline Genest
- 17h45 : remise des prix des concours - Présentation des dessins dans la cour vitrée

Durée maximale de chaque concours : 45 min. Lots à gagner : une session de 12 cours publics, du

matériel beaux-arts Winsor & Newton, un iPad, un ensemble d'ouvrages sur le dessin

Expositions

- Accrochage de réalisations des étudiants de l'atelier Joann Sfar. Galerie droite, Palais des Études
- Exposition d'une sélection d'œuvres de jeunes diplômés, des lauréats du prix du dessin contemporain (2014-2019), remis par le Cabinet des Amateurs de Dessins des Beaux-Arts de Paris. Galerie gauche, Palais des Études
- Le Dessin à Bologne : Carrache, Le Guerchin, Dominiquin... sur la richesse d'invention des maîtres de la cité émilienne, berceau du baroque, en entrée libre. Cabinet des dessins Jean Bonna

Tables rondes et conférences dans l'Amphithéâtre d'Honneur

- 12h30 Apprendre à dessiner par Emmanuelle Brugerolles, conservatrice des dessins
- 14h Table ronde Le dessin et la jeune création, modératrice Barbara Soyer, revue The Drawer
- 15h Le dessin de presse par Didier Semin, historien de l'art et professeur aux Beaux-Arts de Paris
- 16h Table ronde Enseigner le dessin ?, avec Frédérique Loutz, Daniel Schlier et François Mendras 17h Conférence de Joann Sfar, artiste et professeur aux Beaux-Arts de Paris

Projections en continu dans l'Amphithéâtre du Mûrier

- Le Pays Beau de Georges Wolinski (1972), court-métrage d'animation
- Les sept péchés capitaux d'Antoine Roegiers (2011), musique d'Antoine Marroncles

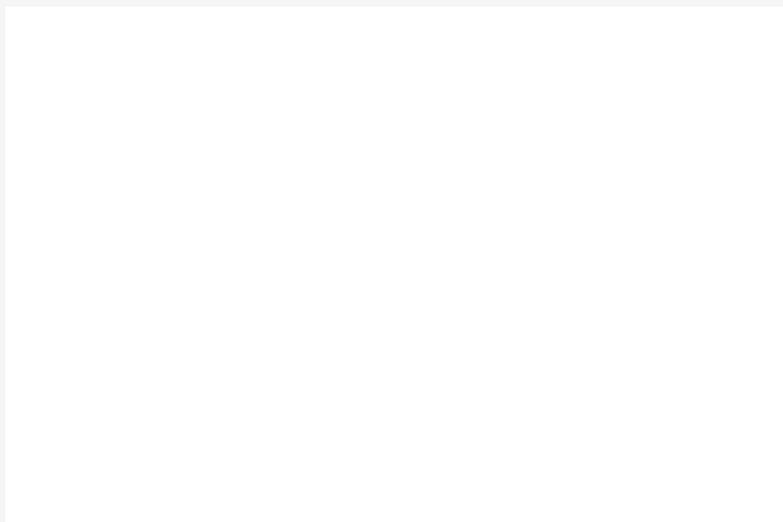
Mais aussi : des séances de dédicaces par François Boisrond à l'occasion de la sortie de son Album à colorier, et par Gilgian Gelzer pour Contact; ainsi qu'une vente de dessins par les étudiants des Beaux-Arts de Paris !

Alors, prêt à découvrir l'univers du dessin ?

Référenciez votre événement, votre établissement, ou « Boostez » votre publication en cliquant ici. Captivez de nouveaux clients grâce à l'offre média sur les sorties la plus efficace à Paris, cliquez ici.



Coronavirus : La Journée du Dessin aux Beaux-arts de Paris / Reportée



Par Manon C. · Publié le 10 mars 2020 à 10h39 · Mis à jour le 10 mars 2020 à 10h40 La première Journée du dessin ! prévue le samedi 14 mars 2020 aux Beaux-arts de Paris est reportée à cause de l'épidémie de Coronavirus.

La première Journée du dessin ! prévue le samedi 14 mars 2020 aux Beaux-arts de Paris est reportée à cause de l'épidémie de Coronavirus. "Compte tenu des consignes sanitaires en vigueur, il paraît difficile d'accueillir le public et de mener ateliers et concours dans de bonnes conditions. Aussi, les Beaux-Arts de Paris préfèrent différer cet événement afin de partager de manière festive et joyeuse cette première Journée du dessin."

Pour la toute première fois, les Beaux-Arts de Paris organisent une Journée du Dessin gratuite et ouverte à tous, le samedi 14 mars 2020 de 12h à 18h, à l'occasion du mois du dessin organisé par **Drawing Now**.

Le dessin occupe une place majeure aux Beaux-Arts de Paris et la collection d'art graphique est même la deuxième plus importante de France après celle du Louvre !

Au programme de cette journée unique, des ateliers, des expositions, des tables rondes et des concours de dessins, animés par des artistes-professeurs des Beaux-Arts : François Boisrond, Stéphane Calais, Hélène Delprat, Jack McNiven, Joann Sfar et Valérie Sonnier.

- À lire aussi
- Coronavirus : les évènements annulés à Paris et en île-de-France
- Coronavirus : quelle est la situation à Paris et en Île-de-France ?
- Les expositions de Mars 2020 à Paris
- Les bons plans de la semaine du 9 au 15 mars 2020 à Paris

Programme détaillé :

Ateliers, cours de dessin

- Danses tracées sur une proposition des ateliers Hélène Delprat et Julien Prévieux - Chapelle
- Dessiner sans regarder par Daniel Schlier - Salle de dessin, Cour vitrée
- Le modèle vivant par Valérie Sonnier et Jack McNiven - Amphithéâtre de Morphologie
- Pratique du dessin par les étudiants de l'atelier Boisrond - Chapelle

Concours de dessins accompagnés par des artistes-professeurs

- 13h « portrait/autoportrait » sur iPad

15h « d'après sculpture » sur une proposition de l'atelier Stéphane Calais

- 16h « sujet libre » dans les espaces extérieurs des Beaux-Arts
- 16h30 « le corps en mouvement » (avec modèles) par Valérie Sonnier, Jack McNiven et Maryline Genest
- 17h45 : remise des prix des concours - Présentation des dessins dans la cour vitrée

Durée maximale de chaque concours : 45 min. Lots à gagner : une session de 12 cours publics, du matériel beaux-arts Winsor & Newton, un iPad, un ensemble d'ouvrages sur le dessin

Expositions

- Accrochage de réalisations des étudiants de l'atelier Joann Sfar. Galerie droite, Palais des Études
- Exposition d'une sélection d'œuvres de jeunes diplômés, des lauréats du prix du dessin contemporain (2014-2019), remis par le Cabinet des Amateurs de Dessins des Beaux-Arts de Paris. Galerie gauche, Palais des Études
- Le Dessin à Bologne : Carrache, Le Guerchin, Dominiquin... sur la richesse d'invention des maîtres de la cité émilienne, berceau du baroque, en entrée libre. Cabinet des dessins Jean Bonna

Tables rondes et conférences dans l'Amphithéâtre d'Honneur

- 12h30 Apprendre à dessiner par Emmanuelle Brugerolles, conservatrice des dessins
- 14h Table ronde Le dessin et la jeune création, modératrice Barbara Soyer, revue The Drawer
- 15h Le dessin de presse par Didier Semin, historien de l'art et professeur aux Beaux-Arts de Paris
- 16h Table ronde Enseigner le dessin ?, avec Frédérique Loutz, Daniel Schlier et François Mendras
- 17h Conférence de Joann Sfar, artiste et professeur aux Beaux-Arts de Paris

Projections en continu dans l'Amphithéâtre du Mûrier

- Le Pays Beau de Georges Wolinski (1972), court-métrage d'animation
- Les sept péchés capitaux d'Antoine Roegiers (2011), musique d'Antoine Marroncles

Mais aussi : des séances de dédicaces par François Boisrond à l'occasion de la sortie de son Album à colorier, et par Gilgjan Gelzer pour Contact; ainsi qu'une vente de dessins par les étudiants des Beaux-Arts de Paris !

Alors, prêt à découvrir l'univers du dessin ?

Référez votre événement, votre établissement, ou « Boostez » votre publication en cliquant [ici](#). Captivez de nouveaux clients grâce à l'offre média sur les sorties la plus efficace à Paris, cliquez [ici](#).



Maintenant, le dessin !

« Maintenant le dessin ! » C'est avec ce titre en forme d'injonction qu'Espace A VENDRE vous invite à une exposition collective énergique et éphémère dédiée au dessin contemporain.

Du 6 au 28 mars, 12 artistes issus de la scène actuelle française et européenne qui partagent une pratique centrale de l'œuvre sur papier sont réunis pour cette exposition.

Cette sélection de leurs œuvres est présentée dans le cadre du Mois du dessin et de la participation d'Espace A VENDRE au salon **Drawing Now** à Paris en mars 2020.

Avec : Maxime Duveau, Thierry Lagalla, Filip Markiewicz, Eva Medin, Philippe Ramette, Emmanuel Régent, Karine Rougier, Lionel Sabatté, Quentin SPohn, Stéphane Steiner, Eglé Vismante, We are The Painters.



Workshop avec l'artiste Michail Michailov au Drawing lab à Paris, pour le Mois du dessin 2019.
© D.R.

LE MOIS DU DESSIN VOIT PLUS GRAND

Piloté par Drawing Now Art Fair, le « Mois du dessin » devient national en 2020. La manifestation s'agrandit avec davantage d'expositions et d'événements. Soutenue par le ministère de la Culture et désormais associée au Centre des monuments nationaux pour trois ans, elle va mobiliser autour du dessin des expositions mais aussi des ateliers, des conférences et des rencontres, du 15 février au 30 mars. Pour l'instant, 35 lieux en France sont au programme : 23 en régions et 12 en Ile-de-France, parmi lesquels 11 monuments nationaux comme la Villa Cavrois ou l'abbaye du Mont Saint-Michel, plusieurs FRAC et des écoles d'art. Dirigée par les collectionneuses Christine Phal et Carine Tissot, la foire Drawing Now, consacrée au dessin contemporain, aura lieu quant à elle du 26 au 29 mars 2020. **A-L-T.**

www.drawingnowartfair.com/le-mois-du-dessin



NEWS BRIEF



Joann Sfar, *La Journée du dessin !*, 2020.
© Joann Sfar 2020

LES BEAUX-ARTS DE PARIS LANCENT LEUR « JOURNÉE DU DESSIN »

Dans le cadre du mois du dessin, les Beaux-Arts de Paris organisent pour la première fois une « Journée du dessin », qui aura lieu le 14 mars dans les locaux de l'école. Animée par des artistes-professeurs comme François Boisrond, Stéphane Calais, Hélène Delprat, Jack McNiven, Joann Sfar ou Valérie Sonnier, la journée proposera, en accès libre, des ateliers, des tables rondes, des conférences, des projections et des concours de dessins. Plusieurs expositions sont programmées : un accrochage de réalisations des étudiants de l'atelier Joann Sfar, une sélection d'œuvres de jeunes diplômés et lauréats du prix du dessin contemporain de 2014 à 2019, sous le commissariat d'Emmanuelle Brugerolles, et la présentation « Le Dessin à Bologne : Carrache, Le Guerchin, Dominiquin... », également conçue par Emmanuelle Brugerolles, avec une trentaine de feuilles issues des collections des Beaux-Arts de Paris. *A.L.T.*

www.beauxartsparis.fr



L'agenda des savoirs du mois de mars 2020

Cinq femmes résident dans le tombeau des « grands hommes » de la capitale française contre soixante-treize hommes : les figures féminines restent minoritaires, sinon absentes, de notre récit collectif. Pour lutter contre cette injustice, ce mois de mars, on célèbre et honore la femme, non plus le temps d'une journée mais durant un mois. Découvrez les représentations, débats et rencontres autour des thématiques du genre de la parité et de la femme. D'autres événements auront lieu à Paris concernant les problématiques du Coronavirus, du dessin aux Beaux-Arts ou encore des conférences tenues par des auteurs et artistes de renom.

« Le futur a-t-il un genre(s)? » Théâtre de Verre

Le Théâtre de Verre conjugue genre et mutations technologiques lors de la conférence « Le futur a-t-il un genre(s) ? » le 8 mars qui achèvera le Festival Des Féminins . Les nouvelles technologies, le web, l'informatique influenceront-ils sur les questions de genre ? Des interrogations prospectives que les intervenants étudieront autour de débats et de performances artistiques.

« Elle & l'infini: mathématiques, nom féminin? » – Cité des Sciences

« Doit-on rendre hommage aux grandes femmes oubliées par l'histoire des sciences ou parler d'une femme banale, normale, une mathématicienne comme il en existe des milliers ? », la Cité des Sciences examinera le sujet lors du spectacle-rencontre « Elle & l'infini : mathématiques, nom féminin ? » le mardi 10 mars de 10h à 14h. (Ouvert aux groupes scolaires à partir de la troisième.)

Leïla Slimani – Gaieté Lyrique

Leïla Slimani, Prix Goncourt 2016 pour son roman *Chanson Douce* , dernièrement adapté au cinéma par Lucie Borleteau, viendra ce mercredi 5 mars présenter sa dernière œuvre *Le Pays des autres* à la Gaieté Lyrique dans le cadre des Inrocks Festival . Elle présentera les sujets abordés dans son nouveau roman, une trilogie familiale teintée des changements post-coloniaux au Maroc, de la guerre des années 2000 et bien d'autres problématiques qui en découlent. Plus d'informations [ici](#).

Paul B. Preciado – Centre Pompidou

Le Centre Pompidou accueillera Paul B. Preciado, à partir du 6 mars, philosophe renommé pour ses études sur le genre qui entend recréer une histoire de la sexualité et observe le corps comme une « somathèque ». La séance inaugurale se tiendra à partir de 19h30 et une performance inédite de Narcissister, artiste américaine féminine, succédera à l'intervention de Paul B. Preciado. Voir le programme des séances.

Xiaobo Zhang – IEA de Paris

Le 11 mars de 17h à 19h à l'IEA de Paris , Xiaobo Zhang, professeur d'économie à l'École nationale de développement de l'Université de Pékin en Chine, tiendra une conférence sur les bouleversements de l'ordre économique et social causés par le coronavirus en Chine. Il étudiera les défis du pays compromis entre les épreuves de santé publique et la reprise de la production.

Journée du dessin – Beaux Arts Paris

Une première pour les Beaux-Arts de Paris qui organisent le samedi 14 mars de 12h à 18h, une journée spécialement dédiée au dessin dans le cadre du mois du dessin créée par **Drawing Now** . Ouvert au public en entrée libre, le programme prévoit des ateliers, des expositions, des tables rondes et des concours de dessin.

Christo – Centre Pompidou

De nouveau au Centre Pompidou, une visioconférence avec l'artiste Christo en dialogue avec l'historienne Annie Cohen-Solal et le public sera organisée le 18 mars de 18h30 à 20h . L'artiste revient sur ses travaux avec Jeanne-Claude ainsi que sur son projet d'empaqueter l'Arc de Triomphe, inauguré à l'automne 2020.

Ne loupez pas l'exposition « Christo et Jeanne-Claude. Paris ! » du 18 mars au 15 juin.

Toute la culture au Silencio !

Toutelaculture vous accueille ce 24 mars au Silencio pour parler de la « Culture dans la ville ». Une discussion aura lieu à 20 heures avec Didier Fusillier, p résident de l'Établissement public du parc et de la grande halle de la Villette, aux côtés de Ramy Fischler, designer belge, et Veronique Descharrieres, architecte urbaniste. Le tout couronné par un concert, un film et un blind test ! Événement sur liste, inscriptions ici.

Visuel : affiche des beaux arts